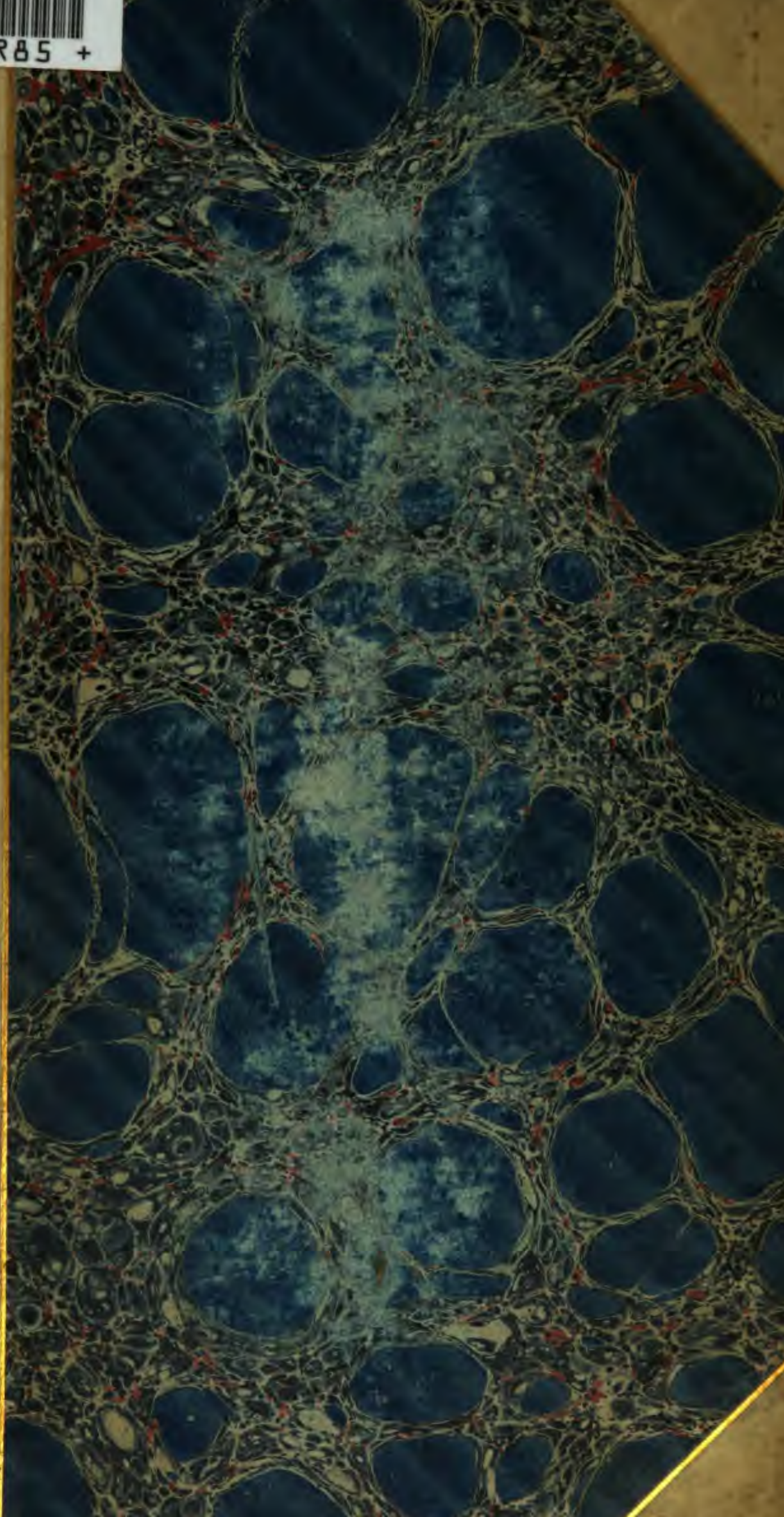
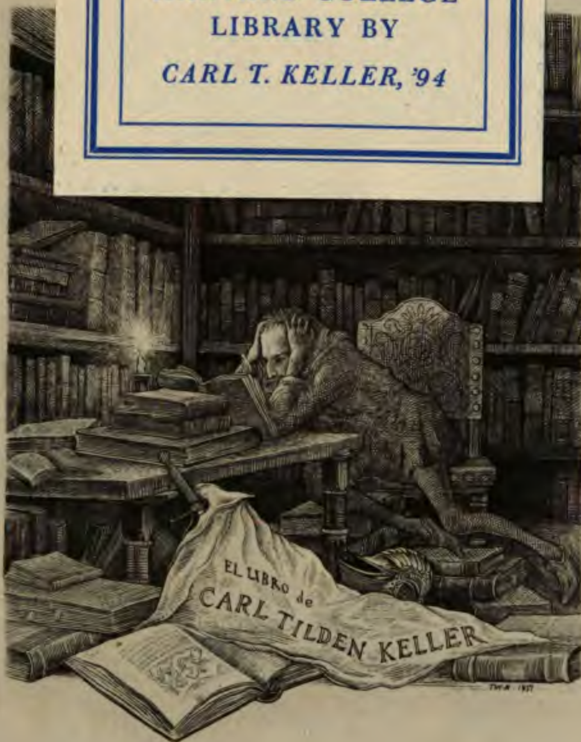
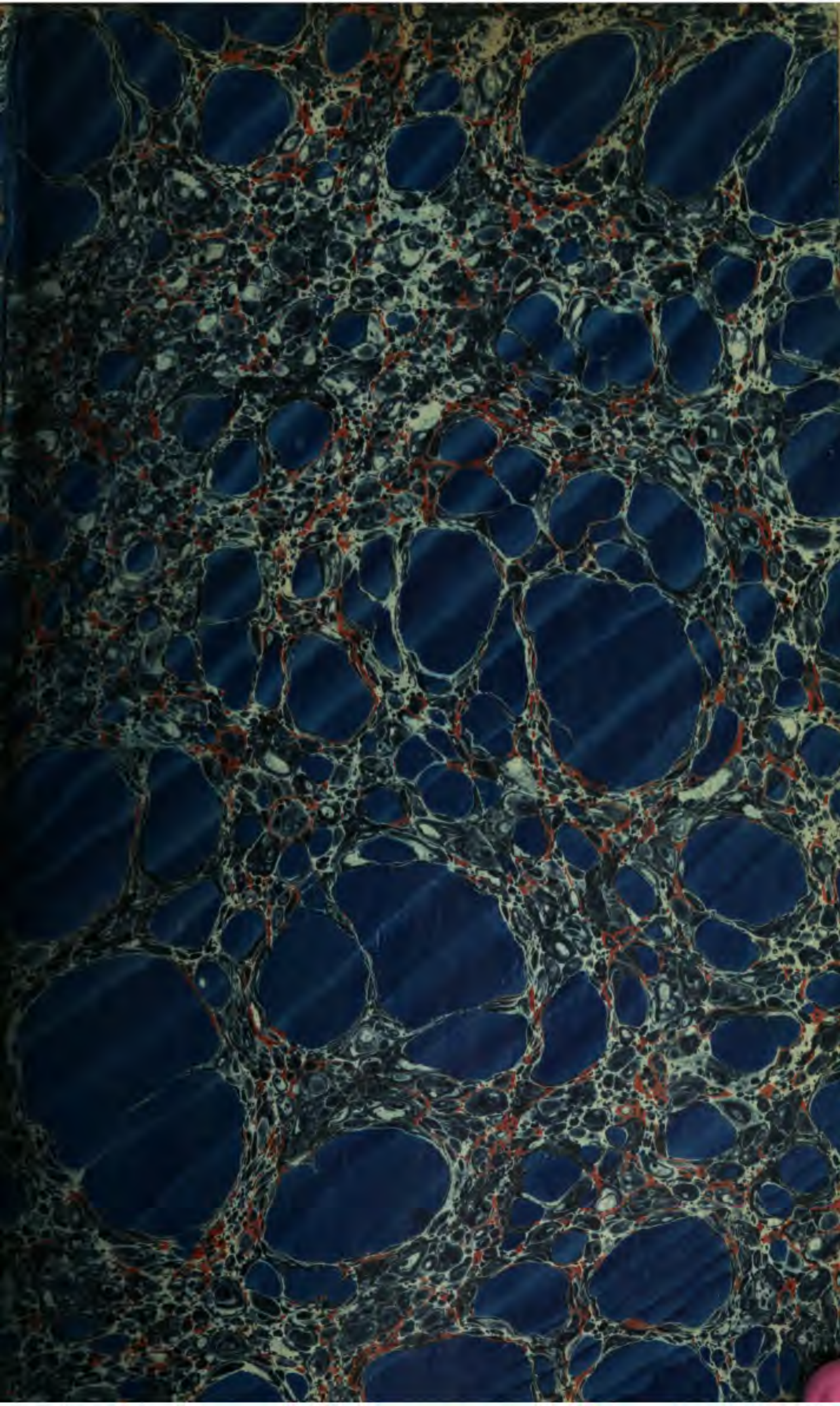



EL LIBRO de
CARL TILDEN KELLER



HISTOIRE

DE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL

PAR FILLEAU DE SAINT-MARTIN;

PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE CERVANTES,

Par M. Pr Mérimée.

TOME QUATRIÈME.

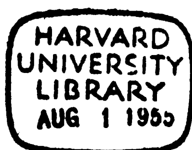


PARIS,

IMPRIMERIE D'AUGUSTE BARTHELEMY,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 10.

1827.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
AUG 1 1955

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

IIe PARTIE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE XXXIII.

De la conversation de la duchesse et de Sancho Pança, digne d'être luè avec attention.

SANCHO ne pensa point à dormir cette après-dînée pour tenir parole à la duchesse, et il l'alla trouver dans la salle où elle l'attendait; sitôt qu'il fut entré, la duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle, ce que Sancho refusa en homme qui savait vivre; mais la duchesse lui dit qu'il de-

vait s'asseoir comme gouverneur, et qu'il parlât en écuyer, et qu'en qualité de l'un et de l'autre il méritait d'être sur le siège même de cid Rui-dias, ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête et obéit, et aussitôt toutes les dames et les filles de la duchesse l'environnèrent, et demeurèrent dans un grand silence; ce fut la duchesse qui commença à parler. A présent que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrais bien que monsieur le gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand don Quichotte de la Manche. Premièrement, il paraît que Sancho n'a jamais vu madame Dulcinée du Toboso, et qu'il ne lui porta point la lettre que le seigneur don Quichotte lui écrivait de la montagne Noire, ayant oublié de prendre les tablettes; cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, et dire qu'il avait trouvé cette dame criblant de l'avoine? ce qui est non-seulement un mensonge, mais une atteinte désavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, et une imposture indigne de la sincérité d'un véritable écuyer.

A ce discours, Sancho se leva sans répondre une seule parole, et se mettant le doigt sur la bouche, il s'en alla pas à pas, regardant derrière les tapisseries, et puis il vint se rasseoir. Oh! à cette heure, dit-il, madame, que j'ai vu que per-

sonne ne nous écoute, je suis prêt à répondre à ce que vous me demandez, et à tout ce qu'il vous plaira; mais *motus*, je vous en prie. Premièrement, je tiens monseigneur don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, et à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même, avec toute sa science, n'en pourrait pas dire de meilleures; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'esprit gâté, et comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons; comme la réponse de la lettre, et puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entends l'enchantement de madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui est enchantée, quoiqu'elle ne le soit pas plus que mon grison. La duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, et il raconta comme la chose s'était passée, sans oublier la moindre circonstance, ce qui divertissait fort la duchesse et ses femmes. De ce que m'a conté là le seigneur Sancho, dit la duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit, il me semble que j'entends crier à mes oreilles une voix qui me dit: Mais s'il est vrai que don Quichotte de la Manche soit un fou sans ressource, pourquoi Sancho Pança, son écuyer, qui le connaît pour tel, ne laisse-t-il

pas de le servir sur l'espérance de ses vaines promesses? il faut sans doute que l'écuyer soit encore plus fou que le maître; et cela étant, feriez-vous bien, madame la duchesse, de donner une île à ce Sancho Pança? car celui qui ne sait pas se gouverner, saura encore moins gouverner les autres.

Pardi, madame la duchesse, cette voix n'a point tout le tort, repartit Sancho, et vous pouvez lui dire de ma part que je connais bien qu'elle dit vrai; si j'avais été sage, il y a déjà long-temps que j'aurais quitté mon maître; mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute; puis, voulez-vous que je vous le dise? nous sommes tous deux du même village, j'ai mangé de son pain, il est bon maître, et je l'aime, il m'a donné ses poulains, et je suis fidèle; ainsi il ne faut point espérer que jamais nous nous séparions que quand la camarde viendra happer l'un ou l'autre: alors véritablement bonsoir et bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, comme dit le roi Dagobert à ses chiens; mais si votre grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le gouvernement que monseigneur le duc m'a promis, ce sera un gouvernement de moins; je ne l'avais point apporté du ventre de ma mère, et peut-être que ma conscience n'en sera que mieux

quand je n'en aurai point : je ne suis qu'une bête, mais j'ai appris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des ailes à la fourmi, et je m'imagine que Sancho écuyer ira bien aussi vite en paradis, que Sancho gouverneur ; on mange d'aussi bon pain ici qu'en France, et la nuit tous les chats sont gris ; il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas déjeûné à deux heures après-midi, et il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre, et tant grand soit-il, il y aura toujours du blé de reste ; et c'est Dieu qui nourrit les petits oiseaux dans les champs, et six aunes de serge sont aussi longues que six aunes de velours ; et quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un prince que pour un homme de journée ; et il ne faut pas plus de terre pour le corps du pape que pour celui de son sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre ; quand on entre dans la fosse, on se serre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien serrer et ramasser malgré vous et malgré vos dents, et quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est jouée.

Je vous dis donc, madame la duchesse, que si votre seigneurie ne me veut pas donner une île, parce qu'elle croit que je suis un fou, je serai assez sage pour ne m'en pas soucier : il y a long-

temps que j'ai ouï dire que le diable est derrière la croix, et que tout ce qui reluit n'est pas or; et qu'on avait autrefois tiré le laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire roi d'Espagne, et qu'au milieu des richesses, de la bonne chère, et des passe-temps, on avait attaché le roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentirait-elle, dit la dame Rodrigue, puisqu'il y a une romance qui dit qu'on mit le roi Rodrigue dans une fosse pleine de crapauds, de serpens et de lézards, à telles enseignes que deux jours après on l'entendait dire d'une voix dolente : Ils me déchirent, ils me dévorent, par où j'ai le plus pêché ; et puisque cela est, ce bon monsieur a raison d'aimer mieux être laboureur que roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine. La duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, et elle dit a Sancho : Mon ami Sancho, vous savez bien que quand un chevalier a une fois promis, il tient sa parole, lui en dût-il coûter la vie ; et quoique monsieur le duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être chevalier, et il accomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie et la malice du monde : prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bientôt en possession de votre gouvernement,

logé comme un prince, et couvert de velours et de brocard ; tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien.

Oh, pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande, car je suis naturellement charitable, et j'ai toujours eu pitié des pauvres, et je ne sais point prendre un tourteau à celui qui pétrit ; mais aussi, par ma foi, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaler : je suis un vieux drille qui entend le jargon, et je sais un petit plus que mon pain manger ; quoi qu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les yeux, je les chasse bien moi-même ; ce n'est pas moi à qui il faut apprendre où le soulier me blesse : je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi, mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne ; mais enfin il suffit ; je m'imagine pour moi qu'en matière de gouvernement le tout est de bien enfourner, et il pourrait arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrais mieux le gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri.

Vous dites fort bien, Sancho, repartit la duchesse, les hommes ne naissent pas tous d'extraction, mais c'est des hommes qu'on fait des évêques et des papes. Mais pour retourner à l'enchantement

de madame Dulcinée, je me persuade et tiens pour assuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper son maître en lui faisant croire que Dulcinée était enchantée, ne fut autre chose qu'une malice des enchanteurs qui le persécutent ; car je sais de très-bonne part, que la paysanne qui santa sur l'âne était la véritable Dulcinée du Toboso, et ainsi le bon Sancho, qui pensait être le trompeur, fut lui-même trompé ; et cela est si vrai qu'il n'est pas plus vrai qu'il est jour : car il faut que vous sachiez, mon ami Sancho, que nous avons aussi des enchanteurs en ce pays-ci, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidélité exacte ; et c'est d'eux que nous savons que la paysanne est Dulcinée, qu'elle est enchantée, et que lorsque nous y penserons le moins, nous la verrons dans l'état où elle était auparavant, et vous verrez pour lors que c'est vous qui vous abusez.

Par ma foi, madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, et je commence à croire ce que mon maître raconte de la caverne de Montesinos, où il dit qu'il vit madame Dulcinée dans le même habit et au même état que je lui dis que je l'avais vue quand il me prit fantaisie de l'enchanter; je vois bien à cette heure que c'était tout le contraire, et que je fus le premier trompé, comme dit votre grandeur; et quand j'y songe, il m'est

bien avis que je n'ai point assez d'esprit pour forger sur-le-champ tant de subtilités, et puis je ne crois point mon maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais, madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croyez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des enchanteurs : je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon maître, et non pas pour l'offenser; si l'affaire a tourné autrement, Dieu sait qui en est la cause, et il en châtiera les coupables. C'est bien dit, repartit la duchesse; mais dites-moi, Sancho, qu'est-ce que cette aventure de la caverne de Montesinos? je voudrais bien le savoir. Sancho raconta tout ce qui s'était passé touchant cette aventure, et la duchesse lui dit en même temps : Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho; car puisque le grand don Quichotte dit qu'il vit la même paysanne que Sancho avait trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, et nos enchanteurs sont, comme vous voyez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles.

Après tout, dit Sancho, si madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle : qu'est-ce que j'y ferais moi? je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon maître, il en a un petit

trop, et je vois bien qu'ils ne sont pas aisés à gouverner. Tant y a que celle que je vis était une paysanne, pour paysanne je la pris, et pour paysanne je la laissai; et si cette paysanne est madame Dulcinée ou non, ce n'est pas là mon affaire, cela ne doit point tomber sur moi, et en bonne foi je ne prendrais pas plaisir à toutes ces dites et redites : Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, et boute et tu en auras, comme si Sancho était un je ne sais qui, et que ce ne fût pas ce même Sancho qui est couché tout de son long dans une histoire, à ce que m'a dit Samson Carrasco, qui est bachelier de Salamanque, et qui ne voudrait pas mentir pour tout l'or du monde : qu'on ne vienne donc pas se prendre à moi de cela, je m'en lave les mains; si je suis pauvre, ce n'est pas du bien d'autrui, mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; que le gouvernement vienne seulement, et vous verrez merveilles; celui qui a été bon écuyer, sera encore meilleur gouverneur.

En conscience, Sancho, s'écria la duchesse, vous êtes un homme incomparable : tout ce que vous venez de dire là sont autant de sentences, et, comme nous disons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi, madame la duchesse, ré-

pondit Sancho, en ma vie je n'ai bu par malice; avec soif pourrait bien être, car je ne suis point hypocrite, je les avale quelquefois sans chanter; je bois quand j'en ai besoin, et bois bien quelquefois sans cela, pour peu qu'on m'en présente, parce que je ne sais point refuser, et je n'irai pas faire un affront à un honnête homme; en bonne foi, madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche; et sur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux écuyers des chevaliers errans, ce n'est point eux qui le font renchérir; les pauvres diables qui sont toujours dans les bois, par les déserts, dans les forêts et sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, et ils donneraient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainsi, répondit la duchesse; mais il est tard, allez vous reposer, Sancho; une autre fois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce gouvernement.

Sancho baisa les mains de la duchesse, et après l'avoir remerciée, il la supplia de commander qu'on eût soin de son grison, parce que c'était ce qu'il avait de plus cher au monde. Qu'est-ce que ce grison? demanda la duchesse. C'est mon âne, madame, parlant par révérence, répondit

Sancho ; je l'appelle toujours ainsi, pour ne pas dire son autre nom ; je l'avais voulu recommander à cette bonne dame que voilà, en entrant dans le château, mais elle s'offensa comme si je l'eusse appelée vieille ou laide, comme si on ne savait pas bien que c'est le fait des dames de panser les montures des chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire : eh, bon Dieu ! il faudrait que ces dames-là se frottassent à un gentilhomme qui était dans notre village : comme il vous les eût menées ! C'était quelque vilain paysan comme toi, interrompit la dame Rodrigue, et s'il avait été gentilhomme et bien élevé, il les aurait honorées et respectées. En voilà assez, madame Rodrigue, dit la duchesse, n'en parlons pas davantage ; pour le seigneur Sancho, il n'a que faire de se mettre en peine de son grison ; je m'en charge, puisque c'est un des meubles de mon bon ami : je le porterais dans mon giron pour en être plus assurée.

Non pas, s'il vous plaît, madame la duchesse, repartit Sancho, Il suffit qu'il soit dans l'écurie : pour le giron de votre grandeur, ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, et je ne le consentirais pas pour tous les ânes du monde, quand on les amènerait là tout sellés et bridés. Mais, Sancho, dit la duchesse, emmenez

le grison à votre gouvernement, vous le traiterez là à votre fantaisie, et il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraisser. Ne pensez pas railler, madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier âne que j'ai vu mener à un gouvernement, et il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie et de la paille. La duchesse sourit de ce que dit Sancho, et après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au duc la conversation qu'elle venait d'avoir. Ils concertèrent ensemble une aventure fameuse, et qui eût entièrement l'air de la chevalerie errante, afin que le chevalier et son écuyer ne s'aperçussent aucunement de la tromperie, et assurément ce sont les meilleures aventures de toute cette histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Des moyens qu'on trouva pour désenchanter Dulcinée.

Le duc et la duchesse, qui prenaient un extrême plaisir avec leur hôte ne pensaient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir : ce que leur avait conté don Quichotte, de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample sujet; et la simplicité de Sancho, qui en était venu à croire que l'enchantement de Dulcinée était une chose effective, quoiqu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réussiraient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employèrent à se préparer à instruire leurs gens, ils menèrent don Quichotte et Sancho à la chasse du sanglier, avec un grand nombre de chasseurs, et autant d'équipages que l'aurait pu faire un grand prince; on porta à notre chevalier un habit de chasse, et Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert : don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offrait, disant que ceux qui étaient incessamment sous les armes, ne devaient point se charger d'un portemanteau; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'ar-

gent à la première occasion. Tout étant donc prêt, don Quichotte s'arma, et Sancho avec son habit vert et monté sur le grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La duchesse étant sortie en même temps, richement et galamment vêtue, don Quichotte prit de bonne grâce les rênes de sa haquenée, quoique le duc fît semblant d'avoir de la peine à le souffrir; ils allèrent de cette sorte jusqu'au bois, qui est entre deux grandes collines.

Sitôt que le duc et la duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, et on commença la chasse avec de grandes huées, et un terrible bruit de piqueurs et de chiens. La duchesse descendit de cheval, et, l'épieu à la main, se plaça dans l'endroit où les sangliers avaient accoutumé de passer; le duc et don Quichotte mirent aussi pied à terre, et se tinrent aux côtés de la duchesse; et Sancho se mit derrière eux sans descendre de dessus le grison, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident.

A peine étaient-ils tous postés et rangés en haie avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un sanglier effroyable, pressé des chiens et poursuivi par les chasseurs: aussitôt don Quichotte, embrassant fortement son écu,

s'avança l'épée à la main pour le recevoir, le duc y courut aussi avec son épieu, et la duchesse les aurait devancés tous deux si le duc ne l'en eût empêchée; pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal, avec ses longues défenses, la gueule fumante d'écume, et les yeux étincelans, qu'il se jeta à bas, et se mit à courir de toute sa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, et faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'arbre, une branche rompit sous lui, et en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre : quand il se vit en cet état, et que son habit vert se déchirait, et qu'il se figura que le sanglier pourrait bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendaient crurent assurément qu'il était dévoré par quelque bête sauvage; enfin le sanglier demeura sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, et don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en bas, et auprès de lui le fidèle grison, qui n'avait pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse aventure : il s'approcha et dégagea son pauvre écuyer, qui, avec la joie de se voir en sûreté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimait pas moins qu'une métairie.

Cependant on mit le sanglier sur un mulet, et l'ayant couvert de branches de romarin et de myrte, les chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on trouva une grande table somptueusement couverte, et digne de la magnificence de celui qui donnait le plaisir de la chasse. Sancho, tout chagrin, s'approcha aussitôt de la duchesse, et lui montrant son habit déchiré : Si ç'avait été, dit-il, ici une chasse aux lièvres ou aux ramiers, je ne serais pas dans le bel état où me voilà; je ne sais pas quel plaisir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie son homme à l'autre monde; je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit : Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila! Ce fut un roi des Goths, dit don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je veux dire aussi, répondit Sancho; pourquoi est-ce que les princes et les rois se vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaisir de tuer un pauvre animal qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le duc : l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien plus convenable et plus nécessaire aux rois et aux princes, que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse a beaucoup de choses de la guerre : il y faut employer des ruses

et des stratagêmes pour vaincre l'ennemi, sans courre risque; on s'y expose au chaud et au froid, et on s'accoutume à le souffrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot, c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, et un plaisir qu'on partage avec beaucoup de gens, et ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde, non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les princes et les grands seigneurs: aussi, ami Sancho, quand vous serez gouverneur, je vous conseille de vous occuper à la chasse, et vous verrez que cela n'est pas inutile.

Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, monsieur le duc, répondit Sancho; un bon gouverneur doit avoir la jambe rompue: il ferait beau voir que des gens pressés, et bien fatigués de chemin, vinssent chercher monsieur le gouverneur, et qu'il fût à la campagne à se donner du bon temps! les affaires iraient beau train, pardi, et on en dirait de belles choses! ma foi, monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des fainéans que pour des gouverneurs; et pour moi je ne pense qu'à jouer à la triomphe ou au trut, les dimanches et les fêtes; car toutes ces chasses-là ne s'accommodent ni avec mon humeur ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le duc, mais entre le dire et le faire

il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, repartit Sancho, un bon payeur ne craint point de donner des gages; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui se lève de bon matin; c'est le ventre qui fait aller les pieds, et non pas les pieds le ventre : je veux dire que si le bon Dieu m'assiste, et que si je vais droit le chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut et sans reproche; et si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, et on verra si je serre bien; et quand je serai une fois à même, qu'on me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles; ma foi, l'habit ne fait pas le moine, et quand.... Maudit sois-tu de Dieu et de ses saints, maudit Sancho, interrompit don Quichotte : est-il possible que je ne te verrai point raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes? je supplie vos grandeurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agréables; et pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non, outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrèrent dans le bois pour aller voir s'il y avait

quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint surprendre, et un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en été, parce que le temps se trouva couvert; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du duc et de la duchesse. Comme ils étaient là, tout d'un coup la forêt parut toute en feu, et on entendit aussitôt de tous côtés un grand bruit de trompettes et autres instrumens de guerre, et comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumière et ce son étonnant, à quoi on ne s'attendait pas, les surprirent tous; et leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instrumens dont les Mores se servent dans les batailles; le son des trompettes et des clairons retentit de toutes parts, et les fifres, les hautbois et les tambours mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût fallu être insensible pour n'en être pas ému. Le duc et la duchesse parurent fort surpris; don Quichotte ne fut pas sans émotion; le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa frayeur, et il n'y eut pas jusqu'à ceux qui savaient la chose, qui ne fissent voir quelque étonnement.

Ce bruit cessa tout d'un coup; et un courrier, qui avait l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à

bouquin, qui faisait un bruit épouvantable. Holà, courrier! dit le duc, qui êtes-vous? à qui en voulez-vous? et qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois? Je suis le diable! répondit le courrier d'une voix horrible; je cherche don Quichotte de la Manche, et les gens que vous entendez sont six troupes d'enchanteurs, qui emmènent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe; elle est accompagnée du brave cavalier Montesinos, qui vient apprendre à don Quichotte les moyens de la désenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le duc, vous auriez déjà reconnu le chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu et sur mon âme, je n'y prenais pas garde, répondit le diable : j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliais la plus importante. Hé, par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien et bon catholique : s'il ne croyait rien, il ne jurerait pas de la sorte; à ce que je vois il y a de bonnes gens partout, et en enfer comme ailleurs. En même temps le diable tout à cheval, et fixant les yeux sur don Quichotte: A toi, dit-il, chevalier des Lions, que je te puisse voir bientôt entre leurs griffes! c'est à toi que je suis envoyé de la part du vaillant et malheureux Montesinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amène

avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il sait les moyens de défaire l'enchantement : voilà le sujet de mon ambassade ; les diables comme moi demeurent en ta compagnie, et les bons anges avec ces messieurs.

En disant cela il sonna de son épouvantable cor, et disparut sans attendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnés qu'auparavant, et, plus que tous, don Quichotte et Sancho : Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en savait, on voulait que Dulcinée fût enchantée ; et don Quichotte, de ce que les visions qu'il avait eues dans la caverne de Montesinos se trouvaient véritables. Pendant que le chevalier roulait tout cela dans son imagination, le duc lui dit : Êtes-vous résolu de les attendre, seigneur don Quichotte ? Pourquoi non ? répondit-il ; je les attends de pied ferme, quand tout l'enfer ensemble devrait venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi bien ici qu'en Flandres. Cependant la nuit étant déjà avancée et fort obscure, on vit un nombre infini de lumières qui couraient par les bois, de la même manière qu'on voit dans un temps serein des exhalaisons sèches voltiger dans la moyenne région de l'air, et on entendit aussitôt un bruit épouvantable, comme d'un charriot chargé de chaînes, dont

les roues épaisses faisaient un certain son enroué de la même façon que quand on veut donner la chasse aux ours et à d'autres bêtes farouches; à ce tintamarre s'en joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible : il sembla à tout le monde qu'en différens endroits du bois on donnait en même temps autant de batailles; d'un autre côté on entendait le son épouvantable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mousquetades: il semblait, à la voix des combattans, qu'ils fussent tout proches, et plus loin ce n'était qu'instrumens à la manière des Mores, qui ne cessaient de jouer, comme pour les animer au combat; en un mot, le bruit confus de tous ces différens instrumens de guerre, les cris des combattans et le tintamarre des charriots, donnaient de la frayeur aux plus assurés; et don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la résolution, car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la duchesse, et quelque chose qu'on lui fît, il fut assez long-temps à revenir; il commençait à ouvrir les yeux quand il arriva un de ces charriots qui faisaient tant de bruit, tiré par quatre bœufs, tout couverts de drap noir, et portant à chaque corne une torche allumée; au haut du char on voyait une espèce de trône, sur lequel était assis un vieillard

vénérable, avec une barbe blanche comme neige, et si longue qu'elle lui passait au-delà de la ceinture, et son habillement était d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvrait entièrement. Le char était conduit par deux démons extrêmement noirs, et qui avaient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, et il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le duc, le vieillard se levant de dessus son siége, dit tout haut: Je suis le sage Lirgande; et aussitôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui, ayant fait arrêter le charriot, dit d'une voix grave:

Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue; et passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisième char de même parure, avec le même attelage et de semblables guides; mais celui qu'on voyait sur le trône était un homme robuste, et d'un air désagréable et sauvage, qui, se levant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée:

Je suis l'enchanteur Arcalaüs, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, et de toute sa race; et cela dit, il suivit les autres. A quelques pas de là les trois chars s'arrêtèrent, et le bruit importun des roues ayant cessé, on entendit une agréable

musique, dont Sancho tout réjoui, tira un bon présage. Bon, madame, dit-il à la duchesse, dont il ne s'éloignait jamais d'un pas, là où est la musique, il ne peut y avoir rien que de bon. Non plus que là où est la lumière, ajouta la duchesse. Madame, répliqua Sancho, la lumière vient quelquefois de la flamme, et la flamme peut faire un embrasement; et toutes ces lumières que nous voyons là, sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde; mais la musique est toujours signe de réjouissance, et ne saurait nuire. Nous le verrons bientôt, dit don Quichotte; et nous allons voir aussi ce qui en sera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Suite des moyens qu'on prit pour désenchanter Dulcinée, etc.

A mesure que la musique approchait, ils virent venir un char de triomphe attelé de six mules couvertes de blanc, et sur chacune une manière de pénitent vêtu de la même couleur, et portant à la main un grand flambeau de cire allumé; ce char était deux ou trois fois plus grand que les autres, et il y avait dessus douze autres pénitens blancs avec leurs torches allumées; sur le dernier était un trône fort élevé, où l'on voyait une nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or que la vue en était éblouie; une toile de soie lui couvrait le visage, mais de telle sorte qu'on ne laissait pas de voir au travers qu'elle était extrêmement belle, et tout au plus de l'âge de quinze à seize ans; tout auprès d'elle il y avait une figure vêtue d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deuil, et qui semblait immobile. Sitôt que le char fut devant le duc, la musique cessa, et cette figure s'étant levée debout, elle ouvrit sa robe et rejeta son voile,

et fit voir un squelette décharné, qui représentait la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, et le duc et la compagnie en parurent effrayés; et la Mort, d'un ton languissant, parla en ces termes :

Je suis Merlin, à qui l'histoire
A donné pour père un démon;
Fondant sur mon savoir profond
Ce mensonge odieux que les temps ont fait croire.
Je règne absolument sur tous les magiciens;
Je sais tous les secrets du fameux Zoroastre,
Je commande aux démons; et je lis dans les astres
Le destin des mortels et leurs maux et leurs biens.
Des chevaliers errans j'aime toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs
Contre l'humeur des enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le grimoire.

Dans la caverne du Léthée,
Où mon âme était enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étais arrêté.
J'ai su son changement de princesse en paysanne;
Que toute sa beauté n'était plus que laideur;
Pour comble de disgrâce et pour dernier malheur,
Qu'elle était enchantée auprès de Guadiane.
Touché de tant de maux, je parts vite, je cours,
Je cherche partout du remède,
J'appelle tout l'enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à son secours.

O toi ! de la chevalerie
L'honneur, la gloire et l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Passes toutes les nuits au bois, à la prairie !
Chevalier sans pareil, indomptable héros,
Don Quichotte, en un mot, qui pleures cette dame !
Je viens exprès ici pour soulager ton âme,
T'apprendre les moyens de finir tous ses maux :
Trois mille et six cents coups donnés sur chaire nue
De ton nompareil écuyer,
Lui rendront son état premier.
C'est l'unique sujet de ma prompte venue.

Et oui-dà, je t'en ponds, répliqua Sancho; que le diable t'emporte avec ta manière de désenchanter! et qu'est-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens? oh, pardi, si le seigneur Merlin n'a point meilleur moyen de délivrer madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prends, malotru, dit don Quichotte, veillaque de paysan, je vous pendrai à un arbre, nu comme la main, et je vous donnerai non-seulement six cents coups de fouet, mais cinquante mille, et si bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie; et ne me répliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout-à-l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre : les coups de fouet de l'écuyer doivent être volontaires, et dans le

temps qu'il voudra, car il n'y a point de temps limité ; il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main, tant rude puisse-t-elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni légère, ni dure, ni molle, repartit Sancho ; est-ce que j'ai engendré madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse pénitence pour elle ? que monsieur don Quichotte ne se fouette-t-il ? c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure sa vie, son âme et son plaisir ; et c'est à lui à chercher tous les moyens qu'il faut pour la désenchanter : mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt ?

Sancho n'eut pas achevé de parler, que la nymphe qui était sur le trône se leva, ôtant le voile qui lui couvrait le visage, et faisant voir une beauté admirable, elle s'adressa à Sancho, et lui dit d'un air plein de colère et de dépit :

O écuyer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, et entrailles de roche ! si l'on souhaitait de toi, scélérat, que tu te jetasses du haut d'une tour en bas, s'il était question, tigre sans pitié, de manger des crapauds et des couleuvres, et si on voulait, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme et tes enfans, il ne faudrait pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille et six cents coups de fouet te fassent

peur, quand il n'y a point de si chétif enfant de la doctrine chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose qui devrait te faire mourir de honte, et qui doit animer contre toi non-seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront; contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron la beauté des miens, plus brillans que les plus brillantes étoiles, et qui par de chaudes larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étaient auparavant un paradis terrestre; meurs de honte et de confusion, monstre malin et abominable, de voir une princesse de mon âge, qui perd ses beaux jours et qui se consume sous la figure d'une désagréable paysanne! quoique je ne paraisse pas telle à présent, grâces à l'obligeant Merlin, qui a cru que les larmes d'une belle affligée seraient plus capables de t'attendrir; rends-toi, rends-toi, monstre inflexible, et ne songe pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre; triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à te farcir la panse; et remets dans le premier état la délicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, et l'incomparable beauté de mon visage; et si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne

me trouves pas assez misérable pour te faire pitié, aie pour le moins compassion de ce pauvre chevalier que le déplaisir consume, de ce bon maître qui t'aime si chèrement et qui sèche sur pied dans l'incertitude de ta réponse. En cet endroit, les soupirs et les larmes empêchèrent la nymphe de continuer. Don Quichotte se tournant vers le duc : Sur mon âme, dit-il, monseigneur, madame Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moi-même, et si je ne me réservais pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mourusse tout-à-l'heure de douleur.

Hé bien, Sancho! que dites-vous à tout cela? demanda la duchesse. Je dis, madame, ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, que pour les coups de fouet, *apernontio*. *Ab renuntio* il faut dire, Sancho, dit le duc. En voici d'un autre! répondit Sancho : pour l'amour de Dieu, monseigneur, que votre grandeur me laisse en patience; je suis bien en état de m'amuser à ces subtilités! vraiment il m'importe bien d'une lettre plus ou moins quand il est question de quatre ou cinq mille coups de fouet! Vous vous trompez, Sancho, repartit le duc, il n'y en a que trois mille six cents. Grand merci, monsieur! dit Sancho, voilà le compte bien diminué! qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je voudrais bien savoir

de notre maîtresse Dulcinée du Toboso où elle a appris à prier ainsi les gens? elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, et en même temps elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffrirait pas; j'ai la chair de bronze peut-être, ou je gagne quelque chose à la désenchanter. Encore, si elle y venait avec une douzaine de chemises à la main, quelques coiffes de nuit ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi, je ne saurais que dire: mais pour m'adoucir elle me dit un boisseau d'injures, et on dirait qu'elle me va dévisager. Ne sait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus légèrement sur la montagne, et que les présens ramollissent les pierres, et qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras; et qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? d'un autre côté, voilà monsieur mon maître qui, au lieu de me flatter, lui qui devrait être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, et qu'il doublera la dose de l'ordonnance du seigneur Merlin: pardi, celui-là est bon! ces messieurs devraient bien considérer que ce n'est seulement pas un écuyer qu'on prie de se fouetter, mais un gouverneur; et encore faut-il regarder à qui on parle, et comment on prie; qu'ils appren-

nent la civilité, et à prendre mieux leur temps; tous les jours ne se ressemblent pas, et les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur; ils me voient affligé de mon habit vert qui est tout déchiré, et ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aie pas plus d'envie que de me faire turc.

En vérité, ami Sancho, dit le duc, vous y faites un peu trop de façon; mais, en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au gouvernement : vraiment, ce serait une chose admirable, que je donnasse à mes insulaires un gouverneur cruel et farouche qui n'est touché ni des larmes des dames affligées, ni des prières et des conseils des plus sages enchanteurs! encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne serez point gouverneur. Monseigneur, répondit Sancho, ne me donnerait-on point deux jours pour y penser? Nullement, repartit Merlin, il faut conclure cette affaire sur-le-champ, ou Dulcinée retournera sur l'heure à la caverne de Montesinos, changée en paysanne, ou elle sera enlevée en l'état où elle était dans les Champs-Élysées, en attendant que le nombre des coups de fouet soit accompli. Hé, allons, courage, Sancho! dit la duchesse; où est le cœur, mon cher ami, vous qui êtes si rai-

sonnable? il faut avoir un peu plus de reconnaissance du pain que vous avez mangé dans la maison du seigneur don Quichotte, que tout le monde considère, et que nous sommes tous obligés de servir à cause de son honnêteté et de ses grands exploits de chevalerie; il faut mépriser ces coups de fouet, mon enfant, comme des choses indignes de la fidélité d'un bon écuyer; ce sont des tentations du démon qu'il faut rejeter; la peur n'est que pour les misérables, et un bon cœur ne trouve rien de difficile.

Par ma foi, ma bonne madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raison, mais je suis si troublé, que je ne sais ce que je fais, et un autre y serait bien embarrassé. Mais, seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui est venu ici en poste a dit à mon maître d'attendre le seigneur Montesinos, qui allait venir pour parler avec lui du désenchantement de madame Dulcinée; et, jusqu'à cette heure, nous n'avons point encore vu Montesinos, ni rien qui lui ressemble.

Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable est un étourdi et un franc veillaque: c'est moi qui l'envoyais vers votre maître, et non pas Montesinos, qui n'a pas parti de sa caverne, où il attend la fin de son enchantement, qui n'est pas prête à venir; mais, s'il vous doit de l'argent, ou si vous avez quelque chose à lui demander,

je vous l'amènerai où vous voudrez : pour l'heure je vous conseille de vous résoudre à cette petite discipline, que nous vous avons ordonnée ; consentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, et croyez-moi que cette discipline vous sera utile pour l'âme et pour le corps : pour l'âme, parce que vous ferez une action charitable ; et pour le corps, parce que je connais que vous êtes d'une complexion sanguine et chaude, et qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, répliqua Sancho : il n'y a pas assez de médecins au monde, il faut que les enchanteurs s'en mêlent ! or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cents coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire, il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, et je tâcherai de sortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouisse bientôt de la beauté de madame Dulcinée, qui est beaucoup plus belle que je n'avais pensé ; je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, et que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter ; et encore, que

si je viens à me tromper au nombre, le seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sait tout, et il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre sera complet, aussitôt madame Dulcinée sera désenchantée, et ira trouver le seigneur Sancho pour l'en remercier, et pour lui en témoigner sa reconnaissance par des présens considérables : n'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins, je le prends sur ma conscience; et Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne serait que d'une épingle. Alors donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise aventure, je serais homme à me pendre pour faire plaisir aux autres : hé bien, messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces dernières paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, et don Quichotte s'alla pendre au cou du pieux écuyer, qu'il baisa cent fois au front et à la joue. Le duc et la duchesse, et le reste des chasseurs, lui témoignèrent la joie qu'ils avaient de ce qu'il s'était mis à la raison; et le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le duc et la duchesse, et fit une profonde révé-

rence à son libérateur. Cependant l'aurore ayant déjà commencé à redorer les sommets des montagnes, le duc et la duchesse, fort satisfaits de leur chasse, et d'avoir si heureusement réussi dans leur dessein, retournèrent au château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissaient si bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange et inouïe aventure de la dame Doloride, autrement la comtesse Trifaldi, avec une lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'INTENDANT de la maison du duc était un homme fort plaisant, et qui avait de l'esprit et de l'imagination, et c'était lui qui avait inventé l'aventure; il en avait composé les vers, dressé tout l'appareil, et avait lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'était un jeune page, qui avait aussi de l'esprit, et qui était très-beau garçon. Par l'ordre du duc, cet intendant composa une autre aventure d'un aussi étrange artifice que la première, et pour le moins aussi bien imaginée. Le jour suivant, la duchesse demanda à Sancho s'il avait commencé la pénitence qu'il devait faire pour le désenchantement de Dulcinée; il répondit qu'oui, et qu'il s'était donné la nuit dernière cinq coups de fouet sur et tant moins. La duchesse demanda avec quoi il s'était fouetté, et il répondit que c'était avec la main. Mais cela, dit la duchesse, c'est plutôt se chatouiller que se fouetter, et je ne sais si le sage Merlin en sera content; je pense qu'il n'y aurait pas de mal que Sancho se fît une disci-

pline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui se fissent un peu mieux sentir, car, après tout, la liberté d'une personne de si grande conséquence que la princesse Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix ; et enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement et par manière d'acquit, n'ont aucun mérite.

Madame, répondit Sancho, que votre excellence me donne elle-même une discipline à sa fantaisie, et je m'en servirai, pourvu qu'elle ne me fasse pas trop de mal, car je suis bien aise que votre grandeur sache que tout paysan que je suis, j'ai la peau fort délicate, et pour vous montrer que ce n'est point une menterie.... Hé, non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la duchesse. Enfin, reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux pour le profit d'autrui. Et bien, dit la duchesse, je vous donnerai demain une discipline qui s'accommodera avec la délicatesse de votre peau, et dont vous n'aurez point sujet de vous plaindre ; mais je vous prie que cela se passe dans l'ordre, et qu'il n'y ait point de supercherie. O madame, je vous en réponds, dit Sancho, quand ce ne serait qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander ; et si vous ne vous en fiez pas à moi, pardi, je ferai la pénitence devant

vous. Il faut aussi que votre altesse sache, ajouta-t-il, que j'ai écrit une lettre à Thérèse Pança, ma femme, où je lui donne avis de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti d'auprès d'elle; je l'ai ici sur moi, et il n'y a qu'à mettre le dessus; mais je voudrais bien que votre discrétion eût l'honneur de la lire, parce qu'il me semble qu'elle est bien comme les gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée? demanda la duchesse. Notre-Dame, répondit Sancho, qui est-ce qui l'aurait signée, si ce n'est moi? Vous l'avez écrite? dit la duchesse. Holà, madame, je n'y pense seulement pas, répondit Sancho, car je ne sais ni lire ni écrire, encore que je sache faire mon seing. Voyons-la, dit la duchesse, je m'assure qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein, et en tira la lettre, où la duchesse lut ces paroles:

LETTRE DE SANCHO PANÇA, A THÉRÈSE PANÇA, SA FEMME.

« Bien m'a pris d'avoir bon dos, femme, car j'ai été bien étrillé; et si j'ai un bon gouvernement, il m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Thérèse, mais une autre fois tu le sauras. Il faut que je t'apprenne, mamour, que j'ai résolu que tu iras en

carrosse ; voilà de quoi il s'agit présentement, car aller autrement, c'est se moquer de la barbouillée. En fin finale, tu es femme de gouverneur, regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupières. Je t'envoie un habit vert de chasse, que m'a donné madame la duchesse ; accommode-le de sorte qu'il y ait un corps et une jupe pour notre maraude. Don Quichotte, mon maître, à ce que j'ai ouï dire en ce pays-ci, est un homme sage et plaisant, mais fou ; et, sans vanité, on tient que je ne lui en cède guère. Nous avons été à la caverne de Montesinos, et le sage Merlin a jeté les yeux sur moi, pour désenchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle vers chez nous Aldonça Lorenço ; avec trois mille six cents coups de fouet que je me dois donner, moins cinq, que j'ai déjà par-devers moi, elle sera désenchantée, comme la mère qui l'a mise au monde. Bouche close sur cela, femme, car les uns diraient que c'est du blanc, les autres que c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amasser de l'argent, car on m'a dit que tous les nouveaux gouverneurs n'avaient point d'autre envie ; je ferai là la guerre à l'œil, et je te manderai s'il faut que tu viennes avec moi ou non. Le grison se porte à merveilles, et il se recommande à toi et

à nos enfans. Je veux l'emmener avec moi, et je ne le laisserais pas quand on m'emmenerait pour être le grand-turc. Madame la Dulcinée te baise mille fois les mains ; baille-lui son change avec deux mille autres, puisqu'il n'y a point de marchandises à meilleur marché que les complimens, à ce que j'ai ouï dire à mon maître. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse encore une bourse de cent écus, comme celle de dernièrement; ce n'a pas été faute de la chercher; mais que cela ne te mette pas en peine, Thérèse: celui qui met le feu aux poudres est en sûreté, et le gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une chose qui m'embarrasse, c'est qu'on me dit que si j'en tâte une fois, je me mangerai les doigts, tant la sauce est friande; mais je ne saurais qu'y faire, et les estropiés trouvent bien moyen de serrer les aumônes. Tu vois bien, femme, que de façon ou d'autre, tu ne peux manquer d'être riche et en bonne fortune. Dieu te la donne bonne comme il le peut, et qu'il me conserve moi pour te servir! Adieu; de ce château le 20 juillet 1614.

« *Ton mari, le gouverneur* SANCHO PANÇA. »

Il me semble, dit la duchesse en achevant de lire, que monsieur le gouverneur se trompe ici en deux choses : premièrement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu

son gouvernement que pour les coups de fouet qu'il se doit donner, quoiqu'il sache bien cependant que quand monsieur le duc mon mari le lui donna, on ne songeait non plus aux coups de fouet que s'il n'y en avait jamais eu au monde; et d'un autre côté, il me paraît trop attaché à son intérêt; ce qui donne fort mauvaise opinion d'un homme, car on dit que la convoitise rompt le sac, et qu'un gouverneur avare est fort sujet à vendre la justice. J'ai mis cela sans y penser, madame, répondit Sancho; et si cette lettre ne vous plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer et en faire une autre; mais il se pourrait bien faire qu'elle serait encore pire, si d'autre que moi ne s'en mêle. Oh non, repartit la duchesse, celle-ci est bonne, et je veux la faire voir à monsieur le duc. La duchesse s'en alla en même temps à un jardin où ils devaient manger ce jour-là, et elle montra la lettre au duc, qui prit plaisir à se la faire lire deux ou trois fois.

Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque temps avec Sancho, dont la conversation les divertissait merveilleusement; et lorsqu'on y pensait le moins, on entendit le son languissant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faisaient ensemble une triste harmonie. Tous ceux qui étaient là furent fort étonnés, ou en firent semblant. Don Quichotte en parut tout pensif,

et son écuyer courut promptement auprès de la duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils étaient ainsi tous épouvantés de ce son mélancolique et lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînaient à terre; ils battaient chacun un grand tambour couvert de noir, et à côté d'eux était un nègre qui jouait de la flûte ou du fifre; ces trois étaient suivis d'un homme de taille de géant, aussi en habit de deuil, avec une soutane démesurément grande, sur laquelle il portait une écharpe ou baudrier, où pendait un large cimeterre, dont le fourreau et la garniture étaient noirs comme le reste, et il avait sur le visage un voile de crêpe, au travers duquel on voyait une barbe blanche comme la neige, qui lui passait la ceinture; sa démarche était grave et lente, et il semblait qu'il ajustât ses pas au son des tambours, tant il marchait posément; en un mot, on ne voyait rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, et qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave personnage fit tant par son allure modeste, qu'il arriva enfin auprès du duc, devant qui, fléchissant les genoux, il commençait de haranguer; mais le duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la sorte. Il se leva donc, et ayant manié deux ou trois fois sa longue et prodigieuse barbe, il tira

de son large estomac une voix forte et éclatante, et dit au duc, le regardant fixement :

Très-haut et très-puissant seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, et je suis écuyer de la comtesse Trifaldi, autrement la dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers votre altesse, pour supplier votre magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi bien que la plus inouïe ; mais j'ai charge de savoir auparavant si le grand, le valeureux, et non jamais vaincu chevalier don Quichotte de la Manche n'est point dans votre château, car c'est lui que ma maîtresse cherche, et c'est pour lui qu'elle est venue à pied et sans manger, depuis le royaume de Candaya jusque dans vos états, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens, et elle attend à la porte du château, que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en toussant, et maniant sa longue barbe du haut jusqu'au bas, et attendit gravement la réponse du duc, qui fut telle : Il y a déjà long-temps, noble écuyer Trifaldin de la barbe blanche, que nous savons la disgrâce de madame la comtesse Trifaldi, à qui les enchanteurs font prendre le nom de la dame Doloride : vous pouvez lui aller dire, admirable écuyer, qu'elle sera

la bien venue, et que nous possédons ici l'incomparable don Quichotte de la Manche, dont la générosité lui promet toute sorte de protection et de faveur; dites-lui aussi, je vous prie, de ma part, que si elle me juge capable de lui rendre service, elle y trouvera mon cœur aussi bien disposé que j'y suis obligé par la qualité de chevalier, qui nous ordonne particulièrement de secourir et protéger les veuves affligées à qui on fait injure, et surtout les personnes d'importance comme elle. Trifaldin, sa réponse reçue, mit un genou en terre, et au triste son des tambours et de la flûte, il sortit du jardin avec sa démarche ordinaire, laissant toute la compagnie en admiration de la grandeur de sa taille, et de son air vénérable et modeste.

Enfin, vaillant chevalier, dit le duc se tournant vers don Quichotte, les ténèbres de la malice et de l'envie ne sauraient obscurcir la lumière de la valeur et de la vertu : à peine y a-t-il six jours que vous êtes dans ce château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, et non en carrosse, ni sur des chevaux, mais à pied et sans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empressement de vous voir, et de confiance en la valeur de votre bras et en la générosité de votre courage, grâce à la réputation que vos grands exploits vous ont acquise, et au bruit qui en est

répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrais bien, monsieur, répondit don Quichotte, que ce bon religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'aversion pour les chevaliers errans, fût témoin de ce qui se passe, afin qu'il vît de ses propres yeux si ces chevaliers sont nécessaires au monde, et le cas qu'on en fait; au moins verrait-il que des personnes extraordinairement affligées, que des gens accablés de malheurs et de disgrâces, ne vont point chercher de remèdes à leurs maux, ni dans les monastères, ni parmi les gens de lettres; qu'ils ne s'adressent point à des chevaliers lâches et paresseux, qui, contens du nom de chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage, et encore moins à des courtisans mous et efféminés, qui cherchent plutôt à compter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, et qu'on les consacre à l'éternité; le vrai remède des affligés, le secours des malheureux, la protection des jeunes filles, et la consolation des veuves ne se trouvent jamais si assurément que parmi les chevaliers errans : aussi je rends au ciel des grâces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeler à ce noble exercice, et je regarde comme d'heureuses aventures tout ce que j'y ai souffert de travaux et de fatigues, et tout

ce qui me reste à souffrir. Que cette dame affligée vienne, et demande ce qui lui plaira, je tiens son remède tout prêt dans la force de mon bras, et dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la fameuse aventure de la dame Doloride.

Le duc et la duchesse avaient une joie extrême de voir que leur dessein réussissait si bien auprès de don Quichotte; et de leur côté ils jouaient admirablement bien leur rôle. Cependant Sancho, qui observait tout ce qui se passait, et qui ne s'était pas trop bien trouvé de l'aventure précédente, ne savait ce qu'il devait penser de celle-ci. Cette bonne duègne, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon gouvernement! par la mardi, je me souviendrai toujours d'un apothicaire de Tolède qui parlait comme un sansonnet: il disait que partout où se fourraient les duègnes, il n'y a rien de bon à gagner; eh jarni, qu'il les connaissait bien! aussi les haïssait-il bien, ma foi; et puisque toutes les duègnes sont déjà ennuyeuses et impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées, et de ces dolentes, comme on dit qu'est cette comtesse de Trifaldi?

Tout beau, Sancho, dit don Quichotte: puisque cette dame vient de si loin pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de celles que disait ton apothicaire, et d'autant moins qu'elle est com-

tesse; quand les comtesses servent de suivantes, ce n'est qu'à des reines et à des impératrices, car elles sont elles-mêmes servies dans leurs maisons par d'autres suivantes. Madame la duchesse, dit la dame Rodrigue, qui était là présente, a des suivantes qui pourraient être comtesses, si la fortune avait voulu; mais les choses vont comme il plaît à Dieu; et que personne ne dise mal des suivantes, surtout de celles qui sont filles, car encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui sont filles, sur les suivantes qui sont veuves; après tout, si quelqu'un s'ingère de tondre sur les suivantes, je ne sais s'il y trouvera son compte. Ce ne sera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que disait mon apothicaire, répondit Sancho; mais ne remuons pas le riz encore qu'il s'attache au pot. Les écuyers, repartit la dame Rodrigue, sont toujours nos ennemis; comme ils ne savent que faire dans les antichambres, ils emploient le temps à médire de nous, d'envie de voir que nous entrons partout, et qu'on ne les regarde pas; ils nous déchirent et nous mettent en pièces, mais il faut renvoyer ces beaux messieurs à l'hôpital des fous, et en dépit d'eux nous serons honorées dans le monde, et dans les maisons des princes, encore que nous y ayons prou de malaise, et qu'on ne nous donne pour tout

potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, messieurs les écuyers, messieurs les fainéans, si c'en était l'heure, je vous ferais bien voir à vous, et à tout le monde, que les suivantes n'en cèdent à personne. Je suis de l'avis de ma chère Rodrigue, dit la duchesse; mais il sera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre sa cause et celle des suivantes, et à confondre les discours du malin apothicaire; et je ne doute point qu'elle ne fasse revenir le grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il lui en a donnée.

Ma foi, madame, repartit Sancho, depuis que le gouvernement m'est monté à la tête, je ne me souviens plus d'avoir été écuyer; et que les duègnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en soucie comme des neiges d'Entan, et je les donnerais toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son des tambours et du fifre fit connaître que la dame Doloride approchait. La duchesse demanda au duc s'il ne fallait pas qu'elle allât au-devant d'elle, puisque c'était une comtesse et une personne de mérite. Comme comtesse, répondit Sancho, ce serait bien fait d'aller au-devant; mais comme suivante, je ne conseille pas à vos deux excellences de se remuer d'un pas. Eh! de quoi est-ce que tu te mêles, Sancho? dit don Quichotte; qui te

demande ton avis? De quoi je me mêle, monsieur? répondit Sancho : je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un écuyer nourri dans l'école de votre seigneurie, vous qui êtes le chevalier le mieux nourri et le plus courtois qui soit dans toute la courtisanerie ; et dans ces choses-ci, je vous ai ouï dire qu'on perd aussitôt pour une carte de plus que pour une carte de moins ; et à qui entend bien, il ne faut que demi-mot. Sancho dit fort bien, dit le duc : il faut un peu voir quelle mine a tout ceci, et nous verrons par-là comment il la faut traiter. Sur cela entrèrent dans le jardin les tambours et le fifre, avec leur démarche ordinaire, et toujours sur un ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la dame Doloride raconte son aventure.

Les noirs et tristes joueurs d'instrumens furent suivis de douze dames séparées en deux rangs, et marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des voiles blancs de toile fine, si longs qu'on ne voyait que le bas de leurs robes; après elle venait la comtesse Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche, son écuyer, et vêtue d'une frise noire toute cotonnée, avec une longue queue, séparée en trois pointes à angles aigus, que portaient trois pages habillés de deuil; cette queue tripartie fit croire à tout le monde que la comtesse Trifaldi avait pris son nom de cette invention nouvelle, parce que Trifaldi c'est comme qui dirait trois pointes; et Benengeli en demeure d'accord, et dit qu'elle s'appelait ordinairement la comtesse Lobuna, à cause de la quantité de loups qui naissent dans ses terres. La comtesse et ses demoiselles marchaient comme en procession, et ayant tout le visage couvert avec des voiles noirs si épais qu'on n'en pouvait rien voir. Sitôt que cette noire troupe fut entrée, le duc,

la duchesse et don Quichotte se levèrent, et les suivantes se mettant en haie, la dame Doloride passa entre deux, et marcha vers le duc, qui alla au-devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la comtesse, se jetant à genoux, et je vous supplie de ne passer pas plus avant, car au point que je suis affligée, je n'ai pas l'esprit assez libre pour répondre à tant de courtoisie, et j'ai entièrement perdu le jugement dans mes disgrâces. Il faudrait que nous l'eussions absolument perdu, madame la comtesse, répondit le duc, pour ne pas connaître votre mérite, et on ne vous saurait rendre trop d'honneur. En même temps il lui aida à se lever, et la fit asseoir auprès de la duchesse, qui lui fit aussi de grands complimens. Don Quichotte regardait tout cela sans rien dire; pour Sancho, il mourait d'envie de voir le visage de la comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses dames, et il faisait tout ce qu'il pouvait pour cela; mais il fallut qu'il s'en passât jusqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de se montrer.

Les complimens finis de part et d'autre, la dame Doloride fit une profonde révérence, et parla ainsi à la compagnie : Je ne doute point, très-haut et puissantissime seigneur, très-belle et excellentissime dame, et très-sages et illustrissimes auditeurs, que je ne trouve un accueil fa-

vorable dans la générosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamans, et de tendrifier l'acier et le bronze des cœurs les plus endurcis; mais avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je voudrais bien être certifiée si le magnanime chevalier don Quichotte de la Manche et son illustrissime écuyer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie. Pança, dit Sancho prenant la parole, est ici en personnissime, et monseigneur don Quichotte aussi; ainsi vous pouvez, très-honnêtissime dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréablissime fantaisie, et vous nous trouverez diligentissimes à servir votre dolentissime beauté. Madame, dit don Quichotte, s'approchant de la dolente dame, si vous croyez trouver du remède à vos malheurs dans la valeur et la force de quelque chevalier errant, je vous offre ma fortune et ma valeur, et telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service : je suis don Quichotte de la Manche, dont la profession est de protéger et défendre les malheureux; et il n'est pas besoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance : vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgrâces, et ceux qui vous écoutent ne vous refuse-

ront pas les remèdes qu'ils vous peuvent donner, et que la compassion leur demande.

A ces paroles, la dame Doloride se voulut jeter aux pieds de don Quichotte, et s'y jeta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la résistance du chevalier. Je me jette à vos suavissimes pieds, s'écria-t-elle, invinctissime chevalier, à ces pieds qui sont les bases et les fermissimes colonnes de la chevalerie errante; ces pieds que je ne saurais trop dignissement révérer, puisque leurs pas doivent effectuer le remède de mes maux irrémédiables par tout autre que votre sérénissime chevalerie. O vaillantissime chevalier errant! dont les exploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, réduisent en fumée les hauts faits des Bélianis, et anéantissent les actions imaginaires des Esplandians! De là se tournant vers Sancho, et le prenant par la main : Et toi, ajouta-t-elle, le plus loyal écuyer qui ait jamais suivi la magnanimité des chevaliers errans, dans les siècles présens et à venir; écuyer dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon écuyer, tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand don Quichotte, tu rends hommage à toute la valeur errante renfermée dans un seul chevalier; je te conjure, noblissime écuyer, par la fidélité exorbitante de tes services, que tu

sois un intercesseur bénévole auprès de ton maître, afin qu'il favorise cette infélicissime comtesse, et ta très-humblissime servante. Madame la comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit aussi grande que la barbe de votre écuyer, cela ne fait rien à l'affaire, et ce n'est pas de quoi je me soucie; mais sans que vous vous amusiez à me dorer la pilule avec toutes vos prières, que je ne mérite point, je ne laisserai pas de prier mon maître, que je sais qui m'aime bien, et surtout à cette heure qu'il a besoin de moi pour certaine chose, qu'il vous favorise et vous aide en tout ce qu'il pourra; allez, ma chère madame, déchargez seulement votre cœur, et nous apprenez ce qui vous embarrasse, et vous verrez ce que nous savons faire.

Le duc et la duchesse étaient ravis de voir que leur dessein réussissait si bien de tous côtés, car don Quichotte et Sancho prenaient la chose le plus sérieusement du monde, et la dame Trifaldi faisait merveilles. La comtesse s'assit à la prière du duc, et après que tout le monde eut fait silence, elle commença ainsi son histoire, du même style à peu près qu'elle avait fait sa harangue: La reine Magonce, veuve du feu noble roi Archipiela, son seigneur et mari, demeura après sa mort maîtresse du fameux royaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane et

la mer du Sud, six mille lieues au-dessus du cap de Comorin ; de ce mariage était issue l'infante Antonomasie, qu'ils avaient ensemble procréée, et laquelle demeura sous ma charge, comme étant la plus ancienne et la première dame d'honneur de la reine Magonce, sa mère. Après bien des soleils, c'est ainsi qu'on compte les jours en notre pays, la petite Antonomasie se trouva avoir quatorze ans, et plus de beauté que la nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées ; toute jeune qu'elle était, à cet âge-là elle ne laissait pas d'avoir le jugement mûr ; elle était aussi discrète que belle, et la plus belle du monde, et l'est assurément encore, si le destin jaloux et les parques au cœur de bronze n'ont point coupé le fil délié de sa délicate vie ; mais ils ne l'auront pas fait sans doute, les hauts cieux n'auront jamais consenti qu'on fît ce tort insigne à la mère du genre humain, que de couper les grappes toutes vertes de la plus belle vigne qui soit dans tout le contour de sa vaste étendue. De cette beauté nompareille, et dont ma langue grossière ne saurait jamais assez dignement célébrer les louanges, devinrent amoureux un nombre infini de princes, tant du pays qu'étrangers ; et parmi tous ces grands seigneurs, un simple chevalier de la cour osa lever les yeux jusqu'au neuvième ciel de cette beauté, porté sur les ailes rapides de son ambi-

tion démesurée, fondé sur les agrémens de sa jeunesse et de sa galanterie, et se confiant en sa gentillesse, sa bonne mine, la vivacité admirable de son esprit; et tout enflé de ses désirs exorbitans il conçut et enfanta des espérances téméraires; et sans mentir, je puis dire à vos excellences magnanimes que ce jeune chevalier avait des qualités merveilleuses, et non-seulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler les montagnes: il ne jouait pas de la guitarre comme les autres hommes, il la faisait parler en toutes langues; il faisait des vers comme Démosthène, et dansait comme Pythagore; et en toutes choses on eût dit qu'il enchantait les yeux et les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auraient pas été battantes pour subjuguer la forteresse dont j'étais gouvernante, si ce canteleux Ulysse, si ce perfide Sinon ne s'était avisé de me dresser à moi-même des embûches, et à force de stratagèmes de me vaincre, la première: il commença, le rusé vagabond, par captiver ma bienveillance; et par ses discours emmiellés, et sa rhétorique plus dangereuse que celle de Mercure, il me voulut persuader de lui mettre entre les mains les clefs du trésor dont on m'avait rendue dépositaire: en un mot, il fit tant par ses paroles, à force de cajoleries qu'il me fit et d'affiquets qu'il me donna, que je ne

pus résister davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, et à quoi il n'y eut pas moyen de résister, ce fut des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, si je m'en souviens bien :

> De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Amynte,
> Il sort des traits ardens qui consument mon cœur;
> Et parmi tant de maux elle a tant de rigueur,
> Qu'il ne faut même pas qu'il m'échappe une plainte.

Ces vers me charmèrent, et sa voix m'enchanta si fort que j'en perdis presque la raison, et depuis ce temps-là, toutes les fois que j'ai fait réflexion sur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même que Platon avait raison de vouloir qu'on expulsât et bannît les poètes des républiques, tout au moins les poètes qui ne parlent que d'amour, parce qu'ils font des vers, non pas comme ceux du marquis de Mantoue, qui divertissent et font pleurer les petits enfans et les femmes, mais qui sont autant d'épines qui perçent le cœur, et qui, tout de même que le tonnerre fond une épée sans gâter le fourreau, consument et déchirent l'âme sans toucher le corps. Une autre fois il me chanta encore ceux-ci :

> O Mort ! viens promptement contenter mon envie,
> Mais viens sans te faire sentir,
> De peur que le plaisir que j'aurais à mourir
> Ne me rendît encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, et ravissent quand on les lit; surtout une certaine manière de vers par couplets qui étaient alors à la mode en Candaya, et qui faisaient presque tomber en convulsion à force de rire; et c'est ce qui me fait dire, messeigneurs, qu'on devrait reléguer tous ces poètes dans quelques îles vers les antipodes; car c'est une engeance, une peste, qui infecte et qui corrompt tout. Mais après tout il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui les louent et aux sots qui les croient; et si j'avais été sur mes gardes, comme le devrait une bonne gouvernante, je n'aurais pas été touchée de leurs rêveries, ni ne me serais pas amusée à ces propos dangereux: Je vis en mourant, Je brûle dans la glace, Je tremble au milieu du feu; Pendant qu'il me réduit en cendre, j'espère sans espoir; Mon cœur demeure et mon âme s'en va; et tant d'autres de cette nature, dont ils farcissent leurs écrits, et qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point; ces bons messieurs-là ne nous promettent pas moins que le Phénix, la toison d'or, la couronne d'Ariadne, l'anneau de Gigès, les pommes du jardin d'Hespérie, des montagnes d'or et des monceaux de diamans; et les simples s'y fient comme si on leur en montrait des échantillons. Mais quoi! je

m'égare ; misérable que je suis, quelle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui ayant de quoi faire des livres entiers des miennes? Hélas, que veux-je dire? ô trois ou quatre fois malheureuse, ce ne sont point ces vers qui t'ont abusée, ni ces beaux discours qui t'ont perdue; c'est ta simplicité imprudente, c'est ta faiblesse, ton ignorance, ton peu de précaution, qui ont ouvert les sentiers et aplani le chemin aux intentions de don Clavijo, qui est le nom du chevalier; c'est moi-même qui l'ai introduit, non une fois, mais plusieurs autres, dans la chambre d'Antonomasie, plutôt par moi abusée que par l'adresse de don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime, car sans cela, toute misérable que je suis, je n'aurais jamais consenti qu'il eût seulement baisé le bord de sa robe; oh! non, non, le mariage ira toujours devant quand je me mêlerai de semblables affaires; et il ne faut pas s'attendre à autre chose, quand on en devrait crever. J'eus véritablement tort en ceci, que je passai trop légèrement sur l'inégalité des conditions, don Clavijo n'étant qu'un simple chevalier, et l'infante Antonomasie une princesse, et, comme je vous ai dit, l'héritière d'un grand royaume. Cette affaire fut cachée quelque temps par mon adresse, jusqu'à ce que je m'aperçus de certaine tumeur ou enflure

au-dessous de l'estomac d'Antonomasie, qui était capable de découvrir tout, et de nous perdre ; la crainte que nous eûmes nous fit tous trois consulter ensemble, et il fut résolu, qu'avant que l'apostème crevât, don Clavijo demanderait Antonomasie en mariage par-devant le juge, en vertu d'une promesse qu'il avait d'elle, et que j'avais moi-même dictée, en bonne forme, et avec tant de force, que toutes celles de Samson n'auraient pas pu la rompre ; on mit aussitôt la main à l'œuvre : la promesse fut produite par-devant le juge, il prit l'audition de l'infante, qui avoua tout d'elle-même, et sur sa confession il ordonna qu'elle serait mise en main tierce, et sous la garde d'un prévôt, homme de bien et d'honneur.

Ah, ah, s'écria Sancho, il y a aussi en Candaya des prévôts et des faiseurs de chansons ! eh, par ma foi, tout le monde n'est qu'un, à ce que je vois, si ce n'est que les prévôts ne sont pas si gens de bien en Espagne ; mais poussez, madame de Trifaldi, et pressez-vous d'achever : il est déjà tard, et je meurs d'envie de savoir la fin de cette histoire, qui est un peu longue, sans reproche.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante et mémorable histoire de la comtesse Trifaldi.

SANCHO ne disait pas une parole qui ne réjouît la duchesse, et don Quichotte se désespérait toutes les fois qu'il lui voyait ouvrir la bouche : il lui ordonna brusquement de se taire, et la comtesse poursuivit ainsi. Enfin le juge ayant pris l'interrogatoire des parties, après plusieurs demandes, répliques et dupliques, comme il vit que l'infante ne variait point en ses réponses et persistait en ses dires, il sentencia en faveur de don Clavijo, et par provision lui adjugea Antonomasie en qualité de légitime épouse, et dont la reine Magonce eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, et il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte ? dit Sancho. Assurément, répondit Trifaldin ; car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit atteint et convaincu d'être mort. Monsieur l'écuyer, repartit Sancho, ce ne serait pas la première fois qu'on aurait enterré une personne évanouie, croyant qu'elle fût morte ; et par ma foi, entre vous et moi, je n'ai jamais vu mourir si vite que votre reine Magonce : il me semble

que c'eût été assez de s'évanouir, car encore remédie-t-on à bien des choses quand on est en vie, et la folie de cette infante n'était point si grande, à mon avis, qu'il fallût se laisser mourir pour cela. Si elle s'était mariée avec un de ses pages, ou quelque autre domestique de la maison, comme j'ai ouï dire que beaucoup d'autres ont fait, cela aurait été sans remède; mais pour avoir épousé un chevalier si gentil et si habile que vous nous le faites, en bonne foi, ce n'est pas une si grande folie qu'on dirait bien, et à ce que dit monseigneur don Quichotte, qui est là pour me démentir : les chevaliers errans sont du bois dont on fait des rois et des empereurs, aussi bien que des gens savans on fait des évêques.

Tu as raison, Sancho, dit don Quichotte; pour peu qu'un chevalier errant ait de fortune, il est toujours en état de se voir le plus grand seigneur du monde; mais que madame la comtesse continue, s'il lui plaît, il me semble que le plus désagréable de son histoire reste à raconter, car ce que nous avons vu jusqu'ici ne mérite pas qu'on s'en afflige si fort. Certainement, répondit la comtesse, c'est le plus désagréable qui reste à vous dire, et si désagréable que l'absinthe et les fruits sauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume: La reine étant donc

morte sans ressource, nous la mîmes dans la bière, et à peine fut-elle enterrée, hélas, pourrai-je m'en ressouvenir sans mourir de douleur! à peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes subitement paraître au-dessus de son tombeau le géant Malambrun, cousin germain de la défunte, monté sur un cheval de bois, qui lança sur tous les assistans des regards farouches et plus perçans que des flèches acérées; ce géant, qui n'est pas moins versé dans l'art de nécromance qu'il est cruel et vindicatif, n'était là que pour venger la mort de feue sa cousine, et pour châtier la témérité de don Clavijo et faire dépit à Antonomasie; il les enchanta tous deux sur la sépulture de la reine: Antonomasie fut changée en un singe de bronze, et don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu; avec un perron de métal entre eux deux, au haut duquel il est écrit en lettres syriaques: « Ces téméraires amans ne reprendront point leur forme première, que le valeureux Manchegue ne se soit trouvé avec moi en combat singulier; car c'est pour lui, et à sa valeur incomparable, que les immuables destins réservent une aventure si extraordinaire. » Cela fait, il tira d'un large fourreau un démesuré cimeterre, et m'ayant prise aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête; je demeurai toute troublée, je n'osai ni

ne pus crier, et la frayeur me rendit presque immobile; néanmoins faisant de nécessité vertu, et quelque effort pour l'attendrir, je lui dis d'une voix tremblante tant et de si pitoyables choses, qu'il suspendit la rigoureuse exécution de ce châtiment rigoureux : en un mot il fit traîner devant lui toutes les dames du palais, qui sont les mêmes que voilà présentes; et après avoir exagéré notre mauvaise garde, vitupéré la condition des suivantes, improbéré leurs mœurs et leurs artifices, et attribuant à toutes le malheur dont j'étais seule coupable, il dit qu'il ne voulait pas nous châtier d'une peine capitale, mais d'un long supplice, qui nous fût comme une mort civile et continuelle.

Dans le même instant qu'il eut proféré la dernière parole, nous sentîmes toutes que les pores de notre visage se dilataient, avec une démangeaison piquante et vive, comme si c'eût été des pointes d'aiguilles; il n'y en eut pas une à qui l'impatience n'y fît aussitôt porter la main, et nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout-à-l'heure. En disant cela, la Doloride et ses compagnes ôtèrent leurs voiles, et découvrirent des visages chargés d'épaisses barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses, et d'autres mêlées. A cette vue, le duc et la duchesse parurent fort étonnés, et don Quichotte

et Sancho le furent extrêmement, aussi bien que les autres; et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle manière nous supplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrun, défigurant avec ces crins rudes et inaccoutumés à notre sexe, la douceur et la beauté de nos visages; trop heureuses si parmi tant de disgrâces il nous eût fait voler la tête de dessus les épaules, par le fil tranchant et acéré de son épouvantable cimeterre, plutôt que de nous rendre ainsi difformes et velues comme des chèvre-pieds et d'immondes satyres! car enfin, si vos excellences y font réflexion, où est-ce qu'une dame osera se présenter avec de la barbe? quelle opinion aura-t-on d'elle? que n'en diront point les mauvaises langues? qui sont le père et la mère qui voudront l'avouer? et qui sera assez charitable pour en avoir compassion? et puisqu'une dame qui a la peau délicate, qui se martyrise le visage à force de drogues, de fards et de pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que sera-ce de celles qui sont velues comme des ours? Mes yeux! mes yeux! c'est à vous que je parle, comment est-il possible que vous n'ayez point de ressentimens de mes disgrâces, et que vous m'en laissiez faire le récit sans verser des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche : vous avez versé mille

torrens de larmes, et il faut croire que vous manquez d'humeur, et non pas que vous êtes insensibles. O mes chers compagnes, que les astres qui ont présidé aux momens que nous fûmes formées, versèrent sur nous de malignes influences! que les pères qui nous sont engendrées connaissaient mal les heureux instans! et que les malheureuses mères qui nous mirent au monde en furent pressées à une heure fatale et dangereuse! En achevant ces paroles la comtesse tomba comme évanouie.

CHAPITRE XL.

Suite de cette aventure, avec d'autres choses de même importance.

Comme Sancho vit ainsi tomber la dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, et par la vie de tous les Pançás, mes ancêtres, je n'ai de ma vie ni vu ni ouï dire une aventure pareille; jamais mon maître ne m'en a conté de telle, et je ne pense même pas qu'il lui en ait jamais passé de semblable par la fantaisie. Eh! que mille satans t'entraînent dans le fond des abîmes, si cela n'est déjà fait, maudit enchanteur de Malambrun! eh, n'as-tu point trouvé d'autre manière de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets? pardi, j'aurais mieux aimé leur fendre les naseaux, quand elles eussent dû parler du nez; au moins en seraient-elles quittes à cette heure, et je gagerais mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'est la pure vérité, monsieur, répondit une des dames, que nous n'avons pas un sou pour nous faire raser, et nous sommes contraintes, la plupart, d'user par épargne de certains bons emplâtres de poix, que nous nous mettons sur le visage, et en les tirant tout d'un coup nous demeurons rasées comme

la paume de la main : ce n'est pas qu'il n'y ait bien au royaume de Candaya des femmes qui vont de maison en maison faire la barbe et les sourcils, et d'autres choses comme cela, dont les dames sont curieuses, mais nous autres, qui sommes dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous servir de ces créatures, parce que la plupart n'ont point bon bruit; et si le seigneur don Quichotte ne nous donne pas du secours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laisserais plutôt arracher la mienne poil à poil par les Mores, repartit don Quichotte, que de manquer à vous soulager. En cet endroit la comtesse Trifaldi reprit ses esprits, et dit à don Quichotte : L'agréable son de vos promesses, valeureux chevalier, a retenti jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouissement, et rappelle mes sens et mes forces; je vous supplie donc de nouveau, glorieux et indomptable seigneur, que vos paroles se convertissent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit don Quichotte, voyez à quoi je puis vous être utile, et vous me trouverez bien disposé à vous rendre ce service. Votre magnanimité saura donc, invinctissime chevalier, repartit la dame Doloride, que d'ici au royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins, à faire le chemin par terre; mais si

on va par l'air et en ligne directe, il n'y en a que trois mille deux cent vingt-sept; et le géant Malambrun me dit que sitôt que ma bonne fortune m'aurait fait la faveur de me faire rencontrer le chevalier notre libérateur, il lui enverrait une agréable monture, beaucoup meilleure et pas si mutine que des mules de louage, puisque c'est le même cheval de bois sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne; animal paisible et qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front, mais qui vole par l'air avec tant de légèreté et de vitesse, qu'on dirait que c'est un démon d'enfer : ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, est un ouvrage du sage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence, son grand ami, et sur lequel il fit de grands voyages par l'air, laissant ceux qui le regardaient de terre tout émerveillés; et le bon Merlin ne le prêtait qu'à ceux qu'il aimait, ou à qui le payait mieux : aussi, depuis le fameux Pierre jusqu'à présent, nous n'avons pas ouï dire que personne ait monté dessus. Malambrun, par la force de ses charmes, a trouvé moyen de l'avoir en sa possession; il s'en sert dans tous les voyages qu'il fait, qui sont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde : aujourd'hui il est ici, et demain en France, et le lendemain il sera dans l'Amérique ou dans la Chine; ce

qu'il y a de meilleur, c'est que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers; et il va un amble si doux dans l'air, que celui qui est dessus peut porter une tasse pleine d'eau à la main sans en verser une seule goutte; et c'est ce qui faisait que la belle Maguelonne aimait tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement, dit Sancho, vive mon grison! hors qu'il ne va point dans l'air; mais sur terre, par ma foi, j'en défierais tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, si tant est que Malambrun consente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il soit une demi-heure de nuit, car il me dit que la marque qu'il me donnerait que j'aurais trouvé le chevalier que je suis venu chercher, serait de me faire venir promptement le cheval partout où il en serait besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le cheval? demanda Sancho. Deux personnes, répondit la Doloride, l'une dans la selle, et l'autre en croupe; et d'ordinaire ces deux personnes sont le chevalier et l'écuyer, quand on n'a pas de dame enlevée. Comment l'appelez-vous ce cheval, madame Doloride? demanda Sancho. Son nom répondit-elle, n'est pas comme celui du cheval de Bellérophon, qui s'appelait Pégase, ni comme celui d'Alexandre-le-Grand, qu'il

nommait Bucéphale, ni Bride-d'or comme celui de Roland, ni Bayard comme celui de Renaud de Montauban, ni Frontin non plus, comme le cheval de Roger, encore moins Bootés, ni Piritoüs, ainsi qu'on dit que s'appellent les chevaux du Soleil; il ne s'appelle pas aussi Orélie, comme le cheval que montait le malheureux Rodrigue, le dernier roi des Goths, dans la bataille où il perdit son royaume et sa vie.

Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho, car j'en sais là-dessus autant qu'un autre, mais enfin je gagerais bien, puisqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon maître, qui lui convient fort bien, et qui sans vanité n'en cède rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainsi, repartit la comtesse, néanmoins le nom de celui-ci est tout-à-fait convenable et significatif, car il s'appelle Chevillard le léger, parce qu'il est de bois, et qu'il a une cheville au front, et à cause de la légèreté dont il marche. Le nom me revient assez, dit Sancho, mais avec quoi le gouverne-t-on? est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déjà dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville : le cavalier qui est dessus n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre,

il le fait aller comme il veut, tantôt par l'air, et tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées.

Je voudrais bien le voir, dit Sancho, mais non pas pour monter dessus, non, car de penser que je m'y mette ni en selle ni en croupe, ni debout ni de travers, je suis votre serviteur : il serait bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât douillet comme de la soie, allât monter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis! oh, que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres : qui a de la barbe de trop, se rase comme il l'entendra, pour moi je ne pense pas accompagner mon maître dans ce voyage-là; aussi bien ne lui suis-je pas nécessaire dans ce rasement de barbe, comme je suis dans le désenchantement de madame Dulcinée. Vraiment si fait, vous lui êtes nécessaire, repartit la Trifaldi, et si fort qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho : qu'est-ce que les écuyers ont à voir avec les aventures de leurs maîtres? ces messieurs en auront tout l'avantage, et nous toute la peine : et oui, ma foi, cela n'est pas pouri : encore si les faiseurs d'histoires disaient : Un tel chevalier a achevé une telle aventure, mais avec l'aide

d'un tel son écuyer, sans lequel il lui aurait été impossible d'en venir à bout; mais, oui, on n'a qu'à s'y attendre! par la mardi, ils vous écrivent tout sec : Don Paralipomenon des trois étoiles acheva l'aventure des six lutins, sans faire mention de l'écuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût présent, et qu'il suât à grosses gouttes, et qu'il y eût attrapé de bons horions; encore une fois, mon maître peut s'en aller tout seul s'il veut, et grand bien lui fasse! pour moi, je ne lui porte point d'envie, et je demeurerai ici en compagnie de madame la duchesse; et il pourrait bien arriver, quand il sera de retour, qu'il trouverait l'affaire de madame Dulcinée en meilleur chemin, car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétends m'étriller d'importance.

Écoutez, mon ami Sancho, dit la duchesse, si faudra-t-il bien que vous accompagniez votre maître s'il en est besoin, et nous vous en prions tous; car après tout ce serait fort mal fait, que pour de vaines frayeurs on laissât le visage de ces dames en l'état qu'il est. Voire, ma foi, répliqua Sancho, c'est grand dommage! si c'était une charité qu'on fît pour de pauvres filles repenties, ou pour des enfans trouvés, encore passe, pardi, on pourrait hasarder quelque chose; mais qu'on aille hasarder de se casser bras et

jambes pour tondre des duègnes, au diable qui en fera rien! qu'elles cherchent d'autres tondeux, mais ce ne sera pas Sancho Pança, toujours; j'aime, mardi, mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, et depuis la plus mal chaussée jusqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux suivantes, ami Sancho, dit la duchesse, et vous les épargnez encore moins que votre apothicaire de Tolède! en vérité, vous avez tort: il y a telle suivante avec moi qui peut servir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne serait que la dame Rodrigue que voilà présente, et je n'en veux pas dire davantage. Votre excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la dame Rodrigue, mais Dieu sait la vérité de tout; et bonnes ou mauvaises, barbues ou non, nous sommes aussi bien filles de nos mères que les autres; et puisque Dieu nous a mises au monde, il sait bien pourquoi, et je m'attends à sa miséricorde, et non à la charité de qui que ce soit. Madame Rodrigue a raison, dit don Quichotte; pour vous, madame la comtesse et votre illustre compagnie, vous devez espérer que le ciel aura pitié de vos malheurs; et ne doutez pas que Sancho ne fasse ce qui sera nécessaire quand je lui ordonnerai; je voudrais que Chevillard fût déjà venu, et me voir aux mains avec Malambrun,

je lui apprendrais, au prix de sa tête, à persécuter des dames, et à défier des chevaliers errans.

Que le ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux benins votre grandeur, valeureux chevalier, et que toutes les étoiles des régions célestes puissent influer sur votre valeur, toute la force et toute la prospérité qu'elles enserrent! soyez le bouclier et le rempart des malheureuses dames d'honneur aujourd'hui si déshonorées; de ces infortunées victimes du mépris des apothicaires, que les écuyers anathématisent, que les pages accablent d'injures et d'opprobres, et que l'injustice à mises en abomination devant tout le genre humain : il leur est bien dû, aux misérables, il leur est bien dû; que ne se jettent-elles dans les repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante et abjecte dans la condition des suivantes, où on ne songe non plus à elles que si elles avaient fait tous les voeux du couvent; disgraciées suivantes que nous sommes! fussions-nous venues en ligne directe de mâle en mâle du sang d'Hector de Troie, trouverons-nous une maîtresse qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendrait de notre conduite? ô géant Malambrun, tout enchanteur que tu sois, tu ne laisse pas d'être fidèle en tes promesses : envoie-nous promptement le nompareil Chevillard,

afin que nous voyions dans peu la fin de mes disgrâces! car à présent, si les chaleurs nous surprennent avec tant de barbe, malheur sur nous et sur notre race! et qui, mille diables, Dieu me pardonne, y pourra subsister? La Trifaldi, en proférant ces tristes paroles, parut touchée d'une douleur si vive, qu'il n'y eut personne qui n'en fût attendri. Sancho en pleura tout de bon, et résolut en son cœur d'accompagner son maître, dût-il le mener jusqu'aux antipodes, au cas que cela servît de quelque chose pour éclaircir, dit-il, ces broussailles, que ces bonnes dames avaient sur le visage.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard, et de la fin de cette longue et terrible aventure.

La nuit arriva, et avec elle l'heure que le fameux Chevillard devait venir. Don Quichotte attendait sa venue avec une extrême impatience, et croyait que puisque Malambrun tardait à l'envoyer, ou qu'il n'était pas le chevalier à qui cette aventure était réservée, ou que le géant évitait d'entrer avec lui en combat singulier. Mais lorsqu'on y pensait le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre sauvages tout couverts de lierre, et qui portaient sur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le posèrent à terre sur ses pieds, et un des sauvages dit aussitôt : Que celui qui en aura le courage, monte sur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, et ne suis, Dieu merci, point chevalier. Et que l'écuyer, s'il en a un, continua le sauvage, prenne la croupe, et que le chevalier s'assure de la part de Malambrun qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, et qu'il n'a que son cimeterre à craindre; au reste, il n'y a qu'à tourner la cheville

que ce cheval a au front, et il les portera de lui-même au lieu où les attend Malembrun ; et afin que le vague de l'air et la longueur du chemin ne leur donne point des étourdissemens, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, jusqu'à ce que le cheval hennisse ; ce sera signe que le voyage est achevé. Cela dit, les sauvages se retirent en gambadant par où ils étaient venus. La Doloride, considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à don Quichotte :

Vaillant chevalier, la promesse de Malembrun est accomplie, le cheval est arrivé, nos barbes croissent, et nous supplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus et par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure ; il n'y a qu'à monter toi et ton écuyer sur Chevillard, c'est en cela que consiste l'aventure : montez donc, hardi et franc chevalier, écuyer obligeant et bénévole, et donnez un heureux commencement à un voyage dont la fin vous doit être aussi glorieuse qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée comtesse, repartit don Quichotte, et sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement. Pour moi, je n'en ferai rien, avec votre permission, madame la comtesse, dit Sancho ; et si la tonsure ne se

peut faire sans qu'il y ait un écuyer en croupe, mon maître n'a qu'à en prendre un autre, et ces bonnes dames à chercher un autre tondeux; je ne suis point sorcier pour m'en aller courir par l'air; hé! qu'est-ce que diraient les habitans de mon île, s'ils savaient que leur gouverneur donne ainsi à tout vent? mais celui-là est bon, oui: on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya, et si le cheval se lasse en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au géant, nous serons des six ou sept ans à revenir; et puis il n'y aura ni île ni vassaux qui me reconnaissent; li y a long-temps que j'ai ouï dire que le danger gît dans le retardement; et quand on te donne la vache, cours-y vite avec la corde, que les pieds ne l'emmènent; je baise les mains aux barbes de ces bonnes dames; saint Pierre est bien à Rome, et moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un si bon traitement, et dont le seigneur a la bonté de me faire gouverneur d'une île; il faudrait que je fusse bien fou de quitter cela pour des barbes; et, que diable, est-ce un si grand malheur que d'en avoir? les bons ermites les portent jusqu'à la ceinture.

Ami Sancho, dit le duc, l'île que je vous ai promise se trouvera toujours, elle n'est pas mouvante, et elle tient en terre par de profondes racines qui vont jusqu'aux abîmes, si bien qu'il

ne faut pas craindre de la perdre ; et puis, vous savez aussi bien que moi que les dignités de ce monde ne s'acquièrent point sans quelque travail ; je vous prie donc, pour l'amour de moi, et en faveur du gouvernement que je vous donne, d'accompagner le seigneur don Quichotte dans cette mémorable aventure ; et soit que vous reveniez aussi promptement que vous le promet la vitesse de Chevillard, ou que la fortune contraire vous fasse retourner comme un pélerin à pied, et mendiant de porte en porte, en quelque temps et à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre île où vous l'aurez laissée, et vos insulaires aussi prêts à vous recevoir pour gouverneur qu'ils l'ont toujours été ; pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de sentiment non plus, n'en doutez nullement, seigneur Sancho, car autrement ce serait mal reconnaître le dessein que j'ai de vous servir. En voilà trop, monseigneur le duc, dit Sancho : je suis un pauvre écuyer qui n'a pas la force de supporter le fardeau de tant de courtoisies ; que mon maître monte, qu'on me bouche les yeux, et qu'on me recommande à Dieu et à ses saints ; mais, monseigneur, je voudrais bien qu'on me dît si, quand nous serons là haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à Notre Seigneur, et invoquer le secours des anges. Vous

le pouvez en toute sûreté, dit la Trifaldi; quoique Malambrun soit enchanteur, il ne laisse pas d'être chrétien, et il fait tous ses enchantemens en homme prudent, et qui ne veut pas s'attirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, et le bon Dieu nous assiste et la bonne Notre-Dame de Lorette! Depuis la mémorable aventure des foulons, dit don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il l'est à cette heure; et si je m'arrêtais aux présages, comme beaucoup d'autres, je ne sais si je n'aurais point moi-même quelque peur de le voir si alarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te dise deux mots, avec la permission de leurs excellences.

En disant cela, il le mena d'un autre côté du jardin, entre de grands arbres, et lui prenant les mains : Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, et qu'il n'y a que Dieu qui sache quand nous en pourrons revenir, et les affaires que nous y trouverons; je voudrais donc, mon enfant, que sous le prétexte d'aller prendre quelque chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, et que tu te donnasses vite quatre ou cinq cents coups de fouet, sur et tant moins des trois mille six cents à quoi tu es obligé; ce sera toujours autant de fait, et une chose bien commencée est à demi-achevée. En voilà d'un autre! répondit

Sancho : pardi, monsieur, il faut que vous soyez fou! je vous demande pardon, il faut vous répondre : comme dit l'autre, vous me voyez en procès, et vous me demandez ma fille : et mort non pas du diable, vous savez que je suis sur le point de monter un cheval de bois, assis sur sa croupe dure, et vous voulez que je m'aille écorcher le derrière par avance! vous rêvez, monsieur! par ma foi, allons donner ordre à la tonsure de ces bonnes dames, puisque le diable nous y appelle, et au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviserons au reste ; mais n'en parlons point davantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit don Quichotte, je m'assure que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, reposez-vous-en sur moi, et ne songeons point à entreprendre tant de besogne à-la-fois.

Ils retournèrent aussitôt vers la compagnie ; et don Quichotte, sur le point de monter sur le Chevillard : Bouche-toi les yeux, dit-il à Sancho, et monte hardiment ; il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyé chercher de si loin, ait dessein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il y a à abuser des gens qui se fient en lui ; et quand les choses iraient tout au rebours de ce que je m'imagine, la seule gloire d'avoir entrepris cette aventure, est assez grande

pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les ténèbres de l'envie. Allons, monsieur, allons, répondit Sancho, il me semble que j'ai le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres dames, et je ne mangerai morceau qui me fasse du bien que je ne les renvoie en meilleur état. Montez donc vous-même, monsieur, continua-t-il, car puisque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, repartit don Quichotte. Et ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la dame Doloride de le lui mettre sur les yeux; mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant : Si je ne me trompe, j'ai lu dans Virgile, quand il parle du palladium de Troie, que c'était un cheval de bois que les Grecs offrirent à la déesse Pallas, et qu'il renfermait des chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette ville, la plus importante de toute l'Asie; cela me fait ressouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride, je vous en réponds; je connais assez Malembrun pour savoir qu'il n'est ni malin ni traître : montez sur ma parole, et s'il vous en arrive du mal, je le prends sur moi.

Don Quichotte crut effectivement que ce serait faire tort à sa valeur que de prendre davantage de

précaution, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester; et comme faute d'étriers il tenait les jambes allongées et pendantes, il semblait proprement une figure de ces tapisseries de Flandre, où l'on représente un triomphe romain. Sancho se prépara aussi à monter, mais ce fut si lentement, qu'il était bien aisé de juger qu'il ne le faisait qu'à contre-cœur. Sitôt qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollette, il commença à se remuer pour prendre ses aises; mais il ne put jamais se mettre à son gré, et il pria le duc de lui faire donner un coussin, quand ce devrait être un de ceux de l'estrade de madame la duchesse, parce que, dit-il, ce cheval a la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne souffrirait rien de cette sorte sur lui; et que s'il voulait, il pouvait se mettre à la manière des femmes pour être mieux à l'aise, ce qu'il fit; ensuite on lui banda les yeux, et il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en état qu'il se découvrit, et regardant tristement tous ceux qui étaient dans le jardin, il les conjura les larmes aux yeux de dire un *Pater* et un *Ave* pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes âmes qui les assistassent de leurs prières, si jamais ils se voyaient en pareil état.

Larron! s'écria don Quichotte, es-tu, par

aventure, au gibet pour faire de semblables demandes? poltron! n'es-tu pas dans le lieu même où se vit autrefois la belle Maguelonne, et d'où elle descendit pour être reine de France, et non pas pour entrer dans le tombeau? et moi, qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence? couvre-toi, couvre-toi les yeux, animal sans raison et sans courage, et qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de semblables frayeurs, au moins en ma présence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho; et puisqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, allons, à la malheure, et ne nous étonnons pas si quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos aventuriers se couvrirent les yeux; et don Quichotte voyant toutes choses en état, commença à tourner la cheville : à peine y eut-il mis la main, que toutes les suivantes et ceux qui étaient présens, se mirent à crier : Dieu te conduise, valeureux chevalier! Dieu soit à ton aide, écuyer sans peur! puissions-nous bientôt jouir du plaisir de vous revoir! ce qui ne saurait manquer, de la vitesse dont vous fendez l'air, et puisque nous vous perdons presque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho; tu ne fais que branler;

prends garde de tomber, ta chûte serait plus lourde que celle de ce jeune étourdi, qui se mêla de vouloir mener les chevaux du soleil. Sancho se serra contre son maître, et l'embrassant par la ceinture : Monsieur, dit-il, pourquoi disent-ils là-bas que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément, et qu'on dirait qu'ils nous parlent aux oreilles ? Ne t'arrête pas à cela, Sancho, répondit don Quichotte : comme ces manières d'aller sont tout extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même, sans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air lui servant de véhicule ; mais ne me serre pas tant, je t'en prie, car tu me feras choir. En vérité, je ne comprends pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvantes : devant Dieu, si j'ai monté de ma vie une monture plus douce ! je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu ; défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami, les choses vont comme elles doivent aller, et nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi, avons-nous, ma foi, repartit Sancho, car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveilles. Il avait raison de le dire : quatre ou cinq hommes l'éventaient par derrière avec de grands soufflets, tant le duc et son intendant avaient bien disposé les choses,

pour rendre l'aventure parfaite. Don Quichotte ayant aussi senti le vent : Sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déjà au-dessus de la moyenne région de l'air, où se forment la grêle la pluie, les vents et le tonnerre; et si nous montons toujours de la même vitesse, nous serons bientôt dans la région du feu, et je ne sais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bientôt embrasés.

En cet endroit on commença à leur chauffer le visage avec des étoupes allumées, et des matières aisées à s'enflammer et à s'éteindre, qu'on avait attachées à de longs roseaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendissent pas le moindre bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déjà où vous dites, ou pour le moins bien près : j'ai déja la barbe demi-grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous sommes. Donne-t'en bien de garde, dit don Quichotte : ne te souviens-tu pas de l'histoire du licencié Torralva, que les diables enlevèrent par l'air, à cheval sur un roseau et les yeux bandés? il fut en douze heures à Rome, et descendit sur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du connétable de Bourbon, et le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, et

raconta tout ce qu'il avait vu. Il dit aussi, que comme il était dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux; et il se vit si proche du corps de la lune, qu'il y pouvait toucher avec la main, mais qu'il n'osa regarder en bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainsi, mon ami, tu vois bien que la curiosité serait dangereuse; contente-toi que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous, et peut-être qu'à l'heure qu'il est, nous sommes au-dessus du royaume de Candaya, où nous allons fondre, comme le sacre fait sur le héron; et encore qu'il ne nous semble pas qu'il y ait demi-heure que nous sommes à cheval, crois-moi, mon ami, que nous avons fait bien du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho, mais je sais bien que si la dame Maguelonne ne s'ennuyait pas sur cette chienne de croupe, il fallait qu'elle eût la chair bien dure.

Le duc, la duchesse et leur compagnie ne perdaient rien de ce beau dialogue, et riaient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le mystère; et pour donner enfin la dernière main à une aventure si heureusement commencée, ils firent mettre le feu sous la queue du cheval, et le bon Chevillard, qui avait l'estomac plein de fusées et de grands pétards, s'enleva dans l'air avec grand bruit, et

retomba avec don Quichotte et Sancho, l'un et l'autre flambés comme des cochons.

En ce temps-là, la Doloride et sa troupe barbue étaient déjà sorties du jardin, et tous ceux qui y restèrent, demeurèrent comme pâmés étendus par terre. Don Quichotte et Sancho se levèrent tout étourdis de leur chute, et ayant regardé de tous côtés, ils furent bien étonnés de se revoir encore dans le même jardin, et de voir par terre tant de gens qui paraissaient sans mouvement; mais ils furent bien surpris, quand ils aperçurent en un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendait, à deux cordons de soie verte, un parchemin, avec ces paroles en grosses lettres d'or :

« L'illustre et valeureux chevalier don Quichotte de la Manche mit fin à l'aventure de la comtesse Trifaldi, autrement la dame Doloride, et de ses compagnes, seulement en l'entreprenant. Malembrun est content et satisfait, ces dames ont perdu leurs barbes, et le roi don Clavijo et la reine Antonomasie ont repris leur première forme; et sitôt que l'écuyer aura accompli sa pénitence des trois mille six cents coups, la blanche colombe se verra délivrée des gerfauts importuns qui la persécutent, et entre les bras de son bien-aimé gémisseur. Ainsi l'a ordonné le savant Merlin, proto-magicien de tous les magiciens. »

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles, qu'il comprit aisément ce qu'elles disaient du désenchantement de Dulcinée; et après avoir rendu au ciel mille actions de grâces de l'aventure qu'il venait de finir avec si peu de péril, et de l'obligation que lui avaient ces pauvres dames barbues, qu'il ne voyait plus, il alla du côté où étaient étendus le duc et la duchesse, qui paraissaient encore évanouis. Allons, monsieur, allons, dit-il, prenant le duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien : l'aventure est entièrement finie, et il n'y a plus de danger, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le duc, comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, et la duchesse, et tous ceux qui étaient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux : ils feignirent si bien les uns et les autres, et de la surprise et de l'étonnement, qu'on aurait effectivement cru qu'il leur était arrivé quelque chose d'étrange. Le duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi fermés, et se les frottant à chaque mot; et sitôt qu'il eut achevé de lire, il se jeta les bras ouverts au cou de don Quichotte, lui disant qu'il était le meilleur et le plus glorieux chevalier qu'il y eût eu jamais dans les siècles passés. Sancho cherchait des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avait de-

puis qu'elle était sans barbe, et si elle était aussi belle qu'on le jugeait auparavant par les traits de son visage; mais on lui dit que sitôt que Chevillard avait fondu du haut de l'air sur la terre, tout en feu comme il était, la comtesse avait disparu avec toute sa troupe, et qu'elles n'avaient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La duchesse demanda à Sancho comment il se trouvait de ce long voyage, et s'il ne lui était rien arrivé d'extraordinaire; à quoi Sancho répondit : Je me trouve assez bien, madame, Dieu merci, si ce n'est que je me suis un peu débauché une épaule en tombant, mais pour nous autres, cela n'est rien; pour le reste, il faut que je vous dise que je sentis que nous allions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon maître, la région du feu; je voulus me découvrir, et mon maître, à qui je le dis, ne le voulait pas; mais moi qui suis un peu curieux de ma nature, et qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je haussai au-dessus du nez, mais tout doucement, et sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me bouchait les yeux, et puis je me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et les hommes qui allaient dessus, guère plus grands que des noisettes.

Ami Sancho, dit la duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? de la manière que vous parlez, vous ne vîtes pas la terre, mais seulement les hommes qui étaient dessus: et cela est bien clair, car si la terre ne paraissait pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et que chaque homme fût aussi gros qu'une noisette, un seul homme devait couvrir la terre tout entière. Cela devrait être ainsi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, et je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la duchesse, on ne saurait voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté? Je n'entends point toutes ces visions et ces philosophies, répliqua Sancho, mais il suffit que votre seigneurie sache que nous volions alors par enchantement, et par enchantement nous pouvions voir la terre et les hommes, de quelque côté que nous regardassions; et si vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins, que quand je baissai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du ciel, qu'il ne s'en fallait pas un pied que je n'y touchasse, et je puis bien jurer, madame, qu'il est extrêmement grand. Nous allions à l'heure devers l'endroit où sont les sept chèvres, qu'on dit autrement la Poussinière; sur mon Dieu et sur mon âme, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du paradis, et je pensai

mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai été autrefois chevrier dans ma jeunesse; et il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que si je ne l'eusse fait, j'en aurais crevé. Ma foi donc, sans dire mot à personne, pas même à mon maître, je descendis tout bellement de dessus le Chevillard, et je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les chèvres, qui sont justement faites comme des giroflées et de belles fleurs; mais elles n'entendent guère bien notre langage, quoique pourtant elles sont fort civiles, et cependant Chevillard ne bougea de là.

Et pendant que Sancho s'entretenait ainsi avec les chèvres, que faisait don Quichotte? demanda le duc. Comme toutes les choses qui m'arrivent se font par des voies extraordinaires, répondit don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho; pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne me découvris nullement; et je ne vis ni ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'aperçus seulement, lorsque nous eûmes passé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire, car la région du feu étant placée entre le ciel de la lune et la dernière région de l'air, nous ne pouvions arriver jusqu'au ciel des pléïades, ou des sept chèvres, comme dit

Sancho, sans être aussitôt embrasés; et puisque nous voilà, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne ments, ni ne rêve, repartit Sancho: qu'ainsi ne soit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces chèvres, et on verra si je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, et l'autre est mêlée. Voilà une manière de chèvres bien nouvelle, dit le duc, nous n'en avons point de semblables sur la terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les chèvres de la terre et celles du ciel? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le duc, ne vîtes-vous aucun bouc parmi ces chèvres? Non, monseigneur, répondit Sancho; j'ai aussi ouï dire que ni bouc ni bélier ne passent les cornes de la lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho; et on vit bien, de la manière qu'il s'y prenait, qu'il était d'humeur à passer par tous les cieux, et à raconter tout ce qui s'y fait.

Enfin voilà l'aventure mémorable de la dame Doloride, qui divertit fort le duc et le reste des spectateurs, et leur a donné à rire tout le temps de leur vie, et à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils sortirent tous du jardin pour rentrer dans la maison, et pendant le chemin

don Quichotte dit à Sancho à l'oreille : Sancho, puisque vous voulez qu'on croie ce que vous dites que vous avez vu au ciel, je prétends aussi que vous croyiez ce que je vis dans la caverne de Montesinos, et je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XLII.

Des conseils que don Quichotte donna à Sancho Pança touchant le gouvernement de l'île, etc.

Après l'heureux succès de l'aventure de Doloride, le duc et la duchesse voyant comme il s'y fallait prendre pour réussir auprès de leurs hôtes, ne pensèrent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant, leurs gens étant bien instruits de la manière qu'il en fallait user avec Sancho, le duc lui dit qu'il se préparât à aller prendre possession de son gouvernement, et que ses insulaires l'attendaient avec autant d'impatience que la terre sèche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'en terre, et dit au duc : Depuis que je suis descendu du ciel, monseigneur, et depuis que du plus haut de sa voûte j'ai considéré la terre, et l'ai vue si petite, l'envie m'a presque passé d'être gouverneur : eh qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde? quel honneur y a-t-il à commander à une demi-douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt! car il me semblait qu'il n'y en avait pas davantage sur toute la terre : si votre excellence me voulait

donner à gouverner une petite partie du ciel, quand elle ne serait que de demi-lieue de long, je l'aimerais mieux que toutes les îles du monde.

Mais, ami Sancho, répondit le duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurais vous donner dans le ciel seulement aussi grand que l'ongle, et qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces grâces? ce que je puis vous donner, je vous le donne, qui est une île belle et droite comme un jonc, toute ronde et bien proportionnée, fertile et abondante comme les Champs-Élysées; et si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez acquérir ceux du ciel. Bon, bon, monseigneur, répliqua Sancho, que l'île vienne seulement, et je m'efforcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au ciel; et ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces gouvernemens, dont tout le monde est si affamé.

En vérité, dit le duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lécherez les doigts, tant il y a du plaisir à commander et à se faire obéir; et ne doutez pas, quand une fois le seigneur don Quichotte se verra empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la manière qu'il s'y prend,

qu'il ne regrette tout le temps qu'il aura manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne serait qu'un troupeau de moutons. Je meure, Sancho, si vous ne savez de tout, repartit le duc, et j'espère que vous serez un fort bon gouverneur; mais laissons cela, et songeons au reste : je vous avertis que c'est demain que l'on vous mène prendre possession de votre île, et ce soir on prépare votre équipage et toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille et qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions et à la dignité : il serait ridicule qu'un homme de justice fût vêtu comme un homme d'épée, et un soldat comme un prêtre ; pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres et de l'officier de guerre, parce que dans l'île que je vous donne, la science et la valeur sont également nécessaires. Pour la science, repartit Sancho, je n'en ai pas à foison, et sans faire le fin, je ne sais ni A ni B, mais je sais mon *Pater noster*, et c'est bien assez pour être bon gouverneur; pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains; et Dieu nous aide,

s'il lui plaît. Avec ces sentimens-là, dit le duc, il faut tout espérer de la conduite du bon Sancho.

Don Quichotte arriva là-dessus, et ayant appris que Sancho devait partir le lendemain, il le prit par la main, et avec la permission du duc, l'emmena dans sa chambre, pour lui donner, avant son départ, quelques leçons sur la bonne manière de gouverner. Sitôt qu'ils furent entrés, don Quichotte ferma la porte par derrière, et ayant fait asseoir Sancho malgré lui, il dit d'un ton grave et sérieux :

Je rends grâces au ciel, ami Sancho, de ce que tu te ressens des présens de la fortune avant qu'elle n'ait à moi-même fait aucune part de ses faveurs; moi, qui ne pensais qu'à me mettre en état de faire un établissement considérable, afin de te récompenser de tes services, je me trouve encore dans l'attente, et toi, contre tout ordre, tu jouis déjà par avance du fruit de tes désirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille inquiétudes, et travaillent incessamment sans arriver au but de leurs prétentions; et d'autres, qui n'y pensent presque pas, et sans faire la moindre démarche, se trouvent en possession des charges et des dignités, qui doivent être le prix et la récompense du travail et du mérite. Il n'est que trop vrai, ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur et malheur en ce monde. Toi, qui à mon égard

n'est qu'un paresseux et un misérable, qui ne te piques ni d'être laborieux, ni vigilant, tu te vois gouverneur d'une île, seulement parce que tu as quelque odeur de la chevalerie errante, et que tu en suis de loin les traces.

Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie; mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite, et que tu en dois incessamment remercier le ciel, et après lui révérer la profession de la chevalerie errante, dont la vaste grandeur renferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc disposé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement, et avec l'application d'un disciple qui veut profiter, les enseignemens de ton maître, les préceptes de ton Caton, qui te serviront d'étoile et de guide, pour éviter les écueils de cette mer orageuse où tu vas t'engouffrer, et qui te conduiront sûrement au port; car enfin les grands emplois et les charges d'importance ne sont autre chose qu'un profond abîme de confusion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu et le craindre, parce que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, et celui qui est véritablement sage ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire ensuite, c'est de te souvenir toujours de ta première condition, et de t'examiner sincèrement pour tâcher à te connaître toi-même; car c'est la principale chose à quoi on doit s'appliquer, et à laquelle on réussit d'ordinaire le moins. De cette connaissance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui, jalouse de la taille du bœuf, s'efforça de devenir aussi grosse que lui, et en creva: fuis donc l'orgueil, cette sotte enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands seigneurs, et qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Aussi est-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés, quand j'étais tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardais les moutons et puis les vaches; mais qu'est-ce que cela fait à l'affaire? tous les gouverneurs ne sont pas venus de princes. J'en demeure d'accord, dit don Quichotte; et aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la dignité de leurs charges, doivent surtout être civils et honnêtes, pour ne se pas attirer l'envie et la médisance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la bassesse de ta naissance, et n'aie point de honte d'avouer que tu viens de laboureur, car tant que tu ne t'élèveras point, personne ne songera à t'humilier; et

l'humilité qui accompagne la vertu est d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut souffrir un vicieux arrogant et superbe. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortune a tirés de la boue pour les élever sur le trône, et je pourrais t'en donner mille exemples; mais le temps presse, et ce que j'ai à te dire est plus important.

Vois-tu, Sancho, si la vertu est toujours la règle de tes actions, et que tu ne te piques que d'être juste, tu n'as rien à envier à la condition des grands seigneurs et des princes, car on hérite de la noblesse; mais la vertu est un bien d'acquisition, et elle est bonne par elle seule, ce que n'a pas la noblesse.

Si donc par hasard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton gouvernement, ne le méprise ni ne le rebute, mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras; tu accompliras ainsi la volonté du ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, et tu satisferas aux lois de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme frères.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage et ton bonheur et ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions nécessaires; tâche de détruire en elle cette grossièreté naturelle qui sent le village, et apprends-

lui à bien user de la prospérité, parce que tout ce que peut acquérir un gouverneur prudent et avisé, une femme sotte et indiscrète le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, et que les soins de ta famille et de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-tói bien de garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achoppement, de celles qui prennent à toutes mains, et qui croient qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occasion; car assurément la femme du juge ne prendra rien dont le mari ne rende compte au jour du jugement; et à la mort, il payera au quadruple des choses dont il ne s'était point chargé pendant sa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie; c'est la folie des ignorans, qui ont assez de présomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la compassion; mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est due aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promesses et les présens du riche, comme dans les sanglots et les prières du pauvre; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un et dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera occasion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-

fait à la rigueur des lois, car la réputation de juge trop sévère n'est pas plus avantageuse que celle de juge trop indulgent; et si quelque chose te fait pencher à la clémence, que ce soit la miséricorde, et non pas les présens.

Si tu te trouves par hasard juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout ressentiment, et n'examine que la vérité de son affaire; que la passion ne t'aveugle point dans la cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens intéressés, et que tu ne sois point obligé de réparer ton injustice aux dépens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surprendre à ses larmes et à ses prières; bouche-toi les yeux et les oreilles, et t'arrête seulement à examiner ce qu'elle demande; car la beauté est dangereuse, et il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un juge.

Ne traite point de paroles rigoureuses celui que tu condamneras au supplice, car c'est insulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la consolation. Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la misérable condition des hommes qui naissent avec de mauvaises inclinations, et sont naturellement portés au mal; et autant que tu pourras, sans faire tort

à sa partie, exerce envers lui la pitié et la clémence, car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces règles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, et perpétuellement dans la mémoire des hommes; tu seras continuellement heureux, et le ciel te comblera de bénédictions, qui passeront jusqu'à ta postérité; tu vivras en paix et en honneur, goûtant des plaisirs légitimes; et après avoir joui long-temps d'une heureuse vieillesse, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au ciel des récompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avais à te donner, pour ce qui regarde ta réputation et le salut de ton âme; écoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, et la manière dont tu dois vivre dans ta maison.

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils que don Quichotte donna à Sancho.

Il n'y a personne qui n'eût jugé, à ce discours, que don Quichotte avait non-seulement les intentions droites, mais encore que c'était l'homme du monde de meilleur sens. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois dans le cours de cette histoire, quoique le pauvre gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avait l'esprit absolument perdu quand il s'agissait de chevalerie; de sorte qu'à toute heure ses actions faisaient tort à son jugement, et son jugement démentait ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous allons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres; ils font seulement connaître que don Quichotte était un homme exact jusque dans les moindres choses. Sancho écoutait attentivement son maître, et tâchait de bien imprimer ses conseils dans sa mémoire, dans le dessein de s'en servir, pour faire sa charge avec honneur; et don Quichotte continua ainsi:

Pour ce qui est de la manière dont tu te dois gouverner dans ta maison et pour ta personne,

la première chose que je t'encharge, Sancho, c'est d'être propre, et que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens, qui sont assez sots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains; sale et désagréable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme : ne parais point devant le monde débraillé et en désordre; cette manière d'aller sent le négligent et l'ivrogne, si elle n'est même la marque d'un esprit dissimulé, comme elle faisait juger de Jules César.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton gouvernement; et s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement et à profit, sans rechercher la magnificence ni l'éclat, et emploie l'épargne que tu feras là-dessus à revêtir autant de pauvres; c'est-à-dire, que si tu as de quoi entretenir six pages, prends-en seulement trois, et habille trois pauvres, et tu auras trois pages pour le ciel, aussi bien que pour la terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail ni d'oignon, crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, et par l'habitude, de ta première condition. Marche gravement, et parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoutes toi-même, car l'affectation est désagréable en tout.

Mange peu à dîner, et encore moins le soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, et en bois modérement; quiconque s'enivre, est incapable de garder un secret ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, surtout devant le monde, et tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entends pas cela, dit Sancho, étouffer des rapports. Je veux dire, repartit don Quichotte, que tu t'empêches de roter devant qui que ce soit, car c'est une grande incivilité, et qui sent l'ivrogne. Je ne voulais pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de notre langue, et il serait bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne serait pas si significatif. Ma foi, monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, et un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire souvent. Étouffer les rapports donc, et non pas roter, dit don Quichotte. Étouffer les rapports, répondit Sancho, je le dirai désormais; et en bonne foi je ne pense pas m'en oublier.

Donne-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes; car quoique ces manières de parler soient bonnes, tu les tires souvent si fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances

que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie, car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent; encore faut-il bien que je prenne haleine; mais sitôt que je desserre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir : je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge; car dans une maison opulente le dîner est bientôt prêt, et celui qui étale ne brouille point; en sûreté est celui qui sonne le tocsin, et à donner et à prendre, on se peut aisément méprendre, et celui qui achète ou vend en sa bourse sent. Eh! allons, Sancho, dit don Quichotte, courage mon ami, enfile, enfile, personne ne t'en empêche, ma mère me châtie, et moi je fouette la toupie : je suis après à te corriger de la multitude de tes proverbes, et tu en récites une légende, qui viennent au sujet comme je suis More : un proverbe bien placé n'est pas désagréable, mais les dire ainsi à toute heure, sans rime ni raison, cela rend la conversation fade et ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tendue et le corps droit; c'est la manière des bons écuyers, et c'est ressembler aux femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisses pas appesantir au sommeil, et

n'en prends que modérément : celui qui n'est pas levé avec le soleil ne jouit point du jour ; et je t'avertis, Sancho, que la diligence est mère de la bonne fortune, et que jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire, et je crois qu'il ne te sera pas moins utile que les autres : c'est de ne te point amuser à disputer sur les races, au moins pour faire comparaison des unes aux autres, car comme elles ne sont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé, et l'autre ne te saura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui.

Pour ton habillement, tu dois toujours être propre, avec un manteau un peu long, sans y rechercher l'éclat ni la magnificence ; il faut que tu prennes un air modeste et sérieux, particulièrement quand tu rendras justice, et dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge : dans toutes les autres, sois affable, doux et civil, et fais-toi rendre le respect qui t'est dû, en inspirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner ; je t'en donnerai d'autres suivant que le temps et les occasions le demanderont, pourvu que tu aies soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous venez de me dire, monsieur, est fort bon, répondit Sancho, ce sont des choses profitables, et pour cette vie et pour l'autre; mais à quoi est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point? il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles, et de me remarier, si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilités, ma foi, je m'en souviens et m'en souviendrai autant que des neiges d'Antan, si ce n'est que vous me les bailliez par écrit, et je me les ferai lire par mon confesseur, afin qu'il me les enchasse dans la mémoire toutes les fois qu'il en sera besoin. Haie! s'écria don Quichotte, hé! que c'est une chose terrible et malséante à un gouverneur de ne savoir ni lire ni écrire! sais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sait pas lire, et d'un gaucher? qu'ils viennent de gens misérables et de la dernière condition, ou qu'ils ont eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, et je voudrais que tu apprisses pour le moins à signer. Je sais bien mettre mon nom, repartit Sancho: quand je fus fait bedeau de la confrérie dans notre paroisse, j'ai appris à faire des marques comme celles qu'on met sur des ballots de marchandise,

qu'on me dit qui signifiaient mon nom; et puis ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, et un autre signera pour moi? car il y a remède à tout, fors à la mort; et moi étant le maître et ayant la force en main, ne ferai-je pas ce que je voudrai, aussi bien que font les juges, puisque je suis gouverneur, qui est plus que d'être juge? vraiment, vraiment, approchez-vous qu'on la voie, et qu'on la manie: voulez-vous qu'on achète chat en poche? laissez-les faire seulement, ils viendront chercher de la laine, et s'en iront sans poil; quand Dieu veut du bien à un homme, il y paraît à sa maison; les sottises que dit le riche, passent dans le monde pour des sentences; et moi étant riche, puisque je serai gouverneur et aussi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni osera me reprocher quelque chose? sinon, faites-vous bête et vous verrez que le loup vous mangera; tu vaux autant que tu possèdes, disait ma grand'mère, et tu n'auras jamais raison d'un homme plus riche que toi; il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële, mais il tâte de la sauce quand il veut; encore n'y a-t-il rien de tel que d'être à même; sauce d'appétit est, ma foi, la meilleure, et chat échaudé.... Maudit sois-tu, de Dieu et de ses saints, maroufle! interrompit don Quichotte,

et que mille démons puissent emporter toi et tes proverbes, et celui qui te les a appris! il y a une heure que tu me tiens à la torture; si tes proverbes ne te mènent un jour au gibet, dis que je suis un méchant prophète: ils feront mille séditions parmi tes vassaux, et te coûteront à la fin ton gouvernement; et où diable est-ce que tu les prends, enragé, vu que quant à moi pour en dire un à propos je sue à grosses gouttes?

Par ma foi, monsieur mon maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand'chose pour vous fâcher; et à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien? je n'ai que des proverbes, mais je ne les vole à personne, et en bonne foi j'en avais quatre tout prêts, qui venaient là à propos, comme la moutarde avec une andouille; mais je me donnerai bien de garde de les dire, car c'est Sancho qu'on appelle *bouche close*. Oh! parbleu, tu n'es pas ce Sancho-là, dit don Quichotte, mais Sancho le bavard et l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrais bien savoir les quatre proverbes que tu avais à dire, et que tu dis qui viennent si à propos; car j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaise, je n'en trouve pas un seul. Eh! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, sinon ne mets point ton pouce entre deux dents mâchelières; et hors de ma maison que demandez-vous à ma femme?

à cela n'y a que répondre; et que si la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche : pardi, je crois que ceux-là sont à propos; que personne ne se joue à son maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il sera châtié comme celui qui met son pouce entre deux dents mâchelières; et quand ce ne serait point des mâchelières, n'importe, toutes dents sont bonnes. Quand le gouverneur commande, il n'y a pas à répliquer, non plus qu'à hors de chez moi, que voulez-vous à ma femme ? pour celui de la cruche et de la pierre, un aveugle y mordrait; aussi faut-il que celui qui voit le fêtu dans l'œil d'autrui, voie la poutre qui est dans le sien; afin qu'on ne dise pas de lui, la pelle se moque du fourgon; et votre seigneurie sait de reste qu'un fat est plus habile dans sa maison, qu'un sage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, repartit don Quichotte : un fou n'est habile en quoi que ce soit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raison, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laissons cela, mon ami; en un mot, si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, et moi j'en aurai la honte; cependant j'ai la consolation de n'avoir rien négligé, et les conseils que je t'ai donnés en homme d'honneur et de conscience, m'acquittent de mon devoir et de ma promesse,

Dieu te conduise, Sancho, et sa providence te gouverne, et me délivre moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reste, que tu ne mettes tout sens-dessus-dessous dans ton île; et que tu n'abîmes avec elle; il ne tiendrait qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout-à-l'heure, je n'aurais qu'à découvrir au duc qui tu es, et que cette grosse panse, dont tu es chargé, n'est qu'un magasin de proverbes et de malice.

Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai sans aller plus loin; la plus petite partie de mon âme, ne fût-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chère que la panse que vous me reprochez; et je vivrai aussi bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain et un oignon, que Sancho gouverneur avec des chapons et des coqs-d'Inde: car à la mort, et quand on dort, tout est pareil, grands et petits, pauvres et riches; et si votre seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le gouvernement en tête, car moi, je ne sais ce que c'est que d'île et de gouvernement; et après tout, si vous croyez que le diable doive emporter le gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en paradis que gouverneur en enfer. En vérité, Sancho, dit don Quichotte, les dernières paroles que tu

viens de dire, méritent toutes seules le gouvernement de cent îles : tu as un bon naturel, sans quoi il n'y a science qui profite. Va, recommande-toi à Dieu ; et surtout aie l'intention droite en toutes les affaires qui se présenteront ; le ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins. Et allons retrouver leurs excellences, car je crois qu'on nous attend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre possession du gouvernement de l'île, et de l'étrange aventure qui arriva à don Quichotte dans le château.

Quelques-uns disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire, que cid Hamet voyant que son interprète n'avait pas traduit ce présent chapitre comme il l'avait écrit, prend occasion de se plaindre de soi-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade et de si peu d'étendue que celle de don Quichotte, sans oser faire quelques digressions, et sans y mêler des épisodes agréables; qu'il disait qu'avoir toujours l'esprit attaché sur un même sujet, et à faire parler peu de personnes, est un travail rude et insupportable, et qui ne tourne jamais guère à l'avantage de l'auteur; et que pour éviter cet inconvénient, il avait mis dans la première partie la nouvelle du *Curieux extravagant*, et *l'histoire du capitaine esclave*, qui sont comme séparées de l'histoire de don Quichotte, quoique tout ce qu'on raconte de lui en même temps lui soit effectivement arrivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit, que la plupart, donnant toute leur attention à lire les actions de don Quichotte,

n'en auraient pas assez pour des nouvelles, et les passeraient légèrement, sans prendre garde qu'elles sont agréables et bien écrites, comme on le pourra voir un jour quand elles seront imprimées seules et détachées des folies de don Quichotte, et des simplicités de Sancho : c'est donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant sans nouvelles, et sans autres épisodes que quelques événemens qui sont proprement tirés du sujet, et encore avec des bornes si étroites, qu'il n'y emploie simplement que les paroles qui sont nécessaires pour les raconter ; il prie après cela le lecteur de ne pas mépriser son travail pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puisqu'il ne manque ni d'esprit ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets ; et qu'on lui sache pour le moins gré des choses qu'il nous a voulu écrire, si on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné, écrivit les instructions qu'il avait données à Sancho, et les lui mit entre les mains, lui disant qu'il n'avait qu'à se les faire lire quand il voudrait. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber, et quelqu'un l'ayant ramassé, il fut aussitôt porté au duc et à la duchesse, qui ne cessèrent d'admirer et l'esprit et la folie de notre chevalier ; et pour continuer un jeu qui leur don-

nait tant de plaisir, ils envoyèrent, dès le même soir, Sancho avec une grande suite de gens et un bel équipage à son île prétendue. Celui qui avait charge de l'accompagner était un intendant de leur maison, homme d'esprit, et qui aimait à rire, et le même qui avait fait la comtesse Trifaldi, et en avait imaginé l'aventure, telle que nous l'avons rapportée; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, et les instructions qu'il avait reçues du duc, il ne réussit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre.

Cependant Sancho ayant considéré l'intendant, s'aperçut qu'il ressemblait extrêmement à la Trifaldi, et dit à son maître : Parlez donc, monsieur : il faut que vous m'avouiez une chose, quand vous en devriez crever, qui est que le visage de l'intendant de monseigneur le duc est le même que celui de la Doloride? Don Quichotte regardant l'intendant, et après l'avoir bien considéré : Je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves là de si surprenant pour en parler comme tu fais : il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride et de l'intendant, mais pour cela l'intendant n'est pas la dame Doloride, et cela implique contradiction; mais ce n'est pas trop le temps de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est, ce serait nous jeter dans un labyrinthe fort embrouillé : crois-moi seulement, mon ami,

que nous avons bien besoin l'un et l'autre de prier sincèrement le seigneur qu'il nous délivre tous deux des sorciers et des malins enchanteurs. Monsieur, répliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque? ma foi, j'en suis bien loin; il n'y a pas long-temps que j'ai ouï parler cet intendant, et sur mon Dieu si je ne m'imaginais entendre la Doloride; pour l'heure je n'en dis pas davantage, mais j'y prèndrai garde de près, et nous verrons si je ne découvrirai rien qui nous éclaircisse davantage. C'est ce que tu dois faire, Sancho, dit don Quichotte, et me donner aussitôt avis de ce que tu auras pu découvrir, aussi bien que de tout ce qui t'arrivera dans ton gouvernement.

Enfin l'heure du départ étant venue, Sancho sortit accompagné de quantité de gens, et vêtu en homme de justice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, et monté sur un mulet à la genette; il était suivi de son âne, magnifiquement caparaçonné et paré d'un harnois de cheval, d'une étoffe incarnate, et il tournait de temps en temps la tête pour considérer le grison si content de l'état où il le voyait, aussi bien que de celui où il était lui-même, qu'il n'aurait pas changé sa fortune pour l'empire d'Allemagne. En prenant congé du duc et de la duchesse, il

leur baisa la main, et s'en alla tout triste embrasser la cuisse de son maître, qui lui donna sa bénédiction, les larmes aux yeux. Laissons aller en paix notre nouveau gouverneur; il ne manquera pas de nous donner matière de divertissement, de la manière dont il va exercer sa charge. Cependant il est bon de savoir comment don Quichotte passa la nuit après un si triste départ, et préparons-nous à rire, ou pour le moins à admirer, car tout ce que fait don Quichotte, où tout ce qui lui arrive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut parti, que notre chevalier commença à le trouver à dire, et de telle sorte que si cela eût dépendu de lui, il l'eût rappelé tout-à-l'heure, sans se soucier de le priver d'un gouvernement qui faisait la récompense de ses services; la duchesse, qui s'aperçut de l'état où il était, lui demanda ce qui le rendait si mélancolique, et que si c'était l'absence de son écuyer, il y avait dans sa maison des écuyers et des demoiselles qui le serviraient en tout ce qui lui plairait, et avec tous les soins possibles. J'avoue, madame, répondit don Quichotte, que je trouve Sancho à dire, mais ce n'est pas seulement ce qui me rend triste; pour ce qui est des offres que votre excellence a la bonté de me faire, j'accepte seulement l'honnêteté qui vous

y oblige, et du reste, je supplie très-humblement votre grandeur que personne n'entre dans ma chambre, et de me permettre d'être seul à me servir. En vérité, seigneur don Quichotte, repartit la duchesse, je n'y saurais consentir, et vous serez servi par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le printemps. Ce serait pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit don Quichotte; aussi suis-je bien résolu, madame, avec le respect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma chambre, ni rien qui en approche; c'est toute la grâce que je vous demande : laissez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, et qu'elle serve comme de barrière et de rempart entre mes désirs et mon honnêteté; votre excellence ne voudrait pas que j'en violasse la coutume, pour répondre seulement à la générosité de vos offres, il y aura de meilleures occasions de vous en témoigner mon ressentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de consentir que qui que ce soit m'aide à me déshabiller. C'est assez, seigneur don Quichotte, répliqua la duchesse : puisque vous ne le voulez pas, non-seulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement, mais pas même une mouche, si j'en suis la maîtresse; je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bienséance, et j'ai déjà assez reconnu qu'entre

toutes les vertus que votre seigneurie possède, il n'y en a pas une dont elle se pique et se pare tant que de la modestie : que votre seigneurie s'habille et se déshabille comme il lui plaira, vous en serez toujours le maître; on aura seulement soin de mettre dans votre chambre les choses nécessaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander. Vive, vive mille siècles la grande Dulcinée du Toboso, et que son nom et sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée et servie par un chevalier si honnête et si fidèle! et que le ciel puisse bientôt faire naître dans le cœur de notre gouverneur Sancho Pança, le désir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'univers d'une si excellente beauté! C'est votre grandeur, madame, dit don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée; c'est votre bouche qui en relève l'éclat, et qui met sa beauté dans le dernier lustre; et après l'éloge que vient de lui donner votre excellence, elle sera plus connue, plus fameuse, et plus révérée dans le monde, que si les plus éloquens hommes de la terre avaient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai pas dit assez, seigneur don Quichotte, repartit la duchesse; mais qui peut assez louer celle que rien ne peut imi-

ter! cependant allons trouver monsieur le duc, il est déjà tard, et je m'assure qu'il nous attend pour souper; allons, seigneur chevalier, et après souper nous vous laisserons jouir du repos dont vous avez sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya. Je vous proteste, madame, que je ne m'en ressens nullement, dit don Quichotte, et je puis bien jurer à votre excellence que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard; aussi ne puis-je comprendre ce qu'a pu penser Malambrun, en se défaisant d'une si agréable et si légère monture, et la mettant ainsi en pièces sans en avoir apparemment de sujet.

Pour moi, je m'imagine, repartit la duchesse, que le repentir de l'ennui qu'il avait donné à la comtesse Trifaldi et à sa compagnie, et la honte qu'il a de la persécution qu'il a faite à tant d'autres, dans son art de négromance, l'ont obligé de se défaire de tous les instrumens qui servaient à ses maléfices, et particulièrement de Chevillard, qui en était le principal, et qui le fatiguait incessamment lui-même, en le promenant à toute heure de province en province; et sans doute aussi a-t-il cru qu'il ne devait plus servir à personne, après avoir porté le grand don Quichotte de la Manche, dont, avec ses cendres et le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il

éternise à jamais la mémoire. Notre chevalier fit de nouveaux remercîmens à la duchesse, de l'obligeant discours qu'elle venait de faire, et après avoir soupé, il se retira dans sa chambre, sans vouloir consentir que personne y entrât, tant il craignait d'avoir occasion de manquer à la fidélité qu'il avait consacrée à sa dame Dulcinée, et se réglant toujours sur la constance et la fidélité du grand Amadis de Gaule, la fleur et le miroir des chevaliers errans. Il ferma donc la porte sur lui, et se déshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avait laissées; mais il lui arriva, en tirant ses bas, une disgrâce indigne d'un chevalier de cette importance, et qu'on ne remarque point qui soit jamais arrivée à un autre : un de ses bas se déchira, et demeura avec une ouverture de quatre bons doigts; ce fut là qu'il sentit encore plus vivement l'absence de son écuyer, et il eût donné de bon cœur deux écus d'une aiguillée de soie verte, car ses bas étaient de la même couleur.

En cet endroit, Benengeli n'a pu s'empêcher de s'écrier : O pauvreté, pauvreté, quelque chose qu'on en dise, que tu es de mauvais usage! et je ne comprends point par quelle raison le grand poète de Cordoue t'appelle un saint présent, dont on ne reconnaît pas le prix. J'ai véritablement appris des chrétiens que la sainteté consiste

en humilité, en foi, en obéissance, en charité et en pauvreté, et quoique More, c'est une vérité que je ne laisse pas de reconnaître; mais il me semble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'est la pauvreté d'esprit qui nous fait user des richesses, comme si nous ne les possédions pas, et non pas une indigence de toutes choses qui nous fait à toute heure sentir la nécessité; cruelle pauvreté, qui traverse le repos et les plaisirs des nobles, qui les oblige de recourir à l'industrie, et de faire bonne mine au-dehors pendant que l'ennui les consume dans le cœur.

Toutes ces réflexions entrèrent dans l'esprit de don Quichotte, lorsque son bas se déchira, et il se serait couché désespéré sans que Sancho lui avait laissé une paire de bottines qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrâce. Il se coucha enfin tout rêveur et mélancolique, et ayant éteint la lumière, il tâcha de s'endormir, mais il n'y eut pas moyen: l'absence de Sancho, et la chaleur qu'il faisait, l'en empêchèrent. Il se leva et se promena quelque temps, et ne trouvant pas encore assez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardait sur un jardin; et en même temps il entendit des femmes qui parlaient, et dont l'une dit à l'autre, en faisant un grand soupir: Ne t'opiniâtre point à vouloir que

je chante, Emerancie; depuis que cet étranger est entré dans le château, et que mes yeux l'ont vu, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes; d'ailleurs, tu sais bien que madame est fort aisée à éveiller, et je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, qu'elle nous trouvât ici; mais quand cela ne serait pas, à quoi me servirait de chanter si ce dangereux Énée, qui n'est venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquillement, et n'est pas en état d'entendre mes plaintes et le sujet de mon inquiétude? Que rien de tout cela ne t'arrête, ma chère Altisidore, répondit une autre femme: je te réponds que tout dort dans ce château, et il y a apparence que l'objet de tes désirs ne le fait pas, car, si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre; ne crains donc point de chanter, ma chère sœur: peut-être que la douceur de ta voix et ton luth enchanteront tes déplaisirs, et feront un bon effet sur celui qui les cause; et si madame la duchesse en entend quelque chose, la chaleur et le dessein de nous désennuyer nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas là seulement ce qui m'embarrasse, Emerancie, répondit Altisidore: je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur, et que ceux qui ne connaissent pas la force de l'amour

ne me prennent pour une créature légère et indiscrète; mais il faut te contenter, et il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte, et que je cherche du remède à mes peines. En disant cela, elle prit un luth, et le toucha admirablement.

Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venait d'entendre, se représentant au même moment tout ce qu'il avait lu d'aventures semblables dans ses extravagans livres, et il ne manqua pas de s'imaginer que c'était quelque demoiselle de la duchesse qui était devenue amoureuse de lui, et que l'honnêteté empêchait de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il y eût du péril pour sa fidélité, il se prépara à résister de toute sa force, en se recommandant à sa dame Dulcinée; après cela, il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvait chanter, et il fit semblant d'éternuer pour faire connaître qu'il était à la fenêtre. Les dames, qui ne demandaient pas mieux, en eurent bien de la joie; Altisidore ayant accordé son luth, chanta cette romance :

Toi qui dors du soir au matin,
Dans ton lit à jambe étendue,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pied de grue!

Chevalier le plus glorieux
A qui la Manche ait donné vie,

Et qui m'est bien plus précieux
Que le baume et l'or d'Arabie !

Écoute le deuil ennuyeux
D'une triste et dolente dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps et l'âme.

Pendant que par monts et par vaux
Tu cours après les aventures,
Tu nous viens faire mille maux
Sans vouloir guérir nos blessures.

Dis-moi, courage de lion,
Quel monstre t'a donné la vie?
Es-tu né sous le Scorpion
Et dans les déserts de Lybie?

Une ourse t'a-t-elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton père?
Un serpent t'a-t-il allaité,
Ou le sein de quelque panthère?

Dulcinée, comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre sauvage?
Si j'avais pareille vertu,
Je ne voudrais rien davantage.

Tu peux bien te vanter partout
D'une si fameuse conquête :
Jamais chasseur ne vint à bout
D'une plus dangereuse bête.

Si tu voulais troquer ton sort,
Je te donnerais en échange

Ma hongreline, dont le bord
Est tout chargé d'or et de frange.

Aimable et gentil jouvenceau,
Que je me trouverais heureuse
De baiser la douillette peau
De ta main velue et nerveuse?

Mon cœur, tu fais bien du chemin!
Arrête un désir téméraire :
Crois-tu qu'un morceau si divin
Ait été formé pour te plaire?

Si tu voulais, mon Adonis,
Avoir pitié de ta captive,
J'ai mille choses de grand prix,
Que je te donne morte ou vive.

Oh, que de chapeaux de castor,
De manteaux d'écarlate fine,
Que de points, de perles et d'or.
Releveront ta bonne mine!

Tu seras Antoine pour moi,
Et je serai ta Cléopâtre;
Je t'aimerai comme un vrai roi,
Et serai toujours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Néron vit brûler Rome :
Il n'avait point de sentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

J'ai bien de quoi faire pitié :
Je suis jeune, amoureuse et belle,

Et ce n'est là que la moitié ;
Sur mon honneur je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc,
Et plus vermeille que l'aurore,
Mes cheveux d'une aune de long,
Sont d'argent, et plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du corail,
Ainsi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents sont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que je te die
Que je chante mieux mille fois
Que les rossignols d'Arcadie.

Le ciel m'a fait mille autres dons,
Que je tais, peur d'être importune;
Mais si tu veux, je t'en réponds,
Altisidore est ta fortune.

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson; et l'indifférent don Quichotte, après avoir fait un profond soupir, dit en lui-même : Pourquoi faut-il que je sois si malheureux, que je n'ose regarder une femme sans lui donner de l'amour? et toi, incomparable et infortunée Dulcinée du Toboso, qu'as-tu fait au ciel, qu'il ne puisse te laisser jouir en paix de ma constance et de ma fidélité? pourquoi la persécutez-vous, reines, princesses? que ne la laissez-vous en repos!

Jeunes demoiselles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes? laissez, laissez-la triompher seule des présens que lui a faits l'amour, en lui assujettissant mon cœur et mon âme. Loin de moi, troupe ennuyeuse et importune! je vous déclare que je ne vis que pour elle; pour elle seule j'ai un cœur tendre et embrasé, et pour tout le reste j'ai un cœur de bronze et de glace; je trouve mille douceurs à penser seulement en elle, et vos soins et vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée est la seule belle, la seule sage et honnête, la seule discrète, la seule illustre et la seule digne d'être aimée, et tout le reste n'est que laideur, indiscrétion et bassesse. C'est pour elle seule que le ciel m'a fait naître; qu'Altisidore chante ou pleure, qu'elle nourrisse de vains désirs, qu'elle s'entretienne d'espérance ou meure de désespoir; que les dames qui m'ont ci-devant fait souffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs châteaux enchantés toutes les puissances de l'enfer pour leur vengeance; je vis pour Dulcinée, et pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes et de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce sacrifice intérieur à sa maîtresse, don Quichotte ferma brusquement sa fenêtre, et se jeta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçu un affront terrible. Nous le laisse-

rons reposer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoin de l'heureux commencement de son gouvernement, dont il prend possession.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit possession de l'île, et de la manière dont il gouverna.

O toi qui parcours incessamment l'un et l'autre hémisphère, flambeau de l'univers, œil du ciel, qui vois tout ce qui se passe sur la terre; lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les anciens, Phœbus adoré par tant de peuples, père de l'excellente poésie, et inventeur de la musique, toi qui te lèves incessamment pour donner le jour aux mortels, et ne te couches jamais pour prendre du repos; soleil, père de la nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre; source vivante de lumière, miracle toujours subsistant, viens échauffer ma poitrine et éclairer l'obscurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui se passe dans le gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui seul un Homère, un Virgile, un Tasse, un Arioste, etc.

Notre excellent gouverneur, après avoir quelque temps marché avec la suite et l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville

peuplée d'environ mille habitans, qui était une des meilleures de la dépendance du duc. On lui dit que c'était là l'île Barataria, parce que le lieu s'appelait Baratorio; ou à cause du peu que lui en coûtait le gouvernement, barato signifiant bon marché. Sitôt qu'il arriva aux portes de la ville, qui était fermée de bonnes murailles, les habitans vinrent le recevoir sous les armes au son des cloches de la paroisse, et témoignant tous de la joie et une grande satisfaction; on l'enleva en pompe comme un corps saint, et on le porta sur les épaules à la grande église; et après avoir rendu grâces à Dieu, on lui présenta les clefs de la ville avec des cérémonies dignes du sujet et de Sancho Pança; et il fut ainsi reçu pour gouverneur perpétuel de l'île Barataria, et tous lui prêtèrent le serment de fidelité. L'air, la mine, la barbe épaisse, la taille grosse et raccourcie, et l'équipage du nouveau gouverneur surprirent tous ceux qui ne savaient rien de l'affaire; et ceux mêmes qui en avaient ouï parler, ne furent guère moins surpris que les autres. Au sortir de l'église, on le mena au lieu où se rend la justice, et après qu'il se fut assis comme juge souverain, l'intendant du duc lui dit : C'est ici, monseigneur, une coutume ancienne, que le gouverneur qui vient prendre possession de l'île, est obligé de répondre à une question dif-

ficile qu'on lui propose pour éprouver la bonté de son esprit; et par sa réponse le peuple juge s'il a lieu de se réjouir ou de s'affliger de sa venue.

Pendant que l'intendant parlait, Sancho s'amusait à considérer quelque chose qu'on avait écrit en grosses lettres sur la muraille, vis-à-vis de sa chaire; et comme il ne savait pas lire, il demanda ce que voulaient dire ces peintures qui étaient contre la muraille. Monseigneur, lui répondit-on, on a marqué là le jour que vous êtes venu prendre possession de cette île, et il y a ainsi dans l'écriteau: Aujourd'hui tel jour d'un tel mois de telle année, le seigneur don Sancho Pança a pris possession de cette île; puisse-t-il en jouir de longues années en toutes prospérités! Et qui est celui qu'on appelle don Sancho Pança? demanda Sancho. C'est votre seigneurie, monseigneur, répondit l'intendant, et jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis mon ami, dit Sancho, que je ne prends point le don, et qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris; je m'appelle Sancho Pança tout court; Pança s'appelait mon aïeul, et tous mes devanciers se sont appelés Pança, sans don ni seigneurie. Je m'assure qu'il y a dans cette île autant de dons que de pierres, mais patience, et Dieu m'entend; et si ce gouvernement me dure seulement quatre jours, je prétends dissi-

per tous ces dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heure, qu'on me fasse telle question qu'on voudra, monsieur l'intendant, et je répondrai le mieux qu'il me sera possible, sans me soucier que le peuple s'en réjouisse ou s'en attriste. Au même instant entrèrent deux hommes dans l'audience, l'un vêtu en paysan, et l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits, aux ciseaux qu'il avait à la main.

Monseigneur le gouverneur, dit le tailleur, moi et ce laboureur venons devant votre seigneurie pour le fait que voici : ce bon homme vint hier à ma boutique, car, sauf correction de vous et de la compagnie, je suis maître tailleur juré, puisqu'il plaît à Dieu; et me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit : Monsieur, y aurait-il assez d'étoffe pour me faire un capuchon? Je considérai le drap, et lui répondit qu'oui. Il s'imaginait, à ce que je m'imagine, et je pense que je m'imagine bien, que j'avais peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice, et sur la mauvaise opinion qu'on a des tailleurs; et il me dit que je regardasse s'il n'y avait point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, et je lui répondis qu'oui, et lui, suivant toujours son intention, me demanda si on n'en pourrait point faire davantage; je dis toujours

qu'oui jusqu'à ce que nous convînmes que je lui en ferais cinq; et à cette heure que la besogne est faite, et que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie son drap, ou que je le lui rende. Tout cela est-il ainsi, bon homme? demanda Sancho. Oui, monseigneur, répondit le paysan, mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. Oh, de bon cœur, repartit le tailleur. Il tira aussitôt la main qu'il avait cachée dessous son manteau, et fit voir cinq petits capuchons au bout des cinq doigts, en disant : Voici les capuchons que le bon homme m'a demandés, et sur mon Dieu et sur ma conscience, si je n'y ai employé toute l'étoffe, et qu'on le fasse voir aux experts! Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de capuchons, aussi bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque temps à rêver, et il dit ensuite : Il me semble que ce procès-là ne mérite pas qu'on l'examine longtemps, et il n'y faut pas tant de façon : j'ordonne donc que le paysan perdra son drap, et le tailleur sa façon, et que les capuchons seront livrés aux prisonniers; et qu'on ne me réplique pas davantage! Tous les assistans rirent de la sentence, et elle fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avait une grosse canne à la main, sur laquelle

il s'appuyait, et l'autre dit à Sancho : Monseigneur, il y a quelque temps que je prêtai dix écus d'or à cet homme, en son besoin, à condition qu'il me les rendrait à ma première réquisition ; il s'est passé plusieurs jours sans que je les aie demandés pour ne les pas embarrasser; mais comme j'ai vu qu'il ne songeait point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, et non seulement il ne me paye pas, mais il nie la dette, et dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait il me l'a rendu ; mais je n'ai point de témoins du prêt, et il n'en a point du paiement, et je vous prie, monseigneur de le faire jurer, je l'en croirai à son serment ; et s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès à présent et devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon homme ? dit Sancho. Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, et puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt à jurer que je les lui ai bien et loyalement rendus. Le gouverneur lui ordonna de lever la main, et le vieillard donna sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coutume d'Espagne, et dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bon homme, et c'est parce qu'il ne s'en souvient pas qu'il me les redemande de

temps en temps. Le grand gouverneur demanda au créancier s'il avait quelque chose à répondre à sa partie, et il répondit que puisqu'il jurait, il fallait qu'il dît la vérité, et qu'il le reconnaissait pour homme de bien et bon chrétien, quoique assurément il ne se souvenait point d'avoir été payé, mais que dorénavant il ne lui demanderait plus rien : le débiteur reprit son bâton, et sortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en allait sans rien dire, et admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même, et tout d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappelât vite le vieillard qui s'en allait. On le ramena aussitôt, et d'abord qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne lui dit Sancho, j'en ai besoin. La voilà, monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, et la donnant à l'autre vieillard : Allez, bon homme lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui ? moi ! monseigneur, répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or ? Oui, oui, répliqua le gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive, et on verra tout-à-l'heure si je m'entends en fait de gouvernement : qu'on rompe la canne, ajouta-t-il. La canne fut rompue, et il en sortit en même temps dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistans qui ne re-

gardât monsieur le gouverneur comme un nouveau Salomon, et on lui demanda comment il avait connu que les écus d'or étaient dans la canne. C'est, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portait l'avait mise sans nécessité entre les mains de sa partie, pendant qu'il jurait, et qu'il l'avait reprise aussitôt, et que cela lui avait fait croire qu'il n'aurait pas juré si affirmativement une chose que l'autre déniait, s'il n'avait ainsi été assuré de son affaire; qu'il fallait aussi croire que les juges, tout ignorans qu'ils puissent être, sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avait ouï dire autrefois à son curé une chose semblable, et qu'il avait la mémoire si bonne, que s'il n'oubliait point quelquefois les choses, il n'en perdrait jamais pas une. Les vieillards s'en allèrent, l'un bien content et l'autre confus; et celui qui avait charge d'écrire les paroles et les faits de Sancho, ne savait plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devait parler comme d'un fou, ou comme d'un homme sage.

Ce procès vidé, on vit entrer une femme qui tirait de toute sa force un homme vêtu en laboureur, et qui avait la mine d'être fort à son aise: Justice! s'écriait-elle, monseigneur le gouverneur, justice! et si on ne me la fait en terre, je l'irai demander au ciel: ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, et a fait de moi

tout ce qu'il a voulu, comme si j'eusse été un torchon de cuisine; malheureuse que je suis! il m'a volé ce que j'avais défendu depuis vingt-trois ans en-çà, contre les Mores et les chrétiens, contre les gens du pays et les étrangers; j'avais toujours demeuré ferme comme un roc, et aussi entière que la salamandre dans le feu, et maintenant fallait-il que ce malotru, avec ces mains sales et vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'avais si chèrement gardé? C'est à savoir, dit Sancho, si ce galant a les mains nettes ou sales; et se tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avait à répondre à la plainte de cette femme. Monseigneur, répondit le misérable tout troublé, je suis un pauvre berger, qui garde ici près du bétail, et ce matin je sortais de ce bourg, où j'étais venu vendre, sauf correction, quatre pourceaux, que j'ai donnés à bon marché afin de payer la taille; et comme je m'en retournais au village, j'ai trouvé cette bonne dame en mon chemin, et le diable qui se mêle de tout n'a point eu de patience; enfin, je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie, mais, monseigneur, je lui ai bien payé ce qu'il fallait; cependant elle ne s'en est point contentée, et cette enragée m'a pris par le bras et m'a traîné jusqu'ici, et puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée; mais, mardi! elle en a menti, faux comme le diable,

et voilà toute la vérité, sans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent sur vous, mon ami? demanda le gouverneur. Monseigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourse. Donnez votre bourse telle qu'elle est à la plaignante, répliqua le gouverneur. Le misérable, tout tremblant, la tira de son sein et la donna; la femme la prit, et priant Dieu pour la santé du corps et de l'âme de monsieur le gouverneur, qui avait ainsi pitié des pauvres orphelines, sortit bien joyeuse de l'audience; à peine était-elle dehors, que Sancho dit au berger, qui était déjà tout triste de voir en aller sa bourse: Mon ami, courez après cette femme, et lui ôtez la bourse de gré ou de force, et me l'amenez ici. Le berger ne se fit pas dire deux fois: il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du gouverneur, et pendant que les spectateurs étaient en suspens, attendant le jugement de cette affaire, le berger et la femme revinrent, se tenant saisis l'un l'autre pour ne se pas laisser échapper, elle sa jupe retroussée et tenant sa bourse entre les jambes, et lui faisant tous ses efforts pour l'arracher; mais il n'y avait pas moyen, tant cette femme la défendait bien. Cependant elle criait de toute sa force, Justice! justice! Voyez, monsieur le gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaud, qui, au milieu de la

rue et devant tout le monde, me veut prendre la bourse que vous m'avez fait bailler. Et vous l'a-t-il ôtée, demanda Sancho. Otée! reprit la femme, il m'arracherait plutôt la vie; ah, il l'a bien trouvée, la sotte; ma foi, non pas dix autres comme lui; le pauvre bélître qu'il est, c'est pour son nez; tenez, monsieur, ni marteaux ni tenailles, ni feu ni flamme, ne me feraient pas lâcher prise, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacherait en morceaux. Monseigneur, elle a raison, dit le paysan : je confesse que je n'en puis plus, et qu'elle est plus forte que moi, et en même temps il la laissa aller. Oh, montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le gouverneur. La femme la donna aussitôt, et Sancho l'ayant prise la rendit au laboureur, disant à la femme : Ma chère amie, si vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage et de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auraient pas été capables de vous forcer; adieu, tirez pays, et de votre vie n'approchez de cette île de plus de six lieues à la ronde, sous peine de deux cents coups de fouet. Quoi! vous êtes encore là? allons tout-à-l'heure, madame la coureuse, et que je ne vous le dise pas davantage. La bonne dame, fort étonnée, s'en alla la tête baissée et assez mal contente; et le gouver-

neur dit au paysan : Mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent ; et donnez-vous garde une autre fois de vous réjouir avec personne, si vous ne voulez le perdre, et quelque chose de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, et s'en alla, et tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau gouverneur, que son historien ne manqua pas d'envoyer promptement au duc, qui les attendait avec impatience. Allons retrouver don Quichotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange aventure qui arriva à don Quichotte, pendant qu'il rêvait à l'amour d'Altisidore.

Nous avons laissé le grand don Quichotte tout troublé en lui-même des sentimens amoureux que lui avait témoignés la jeune Altisidore; il s'était mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront, et le ressouvenir de son bas déchiré se joignant aux pensées tumultueuses qui l'agitaient, il lui fut impossible de prendre un moment de repos. Cependant le soleil ayant, avec sa vitesse ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour et reparut sur l'horizon, et notre vigilant chevalier se jetant aussitôt hors du lit, s'habilla et prit ses bottes de campagne pour cacher la déchirure de son bas; il mit sur ses épaules son manteau d'écarlate, et sur sa tête une toque de velours vert, garnie de passemens d'argent, sans oublier sa bonne épée, avec son large baudrier de buffle; et tenant à la main son rosaire, qu'il portait toujours sur soi, il s'en alla gravement vers la salle, où le duc et la duchesse étaient déjà en état de le recevoir. Comme il passait par une galerie, il trouva Al-

tisidore et sa compagne, qui apparemment l'attendaient au passage; sitôt qu'Altisidore aperçut le chevalier, elle feignit de tomber en faiblesse, et se laissa aller entre les bras de son amie, qui la délaça promptement pour lui donner de l'air. Alors don Quichotte s'approcha des dames, et sans s'émouvoir beaucoup : Ce ne sera rien, dit-il, nous savons d'où procèdent de semblables accidens. Vous en savez donc plus que moi, repartit la compagne, car je n'en sais rien du tout; et Altisidore est la fille du monde qui se portait le mieux, et depuis que je la connais je ne l'ai encore jamais ouï plaindre de quoi que ce soit au monde : Dieu maudisse tout ce qu'il y a de chevaliers errans sur terre, s'ils sont tous aussi ingrats et aussi discourtois que je me l'imagine! pour l'amour de Dieu, ôtez-vous d'ici, seigneur don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point ses esprits tant que vous y serez. Je vous prie, mademoiselle, répondit don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de consoler un peu cette pauvre demoiselle, car dans les commencemens de l'amour c'est un remède souverain que de faire voir que ce n'est qu'abus et qu'erreur. Là-dessus il s'en alla, de peur que quelqu'un ne l'aperçût en ce lieu, et avec des filles.

A peine fut-il parti qu'Altisidore, qui n'at-

tendait que cela, revint à elle, et dit à sa compagne : Il ne faudra pas manquer, ma sœur, de donner à don Quichotte le luth qu'il demande: il veut sans doute nous donner la musique, et Dieu sait si elle sera bonne! en même temps elles allèrent dire à la duchesse ce qui venait d'arriver, laquelle, ravie d'avoir occasion de se bien divertir, concerta sur-le-champ avec le duc une plaisanterie pour rire aux dépens de leur hôte. En attendant la nuit ils s'entretinrent avec lui, et se trouvèrent admirablement bien de sa conversation; et ils envoyèrent le même jour un page à Thérèse Pança, pour lui porter la lettre de son mari, avec un paquet de hardes qu'il avait laissé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui se passerait, pour leur en faire un fidèle rapport.

Sur les onze heures du soir, don Quichotte, se retirant dans sa chambre, trouva une viole sur sa table : il l'accorda, et ouvrit la fenêtre, et s'apercevant qu'il y avait quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais assez juste et méthodique, la chanson qui suit, et qu'il avait composée le jour même.

L'amour est toujours dangereux
Pour une créature oisive;
Il vient bientôt à bout d'un esprit paresseux,
Et c'est là qu'il allume une flamme plus vive.

Mais quand on est dès le matin
Et tout le jour bien occupée,
Il rôde vainement, et se retire enfin,
Trouvant de tous côtés la place sans entrée.

Celle que l'on voit aspirer
Aux sacrés nœuds du mariage,
Doit de l'honnêteté sans cesse se parer,
C'est tout son ornement, et c'est son appanage.

Jamais les chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des coquettes,
Et non plus qu'eux les sages courtisans
Ne veulent épouser que des filles discrètes.

Il est certain amour marchand
Qu'on achète au prix de la bourse;
Mais à peine est-il né qu'on le voit au couchant,
Il va sur un penchant, et finit tôt sa course.

L'amour que le hasard produit
Aussi légèrement s'efface ;
Un instant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.

Qu'on fasse un trait dessus un trait,
Il sera presque imperceptible ;
Et comme un seul visage est peint dans un portrait,
Un cœur plein d'un objet à d'autre est insensible.

Dulcinée dans mon esprit
Est si profondément gravée,
Et mon cœur à tel point l'estime et la chérit,
Qu'on ne saurait jamais en arracher l'idée.

La confiance dans un amant
Est une vertu sans pareille ;
L'amour n'est rien sans elle, et n'a nul agrément,
Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé sa chanson, que le duc, la duchesse, Altisidore et quantité d'autres écoutaient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au-dessus de sa tête, le bruit de plus de cent clochettes; et tout d'un coup on secoua sur sa fenêtre un grand sac plein de chats qui avaient aussi de petites sonnettes attachées à la queue. Le miaulement de ces animaux et le bruit des sonnettes firent un si terrible tintamarre, que ceux qui avaient inventé le tour ne laissèrent pas d'en être surpris. Don Quichotte en fut effrayé, et le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés, entrèrent dans sa chambre, où courant de côté et d'autre, et toujours criant, on eût dit que c'était une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, et renversèrent tout ce qu'ils trouvèrent, cherchant de tous côtés à s'échapper et éviter le bruit qu'ils faisaient eux-mêmes en courant avec leurs sonnettes. Pendant cela les sonnettes ne cessaient de résonner, si bien que ceux qui n'étaient pas instruits de la cassade, en étaient tout étonnés, et ne savaient ce que ce pouvait être. Enfin don Quichotte mit l'épée à

la main, et ruant à droite et à gauche des estramaçons et des estocades, il se mit à crier à pleine tête : Sortez, malins enchanteurs! sortez, canailles maudites! vous avez affaire à don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes sont inutiles. De là courant après les chats qui sautaient par la chambre, et qu'il distinguait à leurs yeux étincelans, il les attaqua et les poursuivit si vivement qu'il les obligea de se jeter par la fenêtre; il n'en resta qu'un seul, qui, trop pressé des coups et des cris de don Quichotte, et peut-être blessé, lui sauta au visage, et s'y attacha avec les ongles et les dents, de telle sorte qu'il le fit crier de toute sa force. Le duc, qui devina ce que ce pouvait être, y courut aussitôt avec quantité de gens et de la lumière; et ayant ouvert la porte de la chambre avec une maîtresse-clef, ils virent le pauvre cavalier qui faisait tous ses efforts pour faire lâcher prise au chat, mais sans en pouvoir venir à bout; le duc alla pour le secourir, mais don Quichotte lui cria : Que personne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laisse faire; je suis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce sorcier, cet enchanteur, et je lui veux apprendre ce que c'est que don Quichotte de la Manche.

Cependant le chat, qui ne s'étonnait point pour le bruit, ne serrait que plus fort, et ne

cessait de gronder, comme pour défendre sa proie, mais enfin le duc l'arracha, et le jeta par la fenêtre. Don Quichotte demeura sanglant et déchiré, et encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur, on lui avait ôté le plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une espèce d'onguent; et la belle Altisidore, elle-même avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les blessures du chevalier, lui disant tout bas : Toute cette fâcheuse aventure, cruel et ingrat chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les dames; et je prie Dieu que ton écuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisses jamais jouir des embrassemens de ta chère Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, et s'alla mettre au lit, après avoir remercié le duc et la duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguisés, mais pour l'affection qu'ils lui avaient témoignée en le voulant secourir. Le duc et la duchesse le laissèrent reposer, et se retirèrent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit et la chambre. Il lui arriva dans ce temps-là une aventure un peu plus plaisante,

mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est temps de retourner à Sancho, que nous trouverons assez embarrassé dans son gouvernement, mais plus agréable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du gouvernement du grand Sancho Pança.

L'AUDIENCE finie, on porta Sancho dans un magnifique palais, où il trouva le couvert mis dans une grande salle richement meublée. Sitôt qu'il fut entré, quantité de hautbois et d'autres instrumens sonnèrent des airs de réjouissance, pendant qu'on servit le dîner; et quatre pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de gouverneur. La musique cessa, et Sancho se mit à table seul, car il n'y avait qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bientôt après pour un médecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; et en même temps on leva une nappe qui couvrait quantité de plats chargés de fruits et de diverses sortes de viandes. Celui qui servait d'aumônier, ayant fait la bénédiction, un page mit sur Sancho une serviette toute bordée de point, et le maître-d'hôtel mit devant lui un plat de fruit. Le gouverneur y porta aussitôt la main, mais il n'en eut presque pas goûté, que le médecin baissa sa baguette, et on l'ôta promptement. Le maître-d'hôtel en mit en

même temps un autre à la place ; et comme le gouverneur en voulait goûter, la baguette porta dessus, et un page le desservit avec la même promptitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette cérémonie, et regardant tout le monde, demanda ce que c'était que cela, et si on ne dînait dans l'île qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le médecin, on ne mange ici que selon la coutume des autres îles, où il y a des gouverneurs ; je suis médecin, monseigneur, pour vous rendre service, et je suis gagé dans cette île pour être celui du gouverneur ; c'est moi qui ai soin de sa santé, et beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour et nuit, et tâchant de bien connaître son tempérament pour savoir comment je le dois traiter quand il tombe malade ; et c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connais nuisibles à sa santé ; c'est pourquoi j'ai fait ôter le plat de fruits, parce qu'il est trop humide, et l'autre viande pour être extrêmement chaude et trop abondante en épiceries, qui sont corrosives, et excitent à la soif ; car celui qui boit beaucoup, consume et étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie.

De cette façon, répliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne

sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, monseigneur, repartit le médecin ; Dieu vous en préserve, et moi de le souffrir. Pourquoi? dit Sancho. Parce que notre grand maître Hyppocrate, la lumière de la médecine, dit dans ses aphorismes : *Omnis saturatio mala*, *perdicum autem pessima*, c'est-à-dire, « que toute réplétion est mauvaise, et celle qui vient des perdrix, est la pire de toutes. » Puisqu'ainsi est, dit Sancho, que monsieur le médecin voie donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, et qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats, car je meurs de faim, après tout; et n'en déplaise à la médecine, c'est me vouloir faire mourir que de m'empêcher de manger. Votre excellence a raison, répondit le médecin, aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces lapereaux, parce que c'est une viande terrestre et mélancolique ; pour le veau de lait, s'il n'était point rôti et mariné, on en pourrait goûter, mais de cette sorte je ne vous le conseille pas; pour ce grand plat-là, dit Sancho, qui fume, et qui, si je ne me trompe, est un pot-pourri, il ne doit pas y avoir de danger, car ces pots-pourris étant faits de toute sorte de viandes, je ne saurais manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac? *Absit*, dit le médecin ; c'est une grande erreur que ces pots-pour-

ris, il n'y a pas de plus dangereuse ni de plus grossière viande au monde ; il faut laisser cela aux chanoines, aux cordeliers, et pour les noces des paysans, qui digéreraient les pierres; et pour messieurs les gouverneurs, on ne leur doit servir que des viandes délicates et sans assaisonnement; et la raison en est, que les médecines simples sont toujours meilleures que les composées : dans les simples on ne peut errer, dans les composées beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent, et qui en altèrent la qualité. Mais pour l'heure, ce que doit manger son excellence pour entretenir et corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets d'oublies avec quelques légères lèches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, et lui feront faire une digestion congruente.

Sancho ayant écouté tout ce discours, et voyant que le médecin ne parlait plus, se renversa dans sa chaise, et considérant attentivement monsieur le docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelait, et où il avait fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le docteur Pedro Rezio de Aguero, et je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel et Almodobar du Champ, en tirant sur la droite, et j'ai pris le bonnet de docteur dans l'université d'Ossone. J'en suis bien

aise, dit Sancho; et regardant le médecin avec des yeux pleins de colère : Eh bien! monsieur le docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel et Almodobar, videz-moi tout-à-l'heure de la chambre; sinon je jure que si je prends une corde, je vous étranglerai sur-le-champ, avec tout autant de médecins qu'il y en a dans l'île, au moins de ceux que je connaîtrai pour ignorans; car pour ceux qui sont savans et discrets, je les honore et je les estime. Encore une fois! messire Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher, ou je vous coiffe de ma chaise, et vous envoie exercer le métier dans l'autre monde; et s'en plaigne qui voudra, j'aurai fait un grand service à Dieu, en assommant un assassin de médecin, un bourreau de la république; et qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le gouvernement : de tout métier qui ne nourrit pas son maître, je n'en passerai pas la porte.

Le médecin, épouvanté de la colère et des menaces du gouverneur, voulut effectivement gagner la porte, mais on entendit en même temps dans la rue le bruit d'un cornet de postillon; et le maître-d'hôtel ayant regardé par la fenêtre : C'est, dit-il, un courrier de monseigneur le duc; il faut qu'il y ait quelque affaire d'importance. Le courrier entra tout suant et hors d'ha-

leine, et tirant un paquet de son sein, le présenta au gouverneur, qui le mit entre les mains de l'intendant, et lui dit de voir à qui il s'adressait. L'intendant lut le dessus, qui disait ainsi : A don Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria, en main propre, ou celle de son secrétaire. Et qui est-ce qui est mon secrétaire? demanda Sancho. C'est moi, monseigneur, répondit un jeune homme, je sais lire et écrire, et suis Biscayen, pour vous rendre service. Avec cette queue, dit Sancho, vous pourriez être le secrétaire de l'empereur même : ouvrez ce paquet et voyez ce que c'est. Le nouveau secrétaire lut la lettre, et dit au gouverneur que c'était une affaire à l'entretenir en secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirât hors l'intendant et le maître-d'hôtel; ce qui fut fait aussitôt, et le secrétaire lut tout haut ce qui suit :

« J'ai eu avis, seigneur don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre île et des miens, ont résolu de vous surprendre une de ces nuits: il faut veiller et vous tenir sur vos gardes pour n'être pas pris au dépourvu; j'ai encore appris par des espions sûrs, que quatre hommes déguisés sont entrés dans votre ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre esprit et votre conduite : faites donc faire bonne garde, observez soigneusement tous ceux qui vous par-

lent, et ne mangez de rien de ce que l'on vous servira, crainte de supercherie ; j'aurai soin de vous envoyer du secours, s'il est nécessaire. Adieu ; je me remets à votre prudence de l'événement de toute cette affaire. Ce 16 d'août sur les quatre heures du matin.

Votre ami, LE DUC. »

Sancho, fort étonné de la nouvelle, les autres ne le paraissant pas moins, dit à l'intendant : Ce qu'il faut faire, monsieur l'intendant, tout-à-l'heure et sans perdre de temps, c'est de mettre le docteur Rezio dans un cul de basse fosse, les fers aux pieds et aux mains ; car si quelqu'un a dessein d'entreprendre sur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà assez fait voir qu'il me voulait faire mourir de faim. Il me semble aussi, monseigneur, dit le maître-d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce sont des présens faits par des religieuses, et d'ordinaire le diable est derrière la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho ; pour l'heure, qu'on me donne seulement un quartier de pain et un plat de raisin : on ne se sera pas avisé de les empoisonner, car, après tout, je ne puis me passer de manger ; et puisqu'il faut se préparer à la bataille, il est bon de se nourrir, car c'est la panse qui soutient le cœur, et non pas le cœur

la panse. Vous, secrétaire, faites réponse à monseigneur le duc, et mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne, sans manquer à rien; n'oubliez pas de faire mes baise-mains à madame la duchesse, et de lui mander que je la prie de se souvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre et le paquet de hardes à Thérèse Pança, ma femme; qu'elle me fera plaisir, et que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me sera possible; fourrez encore dans votre lettre des baise-mains de ma part pour monseigneur don Quichotte de la Manche, afin qu'il voie que je ne suis pas un ingrat; vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos, en habile secrétaire. Cependant, ajouta-t-il, qu'on desserve ces viandes, et qu'on me donne à manger, et on verra ensuite si je me soucie d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'assassins.

Comme il achevait de parler, entra un page qui lui dit: Monseigneur, il y a un paysan qui demande à parler à votre seigneurie pour une affaire d'importance. Oh pardi! ces gens d'affaires sont bien importuns, repartit Sancho: est-il possible qu'ils soient si sots qu'ils ne voient pas bien que ce n'est pas l'heure de venir parler d'affaires? je crois qu'ils s'imaginent que nous autres gouverneurs et gens de justice, ne sommes pas faits comme les autres et que nous

sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos : ces messieurs-là me lanternent, au bout du compte ; et si ce gouvernement continue encore quelque temps, ce que je ne crois pas, je pourrais bien faire donner les étrivières à quelqu'un de ces plaideurs ; qu'on aille pourtant dire au paysan qu'il entre, mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. Oh non, monseigneur, repartit le page : pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, monseigneur, ajouta l'intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y aurait-il pas moyen, maître-d'hôtel, dit Sancho, pendant que le docteur Rezio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne serait qu'un morceau de pain et un oignon ? Nous réparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, monseigneur, répondit le maître-d'hôtel, et vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur, qu'on jugea à sa mine un fort bon homme et assez simple. Il demanda d'abord en entrant : Qui est-ce qui est ici monseigneur le gouverneur ? Et qui est-ce qui doit l'être, répondit le secrétaire, si ce n'est celui qui est là assis ? Je lui demande pardon, dit le laboureur ; et se jetant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la

refusa, et lui dit de se lever, et de dire promptement tout ce qu'il avait à dire. Le laboureur se leva, et dit : Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui est à deux lieues de Ciudad-Real. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho; continuez, bon homme, je sais bien ce que c'est que Miguel-Turra, je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est, monseigneur, poursuivit le paysan, que par la miséricorde de Dieu je suis marié en face de la sainte église catholique, apostolique et romaine; j'ai deux enfans au collége, dont le cadet étudie pour être bachelier, et l'aîné pour être licencié; je suis veuf, parce que ma femme est morte, ou pour mieux dire, parce qu'un méchant médecin, sauf correction, l'a tuée en lui baillant une médecine pendant qu'elle était enceinte, et si Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un garçon, j'avais dessein de le faire étudier pour être docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses frères le bachelier et le licencié. Si bien donc, bon homme, dit le gouverneur, que si votre femme ne s'était pas laissée mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf? Non, monseigneur, pour tout certain, répondit le paysan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho, achevez, mon ami, car il est plus heure de dormir

que de parler d'affaires. Je dis, mon bon seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera bachelier, s'est amouraché dans notre village d'une jeune fille qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur; et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille, mais parce qu'ils sont tous paralytiques, et pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerin; et, en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient : quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre, ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite vérole lui a ôté l'œil, et lui a laissé en récompense de grands trous sur le visage; mais on dit que cela n'est rien, et que ce sont autant de sépulcres où s'ensevelissent les cœurs de ses amans; elle n'a point le nez trop long, au contraire, il est un petit retroussé, et il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, et les lèvres aussi petites qu'on en puisse voir; et s'il ne lui manquait point une douzaine de dents, elle serait belle en perfection. J'oubliais de vous dire la beauté de ses lèvres, et par ma foi je lui faisais grand tort : c'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, et peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur

jaspée, où il y a du bleu et du vert, et un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop mûres. Je vous demande excuse, monseigneur le gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre et à vous conter par le menu les beautés de cette fille, mais c'est que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, et si j'avais dîné, je ne trouverais pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à votre service et moi aussi, monseigneur, repartit le laboureur, mais un temps viendra qui n'est pas venu : je dis, monseigneur, que si je pouvais peindre sa bonne mine et sa taille, vous en seriez ravi ; mais j'y suis bien embarrassé, parce qu'elle est si courbée et si ramassée que les genoux lui touchent au menton, mais on voit bien que si elle pouvait se lever toute droite, elle toucherait de la tête au plancher ; elle aurait déjà donné la main à mon bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirés ; avec tout cela, ce nonobstant, on voit bien à ses ongles recourbés qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho ; mais faites votre compte, que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds : qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure : venons au fait sans tourner tant autour du pot, et sans faire toutes ces peintures.

Je voudrais, s'il vous plaît, monseigneur, si c'est votre plaisir et bonne volonté, que votre excellence me donnât une lettre pour le père de ma bru, où vous le supplieriez de trouver bon qu'on achève ce mariage, puisque nous sommes aussi riches l'un que l'autre, et que nos enfans n'ont rien à se reprocher; car, pour ne vous rien cacher, monsieur le gouverneur, mon fils est démoniaque, et encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire d'où venez-vous; et pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré, comme si c'était un morceau de parchemin brûlé, et les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avait une source dans la tête; avec tout cela il est du meilleur naturel du monde; et n'était qu'il se vautre par terre, et qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce serait un ange.

Souhaitez-vous autre chose, bon homme? demanda Sancho. Oui, monseigneur, j'aurais bien encore quelque chose à demander, répliqua le paysan, mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge : je voudrais donc bien, monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cents écus pour le mariage de mon bachelier, et pour lui aider à se mettre en ménage, j'entends pour

se meubler, parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-père. Voyez si vous avez autre chose à demander, dit Sancho, ne craignez point, et que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni, monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eût pas achevé la parole, que le gouverneur se leva brusquement, et prenant la chaise sur laquelle il était assis : Je jure Dieu, dit-il tout en furie, double veillaque, malotru de paysan, que si tu ne sors tout-à-l'heure de ma présence, je te casse la tête! voyez un peu ce bélître, ce peintre de Belzébuth, qui me vient demander effrontément six cents écus, comme il demanderait six blancs; et où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaud? et quand je les aurais, pourquoi te les donnerais-je, double étourdi? vraiment, je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde! hors d'ici! encore une fois, et ne sois jamais assez hardi pour t'y présenter, ou je jure par la vie du duc, mon seigneur, que je te casserai bras et jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoie ici pour me tenter; il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici gouverneur, et tu veux que j'aie six cents écus à te donner! mort de ma vie! il me prend fantaisie

de te sauter les deux pieds sur le ventre, et de t'arracher les entrailles.

Le maître-d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, et il s'en alla la tête basse, faisant semblant d'avoir grand'peur que le gouverneur n'exécutât ses menaces, car le compagnon jouait admirablement son rôle: Sancho eut bien de la peine à s'apaiser des discours du laboureur et de son impertinente demande. Mais laissons-lui ronger son frein, et retournons à don Quichotte, que nous avons laissé couvert d'emplâtres, et en si mauvais état, qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce temps-là il lui arriva ce que nous allons voir dans le chapitre suivant, car Benengeli n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui arriva à don Quichotte avec la dame Rodrigue, avec d'autres choses aussi admirables.

Le pauvre chevalier, triste et mélancolique de s'être ainsi vu maltraité dans une occasion où il y avait si peu de gloire à acquérir, fut six jours sans sortir de la chambre; et une nuit, comme il faisait réflexion sur ses disgrâces et aux persécutions d'Altisidore, il entendit ouvrir sa porte, et il s'imagina aussitôt que c'était l'amoureuse demoiselle qui venait donner un assaut à son honnêteté, et tâcher d'ébranler la foi qu'il avait solennellement jurée à sa dame Dulcinée du Toboso : Non; s'écria-t-il assez haut pour être entendu, non, la plus grande beauté de la terre ne saurait effacer dans mon cœur celle que l'amour y a si bien gravée; non, non, aimable objet de mes vœux, dame souveraine de mes pensées, en quelque état que vous puissiez être, ou transformée en désagréable paysanne, ou employée à un travail vil et pénible, ou soit que Merlin ou Montesinos vous retienne et vous cache à ma vue, enchantée ou libre, ma constance est toujours inébranlable; absente et présente,

vous êtes toujours à moi, et je suis toujours à vous. Ayant dit ces paroles, il se leva debout sur son lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de satin jaune, un de ses bas lui servant de bonnet, le visage parsemé d'emplâtres, et la bigotelle sur sa moustache, et, pour dire la vérité, ressemblant proprement à un lutin qui court le masque. En cet état il tint les yeux attachés du côté de la porte, et lorsqu'il croyait voir entrer la dolente Altisidore, il aperçut une vénérable matronne, couverte d'un voile blanc, tout plissé, et si long qu'il lui cachait tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds; elle tenait d'une main un bout de chandelle, et portait l'autre au-devant, afin que la lumière ne lui donnât pas dans les yeux, sur lesquels elle avait de grandes lunettes, et elle marchait tout bellement et à pas comptés, comme si elle eût été sur des épines. Don Quichotte la considéra du lieu où il était comme en sentinelle, et observant sa démarche lente, son silence et son habillement de prêtresse, il la prit pour une sorcière, qui venait exercer sur lui ses maléfices et ses charmes, et il eut vite recours au remède des chrétiens.

Cependant cette femme s'avançait vers son lit, et comme elle en fut assez proche, elle leva les yeux, et vit don Quichotte en l'état où il était,

qui faisait de grands signes de croix ; et si le chevalier fut étonné de voir une figure si extraordinaire, cette femme fut encore plus effrayée de voir celle du chevalier, qui semblait n'avoir rien d'humain. Sainte-Vierge, qu'est-ce que je vois ! cria-t-elle. De la surprise qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains et s'éteignit, et comme elle voulut se sauver dans l'obscurité, elle s'embarrassa dans les longs plis de son voile, et tomba elle-même tout de son long ; le bruit qu'elle fit, et les ténèbres, redoublèrent l'appréhension de don Quichotte, et presque en bégayant il commença à dire : Je te conjure, fantôme, ou qui que tu sois, de me dire qui tu es et ce que tu me demandes : si tu es une âme en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te soulager tout ce que tu peux attendre d'un bon catholique, car je suis chrétien, et je prends plaisir à faire du bien à tout le monde ; c'est aussi pour cela que je me suis mis dans l'ordre de la chevalerie errante, dont la profesion et l'exercice s'étendent jusqu'à soulager les âmes du purgatoire.

La pauvre dame, qui s'entendit conjurer de la sorte, jugea par sa propre frayeur de celle de don Quichotte, et répondit d'une voix basse et triste : Seigneur don Quichotte, au moins si c'est vous, je ne suis ni vision ni fantôme, ni

une âme du purgatoire, comme vous l'avez pensé : je suis Rodrigue, dame d'honneur de madame la duchesse, qui viens ici vous chercher pour vous demander du secours dans une affliction, de celles à quoi vous savez remédier. Dites-moi franchement, madame Rodrigue, repartit don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambassade ? si cela est, vous perdrez votre temps : la beauté de madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moi, qu'elle me rend sourd et insensible à toutes les prières de cette nature ; en un mot, madame Rodrigue, pourvu que ce ne soit point un message d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle et revenir aussitôt, nous verrons ce que c'est que votre affaire, et nous y donnerons les remèdes nécessaires. Qui ? moi ? monsieur le chevalier, un message de la part de quelque autre ! vous me connaissez mal, dit la dame Rodrigue, je ne suis point encore si vieille ni si défigurée, pour m'amuser à ce métier-là ; je suis, Dieu merci, bien saine, et j'ai toutes mes dents, hors quelques-unes, qui me sont tombées de fluxions dans ce pays-ci, où elles sont fort ordinaires, et sans quelque accident comme cela, je les aurais toutes ; mais attendez, je vous prie, je m'en vais quérir de la lumière, et dans un moment je suis à vous ; et puis je vous conterai mes ennuis,

comme à celui qui sait remédier à tous les déplaisirs du monde. Elle sortit en disant cela, et don Quichotte pensant à cette aventure, dont il ne savait point le sujet, s'alla figurer de si étranges choses, qu'il ne se crut point en sûreté malgré toutes ses résolutions et la vertu que promettait l'âge de la dame Rodrigue : Eh ! qui sait, disait-il, si l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des pièges, et si par ses dangereuses adresses il ne me fera point tomber avec cette duègne dans les précipices que j'ai si souvent évités! quelle honte pour moi, et quel affront à la gloire de Dulcinée, si cette vieille femme allait triompher d'une fidélité que les princesses, les impératrices et les plus parfaites beautés du monde n'ont seulement pu ébranler! non, non, ajouta-t-il, en de semblables occasions il n'y a rien de si périlleux que de faire tête à l'ennemi, et on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, disait-il encore, je suis bien injuste de faire ce tort à la sagesse de madame Rodrigue : y a-t-il apparence qu'une dame si vénérable, avec ce long voile, son visage ridé et ses lunettes, puisse nourrir dans son cœur des pensées deshonnêtes, et former des desseins si contraires à la vertu? et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choses qui imposent nécessairement du respect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût? Mais tout

d'un coup, considérant la grandeur du péril et la honte qu'il y aurait d'être vaincu, et prenant sa résolution : Il n'y a point de duègne, criat-il, qui ne soit impertinente, et point de femme qui ne soit à craindre; et il n'y a point de moyen dont le démon ne se serve pour faire trébucher l'homme.

En achevant de parler il se lève brusquement du lit, en intention d'aller barrer sa porte, et en refuser l'entrée à la dame Rodrigue; mais elle était déjà près d'entrer, et comme elle vit de plus près don Quichotte en l'état que nous l'avous dépeint, elle se retira deux pas en arrière en disant : Y a-t-il sûreté ici, seigneur don Quichotte? car je ne sais ce que je dois penser à vous voir debout. Je vous demande la même chose, madame Rodrigue, repartit don Quichotte, et je voudrais bien être assuré si on ne me fera point de violence? De qui, et à qui demandez-vous sûreté? seigneur chevalier, répliqua la dame Rodrigue. C'est à vous et de vousmême, répondit don Quichotte; parce qu'enfin je ne suis point de bronze, et vous n'en êtes pas non plus; et cette heure est un peu suspecte, surtout dans une chambre éloignée de tout le monde, et aussi secrète que la caverne où le perfide Énée jouit de la beauté et de la faiblesse de la malheureuse Didon; néanmoins donnez-

moi la main, madame, car, après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, et ne veux pas d'autres assurances que ma fidélité et ma discrétion. Il lui offrit en même temps la main, et madame Rodrigue lui donna la sienne galamment et de bonne grâce.

Cid Hamet jure en cet endroit qu'il aurait donné de bon cœur la meilleure veste qu'il eût, pour voir la gentille contenance du chevalier et de la dame, et l'air galant dont ils marchèrent depuis la porte jusqu'au lit. Don Quichotte se recoucha, et se couvrit tout le visage, et madame Rodrigue s'assit dans une chaise au chevet du lit, sans quitter ses lunettes ni sa bougie. Et ayant demeuré tous deux quelque temps sans parler, don Quichotte dit enfin : Vous pouvez maintenant, madame Rodrigue, décharger librement votre cœur, et m'apprendre le sujet de vos ennuis : je vous donnerai toute l'attention nécessaire, et je vous offre ensuite tout le secours que vous devez attendre d'un cœur généreux et charitable. J'en suis bien persuadée, répondit la dame Rodrigue, aussi je n'attendais pas moins de votre courtoisie et de la gentillesse de votre air, qu'une réponse si chrétienne. Or, monsieur le chevalier, quoique vous me voyiez ici assise dans cette chaise, et au milieu du royaume d'Arragon, en habit de misérable sui-

vante, et dans le mépris, je ne laisse pas d'être née dans les Asturies d'Oviedo, et d'une des meilleures races de toutes celles qui sont en cette province; mais mon père et ma mère, qui par leur mauvais ménage s'apauvrirent de bonne heure, sans savoir ni pourquoi ni comment, m'amenèrent à Madrid, où, pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage; et afin que vous le sachiez, seigneur don Quichotte, pour ourler et blanchir, je n'en cède à personne. Mon père et ma mère se retirèrent après m'avoir mise en condition; et de là à peu de temps ils sortirent de ce monde pour aller en paradis, car ils étaient bons chrétiens: je demeurai donc orpheline, sans autre bien que les misérables gages qu'on donne en ces sortes de conditions; et dans ce temps-là un écuyer de la maison s'amouracha de moi, sans que j'y songeasse: c'était un homme déjà avancé en âge, mais de belle taille et de bonne représentation, et noble comme le roi, car il était montagnard. Nos amours ne purent être si secrètes que ma maîtresse n'en eût connaissance, et pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre mère sainte Église catholique, et de notre mariage naquit une fille, pour achever nos malheurs, non pas que j'en

mourusse, car j'accouchai, Dieu merci, heureusement, mais mon pauvre mari, Dieu veuille avoir son âme, ne la fit pas longue depuis : il mourut d'une frayeur qu'il eut, et dont vous serez tout étonné vous-même, si j'ai le loisir de vous la raconter.

En cet endroit, la bonne Rodrigue se prit à pleurer amèrement, et dit à don Quichotte : Pardonnez-moi, monsieur le chevalier, je n'en suis pas la maîtresse, et ne me ressouviens jamais de ce malheur sans pleurer; mon Dieu, qu'il avait bonne mine, quand il menait ma maîtresse en croupe sur une belle mule plus noire que du jais! car dans ce temps-là on n'avait point de carrosse ni de chaise, comme on a présentement, et les dames allaient en croupe avec leurs écuyers; pour ceci, au moins, ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari était civil et bien né, et exact en toutes choses. Comme le pauvre homme entrait un jour à Madrid, dans la rue Saint-Jacques, qui est fort étroite, il vit venir un prévôt de cour avec deux archers : il tourna aussitôt bride, témoignant qu'il voulait l'accompagner; mais ma maîtresse, qui était en croupe, lui disait tout bas : Que faites-vous donc, habile homme? ne savez-vous pas bien où je veux aller? Le prévôt, qui voulut faire le civil, retint la bride de son cheval, et dit à mon mari : Con-

tinuez votre chemin, monsieur; c'est à moi à accompagner madame Caffilde, qui était le nom de ma maîtresse. Mais pour tout cela mon mari, le chapeau à la main, ne laissait pas de s'opiniâtrer à suivre monsieur le prévôt. Ce que voyant ma maîtresse, elle tira de son étui une grosse aiguille de tête, ou bien, je pense, un poinçon, et pleine de colère elle le fourra dans le corps de mon pauvre mari, de sorte que ce misérable, en jetant un grand cri, et se démenant, s'en alla à terre avec madame Caffilde. Deux laquais qu'elle avait vinrent vite pour la relever, le prévôt et les archers y accoururent aussi, et toute la porte de Guadalajara en fut émue, je veux dire, le peuple qui s'y trouva. Ma maîtresse s'en retourna à pied, et mon mari s'en alla chez un chirurgien, disant qu'il avait le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, et tous les enfans le couraient par les rues, mais pour cela, et parce qu'il avait la vue un peu courte, ma maîtresse lui donna son congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fût là la cause de sa mort. Il ne fut pas sitôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, et chargée d'une fille, qui allait croissant en beauté tous les jours de plus en plus; finalement, comme j'étais en réputation de travailler admirablement à l'ai-

guille, madame la duchesse, qui était nouvellement mariée avec monseigneur le duc, m'amena avec elle en Arragon et ma fille aussi. Les jours allant et venant, ma fille crût et avec toute la beauté du monde; elle chante comme une calandre, danse comme la pensée, et saute comme une perdue, et elle lit et écrit comme un ange, et compte comme un banquier. Je ne dis rien de sa propreté : l'eau qui court n'est pas plus nette; et elle a, à cette heure, si je m'en souviens bien, seize ans cinq mois et trois jours quelques heures plus ou moins.

De cette petite créature, dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de monseigneur le duc. Effectivement je ne saurais bien dire comment cela s'est fait : mais enfin, il l'a si bien tournée et virée, qu'ils en sont venus bien avant; et sous promesse de l'épouser il a abusé de la pauvre créature, et aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole : et encore que monsieur le duc le sache bien, parce que je m'en suis plainte à lui, non une fois, mais plusieurs, et que je l'ai supplié de commander que ce garçon se mariât avec ma fille, il fait la sourde oreille, à peine veut-il souffrir que je lui en parle; et à cause que le laboureur, qui est fort riche, lui prête de l'argent, et lui sert quelquefois de caution,

il ne veut pas le désobliger en la moindre chose.

Or, je voudrais donc, monsieur le chevalier, que vous prissiez le fait et cause de ma fille, et soit par prières ou par les armes, que vous fissiez réparer le tort qu'on lui fait, puisqu'à ce qu'on dit partout ici, vous êtes venu au monde pour redresser les torts et défendre les misérables: jetez, s'il vous plaît, les yeux sur l'orphelinage de ma pauvre fille, sur sa jeunesse, sa gentillesse, et toutes les autres bonnes qualités qu'elle a; car, sur mon honneur et sur ma conscience, de toutes les demoiselles que madame a à sa suite, il n'y en a aucune qui en approche; et celle qu'on appelle Altisidore, qui fait tant la fine, et qui se dit la plus jolie et la plus gaillarde de toutes, ma foi, elle n'en approche pas de deux lieues loin. Voyez-vous, seigneur don Quichotte, tout ce qui reluit n'est pas or, et cette belle Altisidore a plus de vanité que de beauté, et sent plutôt son éventée qu'un esprit bien sage, sans compter qu'elle n'est pas trop saine: elle a l'haleine si forte, qu'on ne saurait durer auprès d'elle, aussi bien que madame la duchesse, qui.... mais il ne faut rien dire, parce que, comme on dit, les murailles parlent. Qu'est-ce donc qu'a madame la duchesse? demanda don Quichotte; je vous conjure par tout ce que vous avez jamais

aimé, de me le dire, madame Rodrigue. Oh! après cela je ne saurais vous le refuser, repondit la demoiselle: voyez-vous, monsieur le chevalier, la beauté de madame la duchesse, ce teint si fleuri qu'on dirait que c'est une lame d'épée bien fourbie, ces joues qui semblent de lait et de vermillon, et cet air dont elle marche, comme si elle portait la santé partout, dédaignant presque de toucher la terre, c'est, Dieu merci, à deux fontaines qu'elle en est redevable, à deux cautères qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaises humeurs dont les médecins disent qu'elle est remplie.

Bon Dieu! que dites-vous-là, madame Rodrigue? s'écria don Quichotte: Est-il possible, est-il possible que madame la duchesse ait de semblables égouts? en vérité, je ne l'aurais jamais cru, quand tous les capucins me l'auraient dit; mais puisque vous le dites, je n'en doute plus: cependant je suis persuadé que des fontaines qui ont leurs sources en de tels endroits, doivent plutôt répandre de l'ambre liquide que d'autres humeurs, et tout de bon je commence à croire maintenant que ces sortes de fontaines sont admirables pour la santé.

Don Quichotte n'avait pas achevé de parler, que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit; et la frayeur qui saisit la

dame Rodrigue l'ayant fait tomber avec sa chandelle, ils demeurèrent en ténèbres. En même temps la pauvre dame se sentit prendre à la gorge par des mains qui la serrèrent si vigoureusement qu'elle ne pouvait respirer; et une autre main lui ayant défait ses robes, une quatrième lui déchargea tant de coups de pantoufle, que c'était pitié. Don Quichotte, tout charitable qu'il était, ne se remua pas de son lit, songeant en silence de ce que ce pouvait être que cette aventure, et craignant pour lui-même l'orage qu'il entendait fondre sur la désastreuse Rodrigue. Le bon chevalier ne craignait pas sans raison : après que les fantômes invisibles eurent bien fatigué la duègne, qui n'osait se plaindre, ils se jetèrent sur lui; et lui ayant ôté la couverture dont il était enveloppé, le pincèrent et le nasardèrent avec tant de hâte et si cruellement, qu'il ne put s'empêcher de se défendre à grands coups de poing, et le combat ayant duré près de demi-heure, et toujours dans un silence admirable, les fantômes s'évanouirent. La dame Rodrigue se releva, et reprit sa jupe et son voile, et gémissant douloureusement de sa disgrâce, s'en alla sans rien dire à don Quichotte. Pour lui il demeura dans son lit, triste et mélancolique, et si fatigué qu'il ne pouvait se remuer, et avec tout cela, mourant d'envie de savoir

qui était l'enchanteur qui l'avait mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois, il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'histoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en faisant la visite de son île.

Nous avons laissé notre grand gouverneur fort en colère contre le narquois de paysan, qui, instruit par l'intendant selon les ordres du duc, se moquait de lui, comme nous avons vu; cependant tout grossier qu'il était, il ne laissait pas de leur tenir tête à tous, et ne paraissait même pas trop embarrassé. Je connais bien à présent, dit-il à ceux qui étaient dans la chambre, parmi lesquels était encore Pedro Rezio, que les gouverneurs et les juges doivent être de bronze pour résister aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure et en tout temps qu'on les écoute et qu'on les dépêche, sans considérer que leur intérêt; et qu'il arrive ce qui pourra du reste, pourvu qu'ils soient contens, ils ne s'en mettent pas en peine; et si un pauvre juge ne les écoute, ou qu'il ne les expédie promptement, parce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, et ne manqueront pas de médire de lui et de sa race; plaideur, mon ami, plaideur impertinent, ne te presse pas si fort,

et prends mieux tes mesures : il y a un temps pour les affaires, mon ami, sans venir aux heures de dîner et de dormir; nous sommes de chair et d'os comme les autres, nous autres juges et gouverneurs : il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande; et pour moi, en vérité, je ne donne pas trop à manger à la mienne, Dieu merci et à mônsieur le docteur Pedro Rezio de Tirteafuera, que voilà présent; il veut me faire mourir de faim, et jure que c'est pour ma santé : Dieu la lui donne pareille, à lui et à tous les médecins de sa sorte!

Tous ceux qui connaissaient Sancho Pança étaient émerveillés de l'entendre parler si raisonnablement, et ne savaient plus que penser, si ce n'est que les grands emplois et les charges importantes donnent quelquefois des lumières, comme elles accablent souvent l'esprit. Le docteur Pedro Rezio promit au gouverneur de lui faire donner un grand souper le soir, dût-il aller contre tous les aphorismes d'Hyppocrate, et cela lui fit oublier toute l'aversion qu'il avait contre lui. Le soir venu, qui lui semblait ne devoir jamais venir, on lui servit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devaient être; le bon gouverneur les regarda avec joie, et les attaqua avec autant d'appétit que si c'eût été des perdrix et des fai-

sans, et au milieu du repas, se tournant vers Pedro Rezio : Comme vous voyez, monsieur le docteur, lui dit-il, il ne faut point se mettre en peine dorénavant de me faire servir des choses si délicates, parce que ce serait forcer mon estomac, qui n'y est pas accoutumé, et qui se trouve fort bien du bœuf, du lard, des navets et des oignons; et si par aventure on lui donne d'autres viandes de cour, il les reçoit avec dégoût, et bien souvent il les rejette : ce n'est pas que s'il prend fantaisie au maître-d'hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces soles ou pots-pourris, qui plus ils sont pourris meilleurs ils sont; et là-dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra : pourvu que ce soit des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, et je m'en souviendrai quelque jour; mais, après tout, que personne ne s'avise de venir faire ici le moqueur, car enfin ou nous sommes ou nous ne sommes pas : vivons et mangeons tous en paix, puisque quand Dieu nous envoie le jour c'est pour tout le monde; pour moi, je ferai en sorte de gouverner cette île sans faire tort à personne, et sans rien prendre à qui que ce soit; mais aussi je ne veux pas perdre mes droits, car il faut que tout le monde vive; que chacun ait l'œil alerte et qu'on aille droit en besogne, autrement le diable est aux vaches; et si on me fâche on trou-

vera à qui parler; et si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaie, on verra de quel bois je me chauffe.

Monseigneur, dit le maître-d'hôtel, votre seigneurie a raison en tout et partout, et je vous réponds aussi, au nom de tous les habitans de cette île, que vous serez servi et obéi ponctuellement, avec amour et respect: la douceur que vous leur faites voir dans ces commandemens ne leur inspire point de pensées qui aillent contre votre service. Je le crois, repartit Sancho, et ils seraient des extravagans s'ils en usaient autrement: je vous dis donc encore une fois, sans que j'aie la peine de le redire davantage, que je prétends qu'on ait soin de moi et de mon grison; en un mot, voilà de quoi il s'agit, et de cette façon nous serons tous contens. Cependant quand il sera temps de faire la ronde, qu'on m'en avertisse, parce que mon intention est de purger cette île de toutes sortes de vagabonds et de fainéans; car vous savez, mes amis, que les gens oisifs et les batteurs de pavé sont aux états ce que sont aux abeilles les frelons, qui mangent et dissipent ce qu'elles amassent avec beaucoup de travail; je prétends protéger les laboureurs et les gens de journée, conserver les privilèges des nobles, récompenser ceux qui font de bonnes actions, et que tout le monde ait du respect pour

la religion et honore les gens d'église. Que dites-vous à cela, mes amis? dis-je bien ou mal, et ne me rompai-je point la tête inutilement? Vous dites si bien, monseigneur le gouverneur, dit l'intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres et sans aucune science, car je crois que vous ne vous en piquez point, puisse dire de si excellentes choses, et autant de sentences que de paroles; et assurément ceux qui vous envoyèrent ici, et ceux que vous y trouvez, ne s'y attendaient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de votre esprit; aussi voit-on tous les jours des choses nouvelles.

Le gouverneur ayant, avec la permission du docteur Pedro Rezio, soupé assez largement, sortit pour faire la ronde, accompagné de l'intendant, du secrétaire, du maître-d'hôtel, et de l'historien qui avait charge d'écrire ses faits, quelques huissiers, archers, et d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable; lui marchant au milieu de tous avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avaient pas encore visité deux rues, qu'ils entendirent un cliquetis d'épées; ils y coururent aussitôt, et virent que c'était deux hommes qui se battaient, et qui, reconnaissant que c'était la justice, s'arrêtèrent, et l'un des deux cria : Est-ce qu'il faut souffrir qu'on vole ici publiquement, et que l'on assas-

sine au milieu des rues? Arrêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, et contez-moi le sujet de la querelle; c'est moi qui suis votre gouverneur. Monseigneur le gouverneur dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux môts : votre excellence saura que ce gentilhomme vient de gagner dans une académie ici près, plus de mille réales; j'en ai été témoin, et Dieu sait combien j'ai jugé de coups en sa faveur et contre ma conscience! il s'est levé avec son gain, et quand j'espérais qu'il me donnerait quelques écus, comme c'est la coutume de faire un présent aux gens de condition qui se trouvent là pour juger les coups et empêcher des querelles, il a serré son argent et est sorti sans me regarder; j'ai couru après lui, un peu en colère de son procédé, et avec des paroles civiles je l'ai prié de me donner cinq ou six écus, parce qu'il sait bien que je suis homme de qualité, sans office ni bénéfice, n'ayant jamais rien eu de père ni de mère, et ce ladre-là ne m'a jamais offert plus de quatre réales: je vous en fais juge, monsieur le gouverneur, quelle honte et quelle vilenie! mais en bonne foi, si vous n'étiez pas venu sitôt, je lui aurais bien fait rendre gorge, et lui aurais appris à se moquer d'un homme d'honneur.

Que répondez-vous à cela? demanda Sancho à l'autre; il répondit que tout ce que son adver-

saire venait de dire était véritable, et qu'il n'avait pas voulu lui donner plus de quatre réales, parce qu'il lui en donnait souvent; outre que, ajouta-t-il, il me semble que ceux qui demandent doivent être civils et recevoir agréablement ce qu'on leur présente, sans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils ne sachent assurément qu'ils aient pipé. Et pour faire voir que je ne suis point pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, sinon que je ne lui ai rien voulu donner, car les pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper, et qui n'en veulent rien dire. Cela est vrai, dit l'intendant; monseigneur, que plaît-il à votre excellence qu'on fasse de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho: Vous, gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez tout-à-l'heure à votre ennemi cent réales, et trente autres pour les prisonniers; et vous qui n'avez ni office, ni bénéfice, et qui rôdez la nuit par cette île, Dieu sait pourquoi, prenez ces cent réales, et demain du matin videz d'ici, et n'y rentrez de dix ans, si vous ne voulez qu'il vous en coûte la vie; car je vous jure que si je vous y trouve, je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins, le bourreau par mon ordre; et que personne ne me réplique, ou je lui donnerai sur les oreilles.

La sentence fut exécutée sur-le-champ, autant qu'elle put l'être, et le gouverneur continua de la sorte : Ou je n'y aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brelans, et il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de désordre, tant que je serai gouverneur. Pour cette académie-là, monsieur, dit le greffier, il serait malaisé de l'empêcher : c'est un homme de grande qualité qui donne à jouer, et qui perd assurément beaucoup plus d'argent dans l'année qu'il n'en tire de profit; mais, monseigneur, vous aurez de quoi exercer votre pouvoir contre un tas de gens de moindre étoffe, qui donnent à jouer à tous venans, et chez qui il se fait mille friponneries, car les filous ne sont pas si hardis pour exercer leur métier chez ces gens de qualité; et puisqu'enfin c'est une nécessité de souffrir le jeu, il vaut mieux que l'on joue chez les gens de condition, que chez des affamés, qui ne font ce commerce que pour vivre, et où il n'y a nulle sûreté. Il y a bien à dire à tout cela, greffier, répliqua Sancho, mais nous y penserons à loisir. Sur cela arriva un archer qui traînait un jeune homme : Monseigneur, dit-il, ce jeune compagnon venait devers vous, mais sitôt qu'il a aperçu que c'était la ronde, le drôle a enfilé la venelle, et s'est mis à fuir de toute sa force : marque que c'est quelque délinquant qui craint la justice; j'ai couru après

lui, et s'il n'était pas tombé, je ne l'aurais jamais attrapé. Pourquoi fuyez-vous, mon ami? demanda Sancho. Monseigneur, répondit le jeune homme, pour éviter toutes les interrogations de la justice. De quel métier êtes-vous, je vous prie? Tisserand. Et qu'est-ce que vous tissez? Des fers de lance par aventure. Ah, ah, repartit Sancho, vous êtes donc un plaisant, et vous vous mêlez de bouffonner; j'en suis bien aise, et où allez-vous à l'heure qu'il est? Monseigneur, dit-il, je m'en allais devant moi. Et quoi faire? demanda Sancho. Prendre l'air, répondit-il. Et où prend-on l'air en cette île? dit Sancho. Là où il souffle, monseigneur. C'est fort bien répondre pour un jeune homme, dit Sancho, je vois bien que vous en savez beaucoup. Imaginez-vous, monsieur le plaisant, que c'est moi qui suit l'air, et que je vous souffle en poupe, et que je vous chasse devers la prison : holà, qu'on me l'y mène tout-à-l'heure! et j'empêcherai bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air, aussi bien n'est-il déjà que trop éventé. Pardi, monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferez aussi bien dormir dans la prison, comme je suis turc. Et pourquoi donc ne te ferai-je pas dormir en prison, insolent? repartit Sancho; est-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y faire mener, et de t'en tirer quand il me plaira? Ma foi, vous auriez

cent fois plus de pouvoir, que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, répliqua Sancho, on se moque ici de moi! qu'on me l'entraîne en prison sur-le-champ, et qu'il voie de ses propres yeux si je suis le maître ou non; et si le geolier est assez sot pour le laisser sortir, je le condamne dès à présent à deux mille ducats d'amende. Vous dites cela pour rire, monsieur, repartit le bouffon, et je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devrait écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colère, et as-tu quelque esprit familier, qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre?

Or çà, monsieur le gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, et venons au fait: je suppose que votre seigneurie m'envoie en prison, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux pieds et aux mains, et qu'on me garde à vue: avec tout cela, si je ne veux pas dormir, et que je veuille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout votre pouvoir sera capable de me faire dormir? Non assurément, dit le secrétaire, et le jeune homme a raison. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour suivre votre fantaisie, et non pas pour contrevenir à ma volonté? Très-assurément, monsieur, répondit le jeune homme,

et je ne le pense pas autrement. Allez-vous-en donc à la bonne heure, dit Sancho, allez-vous-en chez vous dormir à votre aise, je ne prétends pas l'empêcher; mais je vous conseille à l'avenir de ne vous pas jouer avec la justice, car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendrait pas raillerie, et qui vous casserait la tête. Le jeune homme se retira, et le gouverneur continua la ronde.

De là à quelque temps vinrent deux archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau et très-bien vêtu : Monseigneur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguisée. On la regarda à la lueur des lanternes, et on vit que c'était une fille qui pouvait avoir quinze à seize ans; elle avait ses cheveux ramassés dans un petit réseau de fil d'or et de soie verte, et paraissait extrêmement belle. On la considéra de la tête aux pieds, et on vit qu'elle était habillée de brocard d'or à fond vert, avec une casaque de même étoffe, sous laquelle elle avait un pourpoint de toile d'or à fond blanc; ses bas de soie étaient incarnats, et ses jarretières de taffetas blanc, bordées de franges d'or avec des perles, et elle portait des escarpins blancs à la manière des hommes; elle n'avait point d'épée, mais seulement un riche poignard, et aux doigts plusieurs bagues de prix; en un mot, cette fille parut belle

à tout le monde, mais il ne se trouva personne qui la connût; les habitans de l'île même dirent qu'ils ne savaient ce que ce pouvait être; et ceux qui étaient informés des tours qu'on voulait jouer à Sancho, étaient plus étonnés que le reste, parce qu'ils n'avaient aucune part à cette aventure, et ils attendaient tous à quoi cela aboutirait.

Sancho, surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avait les yeux attachés, lui demanda qui elle était, où elle allait, et pourquoi on la voyait ainsi déguisée. Elle, baissant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste : Je ne saurais, monsieur, dire devant tant de gens une chose qu'il m'importe si fort qu'elle soit secrète; je puis seulement vous assurer que je ne suis point un voleur, et que je n'ai nul mauvais dessein, mais une fille malheureuse, que la jalousie force à faire cette action contre la bienséance. L'intendant, entendant cela, dit à Sancho : Monseigneur le gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette dame puisse dire librement ce qu'il lui plaira. Ils se retirèrent par l'ordre du gouverneur, avec qui il ne demeura que l'intendant, le maître-d'hôtel, et le secrétaire; et la jeune fille leur parla ainsi : Messieurs, je suis fille de Pedro Perès Mazoca, le fermier des laines de cette ville, qui a accoutumé de venir souvent chez mon père. Qu'est-ce

que vous dites-là, mademoiselle ? dit l'intendant: cela se contredit en tout; je connais fort Pedro Perès, et je sais bien qu'il n'a pas du tout d'enfans; outre qu'après avoir dit que vous êtes sa fille, vous dites encore qu'il va souvent chez votre père ; cela n'a pas de raison. Je l'avais déjà remarqué, dit Sancho. Messieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille, je suis si troublée que je ne sais ce que je dis; mais la vérité est que je suis la fille de don Diego de la Lana, que tout le monde connaît bien. Encore moins, dit l'intendant, je connais bien le seigneur don Diego de la Lana: c'est un gentilhomme de qualité et fort riche, qui a un fils et une fille, et depuis qu'il est veuf, il n'y a personne en toute cette ville qui se puisse vanter d'avoir vu sa fille au visage, tant il la tient resserrée, quoique cependant le bruit commun dise qu'elle est extrêmement belle. Vous dites vrai, monsieur, répondit la demoiselle: c'est moi-même qui suis cette fille, et si le bruit de ma beauté est vrai ou faux, vous en pouvez juger puisque vous m'avez vue. En disant cela, la pauvre fille se prit à pleurer de toute sa force, et le secrétaire dit à l'intendant à l'oreille : Il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'extraordinaire à cette demoiselle, pour être sortie de sa maison en cet équipage, et à une telle heure. Il y a apparence, répondit

l'intendant, il est aisé d'en juger à ses larmes. Sancho consola le mieux qu'il put cette belle affligée, la priant de lui dire, sans crainte, ce qui lui était arrivé; qu'elle était parmi ses amis, qui feraient toutes choses de bon cœur pour lui donner satisfaction.

Il y a dix ans, messieurs, dit-elle, qui est le temps que ma mère est morte, que mon père me retient enfermée, et on nous dit la messe dans une chapelle de la maison : depuis ce temps-là je n'ai vu d'homme que mon père, un frère que j'ai, et Pedro Perès, le fermier que je disais qui était mon père, afin de ne pas nommer le mien; cette solitude si resserrée, et la défense de sortir de la maison, pas même pour aller à l'église, m'affligeaient au dernier point, et je mourais d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je suis née, ne croyant pas qu'il y eût là rien de si déshonnête; quand j'entendais parler de courses de taureaux, de jeux de cartes, et de comédies, je demandais à mon frère, qui est plus jeune que moi d'un an, ce que c'était que tout cela, et il me le disait le mieux qu'il pouvait, et cela redoubla l'envie que j'avais d'y aller; enfin, pour abréger, je priai mon frère, et plût à Dieu que je ne lui en eusse jamais fait la prière!... En cet endroit la pauvre fille se remit à pleurer, de sorte qu'elle leur fit à tous grande

compassion. Jusqu'ici il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'intendant; rassurez-vous, mademoiselle, et continuez; vous devez tout espérer de monsieur le gouverneur. Je n'ai presque plus rien à vous dire, répondit la demoiselle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence et de ma curiosité. Le maître-d'hôtel, qui avait été frappé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne cessait de la considérer, et ne la regardant plus avec indifférence, il craignait mortellement que le sujet de sa tristesse ne fût aussi grand que le témoignaient ses soupirs et ses larmes; et appréhendant surtout d'y trouver quelque chose qui intéressât les sentimens qu'il avait pour elle, il ne savait s'il devait souhaiter d'entendre le reste de l'aventure. Le gouverneur se désespérait de ce qu'elle était si long-temps à raconter son histoire, et il lui dit de finir promptement, qu'il était déjà tard, et qu'il y avait encore bien des quartiers à voir.

La pauvre fille, d'une voix mal assurée, et mêlée de soupirs et de sanglots : Voici donc, dit-elle, la véritable histoire de cette malheureuse sortie : j'avais prié mon frère de me prêter un de ses habits, et que nous allassions ensemble nous promener par la ville, pendant que mon père dormirait; mon frère, importuné de mes prières, m'a donné tantôt son habit, et a pris le mien,

qui lui sied à merveille, et on le prendrait pour la plus belle fille du monde ; il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison, et après avoir bien couru par la ville, comme nous nous en revenions, nous avons vu venir une grande troupe de gens, et mon frère m'a dit : Ma sœur, il faut que ce soit là la ronde, tâche de me suivre, et fuyons le plus vite que nous pourrons, afin que nous ne soyons point reconnus, car on en pourrait mal parler. Il s'est mis à fuir aussitôt, mais si fort qu'on eût dit qu'il volait ; pour moi, je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avais ; et en même temps est arrivé cet homme qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paraître perdue d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assurément arrivé que cela ? demanda Sancho, n'y a-t-il point de jalousie, comme vous disiez d'abord, ou quelque autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous ? Il ne m'est rien arrivé que cela, Dieu merci, et rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, et tout au plus les rues de cette ville que je n'avais jamais vues.

Tout ce qu'avait dit la jeune demoiselle fut confirmé par son frère, qu'un des archers venait d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'attraper. Le jeune garçon était en déshabillé de femme, avec une simarre ou robe de chambre,

et par-dessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or ; il n'avait point de voile sur la tête, ni rien qui le parât que ses propres cheveux, qui étaient d'un beau blond, et naturellement frisés ? et il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avait dit. Le gouverneur, l'intendant et le maître-d'hôtel s'écartèrent un peu du reste de la troupe, et ayant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendît, pourquoi il était en cet équipage, il répondit tout ce qu'avait déjà dit sa sœur, et avec la même naïveté et la même honte : ce qui donna bien de la joie au maître-d'hôtel, qui prenait déjà grand intérêt aux actions de cette jeune demoiselle.

Voici, dit le gouverneur au frère et à la sœur, un trait de jeunes gens ; et il n'était pas besoin de tant se lamenter et tant soupirer pour en faire le conte : était-il si difficile de dire : Nous sommes un tel et une telle, qui étions sortis de la maison pour nous promener sans autre dessein et seulement par curiosité ; et à quoi bon tous ces gémissemens et tous ces pleurs ? Messieurs, vous avez raison, je vous demande pardon, répondit la jeune fille, mais dans le trouble où je suis, je n'ai pu avoir assez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho, allons : venez avec nous, nous vous remènerons dans la maison de votre père ; et peut-être ne

vous aura-t-il pas trouvé à dire ; mais une autre fois n'ayez pas tant d'envie de voir le monde ; une jeune fille doit avoir la jambe rompue, la poule et la femme se perdent pour vouloir troter, et celle qui a envie de voir a aussi envie d'être vue. Le frère et la sœur remercièrent le gouverneur de la bonté qu'il avait de les vouloir ramener ; et ils prirent tous le chemin de la maison de don Diego de la Lana, qui n'était pas éloignée. Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jeta une petite pierre contre une fenêtre, et aussitôt descendit une servante qui leur vint ouvrir la porte. Ils entrèrent, après avoir fait un compliment à monsieur le gouverneur, et à sa troupe, qui continuèrent la ronde, s'entretenant de la gentillesse du frère et de la sœur, et de l'envie qu'avaient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, et sans sortir du village.

Le maître-d'hôtel était devenu si amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avait vu la jeune fille, qu'il résolut de la faire demander à son père dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui accordât, étant un des principaux domestiques du duc. Sancho fit aussi, dans sa tête, le dessein de marier le jeune garçon avec sa petite Sancha, se résolvant à l'effectuer quand il serait temps, persuadé de reste qu'il n'y a point de parti au-dessus de la fille d'un gouverneur.

Comme il était déjà tard, la ronde finit, et le gouvernement finissant au bout de deux jours, tous les desseins de Sancho s'en allèrent en fumée, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE L.

Des enchanteurs qui fouettèrent la dame Rodrigue, et qui égratignèrent don Quichotte.

Pour éclaircir ce mystère, il faut savoir que dans le temps que la dame Rodrigue se leva pour aller à la chambre de don Quichotte, une de ses compagnes, qui était couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les duègnes sont curieuses, et veulent tout savoir, celle-ci suivit pas à pas la dame Rodrigue, et l'ayant vue entrer dans la chambre de notre chevalier, elle ne manqua pas, suivant la bonne coutume qu'ont aussi les duègnes d'être grandes rapporteuses, d'aller aussitôt dire à la duchesse, que la dame Rodrigue était avec don Quichotte. La duchesse le dit au duc, et le duc ayant témoigné de la curiosité de savoir ce que ce pouvait être, elle prit Altisidore avec elle, et s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigue parlait assez haut pour être entendue, et la duchesse et Altisidore n'en perdirent pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la duchesse, et de l'haleine d'Altisidore, ni l'une ni l'autre ne le purent souffrir : elles enfoncèrent

rudement la porte, et traitèrent don Quichotte et Rodrigue de la manière que nous avons vu. La duchesse s'en alla en même temps faire l'histoire au duc, et après avoir bien ri, ils pensèrent encore à de nouveaux moyens de se divertir de leur hôte. On dépêcha aussi dans le même temps un exprès à Thérèse Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la duchesse, et une chaîne de corail dont elle lui faisait présent. On choisit pour cela un laquais qui avait de l'esprit; et c'était le même qui avait fait le personnage de Dulcinée dans le temps qu'on songeait aux moyens de la désenchanter. Il s'en alla après avoir été bien instruit par le duc de ce qu'il avait à faire; et comme il fut à l'entrée du village, il demanda à des femmes qui lavaient du linge, si elles ne pouvaient lui dire s'il y avait dans le village une femme appelée Thérèse Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servait d'écuyer à un chevalier appelé don Quichotte de la Manche.

A cette demande se leva une jeune créature qui lavait avec les autres, et elle dit au page: Cette Thérèse Pança est ma mère, monsieur; ce Sancho, c'est mon père; et ce chevalier est notre maître. Bon, dit le page, venez donc avec moi, la belle fille, et me faites parler à votre mère, car j'ai une lettre et un présent à lui don-

ner de la part de votre père. Je le veux de bon cœur, monsieur, répondit la jeune fille; et laissant le linge qu'elle lavait, à sa voisine, sans se chausser, tant elle avait hâte, elle marcha gaillardement devant le page, en lui disant : Venez, monsieur, venez, notre maison est à l'entrée du village, et ma mère y est; elle est bien en peine, parce qu'il y a long-temps qu'elle n'a eu de nouvelles de mon père. Eh bien, bien, repartit le page, je lui en apporte de si bonnes qu'elles la consoleront bientôt. Enfin la petite Sancha fit tant par ses sauts, tantôt dansant, tantôt courant, qu'elle arriva à la maison; et de si loin qu'elle crut pouvoir être entendue : Sortez! ma mère, sortez! s'écria-t-elle, voici un monsieur qui apporte une lettre de mon père, et d'autres choses qui vous réjouiront.

Au cri de la fille, Thérèse sortit avec sa quenouille, vêtue d'une cotte brune si courte, qu'elle n'allait pas à la moitié de ses jambes; c'était une femme qui avait quelque quarante ans, mais robuste et agissante, et d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela, Sancha? dit-elle à sa fille; qui est ce monsieur-là? C'est le très-humble serviteur de madame Thérèse Pança, répondit le page. En disant cela il se jeta à bas, et mettant un genou en terre devant madame Thérèse, il lui dit : Que j'aie l'honneur de vous

baiser la main, ma très-honorée dame, comme à l'unique et légitime épouse du seigneur don Sancho Pança, gouverneur souverain de l'île Barataria. Et fi, fi, monsieur, levez-vous, je vous en prie, dit Thérèse, je ne suis point une madame, mais une pauvre paysanne, fille d'un bûcheron, femme d'un écuyer errant, et non point d'un gouverneur. Votre seigneurie, repartit le page, est la très-digne femme d'un très-digne gouverneur; et pour preuve de cela, madame, lisez, s'il vous plaît, cette lettre, et recevez ce présent. Il lui donna en même temps une lettre, et lui mît au cou la chaîne de corail, dont les grains étaient garnis d'or: cette lettre, ajouta-t-il, est de monsieur le gouverneur, et cette autre que voici avec la chaîne, c'est madame la duchesse qui vous l'envoie.

Jamais Thérèse ne fut plus surprise, ni sa fille plus joyeuse. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que don Quichotte, notre maître, a donné à mon père le gouvernement qu'il lui avait si souvent promis. Vous avez raison, mademoiselle, répondit le page, c'est à la considération du seigneur don Quichotte que le seigneur Sancho est gouverneur de l'île Barataria, comme vous verrez par cette lettre. Lisez-la-moi donc, mon gentilhomme, dit Thérèse; je sais bien filer, mais je ne sais pas lire. Vraiment, ni moi non

plus, ajouta Sancha; mais attendez, je trouverai bien qui la lira, ou monsieur le curé, ou le bachelier Samson Carrasco, qui seront bien aises d'apprendre de si bonnes nouvelles de mon père. Il n'est pas besoin de faire venir personne, dit le page; je ne sais point filer, mais je ne laisse pas de savoir lire et écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avait fait voir à la duchesse; et prenant celle qu'elle écrivait à Thérèse, il lut ce que voici :

« Amie Thérèse, les bonnes qualités de Sancho, votre mari, et son grand esprit, m'ont obligée de demander pour lui, à monsieur le duc, le gouvernement d'une île de plusieurs que nous avons. J'apprends qu'il gouverne comme s'il n'avait jamais fait autre chose, dont je suis fort contente, et monsieur le duc ne se lasse point de louer Dieu du bon choix qu'il a fait, car, comme vous savez, madame Thérèse, il n'y a rien de si difficile au monde que de trouver un bon gouverneur, et Dieu veuille me rendre aussi bonne que Sancho. Ce page vous rendra de ma part une chaîne de corail, dont les grains sont garnis d'or. Je voudrais, ma chère amie, que ce fût autant de perles orientales; mais qui donne du fer, ne voudrait pas te voir morte; j'espère qu'il viendra un temps que nous nous connaîtrons davantage, et que nous nous verrons. Je

me recommande à la petite Sancha; dites-lui de ma part qu'elle se tienne en joie, et que je la marierai à un grand seigneur, lorsqu'elle y pensera le moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos quartiers une belle espèce de gland; envoyez-m'en deux douzaines, le présent me sera considérable venant de vous, et écrivez-moi bien au long de votre santé, de l'état où vous êtes, et de tout ce qui vous regarde; et si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à le dire, vous serez servie à point nommé. Dieu vous tienne en sa garde!

« Votre bonne amie, qui vous aime bien.

« La Duchesse. »

De notre maison, un tel jour.

Eh, bon Dieu! s'écria Thérèse, la bonne dame que voilà, et qu'elle est humble! je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles dames, et non pas avec celles de notre village, qui, parce qu'elles sont dames, ne veulent seulement pas que le vent les touche, et vont à l'église, pimpantes comme si c'étaient des reines. Elles croiraient se faire grand tort si elles regardaient une paysanne, et voilà madame la duchesse qui m'appelle son amie, et me traite comme si j'étais sa pareille: que je la puisse voir, aussi haute élevée comme le plus haut clocher de la Manche!

Pour ce qui est du gland qu'elle me demande, vous lui direz, monsieur, que je lui en enverrai un demi-boisseau, et elle verra elle-même s'il est beau et gros. Pour l'heure, Sancha, ayez soin de ce monsieur, et qu'on traite son cheval comme lui-même : cherche des œufs dans l'étable, et coupe du lard, et le traitons comme un prince : sa mine et les nouvelles qu'il nous apporte méritent bien qu'on lui fasse bonne chère; en attendant, je m'en vais dire la joie que nous avons, à nos voisines, à monsieur le curé, et à maître Nicolas le barbier, qui sont tant amis de ton père. Allez, ma mère, répondit la petite, je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de votre collier au moins, car je ne pense pas que madame la duchesse soit assez mal apprise pour l'envoyer à vous seule. Il sera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Thérèse; ma fille, laisse-le-moi porter quelques jours, car cela me réjouit. Vous vous réjouirez bien davantage, dit le page, quand je vous ferai voir le paquet que j'ai dans cette valise, qui est un habit d'étoffe verte, que monsieur le gouverneur a porté seulement une fois à la chasse, et il l'envoie tout entier à mademoiselle Sancha. Le bon Dieu bénisse mon père, dit la petite Sancha, et celui qui m'a apporté le présent!

Thérèse sortit incontinent de chez elle le col-

lier de corail au cou, et les lettres à la main, et rencontrant par hasard le curé et Samson Carrasco, elle se mit à danser et à sauter, en disant: En bonne foi, c'est à présent que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons notre part des gouvernemens aussi bien que les autres; et qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les demoiselles de village, elles trouveront à qui parler! Quelles folies sont-ce donc que ceci, Thérèse? dit le curé; d'où vient cette grande joie, et quel papier avez-vous là? Il n'y a autre folie, répondit Thérèse, sinon que voilà des lettres de duchesse et de gouverneur, et le chapelet que j'ai au cou est de fin corail, les grains sont de bon or, et je suis gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco, mais pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout-à-l'heure, repartit Thérèse, lisez seulement ces lettres. Le curé les lut tout haut, et lui et Samson étaient encore plus étonnés qu'auparavant, et n'y pouvaient rien comprendre. Carrasco demanda qui avait apporté ces lettres. Venez-vous-en à la maison, dit Thérèse, et vous verrez le messager, qui est un jeune homme plus beau que le jour, et qui m'apporte bien d'autres présens.

Le curé prit le chapelet, et le considéra trois ou quatre fois, et reconnaissant qu'il était bon

et de prix, il ne pouvait revenir de son étonnement. Par l'habit que je porte; s'écria-t-il, je n'y comprends rien: le présent est bon et de conséquence; et voici une duchesse qui demande du gland par sa lettre, comme si c'était une chose rare, et qu'elle n'en eût jamais vu! Effectivement cela est bizarre, dit Carrasco: mais allons voir le messager, nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allèrent avec Thérèse, qu'on eût dit que la joie avait rendue folle, aux plaisantes choses qu'elle leur disait. Ils virent en entrant le page qui criblait de l'avoine pour son cheval, et la petite Sancha qui coupait du jambon pour en faire une omelette. Le page leur parut de bonne mine et en bon équipage, et s'étant salués les uns et les autres, Carrasco lui demanda des nouvelles de don Quichotte et de Sancho, disant que les lettres qu'ils venaient de lire ne faisaient que les embarrasser, et qu'ils n'entendaient rien au gouvernement de Sancho, et surtout à cette île qu'on lui avait donnée, puisque toutes celles de la Méditerranée appartiennent au roi d'Espagne.

Messieurs, répondit le page, il n'y a rien de plus vrai que le seigneur Sancho est gouverneur, mais que ce soit d'une île ou d'autre chose, je n'en dirai rien: en un mot, c'est une ville de plus de mille habitans; pour ce qui est du

gland que madame la duchesse demande à une paysanne, il ne faut point s'en étonner : elle n'est pas orgueilleuse, et je l'ai vue une fois emprunter un peigne d'une de ses voisines; les dames d'Arragon, de quelque qualité qu'elles soient, ne font pas tant de façon que les dames de Castille, et elles vivent bien plus familièrement avec tout le monde. Comme ils discouraient ainsi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de sa robe, et dit au page: Dites-moi, monsieur, monsieur mon père a-t-il ses chausses attachées avec des aiguillettes, depuis qu'il est gouverneur? Je n'y ai pas pris garde, répondit le page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu! continua Sancha, que je serai aise de voir mon père avec des chausses retroussées, je l'ai toujours demandé à Dieu, depuis que je suis au monde. Allez, allez, vous l'y verrez bientôt, répondit le page; et si le gouvernement dure seulement deux mois, vous le verrez aussi marcher avec un parasol et des lunettes. Le curé et le bachelier voyaient bien que le page se moquait de la mère et de la fille, mais ils ne savaient que juger, après la riche chaîne, et l'habit de chasse que Thérèse leur avait déjà montré. Cependant ils riaient de bon cœur de la simplicité de Sancha; mais ce fut bien pis quand Thérèse vint dire : Or çà, monsieur le curé, ne savez-

vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Tolède, parce que je voudrais faire acheter un vertugadin à la mode pour moi? car en bonne foi je veux honorer le gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, et si je me fâche, je m'en irai à la cour, et j'aurai un carrosse comme les autres : une femme qui a son mari gouverneur, est bien en état d'en avoir un. Hé, plût à Dieu, ma mère, ajouta Sancha, que ce fût tout-à-l'heure, quand ceux qui me verraient dedans devraient dire : Regardez-la donc, la fille de ce paysan, comme elle s'étend dans ce carrosse! ne dirait-on pas que c'est la papesse Jeanne? mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, et qu'ils en disent ce qu'ils voudront, je me moque de toutes leurs causeries, pourvu que j'aille à mon aise : n'ai-je pas raison, ma mère? Vraiment oui, ma fille, répondit Thérèse, et mon mari me l'a toujours bien dit, que nous verrions venir le bon temps, jusqu'à me voir un jour comtesse. Cela ne fait encore que commencer à venir, mais il n'y a que de commencer; et comme j'ai ouï dire à ton père, qui sait plus de proverbes qu'un docteur : Si on te donne la vache, cours-y vite avec la corde; si on te donne un gouvernement, prends-le-moi tout-à-l'heure; et si on te donne une comté, ne la laisse pas échapper : ce qui est bon à prendre est bon à rendre;

et quand la fortune est à la porte, il faut lui ouvrir sans la faire attendre : et qu'ils disent, s'ils veulent, quand ils me verront passer; le lévrier s'est bien refait, j'ai vu qu'il avait le ventre bien plat : qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvu que je dîne!

En vérité, dit le curé, voyant ainsi parler la mère et la fille, je crois que toute cette race de Pança est venue au monde le ventre farci de proverbes; je n'en ai pas encore vu un seul qui n'en dise toujours une douzaine. Il est vrai, dit le page, qu'ils ne coûtent guère à monsieur le gouverneur, il en entasse de toutes sortes, tant de bond que de volée; et il n'y a rien qui divertisse davantage monsieur le duc et madame la duchesse. Monsieur, dit Carrasco au page, dites-moi, je vous prie, sérieusement, ce que c'est que ce gouvernement de Sancho, et quelle duchesse il peut y avoir au monde qui écrive à sa femme et lui envoie des présens? car, quoique nous voyions les présens et les lettres, nous ne savons qu'en croire, sinon que c'est une de ces choses extraordinaires qui arrivent toujours au seigneur don Quichotte, et qu'il croit qui se font par enchantement.

Pour ce qui est de moi, messieurs, répondit le page, tout ce que je vous puis dire, c'est qu'on m'a sérieusement envoyé ici avec ces lettres et

ces présens; que le seigneur Sancho Pança est effectivement gouverneur, et que monsieur le duc, mon maître, lui a donné ce gouvernement, où il fait assurément des merveilles: s'il y a de l'enchantement à cela, c'est à vous à l'examiner, pour moi je n'en sais pas davantage. Cela peut être ainsi, repartit Carrasco, mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le page; vous êtes le maître, mais je vous ai dit la vérité; et si vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi, j'irai, cria Sancha, prenez-moi en croupe sur votre monture, monsieur, je serai bien aise d'aller voir monsieur mon père. Les filles des gouverneurs, repartit le page, ne doivent point aller ainsi seules, mais en carrosse ou en litière, avec quantité de gens qui les accompagnent. Holà! vraiment oui, dit Sancha, j'irai aussi bien sur une jument que dans un carrosse; vraiment vous l'avez bien trouvée votre délicate. Tais-toi, petite, dit Thérèse à sa fille, tu ne sais ce que tu dis, et ce monsieur a raison; il y a temps et temps; quand c'était Sancho, c'était la petite Sancha, et quand c'est le gouverneur, c'est mademoiselle; et qu'il t'en souvienne. Madame Thérèse dit fort bien, ajouta le page, mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, et que je m'en aille, car je prétends être de re-

tour ce soir. Monsieur, dit le curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire pénitence chez moi: madame Thérèse a plus de bonne volonté que de moyen de traiter un homme de votre sorte. Le page le remercia d'abord, mais il se rendit à la fin, et le curé fut bien aise de le pouvoir tenir en particulier pour apprendre de véritables nouvelles de don Quichotte et de Sancho. Le bachelier Carrasco offrit à Thérèse d'écrire ses réponses, mais elle ne voulut point qu'il se mêlât de ses affaires, le connaissant pour un moqueur; et elle s'adressa à un enfant de chœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la duchesse, l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.

CHAPITRE LI.

Suite du gouvernement de Sancho Pança.

Le maître-d'hôtel, comme nous avons vu, était charmé de la fille de Diego de la Lana, et à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette demoiselle; pour l'intendant il l'employa à écrire au duc tout ce que faisait et disait Sancho. Le jour venu, monsieur le gouverneur se leva, et, de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeûner d'un peu de conserve, et d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin, n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on lui donnait, le médecin lui disant que manger peu, et des choses délicates, réveille l'esprit; ce qui est nécessaire à ceux qui sont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de présence d'esprit que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnemens, Sancho mourut de faim, et maudissait en son âme et le gouvernement et celui qui le lui avait donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour-là, et le premier qui se présenta, ce fut un

étranger qui proposa cette question : Monseigneur, une grande rivière sépare en deux les terres d'un même seigneur; je supplie votre excellence de m'écouter avec attention, car le fait est d'importance, et un peu difficile; sur cette rivière il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, et tout auprès une petite maison, où il y a d'ordinaire quatre juges établis pour faire observer la loi du seigneur de la terre, dont voici la teneur : « Tout homme qui voudra passer d'un bout à l'autre de ce pont, doit, premièrement, affirmer par serment d'où il vient, et où il va; s'il dit la vérité, qu'on le laisse passer, et s'il jure faussement, qu'il soit pendu sans rémission à ce gibet. » Cette loi étant sue de tout le monde, ceux qui se présentaient pour passer étaient interrogés : on les faisait jurer; s'ils disaient vrai, on les laissait passer librement. Un jour il arriva, qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venait d'un certain endroit, et qu'il allait mourir à cette potence; les juges examinèrent ce que venait de dire cet homme, et ils disaient : Si nous le laissons aller, il fait un faux serment, et suivant la loi il doit mourir; mais si nous le faisons pendre, il aura dit vrai, et par la même loi on doit le laisser passer : on vous demande, monseigneur, ce que les juges doivent faire de cet homme, car ils en

doutent encore à présent, sans pouvoir se déterminer : ayant appris par le bruit public combien vous êtes clairvoyant dans les matières les plus difficiles, ils m'ont envoyé vers vous, monseigneur, pour vous supplier de dire votre sentiment sur une chose si embarrassante.

Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoient ici auraient bien pu s'en passer; je ne suis pas si subtil qu'ils pensent, et ce qui paraît un homme au-dehors, n'est bien souvent qu'une bête au-dedans : néanmoins dites-moi encore une fois vôtre question, que je tâche de la bien entendre, peut-être qu'à force de viser nous donnerons au but. L'autre recommença la question, et la proposa le plus clairement qu'il put, et Sancho ayant un peu rêvé : Cet homme-là est un peu embarrassant, dit-il : que ne passait-il d'un autre côté! il me semble pourtant, continua-t-il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, et voici comment : cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, et s'il y meurt il a dit vrai : or en disant vrai, par la loi on doit le laisser passer le pont, et si on ne le pend point, il a menti, et il doit être pendu : n'est-ce pas cela? Vous l'entendez admirablement, monseigneur, répondit l'étranger, et voilà entièrement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho : il faut laisser passer la partie de l'homme

qui a dit vrai, et pendre celle qui a menti; de cette sorte la loi sera pleinement accomplie jusqu'à un mot. Mais, monseigneur, repartit l'étranger, il faudrait donc séparer cet homme en deux parties, et cela ne se pouvant faire sans qu'il meure, la question ne sera pas vidée. Écoutez, monsieur, répliqua Sancho: ce passant que vous dites, ou je suis un sot, ou il y a autant de raison de le laisser vivre que de le faire mourir, parce que si le mensonge le condamne, la vérité le sauve: ainsi donc, je suis d'avis que vous disiez à ces messieurs qui vous ont envoyé, que puisqu'il est aussi raisonnable de l'absoudre que de le condamner, ils le laissent aller; car on loue toujours plus les juges d'être doux que d'être rigoureux, et cela je le signerais de ma main si je savais signer; et je veux bien vous apprendre que je ne le dis pas de ma tête, mais je me suis souvenu d'une chose que monseigneur don Quichotte me dit, entre plusieurs autres, la nuit avant que je partisse pour venir gouverner cette île, qui est que quand je trouverais un cas douteux, que je fisse miséricorde, et Dieu a voulu que je m'en sois ressouvenu ici tout à propos.

Monseigneur, dit l'intendant, ce jugement est si équitable, que ceux qui ont fait les lois, n'en sauraient donner un meilleur; en voilà assez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin, il

n'est pas juste qu'on vous fatigue si fort dans les commencemens, et je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela est bon, dit Sancho, qu'on me nourrisse bien, et qu'on me fasse question sur question; si je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je suis une bête. L'intendant accomplit sa parole, faisant conscience de laisser mourir de faim un gouverneur de cette importance, et un juge si éclairé; outre qu'il avait envie de jouer la nuit suivante le dernier tour qu'on avait préparé à Sancho, suivant l'ordre qu'il en avait eu de son maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour-là, en dépit des aphorismes du docteur Tirteafuera, un courrier entra dans la salle et lui donna une lettre de la part de don Quichotte. Sancho ordonna au secrétaire de la voir et de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avait rien de secret; le secrétaire l'ayant regardée, dit que non seulement on la pouvait lire devant tout le monde, mais qu'elle devrait être gravée en lettres d'or, et il lut ce qui suit:

LETTRE DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE A SANCHO PANÇA, GOUVERNEUR DE L'ILE BARATARIA.

« Dans le temps que je craignais d'apprendre des nouvelles de ta négligence et de tes sottises, ami Sancho, je n'entends parler que de tes soins

et de ta prudence, dont je rends mille grâces au ciel, qui sait élever les pauvres de la poussière, et faire d'habiles gens de ceux qui ont le moins d'esprit. On me dit que tu gouvernes ton île en honnête homme, et cependant qu'il y a toujours quelque chose de bas dans ta manière. Il est bon que tu saches, Sancho, qu'il est souvent nécessaire, pour soutenir l'autorité de sa charge, de s'élever au-dessus de sa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois considérables, doivent se régler pour leur personne et en toutes choses suivant la dignité de leurs charges, et non pas suivant les inclinations que leur donne la bassesse de leur naissance. Mets-toi bien et proprement, car un pilier façonné et ajusté ne paraît plus un pilier : je ne dis pas que tu te couvres de dentelles et de broderie, et qu'étant juge, tu t'habilles en courtisan ; mais sans t'écarter de ta profession, tiens-toi toujours propre et en bon équipage. Il y a deux choses que tu dois particulièrement faire pour gagner le cœur du peuple que tu gouvernes : la première, de vivre honnêtement avec tout le monde, ce que je t'ai déjà dit une autre fois ; et l'autre, d'entretenir toujours l'abondance dans ton île, n'y ayant rien qui fasse tant murmurer le peuple, ni qui le porte si fort à la révolte, que la misère et la cherté des vivres.

« Ne t'amuse point à faire tous les jours des ordonnances; et quand tu en feras, qu'elles soient justes et qu'on les suive exactement, car les lois qui ne sont pas suivies, sont comme si elles n'étaient pas lois; au contraire, elles font dire que ceux qui ont eu l'esprit de les inventer, n'ont pas eu l'adresse ni la force de les établir; et surtout les lois sévères qu'on ne sait pas faire exécuter, deviennent comme la poutre qu'on donna pour roi aux grenouilles : d'abord elles en étaient épouvantées, mais n'y voyant ni valeur ni force, elles la méprisèrent, et sautaient dessus en se moquant.

« Récompense la vertu, et châtie les vices; ne sois ni toujours rigoureux, ni toujours débonnaire; choisis le milieu entre deux choses si opposées : c'est en cela que consiste la prudence. Visite les prisons, les boucheries, et les marchés publics; c'est là particulièrement que l'œil du gouverneur est nécessaire, car si la police n'est bien observée, ce n'est plus que confusion et que désordre. Console les prisonniers qui sont dans l'attente du supplice, et regarde si la faveur ou la haine ne fait point relâcher le scélérat, et persécuter l'innocent. Règle les poids et les mesures, et te rends redoutable par des châtimens exemplaires à tous ceux qui vont contre la loi publique.

« Ne parais jamais, quand tu le serais naturellement, ce que je ne veux pas croire, avare, ambitieux, débauché pour les femmes, ni pour le vin; car dès que le peuple t'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te tendre des pièges que tu auras de la peine à éviter, et ta passion sera ta perte.

« Lis et relis incessamment, et considère avec attention les conseils que je te donnai par écrit avant que tu allasses dans ton gouvernement; et si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulagement ils sont dans les difficultés qui se présentent à toute heure dans une charge si épineuse. Écris à tes maîtres, et ne perds point l'occasion de leur témoigner de la reconnaissance : l'ingratitude est une marque d'orgueil, et le plus injuste de tous les vices; et celui qui reconnaît le bien qu'on lui a fait, témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui lui fait des grâces continuelles. Madame la duchesse a envoyé un homme exprès à ta femme pour lui porter ton habit, et un présent qu'elle lui fait, et nous attendons l'heure d'en voir la réponse.

« J'ai été un peu indisposé de certaines égratignures au nez et au visage, mais ce n'a pas été grand'chose : dans le même temps qu'il y a des enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me défendent. Mande-moi si tu crois tou-

jours que l'intendant, qui est auprès de toi, ait quelque chose de commun avec la Trifaldi, et donne-moi généralement avis de tout ce qui se passe à l'égard de ton gouvernement et de ta personne, puisqu'on en peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous, je pense à quitter cette vie oisive que je fais ici; elle ne m'accommode nullement, et je ne suis pas né pour cela. Je me suis engagé dans une affaire que je crains bien qu'elle ne me brouille avec monsieur le duc; mais je ne saurais qu'y faire, quelque déplaisir que j'en aie; car, après tout, quoi que je leur puisse devoir, je dois encore plus à ma profession, et, comme on a accoutumé de dire, *amicus Plato, sed magis amica veritas.* Je ne crains pas de te dire ces deux ou trois mots de latin, parce que je m'imagine bien que depuis que tu es gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recommande à Dieu, et le supplie de te garder de toute sorte de déplaisir.

« Ton ami, DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,
chevalier des Lions. »

Cette lettre fut trouvée admirable et de bon sens; et Sancho l'ayant bien écoutée, il se leva de table, et s'alla renfermer dans sa chambre avec son secrétaire, à qui il dit qu'il voulait faire réponse sur-le-champ, et qu'il lui écrivît tout ce

qu'il lui allait dire, sans ajouter ni diminuer; et voici ce qu'il lui dicta:

LETTRE DE SANCHO PANÇA A DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

« L'occupation que me baillent mes affaires est si grande, que je n'ai pas loisir de me gratter la tête, ni seulement de me rogner les ongles; aussi les ai-je si longs, qu'il n'y a que Dieu qui y puisse remédier. Je vous dis cela, monsieur mon cher maître, afin que vous ne vous étonniez pas de ce que je ne vous ai encore point donné avis si je me trouve bien ou mal de ce gouvernement. Je ne sais comment sont faits les autres; mais s'il en faut dire la vérité, je souffre encore plus de faim, que quand nous allions autrefois par les forêts et les déserts.

« Monseigneur le duc m'écrivit il y a deux jours, pour m'avertir qu'il est entré dans cette île certains espions qui ont dessein de me tuer. Jusqu'ici ils ne l'ont pas encore fait, que je sache, et je n'en ai su découvrir pas un, si ce n'est un certain docteur, qui est entreténu du village pour tuer tous les gouverneurs qui viennent. Il s'appelle le docteur Pedro Rezio, et né natif de Tirteafuera. Que votre seigneurie regarde quel nom voilà, et si je n'ai pas raison de craindre de tomber entre ses mains. Ce docteur dit lui-même qu'il

ne guérit point le mal quand on l'a; mais qu'il l'empêche de venir par ses médecines, qui sont diète sur diète, jusqu'à rendre un homme plus sec que du bois, comme si la faiblesse n'était pas pire que la fièvre; enfin il me tue et me fait mourir de faim, et moi, je m'en vais mourant d'ennui de ce que m'étant imaginé, quand je vins dans le gouvernement, que j'y verrais tomber les allouettes toutes rôties, et je me délasserais sur la plume entre des draps de Hollande; j'y suis venu faire pénitence comme un ermite: comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai bien peur à la fin que le diable n'en profite, et ne m'emporte décharné comme un squelette.

« Jusqu'à présent je n'ai encore touché ni gages, ni fait d'impôts; et je ne saurais deviner pourquoi, car on m'a dit ici que les habitans du lieu donnent ou prêtent de grandes sommes de deniers aux gouverneurs avant qu'ils entrent dans l'île, et que c'est aussi la coutume des autres gouverneurs.

« Une de ces nuits, faisant la ronde, je pris une jeune demoiselle, belle à ravir, en habit de garçon, et son frère en habit de femme. Mon maître-d'hôtel devint sur-le-champ amoureux de la fille, et il la choisit dans son imagination pour sa femme, à ce qu'il nous a dit; et pour moi, j'ai résolu de faire mon gendre du garçon, et

aujourd'hui, moi et le maître-d'hôtel en communiquerons avec le père, qui est un certain Diego de la Lana, des vieux chrétiens, et gentilhomme si jamais il en fut.

« Je visite les marchés et les places publiques, comme vous me l'avez conseillé, et hier je pense... oui, ce fut hier, je trouvai une revendeuse qui vendait des noisettes nouvelles, et je découvris qu'elle avait mêlé parmi un boisseau de vieilles : je confisquai toute la marchandise au profit des enfans de la Doctrine, qui les sauront bien choisir ; et puis je lui défendis d'entrer de quinze jours dans le marché, et on m'a dit que j'avais fort bien fait ; j'ai encore à vous dire que l'on tient dans cette ville, qu'il n'y a pas de plus méchantes nations que ces créatures qui vendent au marché, car elles sont toutes effrontées, menteuses, et sans foi ni loi ; et pour moi je le crois bien aussi, car je les ai vues partout de même.

« Je suis bien content de ce que madame la duchesse a écrit à Thérèse, et lui a envoyé le présent que vous dites ; et j'emploierai le vert et le sec en temps et lieu, pour lui faire voir que je ne suis pas ingrat : baisez-lui les mains de ma part, et lui dites que le bien qu'elle m'a fait n'est point tombé en mains de Mores.

« Je voudrais bien que votre seigneurie n'eût rien à démêler avec monsieur le duc et madame

la duchesse, messeigneurs et maîtres, car si vous venez à vous fâcher les uns contre les autres, tout cela retombera sur moi; et ce ne sera pas trop bien fait à vous, qui me conseillez d'être reconnaissant, de ne l'être pas vous-même envers des personnes qui vous ont si bien reçu et régalé dans leur château. Pour ce qui est de vos égratignures, je ne sais pas ce que vous voulez dire; mais je m'imagine bien que c'est quelqu'une des diableries que les malins enchanteurs ont accoutumé de vous faire; vous me direz ce qui en est quand nous nous verrons. Je voudrais bien vous envoyer quelque chose de ce pays-ci, mais je ne sais quoi, si ce n'est des canons de seringue, qu'on y fait à merveille, avec des bouteilles de verre dont on y est fort curieux : si pourtant le gouvernement dure, je saurai bien que vous envoyer, ou casque ou rondache. Si Thérèse Pança ma femme m'écrit, payez le port, et m'envoyez vite la lettre, car je meurs d'envie de savoir comment on se porte chez nous. Jc prie Dieu qu'il vous délivre des malins enchanteurs, et moi, qu'il me tire sain et sauf de ce gouvernement, dont je doute fort de la manière que le docteur Rezio me gouverne.

« Le très-humble serviteur de votre seigneurie,

« Sancho Pança, le gouverneur. »

De mon île, le même jour que je vous écris.

Le secrétaire cacheta la lettre, et fit partir le courrier; cependant ceux qui étaient là, de la part du duc, résolurent de mettre fin au gouvernement de Sancho; et lui passa l'après-dînée à faire des ordonnances pour la police et touchant le gouvernement de son île. Il défendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel côté on voudrait, pourvu qu'on déclarât d'où il était, afin qu'on y pût mettre le prix suivant la bonté et l'estime qu'on faisait du cru, ordonnant que celui qui mêlerait de l'eau, ou le dirait d'un autre endroit, serait condamné à la mort. Il modéra le prix de toute sorte de chaussures, et principalement celui des souliers, qui lui semblait excessif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvait qu'on donnait trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteraient publiquement des chansons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle se mêlât de chanter des miracles dans ses chansons, à moins de produire des témoins authentiques de la vérité du miracle, car il lui semblait que la plupart étaient inventés, et faisaient tort aux véritables. Il créa un archer des pauvres, non pas pour les chasser, mais pour examiner s'ils l'étaient véritablement, parce qu'en feignant d'être estropiés, ou de tomber du haut-mal, on ne voyait que des coupeurs de bourse et des

ivrognes. En un mot il fit des ordonnances si équitables et si utiles, qu'on les observe encore aujourd'hui dans ce lieu-là, et on les appelle les *Constitutions du grand gouverneur Sancho Pança.*

CHAPITRE LII.

Aventure de la seconde Doloride, autrement la dame Rodrigue.

Don Quichotte, guéri de ses égratignures, et ennuyé de la vie qu'il menait dans ce château, vie trop oisive, et indigne de la profession d'un véritable chevalier errant, se résolut de prendre congé du duc et de la duchesse, et de s'en aller à Sarragosse, pour se trouver au tournoi qui s'y devait faire, et dont il prétendait remporter tout l'honneur, avec les harnois, qui est d'ordinaire le prix de ces joûtes. Comme il était à table avec le duc, dans la résolution de lui témoigner son dessein, et qu'il avait même déjà commencé à faire un compliment sur ce sujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une se jeta aux pieds de notre chevalier, et les lui baisant, poussait de si profonds soupirs, qu'il semblait qu'elle allât expirer de douleur. Il n'y avait personne qui ne fût étonné de ce spectacle; et quoique le duc et la duchesse s'imaginassent que c'était quelque nouveau tour que ses gens voulaient jouer à don Quichotte, néanmoins il paraissait une affliction si naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne savaient

qu'en penser, et ils n'étaient guère moins surpris que les autres.

Don Quichotte, touché de compassion, et courtois comme nous le connaissons, fit relever cette affligée, et l'ayant priée d'ôter son voile, elle fit voir son visage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la vénérable Rodrigue, dame d'honneur de la duchesse, comme ce l'était effectivement; et on vit aussi que celle qui l'accompagnait était sa fille, celle que le fils du riche laboureur avait abusée. Cette vue redoubla l'étonnement de tout le monde, et particulièrement du duc et de la duchesse, car quoiqu'ils connussent Rodrigue pour une créature simple jusqu'à là sottise, ils ne pouvaient pourtant s'imaginer qu'elle portât la simplicité jusqu'à faire des extravagances. Enfin la dame Rodrigue se tourna du côté du duc et de la duchesse, après leur avoir fait une profonde révérence :

Je supplie très-humblement vos excellences, dit-elle, de me donner permission de m'entretenir un peu avec ce chevalier, parce que j'ai besoin de lui pour sortir à mon honneur d'un embarras où m'a mis l'insolence d'un méchant paysan. Vous le pouvez, lui répondit le duc, et et vous n'avez qu'à dire au seigneur don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la dame

Rodrigue s'adressant à don Quichotte : Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux chevalier, que je vous ai raconté la trahison qu'un malheureux garçon a faite à ma chère fille, qui est cette misérable que vous voyez là présente, et vous me promîtes de prendre sa défense, et de redresser le tort qu'on lui a fait; mais j'ai appris aujourd'hui que vous voulez sortir de ce château, et aller à vos aventures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par sa sainte miséricorde ; et je voudrais bien, avant que vous vous missiez en chemin, que vous voulussiez défier ce gros animal, et que vous le contraignissiez de se marier avec ma fille, pour accomplir la promesse qu'il lui a faite avant qu'il eût eu rien d'elle ; car de penser que monseigneur le duc me fasse faire justice, je suis bien assurée que non, pour la raison que je vous ai déjà dite. Voilà, monsieur le chevalier, ce que j'avais à vous dire ; Dieu vous donne prospérité, et à nous sa protection.

Don Quichotte, avec une gravité digne de sa profession, répondit de la sorte : Ma chère dame, essuyez vos larmes, et faites trève à vos soupirs : je me charge de faire faire raison à votre fille, qui aurait sans doute mieux fait de ne croire pas si légèrement aux sermens des amans, qui sont d'ordinaire légers à promettre, et tiennent rarement leur parole ; mais enfin le mal étant

fait, il faut penser aux remèdes; et je vous promets, avec la permission de monseigneur le duc, d'aller incessamment chercher ce téméraire jeune homme : je le trouverai, le défierai, et vous en rendrai bon compte, et s'il est assez insolent pour refuser l'accomplissement de sa parole, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira; car le principal point de ma profession est de châtier les insolens, et de pardonner aux humbles, de donner du secours aux affligés, et de détruire l'injustice. Il ne sera pas besoin, seigneur chevalier, répondit le duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le paysan dont se plaint cette dame, et vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le défier; je vous le donne pour défié, et je me charge de lui faire savoir votre cartel, et de le lui faire accepter; il viendra répondre pour lui-même, et je vous donnerai à tous deux le champ libre et toute sorte de sûreté, observant toutes les conditions accoutumées en de semblables occasions, et faisant à chacun une égale justice, comme sont obligés tous princes qui donnent le champ de bataille dans leurs états.

Avec l'assurance que me donne votre grandeur, repartit don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la noblesse et de la chevalerie, pour me rabaisser jusqu'à la condition de

l'offenseur : je me rends son égal, et le rends égal à moi, afin qu'il soit en état de mesurer sa lance avec la mienne : ainsi donc, tout absent qu'il est, je le défie comme traître, pour avoir abusé de cette demoiselle, et lui avoir ravi l'honneur; et il accomplira la parole qu'il lui a donnée d'être son mari, ou il le paiera de son sang et de sa vie. En même temps tirant un de ses gants, il le jeta au milieu de la salle, et le duc le releva, disant qu'il acceptait le défi au nom de son vassal, et qu'il assignait le terme du combat au sixième jour suivant, et pour champ de bataille, la cour du château, avec les armes ordinaires des chevaliers, la lance et l'écu, le harnois à l'épreuve, et tout ce qui s'ensuit, sans fraude ni supercherie, et après la visite faite par les juges du camp. Mais, continua le duc, avant toute chose, il faut savoir si la mère et la fille mettent leurs intérêts entre les mains du seigneur don Quichotte de la Manche, car autrement, il n'y a défi qui tienne. Oui, je les y mets, dit la vieille Rodrigue. Et moi aussi, ajouta la fille toute éplorée et pleine de confusion. Toutes ces précautions prises, on arrêta, comme nous avons dit, le jour, et les dames complaignantes se retirèrent. La duchesse ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domestiques, mais en dames aventurières qui venaient

demander justice dans sa maison : ainsi on leur donna un autre appartement dans le château, où elles furent servies comme étrangères, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne savaient à quoi aboutirait l'indiscrétion det outes ces créatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le page qui avait porté le présent à Thérèse Pança, femme de notre illustre gouverneur. Le duc lui demanda avec empressement le succès de son voyage, et il répondit qu'il avait beaucoup de choses à dire, et qu'y en ayant qui méritaient le secret, il suppliait leurs excellences qu'il les en pût entretenir en particulier; si bien que le duc ayant fait sortir la plupart de ses gens, le page mit deux lettres entre les mains de la duchesse, une pour elle, et l'autre pour Sancho, avec cette suscription : *A mon mari Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria, à qui Dieu doit bonne vie et longue.* La duchesse ne se donna pas un moment de patience, elle ouvrit aussitôt sa lettre, et voyant qu'elle pouvait être lue devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui suit:

Lettre de Thérèse Pança a la Duchesse.

« Ma bonne dame, j'ai reçu un grand contentement de la lettre que votre grandeur m'a écrite,

et en bonne foi je la souhaitais tant que rien plus. Le chapelet de corail est beau et bon, l'habillement de chasse de mon mari ne l'empire point. Tout notre village est en joie de ce que vous avez fait mon mari gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement monsieur le curé, maître Nicolas notre barbier, et le bachelier Samson Carrasco; mais pour moi, je ne me soucie guère qu'ils le croient, ou qu'ils ne le croient pas, pourvu que cela soit comme je sais qu'il est. Je ne l'aurais pas cru non plus que les autres, s'il en faut dire la vérité, à moins que de voir le collier de corail et l'habillement de chasse; car tous les habitans de ce village tiennent mon mari pour un benêt, et disent qu'un homme qui n'a jamais gouverné que des chèvres, ne saurait bien gouverner autre chose; mais qui Dieu aidé est bien aidé. Il faut que je vous dise, ma chère dame, que j'ai résolu de m'en aller un de ces jours à la cour, en carrosse, pour faire enrager les envieux, et leur fermer la bouche. Et je vous prie, pour cela, de demander à mon mari qu'il m'envoie promptement de l'argent, et en bonne quantité, parce que la dépense est grande à la cour; car un pain coûte une réale, la viande plus de quatre sous la livre, suivant le taux; et s'il ne veut pas que j'y aille, qu'il me le mande bientôt, car les pieds me démangent de me met-

tre en chemin, et mes voisins me disent que si je m'en vais à la cour avec mes enfans, et en grande pompe, on connaîtra mon mari par moi, plutôt que moi par lui; parce que tout le monde demandera, qui sont les dames du carrosse, et mon cocher répondra : La femme et la fille de Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria. De cette façon mon mari sera connu, et moi estimée partout, et jusqu'à Rome. Je suis fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien donné cette année dans notre village; je vous en envoie pourtant environ demi-boisseau, que j'ai ramassé moi-même un à un dans la montagne. Ce n'est pas ma faute, s'il n'est gros comme des œufs d'autruche. Je vous prie que votre grandeur ne s'oublie pas de m'écrire, je ne manquerai pas de vous faire aussitôt réponse, et de vous donner avis de ma santé et de tout ce qui se passe dans le village. Sancho mon fils et la petite Sancha vous baisent les mains; Dieu vous conserve, ma bonne dame.

« Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire, votre affectionnée servante,

« Thérèse Pança, femme de Sancho, gouverneur. »

La lettre donna beaucoup de plaisir à la compagnie, et la duchesse ayant demandé à don Quichotte s'il croyait qu'il n'y eût point de mal

d'ouvrir celle que Thérèse écrivait à son mari, il l'ouvrit aussitôt lui-même, et lut ce qui suit :

« J'ai reçu ta lettre, mon cher ami Sancho de mon âme, et je promets qu'il ne s'en est pas moins fallu deux doigts que je n'en sois devenue folle de joie : vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étais gouverneur, je faillis à tomber roide morte tant j'étais transportée, car tu as bien ouï dire que la joie fait mourir aussi bien que la tristesse; notre petite Sancha était si hors d'elle-même, qu'elle ne pouvait se tenir en place; j'avais devant moi l'habillement que tu m'as envoyé, et le collier de corail de madame la duchesse à mon cou; je tenais les lettres à la main, et le messager était présent, et si ce nonobstant je m'imaginais que ce fût un songe que tout ce que je voyais et ce que je touchais; car qui aurait jamais cru qu'un gardeur de chèvres pût devenir gouverneur d'île ? tu sais bien ce que disait ma défunte mère, et elle avait raison : Qui vit beaucoup voit beaucoup; je le dis, mon ami, parce que j'espère de voir davantage si je vis plus long-temps, et je ne serai point contente que je ne te voie fermier ou receveur; et encore qu'on dise que ce sont des offices qui appartiennent au diable, toujours font-ils venir de l'eau au moulin. Madame la duchesse te dira que j'ai envie d'aller à la cour : regarde si cela est à propos, et

me mande ta volonté, car j'irai en carrosse pour ne te point faire de déshonneur. Le curé, le barbier, le bachelier, et jusqu'au sacristain même, ne peuvent croire que tu sois gouverneur, et disent que tout cela est folie ou enchantement, comme tout ce qui arrive à ton maître, et Samson dit qu'il veut t'aller chercher, et t'ôter le gouvernement de la tête, et à monsieur don Quichotte la folie qu'il a dans sa cervelle ; pour moi, je ne fais que m'en rire, en considérant mon collier de corail, et je ne songe qu'à l'habit que je veux faire à notre fille de celui que tu m'as envoyé. J'envoie du gland à madame la duchesse, et je voudrais qu'il fût d'or ; toi envoie-moi quelques colliers de perles, si on en porte dans ton île. Les nouvelles de ce village sont : la Berruca a marié sa fille avec un peintre de balles, qui était venu ici pour peindre tout ce qu'il rencontrerait ; messieurs les marguilliers lui ont commandé de peindre les armoiries du roi sur les portes de notre bourg ; il a demandé deux ducats pour la besogne, ils les lui ont baillés par avance ; il a travaillé huit jours, et au bout de cela il n'en a pu venir à bout, et a dit pour excuses qu'il ne s'amusait point à peindre des babioles ; il a rendu l'argent, et puis il s'est marié en maître du métier : il est vrai que depuis il a pris la bêche, et il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre

de Lobo se veut faire prêtre, il porte déjà une soutane et la couronne ; Minguilla l'a su, la petite fille de Mingo Silvato, et elle le va mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole de l'épouser : les mauvaises langues disent qu'elle est enceinte de son fait, mais lui le nie fort et ferme. Il n'y a point d'olives cette année, et on ne saurait trouver une goutte de vinaigre dans tout le village, quand on en donnerait dix sous. Il a passé ici une compagnie de gens de guerre, et ils ont emmené avec eux trois filles du village ; je ne te les veux pas nommer parce qu'elles reviendront peut-être, et il ne manquera pas de gens qui les épouseront, car tout le monde n'est pas dégoûté. Notre petite travaille à faire du réseau, et elle a tous les jours deux carolus de reste, qu'elle met dans une bourse, pour aider à s'habiller le jour de ses noces : mais à cette heure, que tu es gouverneur, elle n'a qu'à se reposer, tu ne la laisseras manquer de rien. La fontaine de la place ne vient plus, et le tonnerre a tombé sur la potence ; Je voudrais qu'il en eût fait autant partout. J'attendrai ta réponse sur mon voyage à la cour. Dieu te donne bonne vie et longue, je veux dire autant qu'à moi, car je ne voudrais pas te laisser sans moi dans le monde.

« Ta femme, THÉRÈSE PANÇA. »

Les lettres divertirent fort le duc et sa compagnie ; et pour comble de plaisir, on vit entrer en même temps le courrier qui apportait à don Quichotte la lettre de Sancho qui fut lue devant tout le monde, et fit presque douter de la folie du gouverneur. La duchesse s'alla renfermer avec le page qui avait été voir Thérèse Pança, et lui fit tout conter, jusqu'à la moindre circonstance, dont elle rit comme une folle. Le page lui présenta le gland et un fromage que Thérèse lui envoyait comme une chose exquise, et bien meilleure que ceux du Tronchon. Il est temps de retourner à Sancho, la fleur et le miroir de tous les gouverneurs d'îles.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE LIII.

De la fin du gouvernement de Sancho Pança.

Il n'y a rien de stable en ce monde, s'écrie cid Hamet, philosophe mahométan : les saisons se détruisent l'une l'autre; le temps passe et se renouvelle incessamment; le jour succède à la nuit, et les ténèbres à la lumière; c'est un changement continuel, et une révolution perpétuelle. Mais la seule vie de l'homme se ressent de cette inconstance, sans se renouveler jamais, si ce n'est dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette réflexion morale de notre auteur, par laquelle il semble qu'il ait dessein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du gouvernement de Sancho, qui, avec de si heureux commencemens, s'en alla sitôt en fumée, qu'il semble que

ce n'ait été qu'un songe, tant il y a peu de fondement à faire sur les présens de la fortune.

Notre gouverneur étant dans son lit la septième nuit de son gouvernement, et contre l'ordinaire des gouverneurs, plus rassasié de procès que de bonne chère, et, plus fatigué de faire des statuts et ordonnances, et de visiter la ville, que de tout autre divertissement, il pensait à se refaire de tant de fatigues dans le sommeil, et commençait à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris et de cloches, qui lui firent croire que son île s'abîmait. Il se mit en son séant sur son lit, et prêta l'oreille pour voir si dans cette confusion il ne démêlerait point ce que ce pouvait être; et non-seulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompettes et de tambours se joignant à celui des cris et des cloches, augmenta de beaucoup sa frayeur et son étonnement. Il se leva comme en sursaut, et courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumés, et l'épée à la main, qui crièrent: Aux armes! aux armes! monsieur le gouverneur, les ennemis sont dans l'île, et nous sommes tous perdus si vous ne nous secourez de votre valeur et de votre prudence. Avec ces cris ils abordèrent le gouverneur, et l'un d'eux le reconnaissant: Armez-vous

promptement, monseigneur, lui dit-il, où vous êtes perdu, et tout ce qu'il y a de gens dans votre île. A quoi bon m'armer? répondit Sancho: est-ce que je sais ce que c'est que d'armes? il faut garder cela pour monseigneur don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tournemain; mais moi, qu'est-ce que je ferai là? de l'eau toute claire, car, par ma foi, je n'y entends rien. Hà! monsieur le gouverneur, repartit l'autre, eh, qu'est-ce que ceci? nous abandonnerez-vous au besoin? nous vous apportons des armes offensives et défensives: armez-vous, et vous mettez à notre tête, comme notre chef et notre gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Aussitôt on lui mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant, l'autre derrière, lui passant les bras entre deux, et les liant étroitement avec des courroies, de telle sorte que le pauvre homme demeura enchâssé, sans se pouvoir remuer, ni seulement plier les genoux pour marcher; et on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir de bout, tant il était contraint. L'ayant équipé de cette manière, ils le prièrent de se mettre à leur tête, et de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étaient assurés de vaincre, tant qu'ils l'auraient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je

marche? répondit Sancho : je ne saurais seulement plier le jarret avec ces tables où vous m'avez emboîté; tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, monsieur le gouverneur, dit un de la troupe, c'est plutôt la peur que vos armes qui vous en empêchent: mais dépêchez-vous, le bruit augmente, et le danger redouble.

Ces reproches obligèrent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer; mais au premier pas il tomba tout de son long, et il crut s'être mis en pièces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier : au contraire, ils éteignirent presque tous les flambeaux, et faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passèrent et repassèrent cent fois sur le corps du pauvre gouverneur, donnant de grands coups d'épée sur les boucliers, pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il pouvait, pour éviter cet orage de coups, suait d'angoisse, et priait Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril, et du métier de gouverneur. Les uns bronchaient contre lui, les autres tombaient dessus: un mau-

vais bouffon se campa tout de bout sur lui, y demeura quelque temps, et de là, comme du haut d'une tour, il faisait l'office de général, commandant à ses camarades, criant tantôt qu'on coure là, les ennemis y donnent; tantôt qu'on garde le guichet, qu'on ferme la porte, rompez les échelles, vite, vite, de la poix et de la résine, qu'on apporte les boîtes et de pleins chaudrons d'huile bouillante, et qu'on tende les chaînes. Enfin celui-ci se pressait de nommer tous les instrumens de guerre et toutes les choses dont on se sert dans une ville assiégée, et tous se remuaient et criaient comme s'ils eussent été bien embarrassés.

Cependant le pauvre gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds et demi-mort de peur, disait dévotement en lui-même : Hé, plût à Dieu que l'île fût déjà prise, et que je me visse ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse! Le ciel eut pitié de lui, et lorsqu'il s'y attendait le moins, il entendit crier : Victoire! victoire! courage, monsieur le gouverneur, les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous là, monseigneur? ajouta un autre : ne voulez-vous pas vous lever, et venir jouir avec nous des fruits de la victoire? encore est-il juste que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le

triste Sancho; et quand on l'eut mis debout: L'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front; partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétends rien; mais si j'ai ici un ami, qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, et pour l'amour de Dieu, essuyez-moi la sueur, je suis tout en eau. On l'essuya, on lui donna du vin, il fut désarmé, et se voyant libre il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanoui, de la frayeur et de la fatigue qu'il avait eues.

Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençaient déjà à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant; mais ils eurent bientôt lieu de se consoler, parce que le gouverneur reprit ses esprits: il demanda quelle heure il était, et comme on lui répondit qu'il faisait jour, il commença, sans rien dire davantage, à prendre ses habits, laissant tous les assistans étonnés de la hâte qu'il avait, et ne sachant que croire de son silence: il s'habilla enfin, mais avec assez de peine, tant il était fatigué: et tout d'un temps, sans dire mot, il s'en alla vers l'écurie, suivi de tous ceux qui étaient présens, et s'approchant du grison, il l'embrassa et lui dit, les larmes aux yeux: Venez, vous, mon cher ami, mon fidèle compagnon, et le soulagement de mes travaux et de mes misères; quand nous marchions tous deux

ensemble en bonne intelligence, je ne pensais à autre chose qu'à avoir soin de vous et de votre harnois; j'étais en joie et en paix, mais depuis que je vous ai laissé, et que j'ai mis le pied sur l'échelle de l'ambition et de l'orgueil, il ne m'est entré dans l'esprit que des soucis et de l'ennui; je n'ai souffert que travail et que misères. Pendant que Sancho entretenait ainsi son âne, il lui mettait le bât; et étant enfin monté dessus, il s'adressa à l'intendant, au maître-d'hôtel, à Pedro Rezio, et tous ceux de sa maison, et leur dit :

Adieu, messieurs : faites-moi ouvrir la porte, et me laissez retourner à mon ancienne liberté; laissez-moi aller chercher ma vie passée pour me ressusciter de la mort que je souffre ici; je ne suis point né pour être gouverneur, ni pour défendre les îles contre ceux qui lés veulent attaquer; mon fait est de labourer, de tailler et de bécher la vigne, et non pas de donner des lois, ni défendre des royaumes et des provinces : Saint-Pierre se trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez soi, et faire son métier : la faucille me sied mieux à la main que le bâton de gouverneur, et j'aime mieux une soupe à l'oignon, que de me voir à la merci d'un impertinent médecin, qui me fait mourir de faim dans l'attente de trouver quelque viande qui me

soit propre; je dors aussi bien à l'ombre d'un chêne en été, et l'hiver enveloppé dans une grosse couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martes sublimes dans un château de gouverneur; adieu, messieurs, encore une fois; dites de ma part à monseigneur le duc, que nu je naquis, et nu je me trouve, et je n'y prends ni n'y mets; je veux dire que j'ai entré dans le gouvernement sans denier ni maille, et sans denier ni maille j'en sors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les gouvernemens; bon jour et bonne nuit, messieurs, laissez-moi passer, que je m'aille faire panser, car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, Dieu merci aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps.

Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, monseigneur le gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra aussitôt; et pour ce qui est de vos repas, je vous laisserai manger tout ce qu'il vous plaira, sans vous contraindre en quoi que ce soit. Vous y venez trop tard, monsieur le docteur, dit Sancho, je vous remercie de vos breuvages, et vous m'empêcherez de m'en aller comme je suis turc; ce n'est pas moi qu'on attrappe deux fois, et s'il me prend jamais envie d'être encore gouverneur, que je puisse mourir

de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le gouvernement! vous ne connaissez pas les Panças, mon pauvre monsieur, ils sont tous têtus, et quand une fois ils disent nonpair il sera nonpair, quand tout le monde en devrait crever; allons, laissons dans cette écurie les ailes de fourmis qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux hirondelles; allons et marchons tout doucement: quand les souliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache; que chaque brebis cherche sa pareille, et ne nous faisons plus bête que le loup ne nous mange; laissez-moi passer une foi pour toutes, messieurs, il est déjà tard. Monsieur le gouverneur, dit l'intendant, nous vous laissons aller puisque vous le voulez, quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre mérite, et dont le procédé est si bon; mais vous savez bien que tout gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre compte de son administration: rendez, s'il vous plaît, le vôtre, et nous ne vous retenons plus. Personne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de monsieur le duc; je m'en vais le trouver, et c'est à lui que je le rendrai, sans compter qu'un homme qui sort nu fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le seigneur

Sancho a raison, il faut le laisser aller, aussi bien monsieur le duc aura-t-il beaucoup de joie de le revoir.

Tous furent de même sentiment, et le laissèrent partir, lui offrant de l'accompagner et de lui fournir tout ce qui serait nécessaire pour faire commodément et agréablement son voyage. Sancho repartit à toutes leurs offres qu'il ne voulait qu'un peu d'orge pour son âne, et pour lui du pain et du fromage, et que le voyage étant si court, il n'avait besoin d'autre chose. Tous l'embrassèrent, et lui les embrassa tous en pleurant; les laissant aussi étonnés des marques de bon sens qu'il venait de donner, que de la prompte résolution qu'il avait prise.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choses qui servent à cette histoire et non à d'autres.

Le duc et la duchesse, qui ne demandaient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de don Quichotte en demeurât là; et quoique le paysan accusé fût en Flandre, où il s'en était fui pour ne pas être gendre de la dame Rodrigue, ils mirent en sa place un laquais gascon, appelé Tosilos, à qui ils donnèrent auparavant les instructions nécessaires pour bien jouer son personnage. De là à deux jours le duc dit à don Quichotte que son adversaire était sur le point d'arriver, et que dans quatre jours il se trouverait tout armé dans le camp, pour soutenir que la demoiselle mentait en assurant qu'il lui avait donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joie pour don Quichotte d'apprendre cette nouvelle, et d'avoir occasion de faire voir en si bonne compagnie jusqu'où s'étendaient sa valeur et la force de son bras, et il attendit ces quatre jours avec tant d'impatience qu'il lui semblait qu'ils duraient un siècle.

Pendant qu'il se repose malgré lui, prenons ce temps pour accompagner Sancho, et voyons

ce qui se passe. Il s'en allait son chemin avec des pensées mêlées de joie et de tristesse, et pourtant plus content de se voir sur son fidèle grison, qu'il n'était affligé de la perte du gouvernement; il n'était pas encore bien loin de son île, de sa ville ou de son village, car il n'a jamais bien su ce que c'était, qu'il vit venir vers lui six pélerins avec leurs bourdons, de ces dévots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant; ils se partagèrent en approchant de lui; en l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tête, et dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône; il crut à ce mot que toute la chanson n'était faite que pour la demander, et comme il était assez charitable de son naturel, il leur donna le pain et le fromage qu'il avait dans son bissac, les assurant qu'il n'avait rien autre chose. Les pélerins prirent de bon cœur l'aumône, et se mirent à crier: Guelte! guelte! Je ne vous entends point, mes frères, dit Sancho, qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bourse de son sein, la montra à Sancho en la secouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandaient de l'argent, et lui, mettant le pouce sur la joue, en jouant de sa main étendue comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avait pas le sou, et il pressa le grison des talons pour s'en aller; mais un

des pélerins, qui l'avait reconnu, l'arrêta, et l'embrassant par le milieu du corps, lui dit en espagnol : Hé, mon Dieu ! qu'est-ce que je vois ? serait-ce bien mon cher ami, mon bon voisin Sancho Pança ? et par ma foi oui ce l'est, car je ne suis pas encore ivre. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer et de se voir embrasser par le pélerin, et il le regarda quelque temps sans dire une parole ; mais il eut beau le considérer, jamais il ne put le reconnaître. Le pélerin voyant l'étonnement de Sancho : Et qu'est-ce donc que cela, lui dit-il, mon cher ami ? tu ne reconnais plus Ricote le morisque, le mercier du village ? Sancho le considéra de nouveau, et se le remettant enfin, il lui jeta les bras au cou sans mettre pied à terre, et lui dit : Et qui diable t'aurait reconnu, Ricote, avec ton habit de mascarade ? et comment oses-tu revenir en Espagne ? par ma foi, mon pauvre ami, on te fera mal passer le temps si on te reconnaît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pélerin, je suis bien assuré qu'il n'y a âme vivante qui me reconnaisse avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, et allons dans ce bois, où mes camarades sont résolus de s'aller reposer, tu dîneras avec eux : ce sont de bons enfans, et dont tu seras content, et j'aurai là le loisir de te conter ce qui m'est arrivé depuis que je fus

contraint de sortir de notre village, à cause de l'édit que le roi a fait publier contre ceux de notre malheureuse nation, comme tu as bien ouï dire. En même temps le pélerin ayant parlé à ses compagnons, ils s'en allèrent tous dans le bois, qu'ils crurent assez éloigné du grand chemin, et ils jetèrent aussitôt leurs bourdons et leurs mantelets, et demeurèrent presque nus. C'étaient tous jeunes gens, éveillés, et de bon appétit; il n'y avait que Ricote qui était déjà avancé en âge, et chacun portait un sac de cuir bien pourvu, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'assirent sur l'herbe, qui leur servit de nappe, et chacun fournissant ce qu'il avait, elle se trouva en un moment couverte de pain, de sel, de couteaux, de noix, de fromage, et de quelques os, où il y avait encore à ronger, avec une espèce de saucisson qu'on appelle cavial, qui se fait d'œufs d'esturgeon, et qui réveille fort l'appétit; il s'y trouva aussi des olives en quantité, qui, quoiqu'un peu sèches, ne laissaient pas d'être de bon goût; mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent six grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote, qui en avait une qui valait elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, et ensuite chacun buvant à sa bouteille; ils ne les

quittèrent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admirait cette harmonie muette, sans se souvenir du gouvernement qu'il venait de quitter; et pour faire voir qu'il n'était pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricote, de lui prêter sa bouteille, et l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquait ni de méthode ni d'haleine. De temps en temps quelqu'un des pélerins prenant la main de Sancho, lui disait: Espagnol et Allemand, tous deux bons compagnons, par ma foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho; puis il éclatait de rire, oubliant tout ce qui venait de lui arriver, et qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvait.

Ils recommencèrent par quatre fois à jouer de leurs musettes; mais à la cinquième elles se désenflèrent, et il n'y eut plus moyen de souffler : mais au défaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, et ils s'endormirent tous, sans sortir de leur place; il n'y eut que Ricote et Sancho, qui, se trouvant plus éveillés, pour avoir moins bu, laissèrent les autres endormis, et allèrent s'asseoir au pied d'une haie, où Ricote parlant en castillan, dit à Sancho les choses qui suivent :

Tu sais, mon cher ami, combien nous fûmes tous alarmés de l'édit que le roi fit publier contre

les Mores ; pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyais que je n'aurais jamais le loisir de sortir d'Espagne, et je m'imaginais déjà voir traîner et moi et mes enfans au supplice. Dans cette épouvante, ne sachant à quoi me résoudre, et ne trouvant pas que les autres fissent sagement de sortir avec tant de hâte, je me résolus enfin de laisser ma famille dans le village, et d'aller tout seul chercher quelque endroit commode où je la pusse mettre en sûreté ; car je vis bien, ainsi que les plus habiles de notre nation, que cet édit était tout de bon, et non pas une menace, mais une ordonnance qu'on exécuterait dans le temps préfixe, parce que j'avais connaissance des mauvaises intentions des nôtres, qu'ils ne cachaient pas trop bien, et qui étaient si dangereuses, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'esprit du roi une résolution si soudaine et si rigoureuse : non pas que nous fussions tous coupables, car il y en avait parmi nous qui étaient fort bons chrétiens, mais en si petit nombre, qu'ils n'étaient pas capables d'empêcher les desseins des autres ; et pour en parler franchement, c'était nourrir un serpent dans son sein, que de souffrir tant d'ennemis dans le cœur du royaume. Enfin nous fûmes châtiés justement ; et le bannissement ne fut encore que trop doux pour quelques-uns, mais il fut bien terrible pour les

autres qui, non plus que moi, n'avaient pas de mauvais dessein.

Depuis ce temps-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne, qui est le lieu de notre naissance, et nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans notre malheur. Nous avons cru que dans la Barbarie, et dans toute l'Afrique, on nous recevrait à bras ouverts, mais c'est là qu'on nous maltraite et qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables! nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu; et nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart qui savent fort bien la langue, aussi bien que moi, et qui sont en assez grand nombre, se hasardent, et abandonnent femmes et enfans pour y venir, comme si la patrie leur devait être plus chère que la famille. Je sortis donc, comme je dis de notre village, et m'en allai en France, avec quelques autres; et quoique nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aller plus loin. Je passai en Italie, et de là en Allemagne, où il me sembla qu'on vivait encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses, et chacun y vit presque à sa fantaisie, y ayant dans la plupart des endroits, liberté de conscience. Je m'assurai d'une maison dans un village proche d'Augs-

bourg, et me joignis avec ces pélerins, parce que la plupart d'entre eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux saints, qui sont pour eux comme le Pérou. Ils la courent toute, et il n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues blanches, et toujours quelque monnaie; et ils font si bien, qu'à la fin de leur course, ils ont plus de cent écus de reste, qu'ils changent en or, et en remplissent le creux de leurs bourdons, ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, et ne manquent jamais d'industrie pour sortir du royaume avec leur argent, malgré les gardes de portes et passages, qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir ici prendre de l'argent que j'y avais enterré en partant; et comme c'est hors du village, je pourrai le faire sans péril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel, trouver ma femme et ma fille, et nous passerons en quelque port de France, et de là je les emmènerai en Allemagne, en attendant ce que Dieu en voudra ordonner; car enfin je suis bien certain que ma femme et ma fille sont bonnes catholiques: et pour moi, quoi qu'on en croie, je suis plus chrétien que More, et je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, et de m'apprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'est

de ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France, où elle pouvait vivre comme chrétienne. Oh, cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frère, qui les emmena; et comme il est franc More, il n'a songé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te dise autre chose, Ricote : c'est que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avais caché, tu ne trouveras plus la pie dans le nid, car nous avons eu nouvelle qu'on avait pris des perles et beaucoup d'argent que ton beau-frère et ta femme allaient faire enregistrer.

Cela peut bien être, Sancho, répliqua Ricote, mais je sais bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon trésor, parce que je ne le voulus découvrir à personne, de crainte de quelque malheur; et si tu veux venir avec moi, et m'aider à l'emporter, je te promets deux cents écus, dont tu pourras te servir dans tes affaires, car tu sais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aise. Je le ferais de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne suis point avaricieux, comme on pourrait bien le croire; et si j'avais aimé l'argent, je n'aurais pas quitté ce matin un office où je pouvais faire les murailles de ma maison d'or, et avant qu'il fût six mois, manger dans la vaisselle d'argent. Et tant pour cela,

que parce que je m'imagine que ce serait trahir notre bon roi que de favoriser ses ennemis, je n'irais pas avec toi, quand au lieu de deux cents écus que tu me promets, tu m'en donnerais quatre cents tout comptant. Et quel office est-ce donc que tu as quitté, Sancho? demanda Ricote. J'ai quitté le gouvernement d'une île, répondit Sancho, et d'une île qu'en bonne foi je jurerais bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où est cette île? demanda Ricote. Où elle est? à deux lieues d'ici, répondit Sancho, et elle s'appelle l'île Barataria. Qu'est-ce que tu dis-là, Sancho? repartit Ricote: est-ce qu'il y a des îles en terre ferme? Pourquoi non, Ricote? répliqua Sancho. Je te dis, mon ami, que j'en suis parti ce matin, et qu'hier encore je la gouvernais à ma fantaisie; avec tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'est avis que l'office de gouverneur est un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton gouvernement? demanda Ricote. Ce que j'ai gagné? répondit Sancho; par ma foi j'ai gagné, que j'ai appris que je ne suis point bon pour gouverner, si ce n'est un troupeau de bétail, et que les richesses qu'on gagne dans les gouvernemens, coûtent le repos et le sommeil, voire même le boire et le manger, car dans les îles, il faut que les gouverneurs ne mangent presque rien, surtout

s'ils ont des médecins qui prennent soin de leur santé. Je ne sais ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote; et si je ne me trompe, tout cela n'est que folie : hé! qui diable pourrait s'aviser de te bailler une île à gouverner à toi? est-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des paysans pour en faire des gouverneurs! ma foi, mon pauvre ami, tu rêves; va, va, regarde seulement si tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon trésor, je t'assure qu'il vaut bien la peine qu'on l'appelle ainsi, et je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déjà dit, Ricote, que je ne le veux pas, répondit Sancho : contente-toi que je ne te découvrirai assurément point; adieu, continue ton chemin, et me laisse aller le mien : bien souvent ce qui est bien gagné ne laisse pas de se perdre, et le bien mal acquis ne manque jamais de se perdre avec son maître.

Je ne t'en presse pas davantage, Sancho, dit Ricote, mais tu ne sais ce que tu refuses; dis-moi, cependant, étais-tu dans le village quand mon beau-frère emmena ma femme et ma fille? Vraiment oui, j'y étais, répondit Sancho, et tout le monde trouvait ta fille si belle, qu'on sortait en foule pour la voir, et ils la suivaient tous des yeux, disant que c'était la plus belle créature d'Espagne : la pauvre fille était toute en pleurs,

et elle embrassait toutes ses amies, priant tout le village de la recommander à Dieu et à sa sainte mère ; elle faisait pitié à tout le monde, tant elle était triste, et je ne pus m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne suis pas un grand pleureux ; il y en avait quantité qui avaient envie de la cacher, et d'autres qui l'eussent été enlever sur les chemins, s'ils n'eussent pas craint l'ordonnance du roi ; entre autres don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connais, et qui est si riche, se démenait fort pour l'amour d'elle : il l'aimait beaucoup, à ce qu'on dit ; aussi ne l'a-t-on pas vu dans le village depuis qu'elle en est partie, et nous crûmes tous qu'il avait couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien ouï dire jusqu'à cette heure. J'ai, mort-diable, dit Ricote, toujours eu quelque soupçon que ce cavalier était amoureux de ma fille ; mais comme je me fiais bien en elle, je ne me souciais pas trop de ses amours ; car tu sais bien, Sancho, que les morisques ne se marient jamais guère par amour avec les vieux chrétiens ; et à ce qu'il me semble, ma fille ne songeait pas tant à l'amour, qu'à être bonne chrétienne, et je pense qu'elle ne se mettait pas beaucoup en peine de la recherche de ce gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho, car ils ne feraient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laisse-

moi partir, pour aller ce soir retrouver le seigneur don Quichotte mon maître. A la bonne heure, dit Ricote, aussi bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, et il est temps de continuer notre chemin; Dieu te conduise, mon pauvre frère. Ils s'embrassèrent tous deux; Sancho monta sur son âne, Ricote prit son bourdon, et ils se séparèrent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

Pour avoir été trop long-temps à s'entretenir avec Ricote, Sancho ne put arriver de jour au château du duc, et il en était encore à demilieue quand la nuit le surprit, et plus obscure qu'il n'y avait sujet de le craindre. Comme c'était en été, il ne s'en mit pas en peine, et il se retira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour; mais comme il marchait à tâtons pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le grison dans une fosse assez profonde, qui était au pied de quelque vieille masure. Le pauvre homme ne sentit pas plutôt tomber son âne, qu'il commença à se recommander à Dieu, croyant qu'il allait jusqu'au fond des abîmes; néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, et à trois toises de profondeur il se trouva sur la terre ferme et debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu se voyant arrêté; et après s'être tâté tout le corps, il retint son haleine pour voir s'il n'avait aucune blessure; et se trouvant enfin bien sain de tous ses membres,

il ne pouvait se lasser de rendre grâces à Dieu de l'avoir préservé de ce danger, où il ne doutait pas qu'il ne se dût mettre en pièces. Il porta ses mains de tous les côtés de la fosse pour voir s'il n'y avait pas moyen d'en sortir sans le secours de personne; mais il la trouva escarpée de toutes parts, et les murailles si droites, qu'il était impossible d'y grimper.

Cependant le grison se plaignait douloureusement, et ce n'était pas sans raison, car il était en assez mauvais état. Hé mon Dieu! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'attend pas, dans ce misérable monde! qui aurait dit que celui qui étant hier assis sur le trône d'un gouverneur d'île, commandait quantité de domestiques et de vassaux, dût se trouver aujourd'hui enseveli dans une fosse, sans avoir ni serviteurs ni vassaux pour le secourir? faudra-t-il, mon pauvre grison, que nous mourions de faim, ou peut-être toi de tes blessures, et moi d'ennui! il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, mon cher ami, et nous ne serons pas aussi heureux que monseigneur don Quichotte le fut dans la caverne de Montesinos, où il trouva d'abord la nappe mise: il y fut mieux régalé que dans sa maison, son lit était prêt, et il eut des visions agréables; mais moi, que trouverai-je ici, sinon des couleuvres et des

crapauds? misérable que je suis! où est-ce que ma folie et mes sottes imaginations m'ont conduit? encore, si nous mourions dans notre pays et parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, et on nous eût mis dans la sépulture : ô mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons services que tu m'as rendus! mais pardonne-moi, car ce n'est point ma faute; prie la fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, et tu verras si je suis ingrat.

Sancho se plaignait de la sorte, et son âne l'écoutait sans lui répondre une seule parole, tant la pauvre bête se trouvait mal du rude saut qu'elle avait fait. Le jour revint enfin, et Sancho reconnaissant visiblement qu'il ne pouvait sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidât, il commença à se lamenter, et à crier de toute sa force pour appeler au secours, mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avait point de maison là autour. Voyant donc qu'on ne l'entendait point, il acheva de croire qu'il était perdu, et il pensa mourir de déplaisir de voir son âne couché, les oreilles abattues, et faisant une fort triste mine. Il lui aida à se lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvait se soutenir; et ayant tiré un morceau de pain de son

bissac, il le lui donna, en disant: *Tiens mon enfant, avec le pain tous maux sont bons.*

Pendant que le pauvre homme était dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avait aucun remède à son malheur, il aperçut au bas de la fosse un trou assez grand pour passer un homme. Il s'y fourra vite à quatre pieds, et vit que l'espace était beaucoup plus grand par dedans, et qu'il allait toujours en s'élargissant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, et avec une pierre il creusa si bien, et remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à passer son grison, et le prit en même temps par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouverait point moyen d'en sortir. Tantôt il marchait dans l'obscurité, tantôt il revoyait la lumière, mais ce n'était jamais sans frayeur. Hé, mon Dieu, disait-il que n'ai-je un petit de cœur! si c'était mon maître, il prendrait ceci pour la meilleure aventure du monde; et moi, misérable, il m'est avis que la terre me va fondre à tous momens sous les pieds. Avec ces lamentations, et après avoir fait, à ce qu'il crut, près de demi-lieue, il commença à découvrir tout-à-fait le jour, qui entrait par quelque endroit, et il espéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Benengeli le laisse là pour reprendre don Quichotte.

Notre valeureux chevalier attendait avec autant d'impatience que de joie le jour qu'il devait combattre ce perfide qui avait déshonoré la fille de la dame Rodrigue; et comme il n'avait pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçait Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissait ses armes, et préparait tout ce qui lui était nécessaire pour paraître avec avantage dans une journée de cette importance.

Un jour qu'il était sorti du matin, et qu'il maniait son cheval pour le disposer au combat qu'il croyait faire le lendemain, il arriva qu'en faisant une passade, Rossinante mit les deux pieds de devant sur le bord d'une caverne, et sans la vigueur du cavalier qui lui tint fortement la bride, et l'abattit sur le derrière, ils auraient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte, sauvé de ce péril, eut la curiosité de voir de plus près ce que c'était: il s'approcha sans descendre de cheval; et comme il considérait la caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui disait: Hélas! n'y a-t-il point là-haut quelque chrétien qui m'entende, ou quelque chevalier charitable qui ait pitié d'un misérable pécheur enterré tout vif, d'un malheureux gouverneur qui n'a pas su se gouverner, et est tout disloqué? Il sembla à don Quichotte que c'était la voix de Sancho Pança, et pour s'en assurer mieux, il cria de toute

sa force : Qui est-ce qui est là-bas, qui se plaint de la sorte ? Et qui peut-ce être, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu, pour ses péchés, et pour sa mauvaise fortune, fit gouverneur de l'île Barataria, ce pauvre Sancho, autrefois écuyer du fameux chevalier don Quichotte de la Manche ?

Ces paroles redoublèrent l'étonnement de don Quichotte, et il lui vint en pensée que Sancho devait être mort, et que son âme faisait là son purgatoire. Je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, par toutes les puissances du ciel, de me dire qui tu es ; et si tu es une âme en peine, apprends-moi ce que tu souhaites que je fasse pour te soulager, car ma profession étant de secourir en ce monde tous les affligés, je puis aussi secourir ceux de l'autre monde, qui ne sauraient s'aider eux-mêmes. Vous êtes donc sans doute, répondit-on, monseigneur don Quichotte de la Manche ? au ton et à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je suis don Quichotte, répliqua le chevalier, et celui qui fait profession de soulager les vivans et les morts ; dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en suis en peine, car si tu es Sancho, mon écuyer, et que tu sois mort, pourvu que tu ne sois pas au pouvoir des démons, mais que la miséricorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mère sainte église

a des suffrages et des remèdes suffisans pour faire finir tes peines, et de ma part j'y emploierai tout ce qui dépend de moi : achève donc de me dire qui tu es, et déclare-le sincèrement. Je jure par tout ce que vous voudrez, seigneur don Quichotte, répondit la voix, et je fais serment que je suis Sancho Pança, votre écuyer, et que je ne suis encore point mort depuis que je suis en vie, mais qu'après avoir quitté mon gouvernement pour des raisons qui seraient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne, où je suis encore avec le grison, que voilà pour me démentir. On eût dit en même temps que l'âne entendait Sancho, et voulait lui rendre témoignage : il se mit à braire de toute sa force, et fit retentir tous les lieux d'alentour. Voilà un témoin irréprochable, répondit don Quichotte, au bruit je connais l'âne, et le maître à sa parole. Attends, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, et j'amènerai des gens pour te retirer. Allez vite, je vous prie, et retournez promptement, car je suis au désespoir de me voir ici enterré, et je me meurs de peur et d'ennui.

Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au duc et à la duchesse, qui connaissaient bien cette caverne, qu'on voyait là de tout temps, mais ils furent surpris d'apprendre qu'il

avait quitté le gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on alla avec des cordes et des échelles, et à force de gens et de travail on tira Sancho et le grison, qui furent ravis de revoir la lumière. Un jeune écolier qui se trouva présent, voyant Sancho, dont il n'avait jamais ouï parler : Il serait bon, dit-il, que tous les mauvais gouverneurs sortissent de leurs gouvernemens, comme ce malheureux sort de cet abîme, pâle et mourant de faim, et, si je ne me trompe, fort mal dans ses affaires. Monsieur le médisant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'île qu'on m'avait donnée à gouverner, et durant tout ce temps-là je n'ai pas mangé une seule fois mon soûl de pain; j'ai été persécuté par les médecins, les ennemis m'ont foulé aux pieds, et je n'ai pas eu le loisir de piller ni de voler; et puisque cela est, je ne méritais point d'en sortir de la sorte, et par une porte qui ressemble à celle d'enfer : mais l'homme propose, et Dieu dispose, et quand Dieu fait quelque chose, il sait bien pourquoi; il faut prendre le temps comme il vient, et personne ne peut dire : Je ferai ceci, ou je ne le ferai pas, car on pense qu'il y ait des lardons, que ce sont des chevilles; mais c'est assez, et Dieu m'entend.

Ne te fâche point, mon ami, dit don Qui-

chotte, laisse parler le monde sans t'en mettre en peine; repose-toi seulement sur ta bonne conscience, et qu'on dise ce qu'on voudra. Qui voudrait attacher les langues des médisans, n'aurait jamais fait, et l'on mettrait aussitôt des portes aux champs. Si un gouverneur est riche, on dit qu'il a volé; et s'il est pauvre, que c'est un fou et un mauvais ménager. Ah! pour l'heure, répondit Sancho, ils peuvent bien dire que je suis un fou, mais non pas un larron.

Avec ces discours ils arrivèrent au château, environnés de quantité de gens, et de la canaille qui s'était ramassée, et trouvèrent le duc et la duchesse qui les attendaient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son grison à l'écurie; après cela, il alla saluer leurs excellences, à qui il dit, le genou en terre: Messeigneurs, j'ai été pour gouverner votre île Barataria, parce que vos grandeurs l'ont voulu, et non pas que je l'eusse mérité: j'y ai entré nu, et nu j'en sors; je n'y ai perdu ni gagné, et si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité; j'ai éclairci des difficultés, et jugé des procès, et toujours mourant de faim, Dieu merci au docteur Pedro Rezio, naturel de Tirteafuera, assassin de l'île et des gouverneurs. Les ennemis nous attaquèrent de nuit; et après nous avoir bien tenus en presse, ceux

de l'île crièrent que nous étions victorieux par la force de mon bras; et Dieu le leur rende, comme ils disent la vérité. Pendant ce temps-là j'ai songé aux peines et aux fatigues qui se trouvent dans les gouvernemens; et j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge, que le fardeau est trop pesant pour mes reins, et que je ne suis pas du bois dont on fait les gouverneurs; aussi, avant que le gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le gouvernement, et hier, de bon matin, je laissai l'île où je l'avais trouvée, avec les mêmes maisons et les mêmes rues, sans y avoir changé une obole : je n'ai rien emprunté de personne, n'y ai fait de profit sur quoi que ce soit, et quoique j'eusse songé à faire des ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas; car en ce cas c'était tout un que de les faire ou de ne les pas faire; je sortis donc bravement sans autre compagnie que de mon grison; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous et moi dessus, et après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une sortie, mais non pas si aisée que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde, sans le secours de monseigneur don Quichotte: voici donc, monseigneur le duc et madame la

duchesse, votre gouverneur Sancho Pança, qui, en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriser le gouvernement, et non seulement d'une île, mais encore de tout le monde; et cela étant, je baise très-humblement les pieds de vos excellences; et avec votre permission je repasse au service de monseigneur don Quichotte, avec qui je mange au moins mon soûl de pain, quoique souvent à la sueur de mon corps; mais enfin j'en mange, et pour moi, pourvu que je sois plein, je suis aussi content que si j'avais mangé trente coqs-d'Inde.

Sancho finit là sa harangue, au grand plaisir de don Quichotte, qui mourait de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avait un extrême déplaisir de ce qu'il quittait sitôt son gouvernement, mais qu'il ferait en sorte qu'on lui donnerait quelque autre emploi dans ses états, dont il tirerait plus de profit, et avec moins de peine. La duchesse l'embrassa aussi, et ordonna qu'on eût soin de lui faire bonne chère; et Sancho, ravi de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimait mieux les bonnes grâces de sa grandeur, que toutes les îles de la terre et tous les gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de don Quichotte, et du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de dame Rodrigue.

L'INTENDANT, qui avait accompagné Sancho dans le gouvernement, revint le même jour, et divertit fort le duc et la duchesse, en leur racontant toutes les actions du gouverneur, et jusqu'aux moindres paroles qu'il avait dites; et ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint assaut qu'on avait donné à la ville, avec les frayeurs de Sancho et son dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat était sur le point d'arriver, et le duc ayant déjà instruit un laquais appelé Tosilos, qui devait jouer le personnage du paysan, des moyens dont il devait se servir pour vaincre don Quichotte, sans le tuer ni le blesser, ordonna qu'ils n'auraient point de fer à leurs lances, disant au chevalier que la religion, dont on savait qu'il se piquait plus qu'un autre, ne permettait pas les combats à outrance, et qu'il devait se contenter de ce qu'il lui donnait le champ libre sur ses terres, malgré les décrets des conciles, qui défendent ces sortes de défis. Don Quichotte lui répondit que son ex-

cellence en pouvait disposer comme il lui plairait; et qu'il n'était là que pour suivre ses ordres, et lui obéir en tout et partout.

Ce terrible jour étant venu, le duc fit dresser un échafaud dans une place devant le château, pour les juges du combat et pour les dames qui demandaient justice. On ne saurait croire combien le bruit d'un combat si nouveau avait attiré de gens, personne dans le pays n'ayant ouï parler d'une chose pareille : il en venait de tous les lieux circonvoisins, et il ne s'en trouve pas plus à une grande foire.

Le premier qui parut dans la barrière, ce fut le maréchal-de-camp, qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avait point de supercherie, ou quelque piège caché pour faire tomber; après cela entrèrent les dames complaignantes, qui s'assirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, et faisant voir à leur air, qu'elles étaient fort affligées; quelque temps après on vit entrer par un côté de la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs trompettes, armé de pied en cap de luisantes armes, la visière baissée, et montant un puissant cheval de Frise, qui semblait, en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abîmer la place. Le valeureux champion était bien informé par le duc de quelle manière il devait se comporter,

et surtout d'éviter la première rencontre, de crainte d'une mort inévitable si son adversaire l'atteignait à plein. Tosilos fit le tour de la place, et passant devant les dames, il considéra quelque temps celle qui le demandait pour mari. Le juge du camp appela aussitôt don Quichotte, qui était déjà dans la barrière, et en présence de Tosilos, il alla demander aux dames si elles consentaient que le seigneur don Quichotte de la Manche défendît leurs intérêts. Elles répondirent qu'oui, et qu'elles avouaient tout ce qu'il pouvait faire en cette occasion. Le duc et la duchesse étaient présens à tout cela, assis dans une galerie au-dessus des barrières, bordée d'un nombre infini de gens qui attendaient l'événement d'un combat si extraordinaire. La condition des combattans fut, que si don Quichotte était vainqueur, son adversaire épouserait la fille de la dame Rodrigue, et que s'il était vaincu, son ennemi demeurerait quitte de la parole qu'il en avait donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le maréchal-de-camp partagea le soleil, et leur assigna à chacun le lieu où ils devaient être; et s'étant allé mettre à sa place, les tambours et les trompettes donnèrent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable qui faisait trembler la terre.

Pendant que les spectateurs effrayés atten-

daient et craignaient le commencement du combat, qui ne promettait rien que de funeste, don Quichotte se recommandant de tout son cœur à Dieu et à sa dame Dulcinée, attendait le dernier signal en bonne résolution; mais le laquais Tosilos avait des pensées bien différentes: quand le drôle s'était mis à considérer son ennemie, elle lui avait paru la plus belle personne qu'il eût jamais vue, et ce petit aveugle qui ne songe qu'à faire des esclaves, et enchaîner indifféremment tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses trophées, lui avait tiré invisiblement une flèche, et triomphait déjà de lui; si bien que quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre laquais était déja tout transporté, et ne songeait plus à autre chose qu'à la beauté dont il était subitement devenu l'esclave. Pour don Quichotte il n'eut pas plutôt entendu sonner la trompette, pour dernière marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante, et, d'une vitesse qui approchait de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir criait de toute sa force: Dieu te conduise, la fleur et la crême de la chevalerie errante! Dieu te donne la victoire comme tu la mérites! Tosilos vit venir don Quichotte, et ne se mit seulement pas en défense; au contraire, il appela deux ou trois fois à pleine tête le ma-

réchal-de-camp, et alors qu'il fut venu : monsieur, dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette demoiselle? Oui, lui répondit le maréchal-de-camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il irait de ma conscience : je me tiens pour vaincu, et je suis tout prêt à l'épouser. Le maréchal-de-camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, et ne sut que lui répondre.

Cependant don Quichotte se retint au milieu de sa course, voyant que son ennemi ne se mettait point en défense; le duc était en peine, et ne pouvait deviner ce qui empêchait le combat; mais le maréchal-de-camp lui ayant été dire ce que c'était, il en fut bien surpris, et entra dans une extrême colère contre Tosilos, sans oser pourtant le témoigner. Pendant que cela se passait ainsi, Tosilos approcha de l'échafaud, et dit tout haut à la dame Rodrigue : Madame je consens de me marier avec votre fille, et je ne prétends point avoir par procès, ni combat, ce que je puis avoir sans péril. Don Quichotte qui l'entendit, s'approcha en même temps des juges du camp et leur dit : Puisqu'ainsi est, messieurs, je suis quitte de ma parole; ce cavalier a pris le meilleur parti : qu'il se marie, à la bonne heure, et qu'il jouisse en paix des fruits de son repentir.

Le duc, ayant en ce temps-là descendu dans

la place, s'adressa à Tosilos, à qui il dit : Est-il vrai, cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, et que pressé des remords de votre conscience, vous voulez épouser cette demoiselle ? Oui, monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho, car on dit : Donne au chat ce que tu avais à donner au rat, et te tire de peine. Tosilos se pressait de délacer son casque, et priait tristement qu'on lui aidât, parce qu'il ne pouvait plus respirer, tant il était serré de ses armes. On le désarma promptement, et Rodrigue et sa fille le reconnaissant, se mirent à crier tromperie ! tromperie ! c'est là Tosilos, laquais de monseigneur le duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons justice de cette malice, et on ne doit point souffrir cette trahison. Ne vous fâchez point, mesdames, dit don Quichotte, ce n'est ni malice ni tromperie, et s'il y en a, ce n'est point de la part de monseigneur le duc, mais de la part des enchanteurs, mes ennemis, qui, jaloux de la gloire que j'allais acquérir dans le combat, ont changé le visage de votre partie en celui de ce laquais : Prenez mon conseil, mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, et vous mariez avec ce cavalier ; car je vous réponds que c'est le même que vous demandez, et vous pouvez vous en fier à moi. Le duc, malgré tout son dépit, ne put

s'empêcher de rire des paroles de don Quichotte : En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand chevalier de la Manche, est si extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'est point ici mon laquais; mais pour ne vous y pas tromper, différons le mariage à quinze jours, et mettons en lieu de sûreté ce personnage qui vous embarrasse; peut-être qu'il reprendra pendant ce temps-là sa première forme : car l'animosité que les enchanteurs ont contre le seigneur don Quichotte, ne peut pas toujours durer, et particulièrement quand ils verront que toutes leurs finesses et leurs transformations sont inutiles. Oh! vraiment, monseigneur, dit Sancho, ces diables d'enchanteurs sont plus opiniâtres qu'on ne pense; et ils n'en quittent pas mon maître à si bon marché : dans toutes les choses qui le regardent, ils lui font changement sur changement, celui-ci en celui-là, et celui-là en un autre : par la mardi, la mouche n'y a que voir; il n'y a pas encore long-temps qu'ils changèrent un chevalier des Miroirs qu'il avait vaincu, en la figure du bachelier Samson Carrasco, qui est de notre village, et le meilleur de ses amis; mais de madame Dulcinée, notre maîtresse, que croyez-vous qu'ils en ont fait? une belle paysanne de Dieu, sauf correction, plus laide et plus puante que le diable; et par ma foi, je suis bien trompé

si ce laquais n'est laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en sera tout ce qui pourra, ajouta la fille de Rodrigue; mais qui que ce soit, celui-ci qui me veut épouser, je le reçois de bon cœur: j'aime mieux être femme d'un laquais, que la maîtresse de qui que ce puisse être. Enfin tous ces discours n'empêchèrent point qu'on ne renfermât Tosilos, sous prétexte de voir ce que deviendrait la transformation prétendue. On proclama, de l'aveu de tout le monde, don Quichotte vainqueur; et la plupart des spectateurs se retirèrent bien affligés de n'avoir pas vu les combattans se mettre en pièces, tout ainsi que la canaille est au désespoir quand on donne grâce à celui qu'ils s'attendaient de voir pendre. Le duc, la duchesse et le victorieux don Quichotte rentrèrent dans le château; Tosilos fut mis entre quatre murailles, et Rodrigue et sa fille eurent au moins la joie d'espérer qu'elles seraient satisfaites d'une manière ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvait finir que par un mariage; ce qu'elles souhaitaient plus que toutes choses, aussi bien que Tosilos.

CHAPITRE LVII.

Comment don Quichotte prit congé du duc, et de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, demoiselle de la duchesse.

Don Quichotte, ennuyé de cette vie oisive qu'il menait dans le château, et qu'il trouvait si opposée à la profession de la chevalerie errante, et craignant enfin de rendre un jour un compte à Dieu d'un temps qu'il perdait si inutilement, et qu'il devait aux besoins des misérables, se résolut de partir, et demanda congé à leurs excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du chevalier, et lui dit qu'il ne le retenait plus. La duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, et la lui ayant fait lire : Qui est-ce qui aurait jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon gouvernement donnait à ma femme, s'en iraient en fumée, et que je me verrais encore une fois à la quête des misérables aventures de mon maître? mais il faut se consoler de tout, et encore suis-je bien aise de voir que Thérèse a fait son devoir en envoyant du gland à madame la duchesse : si elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurais jamais regardée de

bon œil, et au moins ne dira-t-on pas que le présent vienne des monopoles que j'ai faits, puisqu'il vient de chez nous, sans que j'en susse rien; et encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats; car enfin, à petit mercier, petit panier : en effet, j'ai entré nu dans le gouvernement, et nu j'en sors, et je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher : encore une fois, je suis né tout nu, et tout nu je me trouve; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, et hors la barbe et les dents, me voilà comme ma mère m'a mis au monde.

Voilà le discours que faisait Sancho le jour de son départ; et je le rapporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un historien ne doit rien oublier. Don Quichotte, qui avait la nuit pris congé du duc et de la duchesse, voulut partir de grand matin; et à soleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galeries étaient pleines de gens qui le regardaient, jusqu'au duc même qui le voulut voir partir. Sancho était sur le grison avec sa mallette et son bissac, et l'esprit plus content qu'on ne croyait, parce que l'intendant du duc lui avait donné deux cents écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage, ce que don Quichotte ne savait point encore. Comme tout le monde était là à regarder don Quichotte, la gaillarde Alti-

sidore jetant les yeux sur lui, lui dit à haute voix, et d'un ton amoureux et plaintif, les paroles suivantes :

Arrête, le plus dur des chevaliers errans !
  Retiens le mors, quitte la selle,
  Sans fatiguer en vain les flancs
  De ta maigre et lâche haridelle.
  Prends garde que tu ne fuis pas
  Une vipère venimeuse,
Mais un petit agneau qui se sauve en tes bras,
  Et qui n'est point brebis galeuse.

  Monstre, tu réduis aux abois
  La plus gaillarde créature
  Que Diane ait vue dans ses bois,
  Ni Vénus dans sa grotte obscure.
 Birenne ingrat, Énée fugitif,
Barabas t'accompagne et t'étrangle tout vif !

Tu m'as ravi, cruel, oui, oui, tu m'as ravi
  Un cœur plein d'amoureuse rage ;
  Et tu t'en es si mal servi,
  Qu'il ne peut servir davantage :
  Mais voler trois coiffes de nuit,
  Et dérober ma jarretière,
Va, va te promener, et tout ce qui s'ensuit,
  Ce n'est point là des tours à faire.

  Tu m'as volé mille soupirs,
  Et des soupirs ardens de braise,
  Non pas de languissans zéphirs,
  Mais de vrais soufflets à fournaise.
 Birenne ingrat, Énée fugitif,
Barabas t'accompagne et t'étrangle tout vif !

Qu'à jamais le pied-plat, qui te sert d'écuyer,
Laisse ton âme bourrelée,
Sans mettre en son état premier
Ta ridicule Dulcinée;
Qu'elle se ressente à jamais,
L'impertinente créature,
Des rigueurs de ton cœur, des maux que tu me fais,
De tous les tourmens que j'endure.

Pour toi, que dans tes plus grands faits,
Tu n'aies que mal-aventure,
Et qu'avec toi tous tes souhaits
Soient bientôt dans la sépulture!
Birenne ingrat, Énée fugitif,
Barabas t'accompagne et t'étrangle tout vif.

De Sévlle en Espagne, et d'Espagne à Madrid,
Puisse-tu courir jambes nues,
Et de tout le monde maudit,
Être lapidé par les rues!
Sois-tu toujours sans matadors,
Quand tu voudras jouer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps,
N'embrasser jamais rien que l'ombre.

Ne puisse-t-il bientôt rester
Aucune dent dedans ta bouche;
Et quand tu voudras te gîter,
N'aies que la terre pour couche.
Birenne ingrat, Énée fugitif,
Barabas t'accompagne et t'étrangle tout vif!

Pendant que la belle Altisidore faisait ces lamentables plaintes, don Quichotte eut toujours

les yeux attachés sur elle, l'écoutant attentivement; mais au lieu de lui répondre il se tourna vers Sancho, et lui dit : Ami Sancho, dis-moi la vérité, je t'en prie : emportes-tu les trois coiffes de nuit et les jarretières, dont cette amoureuse demoiselle se plaint? Pour les coiffes de nuit, oui, répondit Sancho, mais pour les jarretières autant que j'en ai dans l'œil. La duchesse, qui n'avait point été avertie de ceci, fut tout étonnée de la liberté d'Altisidore ; car quoiqu'elle la connût pour une fille plaisante et assez libre, elle ne croyait pourtant pas qu'elle le fût jusqu'à ce point, et elle en fut d'autant plus surprise, qu'elle n'avait pas été avertie du tour qu'elle faisait à don Quichotte. Pour le duc, à qui le jeu plaisait, il fut bien aise de l'augmenter. En vérité, seigneur chevalier, dit-il à don Quichotte, cette action n'est nullement de bonne grâce, et surtout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon château, et cela marque une bassesse de courage qui est bien contraire à ce que la renommée publie de vous : rendez tout-à-l'heure les jarretières de cette demoiselle, sinon nous en viendrons vous et moi aux mains; et dès à présent je vous défie sans craindre que les enchanteurs fassent ici de leurs métamorphoses.

A Dieu ne plaise, monsieur, répondit don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illus-

trissime personne, de qui j'ai reçu tant de faveurs et de grâces : pour les coiffes de nuit, je les ferai rendre, puisque Sancho dit qu'il les a; mais pour les jarretières, ni lui ni moi ne les avons vues, et que cette belle demoiselle les cherche bien dans sa toilette, elle les trouvera sans doute. Monsieur le duc, je ne suis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'âme assez basse pour le devenir; et cette demoiselle parle, comme on le voit assez, avec le dépit d'un cœur amoureux, que je n'ai jamais pensé à enflammer : aussi je n'ai point d'excuse à lui faire, ni à votre excellence non plus, que je supplie très-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, et de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, seigneur don Quichotte, dit la duchesse, et la fortune vous puisse accompagner si bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits : allez à la bonne heure, aussi bien votre présence n'est pas un remède aux blessures que l'amour a faites à ces demoiselles; pour celle-ci je la châtierai si bien, que je ne crois pas qu'elle soit aussi impertinente à l'avenir. O valeureux chevalier, cria alors Altisidore, pour toute grâce, fais-moi celle d'écouter encore deux mots : je te demande pardon de t'avoir accusé du larcin des jarretières, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à

l'heure qu'il est : mais je suis si étourdie, que je fais comme celui qui cherchait son âne, pendant qu'il était dessus. Ne vous l'avais-je pas dit, monsieur? dit Sancho : c'est bien à moi, oui, qu'il faut s'adresser pour recéler un larcin; ils l'ont bien trouvé le recéleur! eh, mardi, si j'avais voulu voler, n'étais-je pas à même dans mon gouvernement? Don Quichotte se baissa de bonne grâce sur les arçons, faisant une grande révérence au duc et à tous les assistans, et tournant bride, il sortit du château pour prendre le chemin de Sarragosse.

CHAPITRE LVIII.

Comment don Quichotte rencontra aventures sur aventures, et en si grand nombre, qu'il ne savait de quel côté se tourner.

Don Quichotte se voyant en campagne, libre et à couvert des importunités d'Altisidore, et se trouvant dans son centre, tâchait de renouveler en son cœur une vive ardeur de chercher les aventures, et d'exercer plus que jamais la profession de la chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, est le plus grand présent que le ciel ait fait aux hommes; et tous les trésors qui sont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ses vastes et profonds abîmes, n'ont rien qui lui soit comparable : on hasarde la vie pour la liberté, et la servitude est le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices et de l'abondance qui se trouvent dans ce château, d'où nous venons de sortir, et qu'il y a de quoi flatter les plus difficiles; mais pour moi, je t'avoue qu'au milieu de ces banquets somptueux, avec la délicatesse de tous ces breuvages exquis, je m'imaginais être resserré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choses, était pour moi comme

une indigence de tout ; je ne trouvais que de l'amertume dans l'assaisonnement de tant de viandes ; j'étais dans une inquiétude perpétuelle sur des lits si mous ; et la volupté qui se mêlait parmi tout cela, m'était insupportable. Car après tout, je ne jouissais point de ces choses avec la même liberté que si elles eussent été à moi ; et l'obligation qu'on a de se ressentir d'un bienfait, est un bien serré de mille nœuds, qui ne laissent jamais une âme libre. Heureux celui à qui le ciel a donné du pain, et qui n'est point obligé d'en témoigner de la reconnaissance à d'autres qu'au ciel même !

Avec tout cela, monsieur, interrompit Sancho, nous ne saurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cents écus d'or que m'a donnés l'intendant de monseigneur le duc, et que je porte ici dans une bourse au-devant de l'estomac, comme une relique contre la nécessité, et un cataplasme qui préserve des accidens qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on fasse bonne chère, on trouvera cent hôtelleries où on sera roué de coups.

Le chevalier et l'écuyer errans marchaient en discourant de la sorte, quand, après une lieue de chemin, ils virent une douzaine d'hommes qui dînaient assis sur l'herbe, et il y avait auprès d'eux, d'espace en espace, de grands draps blancs

tendus, qui couvraient quelque chose. Don Quichotte s'approcha d'eux, et les ayant salués, il leur demanda ce qu'ils avaient là sous ce linge : Monsieur, répondit un d'eux, ce sont des figures pour mettre sur un autel que nous faisons faire dans notre paroisse. Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, et nous les couvrons, afin qu'elles ne se gâtent point à l'air, et par les chemins. Vous me feriez plaisir si vous vouliez me les faire voir, dit don Quichotte, car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de soin, doivent être fort belles. Si elles le sont, répondit l'autre, je vous en réponds, il ne faut que savoir ce qu'elles coûtent! monsieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats; vous allez voir ce qui en est, ajouta-t-il en se levant; et en même temps il en découvrit une toute dorée, qui était un saint George à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon à qui il tenait la lance dans la gorge, et cela avec l'air qu'on a accoutumé de le représenter. Don Quichotte ayant considéré la figure : Ce chevalier, dit-il, fut un des meilleurs chevaliers errans qui ait jamais combattu sous l'étendard de la milice divine; c'est saint George, qui fut un grand protecteur de l'honneur des dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, et elle parut être celle d'un

saint Martin à cheval, qui donnait la moitié de son manteau à un pauvre. Ce cavalier, dit don Quichotte, fut aussi un des aventuriers chrétiens; et je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure, qui le représente partageant son manteau avec un pauvre, et il fallait que ce fût en hiver, car autrement il le lui aurait donné tout entier, charitable comme il était. Ce n'est point cela, répondit Sancho, mais c'est qu'il savait le proverbe, qui dit que pour donner et retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raison, Sancho, dit don Quichotte; et il pria qu'on lui fît voir le reste. On découvrit ensuite l'image du patron d'Espagne, l'épée sanglante, et foulant les Mores sous les pieds de son cheval. Oh voici un chevalier, celui-ci, dit don Quichotte, et des plus fameux aventuriers qui aient suivi l'étendard de la croix : c'est saint Jacques, surnommé le tueur des Mores, un des plus grands saints, et des plus vaillans chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, et qui soit maintenant dans le ciel. Après cela, on fit voir un saint Paul, tombant de dessus son cheval, avec toutes les circonstances dont on a accoutumé de peindre sa conversion, et qui était assurément une pièce achevée. Ce saint-là, dit don Quichotte, fut quelque temps le plus terrible ennemi qu'ait eu l'église, et celui

qui depuis a été le plus grand défenseur qu'elle aura jamais; chevalier errant pour la vie, et un saint inébranlable dans la foi jusqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le pasteur des gentils, qui puisa sa doctrine dans le ciel, et que le maître du ciel prit lui-même soin d'enseigner. Enfans, couvrez vos images, dit don Quichotte. Mes frères, ajouta-t-il, je tiens à bon présage ce que je viens de voir là, car ces saints et ces cavaliers ont fait la même profession que je fais, qui est celle des armes; mais il y a cette différence, qu'ils sont saints, et qu'ils combattirent suivant les règles de la milice divine; et moi, pêcheur, je combats à la manière des hommes; ils ont pris le ciel par force, car le royaume des cieux souffre violence, et moi, je ne sais ce que j'ai conquis jusqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coûte: néanmoins, si ma chère Dulcinée du Toboso était délivrée de ceux qu'elle souffre, mon sort devenant meilleur, et ne me trouvant plus l'esprit embarrassé, peut-être que je me mettrais dans une meilleure voie. Dieu le veuille, dit Sancho, et nous fasse la grâce d'oublier les vieux péchés!

Les paysans admiraient la figure et les discours de don Quichotte, et ne comprenaient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils se chargèrent de leurs figures, prirent congé

de don Quichotte, et continuèrent leur voyage. Sancho considérait son maître comme s'il ne l'eût jamais vu; il admirait avec étonnement combien il savait de choses, et croyait qu'il n'y eût point d'histoire au monde, ni quelque aventure que ce fût, dont il n'eût une parfaite connaissance. En vérité, lui dit-il, monsieur mon maître, si ce qui nous est arrivé aujourd'hui se peut appeler aventure, c'est la plus douce et la plus agréable que nous ayons eue dans toutes nos courses : nous en sommes sortis sans coups de bâton, et sans la moindre frayeur; nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que notre nom, et nous voilà sains et saufs, sans avoir souffert ni faim ni soif: Dieu soit béni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux! car, en bonne foi, je ne l'aurais jamais cru, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit don Quichotte; mais tu dois bien savoir que tous les temps ne sont pas semblables, et ce que le vulgaire a accoutumé d'appeler *présage*, ne se fondant sur aucune raison naturelle, celui qui est sage l'appelle *heureuse rencontre*. Un de ces superstitieux, étant un jour de bon matin sorti de chez lui, rencontra un frère de l'ordre de Saint-François, et comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, et rentra vite chez

lui ; un autre ne pouvait se consoler d'avoir vu renverser le sel sur la table, comme si des choses de si peu d'importance pouvaient être des signes assurés de quelques malheurs à venir. Celui qui est sage et chrétien ne s'amuse point à pénétrer dans les secrets du ciel; et sans se mettre en peine si les ordres en sont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec soumission et patience. Scipion, en arrivant en Afrique, et en sautant à terre, fait un faux pas, et tombe : ses soldats étonnés tiennent sa chute à mauvais présage ; mais lui, étendant les bras, comme s'il eût voulu embrasser la terre : Je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échapperas pas : ainsi, Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho, mais je voudrais bien, monsieur, que vous me dissiez pourquoi, quand les Espagnols invoquent ce saint Diego Matomoros, avant que de donner quelque bataille, ils s'écrient : *Santyago y cierra Espana.*: l'Espagne est-elle par aventure ouverte, qu'il soit besoin de la fermer? Quelle cérémonie est-ce là? Eh, que tu n'en sais guère, mon pauvre ami! répondit don Quichotte: ne sais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Espagne ce grand chevalier de la Croix-Vermeille pour protecteur, et surtout dans les dangereuses batailles que les Espagnols ont eues autrefois avec

les Mores? c'est à cause de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, et on l'a vu souvent visiblement en personne, frappant, renversant, foulant aux pieds, et détruisant les escadrons ennemis, comme je t'en pourrais dire cent exemples qui sont marqués dans l'histoire d'Espagne.

Sancho, sans en demander davantage, changea de discours, et dit à son maître : A propos, monsieur, je suis tout étonné de l'effronterie de cette Altisidore, demoiselle de madame la duchesse : par la mardi, il faut que ce drôle qu'on appelle Amour, l'ait diablement blessée! elle en a ma foi dans l'aile, et tout du long de l'aune; mort de ma vie, ce petit aveugle n'en manque point, et il vous a plutôt mis une flèche dans le cœur, qu'on ne saurait dire gare. J'avais pourtant ouï dire que les flèches d'amour se brisaient contre la sagesse des filles; mais c'est tout au contraire en cette Altisidore, on dirait qu'elles s'aiguisent encore davantage.

L'amour, ami Sancho, dit don Quichotte, n'a ni considération ni bornes: il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les rois que les bergers, et lorsqu'il s'empare d'une âme, la première chose qu'il fait, c'est de lui ôter la crainte et la honte; aussi vois-tu qu'Altisidore n'en a plus, et qu'elle n'a pas craint de me faire voir ses désirs, qui me donnent beaucoup plus d'indigna-

tion que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe! si la pauvre fille s'était adressée à moi, je me serais rendu dès la moindre parole! il faut que vous ayez un cœur de marbre et des entrailles de bronze; mais quand j'y songe, qu'est-ce que peut avoir vu en vous cette pauvre créature, pour faire le saut comme elle a fait? quel air, quelle bonne mine, et où diable est la beauté qui l'a enchantée? je vous ai considéré cent fois depuis la tête jusqu'aux pieds, et sans vous flatter, je n'y vois rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour: et s'il est vrai, comme on dit, que c'est la beauté qui en donne, il faut que cette misérable ne voie goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne sais-tu pas, Sancho, qu'il y a deux sortes de beauté, l'une de l'âme, et l'autre du corps? celle de l'âme paraît dans l'esprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, et dans une agréable manière de vivre, et tout cela se peut rencontrer avec la laideur; et lorsqu'on jette les yeux sur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du corps: elle fait des effets plus prompts, et les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'aperçois bien que je ne suis pas beau, mais aussi je ne suis pas difforme; et c'est assez à un honnête homme

pour se faire aimer, que de n'être pas un monstre.

Avec ces discours, ils se trouvèrent insensiblement dans une forêt qui s'écartait du chemin, et don Quichotte, sans y prendre garde, se trouvant enveloppé dans des filets de fil vert, qui étaient tendus entre les arbres, il dit : Sancho, si je ne me trompe, voici une des plus nouvelles aventures qu'on puisse imaginer : je jurerais que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, et d'arrêter mon voyage, pour venger Altisidore de la rigueur que j'ai pour elle; mais ils se tromperont avec toutes leurs ruses; et quand ces filets seraient, aussi bien qu'ils ne le sont pas, tissus avec de durs diamans, et plus fort que ceux que le jaloux dieu du feu forma pour envelopper Vénus et Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étaient que de faibles joncs ou d'étoupes. En disant cela, il allait tout rompre et passer outre, quand il vit sortir de l'épaisseur du bois deux fort belles bergères, au moins vêtues de même, avec cette différence que leurs habits étaient de brocard d'or et très-riches; elles avaient les cheveux pendants en mille boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte et de quantité de fleurs, et elles ne paraissaient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de don Quichotte et des bergères,

si peu attendue des deux côtés, surprit également les uns et les autres, et les retint quelque temps dans le silence. Enfin une des bergères le rompit en disant à don Quichotte : Arrêtez-vous, seigneur chevalier, et ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour nous divertir, et non pas pour vous tendre quelque piége; et comme je m'imagine bien que vous voudriez savoir quel est notre dessein, et qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

Dans notre village, à deux lieues d'ici, où il y a quantité de gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille, pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agréables de tous ces environs, représentant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens tous en bergers, et les demoiselles en bergères. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de pastorales, les uns de Garcilasso, et les autres de ce grand Camoëns, poète portugais, qui les a composés en sa langue. Nous ne sommes ici que d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres au bord du ruisseau qui arrose tous les prés d'alentour; et la nuit passée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiseaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous vou-

lez, monsieur, être des nôtres, vous serez le bien-venu, et vous êtes assuré que toute la compagnie en aura de la joie aussi-bien que nous, car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle demoiselle, répondit don Quichotte, je ne crois pas qu'Actéon fût plus surpris lorsqu'il vit inopinément baigner la déesse Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le dessein que vous avez de passer le temps si innocemment, et je vous rends mille actions de grâces de vos obligeantes offres : si vous me jugez capable de vous rendre quelques services, vous n'avez qu'à commander avec assurance d'être promptement et exactement servie, car ma profession est de fuir l'ingratitude, et de faire du bien à tout le monde, et particulièrement aux personnes de votre sexe, de votre qualité et de votre mérite; je ne crains pas de vous dire que si ces filets qui n'occupent qu'un petit espace, étaient répandus sur toute la surface de la terre, j'irais me faire un passage en de nouveaux mondes, plutôt que de rompre l'instrument de vos plaisirs; vous n'en douterez peut-être pas quand vous saurez que celui qui vous parle est don Quichotte de la Manche, si jamais ce nom est parvenu à vos oreilles.

Eh mon Dieu, ma chère sœur, s'écria l'autre bergère, eh, quelle bonne fortune! vois-tu bien

ce monsieur-là c'est le plus vaillant, le plus amoureux et le plus honnête cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point : je l'ai lue, et je gage que ce bon homme qui est là avec lui, est Sancho Pança son écuyer, le plus plaisant homme qu'on puisse voir. Vous ne vous trompez pas, mademoiselle, répondit Sancho, c'est moi-même qui suis ce plaisant et cet écuyer que vous dites, et ce monsieur est mon maître, le même don Quichotte de la Manche, qui est historié dans un livre. Est-il vrai, ma chère amie? dit l'autre bergère ; ah! vraiment, il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie sera ravie de les voir; j'en avais déjà ouï dire tout ce que tu m'as dit, et on dit encore que monsieur le chevalier est le plus fidèle et le plus amoureux du monde, et que sa maîtresse est une madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta don Quichotte, si toutefois votre beauté ne lui en dispute point l'avantage ; mais, mes belles demoiselles, ne perdez point le temps à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profession m'engage, ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

Sur cela arriva le frère d'une de ces demoiselles, vêtu aussi en berger, et galamment et ri-

chement comme elles; et sa sœur lui ayant appris que celui qu'il voyait là, était le valeureux don Quichotte de la Manche, avec Sancho son écuyer, dont il avait déjà lu l'histoire, le jeune berger fit un grand compliment à don Quichotte, et le pria avec tant d'instance de les vouloir accompagner à leur tente, que le chevalier ne le put refuser. En même temps on entendit la huée, et mille oiseaux différens, trompés par la couleur des filets, tombèrent dans le péril qu'ils croyaient éviter. Cela fit assembler tous les chasseurs en cet endroit, et il y accourut plus de cinquante personnes diversement habillées en bergers et en bergères, qui, ravis de savoir que c'était là don Quichotte et Sancho, dont l'histoire courait déjà partout, les emmenèrent aussitôt vers les tentes, où le dîner était prêt et servi. On força monsieur le chevalier de prendre la place d'honneur, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance et de modestie; et tant que dura le dîner, il n'y avait personne qui n'eût les yeux sur lui, et qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut desservi, don Quichotte regardant honnêtement toute l'assemblée, dit à haute voix et d'un ton grave :

Le plus grand péché de tous, à mon sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment de plusieurs qui disent que c'est l'orgueil; mais j'ai cela pour

moi, qu'on dit que l'enfer est plein d'ingrats, et on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, et lorsque je ne puis reconnaître les biens qu'on m'a faits par d'autres biens, je paie autant que je puis de bonne volonté; et pour marquer mon ressentiment, je les publie devant tout le monde; car quiconque publie un bienfait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le récompense; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au-dessous de ceux qui donnent, il est malaisé qu'ils s'en acquittent que par des remercîmens. Dieu, qui est infiniment au-dessus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs et des grâces, avec lesquelles toute la reconnaissance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cause de cette différence infinie qui est entre le Créateur et la créature : néanmoins les hommes ne sont pas jugés absolument ingrats envers Dieu quand au défaut du pouvoir, ils y suppléent par des désirs, par des louanges, et par l'aveu de leur propre impuissance. Messieurs, je suis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetés possibles et le meilleur accueil du monde; et ne pouvant vous témoigner une reconnaissance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, et je

vous offre ce que je possède; qui est, que je veux soutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragosse, que ces bergères déguisées sont les plus belles et les plus courtoises demoiselles de l'univers, excepté seulement l'incomparable Dulcinée du Toboso, l'unique dame de mes pensées; ce qui soit dit sans offenser personne.

Don Quichotte se tut, ayant fait ce beau discours; et Sancho prenant la parole avant que qui que ce soit eût loisir de répondre: Est-il possible, s'écria-t-il, qu'il se trouve au monde des gens assez hardis pour dire que mon maître est fou? dites-moi, messieurs et mesdames, y a-t-il curé de village si savant et si habile qu'il soit, qui puisse mieux parler que vient de faire monseigneur don Quichotte, ni de chevalier errant avec toutes ses rodomontades qui ose offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte se tourna brusquement vers Sancho, et le regardant avec des yeux pleins d'indignation et de colère: Serait-il possible, ô Sancho! lui dit-il, qu'il y eût qui que ce soit sur la terre qui fût assez fou pour nier que vous êtes un étourdi et un sot plein de malice? qui est-ce qui vous fait assez hardi, monsieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, et vous faire rechercher si je suis fou ou sage? En voilà assez, et vous m'entendez bien;

allez-vous-en seulement seller Rossinante, et j'irai effectuer ce que j'ai promis; et comme j'ai la raison de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de soutenir le contraire. Ayant dit cela, il se leva de table avec furie, laissant les assistans tout émerveillés, et sans savoir presque que juger de sa folie ou de sa sagesse. Ils le prièrent de ne vouloir point pousser le défi plus avant, disant qu'ils savaient assez qu'il n'était pas ingrat, sans qu'il leur en donnât de semblables preuves; et que pour sa réputation, il n'avait pas besoin de signaler davantage sa valeur, après ce qu'en disait son histoire. Cela ne détourna point le dessein de don Quichotte: il monta sur Rossinante, et embrassant son écu, et la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, suivi de Sancho et de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel serait le succès d'un dessein si téméraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il poussa dans l'air les paroles suivantes:

O vous autres passans, qui que vous soyez, chevaliers errans, écuyers, gens de pied et de cheval, qui passez, ou qui devez passer ces deux jours-ci par ce chemin, sachez que don Quichotte de la Manche, le chevalier errant, est ici pour soutenir que les nymphes qui habitent ces prairies et ces bocages, surpassent en beauté et en

curiosité toutes les beautés de la terre, excepté la maîtresse de mon âme, Dulcinée du Toboso; et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je suis ici pour l'attendre. Deux fois il répéta les mêmes paroles, et il ne fut pas une fois entendu d'aucun chevalier errant.

Cependant la fortune, qui voulait favoriser ses desseins, fit passer, de là à quelque temps, un grand nombre de gens à cheval, marchant tous en troupe et en grande hâte, et la plupart portant des lances. Ceux qui étaient avec don Quichotte, ne les eurent pas plutôt aperçus, qu'ils s'écartèrent un peu loin, jugeant qu'il y avait quelque danger à demeurer dans le chemin. Le seul don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépide, et Sancho se mit derrière lui, se couvrant de Rossinante. Les cavaliers arrivèrent, et un qui était à la tête, commença à crier à don Quichotte: Eh! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, misérable? veux-tu que ces taureaux te mettent en pièces? Canailles, répondit don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux: confessez, méchans, confessez que ce que j'ai publié ici est véritable, ou préparez-vous à me combattre. Cet homme n'eut pas le loisir de répliquer, ni don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne voulait pas non

plus, qu'une grande troupe de taureaux et d'autres bœufs avec ceux qui les conduisaient, heurtèrent notre cavalier et son écuyer, renversèrent hommes et montures, et leur passèrent sur le ventre, les laissant moulus et froissés, comme on se le peut imaginer. Don Quichotte se leva brusquement, mais tout étourdi de la chute, et bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau téméraire, criant de toute sa force : Arrêtez, canailles, attendez, c'est un seul chevalier qui vous défie, et qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, et le troupeau s'éloignant toujours, le chevalier las et froissé, et encore plus fâché de perdre sa vengeance, fut contraint malgré lui de s'asseoir à terre, en attendant Sancho, qui arriva bientôt avec Rossinante et le grison, tous deux si foulés, qu'ils avaient bien de la peine à se soutenir. Nos aventuriers montèrent à cheval, et tout honteux de cette impertinente aventure, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

CHAPITRE LIX.

De ce qui arriva à don Quichotte, et que l'on peut véritablement appeler aventure.

Une fontaine d'eau claire et fraîche, qui coulait dans un agréable bocage, fut un puissant remède à la lassitude de nos aventuriers. Ils descendirent au bord, et après avoir ôté la bride au grison et à Rossinante, ils secouèrent la poussière dont ils étaient pleins, se lavèrent les mains et le visage, et se rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des écuyers, visita promptement le bissac, qu'il appelait son *vade-mecon*, et ayant tiré les provisions, il les mit devant son maître. Don Quichotte était si las, qu'il ne songeait pas à manger; et Sancho, qui était civil, n'osait toucher aux viandes que son maître n'eût commencé; mais le voyant engouffré dans ses imaginations, la faim, et les objets qui savent mouvoir les puissances, lui firent oublier toutes considérations, et il se mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit don Quichotte, mange, jouis du plaisir de vivre, que tu goûtes mieux que moi, et laisse-moi mourir dans la rigueur

de mes disgrâces : je suis né, Sancho, pour vivre en mourant, et toi pour mourir en mangeant; et pour te faire voir la vérité de ce que je dis, considère-moi fameux dans l'histoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, considéré des princes, aimé et chéri de toutes les dames; et avec tout cela, lorsque j'avais sujet d'attendre des palmes, des lauriers, et les triomphes que méritent ma valeur et mes hauts faits, je me vois terrassé, et foulé aux pieds par des animaux immondes, et en état d'être méprisé par tous ceux qui sauront mon aventure : crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une si terrible pensée ne soit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le goût, et d'assoupir les sens et les membres? je t'assure, mon enfant, que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche; aussi suis-je résolu de me laisser mourir de faim, qui est la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne cessait toujours d'avaler, du proverbe qui dit : meure la poule, pourvu qu'elle meure soûle : pour moi, je ne suis pas si sot que de me faire mourir moi-même, et je prétends faire comme le cordonnier, qui étend le cuir avec les dents, et je pousserai ma vie en mangeant jusqu'à la fin. Ma foi, mon maître, il n'y a pire folie que celle de se

désespérer, et personne ne s'en est encore bien trouvé; croyez-moi, mangez seulement, et après avoir mangé, dormez deux heures sur l'herbe fraîche, et le ventre au soleil; et quand vous vous réveillerez, si vous n'êtes pas mieux, dites mal de moi.

Don Quichotte se rendit aux discours de Sancho, connaissant lui-même que la philosophie naturelle vaut bien tous les autres raisonnemens, et il lui dit : Sancho, mon fils, si tu voulais faire pour moi ce que je te vais dire, tu accourcirais de beaucoup mes ennuis : pendant que pour suivre tes conseils et pour me reposer je m'en vais un peu dormir, éloigne-toi d'ici, je te prie, et te donne trois ou quatre cents coups de fouet avec la bride de Rossinante, sur et tant moins de trois mille six cents que tu te dois donner, pour le désenchantement de Dulcinée; car, en vérité, il y a de la honte que cette pauvre dame demeure plus long-temps en l'état où elle est, et par ta pure négligence. Cela vaut bien la peine qu'on y pense, répondit Sancho; dormons auparavant tous deux, et après nous verrons de quoi il est question : croyez-vous que ce soit une chose bien raisonnable, qu'un homme se fouette ainsi de sang-froid, et surtout quand les coups doivent tomber sur un corps mal nourri? que madame Dulcinée prenne patience, un de ces jours

qu'elle y pensera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de fouet; jusqu'à la mort tout est vie, je veux dire qu'il n'y a rien de perdu pour attendre, et je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, et ils s'étendirent tous deux sur l'herbe, laissant à Rossinante et au grison la liberté de paître et de faire tout ce qu'ils voudraient.

Il était déjà tard quand nos aventuriers se réveillèrent, et ils se pressèrent de monter à cheval pour arriver de bonne heure à une hôtellerie qui leur semblait éloignée d'une lieue ou environ; je dis une hôtellerie, parce que don Quichotte la nomma ainsi lui-même, contre sa coutume d'appeler toutes les hôtelleries des châteaux; ce qui donna bien de la joie à Sancho. Y étant arrivés, ils demandèrent à l'hôte s'il y avait place pour eux. Il leur répondit qu'oui, et qu'ils y trouveraient toutes les commodités aussi bien qu'en hôtellerie d'Espagne. Ils mirent pied à terre; et Sancho ayant serré les hardes dans une chambre dont l'hôte lui donna la clef, alla mettre Rossinante et le grison à l'écurie, et revint chercher son maître, qu'il trouva assis sur un puits.

L'heure de souper venue, don Quichotte monta à sa chambre, et Sancho demeurant avec l'hôte, lui demanda ce qu'il avait pour souper. Vous n'avez qu'à dire, répondit l'hôte: en chair

et en poisson vous serez servi à bouche que veux-tu ; jamais les levrauts, les lapereaux, les perdrix et les cailles, la venaison ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choses, repartit Sancho : deux bons poulets tout au plus feront notre affaire, et il y en aura de reste, car mon maître est délicat, et mange peu ; et moi, je ne suis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangés. Eh bien, monsieur l'hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui soit grasse et tendre. Une poularde! dit l'hôte en frappant du pied, par ma foi, j'en envoyai hier vendre plus de cinquante à la ville ; mais hors ces poulardes, voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau, demanda Sancho. Il n'y en a point céans pour l'heure, répondit l'hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau, mais je vous assure que la semaine qui vient il y en aura de reste. Courage, dit Sancho, c'est bien ce qu'il nous faut : je gage que toutes ces grandes provisions aboutiront à du lard et des œufs. Cela est fort bien imaginé, s'écria l'hôte : je dis à monsieur que je n'ai point de poulets, et il veut que j'aie des œufs ; voyez, monsieur, s'il y a autre chose qui vous accommode, et laissons-là toutes ces délicatesses. Et mardi, finis-

sons, monsieur l'hôte, dit Sancho, et dites-nous vite ce que vous avez pour souper, sans nous faire tant languir. Voulez-vous savoir ce que j'ai? répondit l'hôte, j'ai deux pieds de bœuf tout prêts, avec de l'oignon et de la moutarde, qui sont un manger de prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que personne n'y touche, je les paierai mieux qu'un autre; mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'hôte, parce que mes hôtes, qui sont des gens de condition, ont aussi leur cuisinier, leur sommelier, et bien des provisions.

Pour la condition, dit Sancho, j'ai un maître qui n'en cède rien à personne; mais son office ne veut pas qu'il ait ni de cuisinier ni tant de train; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, et bien souvent des noisettes et des nèfles. Ce discours finit là; et quoique l'hôte eût demandé à Sancho quel office avait son maître, il s'en alla sans répondre. L'heure du souper venue, l'hôte porta le ragoût, tout tel qu'il était, dans la chambre de don Quichotte; et comme il se fut mis à manger, il ouït dans une chambre qui n'était séparée de la sienne que d'une cloison; Je vous prie, seigneur don Geronimo, lisons encore un chapitre de la seconde partie de l'histoire de don Quichotte, en

attendant le souper. Notre chevalier ne s'entendit pas plutôt nommer, qu'il se leva de la table et alla écouter ce qu'on disait, et il ouït que don Geronimo répondit : Pourquoi avez-vous si grande envie de voir ces impertinences, seigneur don Juan? après en avoir lu la première partie, quel plaisir peut-on prendre à lire cette seconde? Fort peu, répliqua don Juan; mais il n'y a point de si mauvais livre qui n'ait toujours quelque chose de bon : ce qui me fâche le plus en cette seconde partie, c'est de ce que don Quichotte n'est plus amoureux de Dulcinée du Toboso.

A ce mot, don Quichotte, plein de colère, cria tout haut : Quiconque dit que don Quichotte de la Manche a oublié, ou est capable d'oublier Dulcinée du Toboso, il ment par sa gorge, et je le lui ferai voir avec armes égales, car la nompareille Dulcinée du Toboso ne peut point être oubliée, et un tel oubli est indigne de don Quichotte de la Manche : la fidélité est sa devise, et sa profession est de la garder incorruptible jusqu'à la mort. Qui est-ce qui parle là? demanda-t-on de l'autre chambre. Et qui peut-ce être, répondit Sancho, sinon don Quichotte de la Manche lui-même, qui soutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, et tout ce qu'il a à dire? car un bon payeur ne craint point de donner des gages.

A peine Sancho avait achevé de parler, que

deux gentilshommes entrèrent dans la chambre de don Quichotte, et l'un d'eux lui jetant les bras au cou : Votre présence, lui dit-il, ne dément point votre réputation, ni votre réputation votre présence, seigneur chevalier; vous êtes sans doute le véritable don Quichotte de la Manche, le nord et l'étoile de la chevalerie errante, en dépit de celui qui a osé prendre votre nom, et qui tâche d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paraît par ce livre que je vous apporte. Don Quichotte prit le livre sans rien dire, et après l'avoir quelque temps feuilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ai lu de ce livre, j'y trouve trois choses dignes de répréhension : la première, quelques paroles qui sont dans la préface; l'autre, que le langage est arragonais, car il oublie souvent les articles; et en troisième lieu, et ce qui fait voir que c'est un ignorant, il se trompe et manque dans le principal de l'histoire, en disant que la femme de Sancho Pança, mon écuyer, s'appelle Marie Guttierres, au lieu de Thérèse Pança, qui est son nom; et il y a bien à craindre qu'un auteur qui se trompe dans une chose de cette importance, se trompe aussi dans le reste de l'histoire. Par ma foi, il est joli garçon, monsieur l'historien, dit Sancho; c'est bien à lui à se mêler de parler de nos faits, puisqu'il appelle

ma Thérèse, Marie Guttierres : oh! relisez encore un peu ce livre, monsieur, je vous en prie, que je voie s'il est parlé de moi et s'il n'a point aussi changé mon nom. A ce que je vois, mon ami, repartit don Geronimo, vous êtes Sancho Pança, l'écuyer du seigneur don Quichotte ? Oui, c'est moi, monsieur, et je serais bien fâché que ce fût un autre. En vérité, dit le cavalier, cet auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paraît que vous le méritez ; il vous fait gourmand et simple, et nullement plaisant, et, en un mot, tout autre que le Sancho de la première partie de l'histoire de votre maître. Dieu lui pardonne, repartit Sancho ; mais il eût mieux fait de ne pas se souvenir de moi ; c'est à celui qui le sait à en jouer, et Saint-Pierre est bien à Rome. Les cavaliers prièrent don Quichotte d'aller dans leur chambre, et de vouloir souper avec eux, parce qu'ils savaient bien qu'il n'y avait rien qui fût digne de sa personne dans cette hôtellerie. Don Quichotte qui était complaisant et honnête, ne se fit pas prier davantage, et alla souper avec les cavaliers. Pour Sancho, se voyant maître du ragoût, il se mit au haut bout de la table ; et l'hôte s'étant assis, ils mangèrent avec appétit leurs pieds de bœuf, qu'ils trouvaient admirables, buvant et riant comme s'ils eussent fait la plus grande chère du monde.

Pendant qu'ils soupaient, de l'autre côté don Juan demanda à don Quichotte quelles nouvelles il avait de madame Dulcinée du Toboso; si elle était mariée, si elle avait des enfans, ou si elle n'était point grosse ; et enfin, si elle pensait à récompenser un jour la constance du seigneur don Quichotte. Dulcinée, répondit don Quichotte, est encore fille, mes desseins sont plus fermes que jamais, et sa rigueur est toujours la même ; mais sa beauté a été transformée en laideur d'une paysanne difforme. Et tout de suite il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui lui était arrivé dans la caverne de Montesinos, et le remède que lui avait enseigné Merlin pour désenchanter sa dame, qui consistait dans les coups de fouet que se devait donner Sancho. Les cavaliers furent ravis d'apprendre de don Quichotte lui-même les étranges aventures de sa vie; et également étonnés de tant d'extravagances, et de la manière élégante dont il les racontait, tantôt ils le prenaient pour un fou, et tantôt pour un homme de bon sens, et ne savaient précisément qu'en dire.

Sancho acheva de souper, et laissant l'hôte en assez bon état, il passa dans la chambre des cavaliers, à qui il dit en entrant : Ma foi, messieurs, celui qui a fait ce livre, n'a pas envie que nous soyons long-temps cousins ; mais je vou-

drais bien qu'après m'avoir appelé gourmand, il dît aussi que je suis ivrogne. Aussi fait-il, je vous en assure, répondit don Geronimo, mais je ne me souviens pas bien de l'endroit; il me souvient seulement que c'est un méchant plaisant, et qui le fait toujours mal à propos; et la seule physionomie du seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de si mauvais termes, est un imposteur. Croyez-moi, messieurs, dit Sancho, le Sancho et le don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'histoire de Benengeli, qui fait mon maître sage, vaillant et amoureux; moi, simple et plaisant, et non pas gourmand et ivrogne. Je le crois comme vous, répondit don Juan, et il aurait fallu faire défense à tout autre qu'à cid Hamet, qui en est le premier auteur, de se mêler d'écrire les faits du grand don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce soit fût assez osé pour faire son portrait, hormis Apelle. Fasse mon portrait qui voudra, dit don Quichotte; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra, car enfin la patience échappe. Qu'est-ce, dit don Juan, que l'on peut faire contre les intérêts du seigneur don Quichotte, dont il ne soit en état de prendre vengeance, si ce n'est lui-même qui veuille se parer du bouclier de sa patience, qui, à ce que je crois, n'est pas la moindre de ses

vertus ? Une partie de la nuit se passa en semblables discours ; et quelque chose que pût faire don Juan pour obliger don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avait pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais consentir, disant qu'il le tenait pour lu, et le confirmait en tout et partout pour impertinent et menteur ; et que si par hasard l'auteur avait un jour connaissance qu'il lui fût tombé entre les mains, il ne voulait pas qu'il eût la joie de croire qu'il s'était amusé à le lire, parce qu'un honnête homme doit non-seulement ne point arrêter ses pensées sur des objets sales et désagréables, mais encorc en détourner ses yeux. Don Juan lui demanda quel dessein il avait pour l'heure, et où tendait son voyage. Il répondit qu'il allait à Sarragosse pour se trouver aux joûtes que l'on y faisait tous les ans. Don Juan lui dit que ce livre racontait que son don Quichotte s'était trouvé dans la même ville à une course de bagues, comme un misérable, sans invention, sans esprit, ridicule et chiche en ses livrées, mais abondant en sottises et en extravagances. Quand il n'y aurait que cela, repartit don Quichotte, l'historien moderne en aura le démenti : je ne mettrai pas les pieds dans Sarragosse, et tout le monde verra bien que je ne suis pas lc don Quichotte qu'il dit. Vous ferez très-bien, dit don Geronimo ; il

y a un tournoi à Barcelonne où votre seigneurie pourra signaler sa valeur. C'est justement mon dessein, repartit don Quichotte ; et comme il est temps de reposer, je vous donne le bonsoir, et vous supplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis et de vos plus fidèles serviteurs. Faites-moi aussi cet honneur, messieurs, ajouta Sancho, peut-être serai-je bon à quelque chose. Le maître et le valet se retirèrent en leur chambre, laissant nos cavaliers en admiration de ce mélange de folie et de sagesse, et ne doutant point que ce ne fût là le véritable don Quichotte et le vrai Sancho, dont la première partie de leur histoire faisait tant de bruit. Le jour venu, don Quichotte entra dans leur chambre, et prit congé d'eux, pendant que Sancho comptait avec l'hôte, qu'il paya libéralement, lui conseillant de vanter un peu moins son hôtellerie à l'avenir, et de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui arriva à don Quichotte en allant à Barcelonne.

La matinée était fraîche, et promettait une belle journée, et don Quichotte partit de l'hôtellerie, après s'être informé du plus droit chemin de Barcelonne; car il ne voulait plus aller à Sarragosse, pour faire mentir l'auteur arragonais, qui le traitait si mal dans son histoire. Il marcha six jours, sans qu'il lui arrivât rien de considérable; mais le septième, vers le soir, s'étant écarté du chemin, la nuit le surprit sous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connaissant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, et s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils résolurent d'y attendre le jour. Sancho, qui avait ce jour-là un peu bu, s'endormit aussitôt; mais don Quichotte, que ses visions tenaient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire, il repassait cent choses dans sa fantaisie, et son imagination le portait en cent lieux différens : tantôt il se représentait la caverne de Montesinos, et Dulcinée convertie en paysanne, et sautant sur son âne, et tantôt il croyait entendre les paroles du sage

Merlin, qui lui apprenaient comme il fallait s'y prendre pour la désenchanter. Dans cette pensée, il se désespérait de la lenteur de Sancho, qui s'était donné, à ce qu'il disait, seulement cinq coups de fouet, ce qui ne valait pas la peine d'être compté sur le grand nombre de coups qu'il avait à se donner : cette pensée lui donna tant d'ennui, qu'il songea à y mettre ordre tout sur-le-champ. Si Alexandre-le-Grand, disait-il, coupa le nœud gordien, en disant qu'*autant valait couper que délier*, et ne laissa pas pour cela d'être maître de toute l'Asie, pourquoi ne réussirais-je pas aussi pour le désenchantement de Dulcinée, si je fouettais moi-même Sancho, malgré qu'il en ait? car si la vertu du remède consiste en ce que Sancho reçoive les trois mille et tant de coups de fouet, que m'importe-t-il qu'il se les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puisque toute l'importance est qu'il les reçoive? Là dessus prenant sa résolution, et se munissant des étrivières qu'il prit à la selle de Rossinante, il approcha doucement de Sancho, et commença à lui défaire l'aiguillette de ses chausses. Sancho, s'éveillant en sursaut : Qui est-ce là, cria-t-il, qui est-ce qui détache mes chausses? C'est moi, répondit don Quichotte, qui viens réparer tes manquemens, et chercher du remède à mes souffrances : je viens te fouetter,

Sancho, et te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé; misérable! Dulcinée périt, tu vis sans inquiétude, et je meurs de désespoir et d'ennui : détache-toi donc de bonne volonté, car la mienne est de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous sommes en cette solitude.

Non pas cela, dit Sancho, laissez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi je crierai si fort, que les sourds nous entendront : les coups, à quoi je me suis obligé, doivent être volontaires, et non pas forcés; et à l'heure qu'il est, je n'ai nulle envie d'être fouetté; qu'il vous suffise que je vous donne parole de m'étriller sitôt que la fantaisie m'en prendra, mais il la faut laisser venir. Oh! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit don Quichotte : tu es dur de cœur, et tu crains ta peau. En disant cela, il s'efforçait de lui abattre ses chausses; ce que voyant Sancho, il se leva debout, et ayant embrassé son maître, il lui donna la jambette, et le renversa sous lui, puis lui mettant un genou sur l'estomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni seulement prendre haleine. Comment, traître, s'écriait don Quichotte, contre ton maître, contre ton seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain? Je ne trahis point mon roi, ré-

pondit Sancho, je n'en change point, je ne fais que me secourir moi-même, qui suis mon propre maître et mon vrai roi; que votre seigneurie me promette de me laisser en paix, et de ne songer point à me fouetter pour l'heure, et je vous laisserai aller, si non *tu mourras ici, traître ennemi de la dona Sancha.* Don Quichotte promit avec serment, et jura par la vie de Dulcinée qu'il ne passerait pas outre, et que désormais il s'en remettrait à sa bonne foi.

Sancho se leva et alla chercher à dormir dans un autre endroit assez loin de son maître. Comme il fut dessous un arbre, il sentit que quelque chose lui touchait la tête; il y porta les mains, et trouva deux pieds avec des souliers et des chausses : la frayeur le prit, il alla sous un autre, et il lui arriva la même chose : A moi! seigneur don Quichotte, à moi! cria-t-il, au secours! Don Quichotte y alla, et lui demanda ce qu'il avait à crier. Ces arbres sont pleins de pieds et de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, et devinant d'abord ce que ce pouvait être : Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho, ces pieds et ces jambes d'hommes, ce sont sans doute quelques bandits et bandoliers qu'on a pendus à ces arbres, car voici l'endroit où on a accoutumé d'en faire justice quand on les attrape, et on les attache par-ci par-là,

vingt à vingt, et trente à trente, et cela me fait croire que nous sommes tout auprès de Barcelonne; ce qui était vrai en effet. De là à quelque temps, le jour commençant à poindre, ils aperçurent les arbres presque tout chargés de corps de bandoliers. Cet affreux spectacle les surprit; mais ce fut bien pis, quand ils virent fondre sur eux tout-à-coup une cinquantaine de semblables marauds, qui sortirent d'entre les arbres, et leur crièrent en catalan, de demeurer et d'attendre leur capitaine. Don Quichotte se trouvant à pied, et son cheval débridé, sa lance loin de lui, en un mot sans aucune défense, qu'aurait-il pu faire? aussi ne fit-il que baisser la tête, se réservant pour une meilleure occasion. Les bandoliers déchargèrent le grison de tout ce qu'il portait, et ne laissèrent rien ni dans le bissac ni dans la valise; et bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or qu'il eut du duc, et tout l'argent de son maître, qu'il portait dans une ceinture sous sa chemise; encore ces honnêtes gens l'auraient-ils bien trouvé, l'eût-il caché dans la moële des os, si en même temps leur capitaine n'était arrivé.

C'était un homme d'environ trente-cinq ans, vigoureux, de bonne taille et de bonne mine, de couleur un peu brune, et avec un regard assuré, où il y avait je ne sais quoi d'honnête et d'enga-

geant : il avait une cotte de maille, et quatre pistolets à la ceinture, de ceux qu'on appelle en ce pays-là poitrinaux, qui sont comme de petites arquebuses, et montait un puissant cheval. Comme il vit en arrivant que ses écuyers (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) allaient dépouiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire, et ils le laissèrent aussitôt; et c'est de cette sorte que la ceinture s'en sauva. Le capitaine, étonné de voir une lance contre un arbre et un écu par terre, et don Quichotte armé de pied en cap, comme il était, avec une mine triste et mélancolique, s'approcha de lui, et lui dit : Rassurez-vous, monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celle de Roque Guinard, qui ne sait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais désobligé. Mon déplaisir, répondit don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Roque, dont la renommée ne trouve point de bornes sur la terre; mais de ce que tes soldats m'ont pris au dépourvu et en désordre, étant obligé par les lois de la chevalerie errante, dont je fais profession, d'être dans une continuelle vigilance, et de me servir toujours de sentinelle à moi-même; car, afin que tu le saches, brave Roque, s'ils m'avaient trouvé à cheval, la lance et l'écu au poing, ils n'en seraient pas venus si facilement

à bout : tu sais bien quelle est dans le monde la réputation de don Quichotte de la Manche.

Il ne fallut que cela pour faire connaître à Roque Cuinard quelle était la maladie de don Quichotte; il en avait souvent ouï parler, mais il ne croyait pas que ce que l'on en disait fût véritable, ne pouvant se persuader que de semblables imaginations pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, et de pouvoir juger lui-même si l'original répondait aux copies. Vaillant chevalier, lui dit-il, consolez-vous, et n'interprétez point à disgrâce l'état où vous vous trouvez; ce n'est pas ici une chute, mais peut-être une crise qui rétablira votre fortune abattue et languissante; c'est par des voies inconnues aux hommes que le ciel fait des miracles, et qu'il relève les humbles et enrichit les pauvres.

Don Quichotte allait faire des remercîmens dignes de lui et du grand Roque, quand ils entendirent derrière eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval : il n'y avait pourtant qu'un cavalier, mais il était monté sur un puissant cheval, et courait à toute bride. Ils tournèrent la tête, et virent que c'était un jeune homme de fort bonne mine, et d'environ vingt ans, vêtu d'un damas vert avec de la dentelle d'or, le chapeau retroussé à la valonne, les bottes jus-

tes et tirées, l'épée, le poignard et les éperons dorés, et tenant un mousquet à la main, avec deux pistolets à la ceinture. Je te cherchais, brave Roque, dit le cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toi du remède à mes maux, ou pour le moins quelque soulagement; et pour ne te tenir pas plus long-temps en suspens, car je vois bien que tu ne me reconnais pas, je suis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami, et l'ennemi juré de Clauquel Torellas, qui est dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torellas, son fils, devint, il y a quelque temps, amoureux de moi : il trouva moyen de me le découvrir, et moi le trouvant honnête et bien fait, je l'écoutai favorablement; enfin il me promit de m'épouser, il m'en donna sa parole, et reçut la mienne; et sur la foi l'un de l'autre, nous attendions tranquillement que nos parens finissent leurs démêlés, et fussent en état de consentir à notre mariage. Cependant j'appris hier que cet ingrat se mariait avec une autre, et qu'il devait l'épouser ce matin : cette nouvelle a fait sur moi l'effet que vous pouvez croire, et mon père n'étant point à la maison, je me suis mise en l'équipage où vous me voyez, pour aller chercher don Vincent. J'ai tant fait que je l'ai attrapé à une lieue d'ici; et d'abord, sans m'amuser à lui faire des reproches, ni lui donner le temps de

s'excuser, je lui ai tiré un coup de mousqueton et deux coups de pistolet, et j'ai vengé sur son sang l'affront qu'il me faisait, et il est demeuré entre les mains de ses gens, qui n'ont osé ni pu se mettre en défense : je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens; et quand vous serez de retour, de vouloir défendre mon père, des insultes qu'il a à craindre du père et des amis de don Vincent. Roque, surpris de l'air et de la beauté de Claudia, aussi bien que de sa résolution, lui promit de l'accompagner partout où elle voudrait; mais avant toutes choses, dit-il, allons voir si votre ennemi est mort, et nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte, voyant ce qui se passait: Il ne faut point, dit-il, que personne se mette en peine de protéger cette dame, c'est mon affaire, et je m'en charge; qu'on me donne seulement mes armes, que j'aille chercher ce chevalier, et mort ou vif, je lui ferai bien tenir sa parole. Oh! pardi, cela est *hoc*, cria Sancho, puisque mon maître s'en mêle; il a la meilleure main du monde pour les mariages : il n'y a pas encore bien long-temps qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avait donnée à une demoiselle; et si les enchanteurs, qui le poursuivent, n'avaient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille serait à cette heure pourvue. Roque, qui ne pensait qu'à satisfaire la belle

Claudia, ne s'amusa point au discours du maître et du valet, ou n'en fit pas semblant; mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avaient pris ses gens; et après leur avoir dit de se retirer au même endroit où ils avaient passé la nuit, lui et Claudia partirent aussitôt, pour aller chercher don Vincent. Ils ne le trouvèrent point où Claudia l'avait laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu; et, regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montaient lentement une colline, et ils jugèrent que c'était don Vincent que ses valets emportaient. Ils piquèrent vers eux, et les ayant bientôt atteints, ils trouvèrent don Vincent entre les bras de ses gens, qui, d'une voix faible et languissante, les priait de le laisser mourir là, parce que le sang qu'il perdait, et la douleur de ses blessures, ne lui permettaient pas d'aller plus avant.

A cette vue, Claudia, toute troublée, se jetant à terre, s'approcha de don Vincent, et également partagée entre la tendresse et le dépit, elle lui dit, en lui prenant les mains : Si tu ne m'avais pas trahie, don Vincent, tu ne serais pas en ce fâcheux état. Le pauvre cavalier ouvrit à demi les yeux, et reconnaissant Claudia : Je vois bien, lui dit-il, chère Claudia, que c'est toi qui m'as donné la mort; je ne sais point ce qui t'y a obligée, mais jamais ni mes actions ni

mes désirs n'ont mérité que tu me traitasses de la sorte. Quoi! il n'est pas vrai, dit Claudia, que tu allais ce matin épouser Léonore, la fille de Balvastre? Moi! répondit don Vincent; non assurément, et je n'y ai jamais pensé : c'est ma mauvaise fortune qui te l'a fait croire, afin qu'il m'en coûtât la vie; mais puisque je la quitte entre tes bras, je ne meurs pas sans consolation, et je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques sincères de mon amour et de ma constance : serre ma main, chère Claudia, et reçois moi pour époux : je n'ai point souhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie; et toute la joie que je puis avoir en mourant, c'est de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort. Claudia lui serra la main, et se trouvant en même temps le cœur pénétré d'une vive douleur, elle tomba évanouie sur le corps sanglant de son époux, qui rendit aussitôt avec un grand soupir les tristes restes de sa vie. Les valets coururent promptement chercher de l'eau, et leur en jetèrent au visage; mais il n'y eut que Claudia qui en revint, et cette pauvre fille voyant sur le visage de don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avait donnée, s'abandonna entièrement à la douleur : elle s'arracha les cheveux, se déchira le visage, et fit bien voir à son air et à ses paroles qu'elle

était incapable de consolation. Eh bien, cruelle, s'écriait-elle, es-tu contente, ta rage doit être assouvie, ton amant ne saurait plus être à un autre; mais, malheureuse! tu te prives toi-même de ce que tu aimais, et ta jalousie met au tombeau celui qui ne vivait que pour toi: meurs, misérable, meurs de honte de survivre encore à un époux fidèle! meurs de douleur et de désespoir d'avoir été destinée pour faire un coup si funeste, et d'être devenue l'objet de la vengeance de Dieu et des hommes! Hélas! fidèle amant, ajouta-t-elle en embrassant tendrement don Vincent, faut-il donc que je te perde, et ne nous sommes-nous réunis que pour avoir la douleur de nous voir séparés pour jamais!

Pendant que l'infortunée Claudia faisait ces pitoyables plaintes, les valets de don Vincent fondaient en larmes; et Roque lui-même, qui n'était pas accoutumé à pleurer, en avait les yeux tout mouillés, et ne paraissait pas moins affligé que les autres.

Enfin Roque ordonna aux valets de don Vincent de porter le corps de leur maître à la maison de son père, qui était tout proche. Et sitôt qu'ils furent partis, Claudia lui dit qu'elle avait dessein de se retirer du monde, et qu'elle allait se renfermer dans un couvent, dont l'abbesse était sa tante. Roque la loua du parti qu'elle pre-

22.

nait, et voulut l'accompagner, l'assurant qu'il défendrait son père contre les parens de don Vincent, et contre tous les ennemis qu'il pouvait avoir; mais elle le remercia de ses offres, et partit tout éplorée. Roque alla chercher ses gens où il leur avait dit de l'attendre; il trouva don Quichotte à cheval, au milieu d'eux, qui tâchait par un sage discours de leur faire quitter une manière de vie si périlleuse pour le corps et pour l'âme : mais comme c'était la plupart des Gascons, nation grossière et farouche, ils ne faisaient pas de cas de ce qu'il leur disait, et se moquaient de lui. Roque demanda à Sancho si on lui avait rendu tout ce qu'on lui avait pris. Il répondit qu'oui, hormis trois coiffes de nuit, qui valaient trois bonnes villes. Eh, que diable est-ce que tu dis là, paysan? dit un des bandoliers, c'est moi qui les ai, et elles ne valent pas dix sous. Cela est vrai, dit don Quichotte, mais mon écuyer les estime beaucoup à cause de la personne qui me les a données. Roque fit rendre les coiffes comme le reste, et ordonnant à ses gens de se mettre en haie, il fit apporter devant lui tout ce qu'ils avaient pris de pierreries, d'argent et de meubles depuis le dernier partage qu'il avait fait; et après avoir examiné le prix, et réduit en argent ce qui ne se pouvait partager, il distribua le tout à sa compagnie, avec

tant d'égalité et de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à don Quichotte : Voyez-vous, monsieur, si on ne gardait pas cet ordre et cette exactitude avec ces gens-là, il n'y aurait pas moyen d'y vivre un moment. Eh, par ma foi, dit Sancho, il faut que la justice soit une bonne chose, puisqu'on la pratique même parmi les larrons! Un des bandoliers, qui entendit Sancho, le coucha aussitôt en joue avec son arquebuse, et lui allait casser la tête, si Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, et fit serment de n'ouvrir pas la bouche tant qu'il serait parmi des gens qui entendaient si peu raillerie. Sur cela il arriva un bandolier de ceux qui allaient épier sur le grand chemin les gens qui passaient, pour en venir rendre compte au capitaine. Monsieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelonne. Et as-tu remarqué, demanda Roque, si ce sont ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent? C'est de ceux que nous cherchons, repartit le bandolier. A cheval, enfans, dit Roque, et qu'on me les amène ici tous, sans qu'il en échappe pas un. Tous les bandoliers partirent, et Roque, don Quichotte et Sancho étant démeurés seuls, Roque dit à don Quichotte : Cette manière de vie paraît sans doute bien étrange au seigneur

don Quichotte, et je ne m'en étonne pas : ce sont toujours aventures nouvelles, et toujours nouveaux événemens, et tous périlleux; et j'avoue moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiète et plus désordonnée que celle que nous faisons; pour moi, ajouta-t-il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaisie, et dont je ne saurais revenir : je suis naturellement d'une humeur douce et pitoyable; mais comme je vous dis, le désir de me venger d'une offense qu'on m'a faite, renverse toutes mes bonnes résolutions, et me retient dans ce malheureux métier, malgré mon inclination naturelle; et comme un abîme en attire un autre, et que les péchés sont enchaînés, non-seulement je songe à me venger, mais j'entreprends encore la vengeance des autres : avec tout cela j'espère de la miséricorde de Dieu, qui a pitié de la faiblesse des hommes, qu'il ne me laissera pas périr dans ce désordre, et j'attends que sa bonté m'en retire, n'ayant pas la force de le faire moi-même.

Don Quichotte fut bien étonné du discours de Roque : il ne croyait pas que parmi des gens de sac et de corde, il se pût trouver un homme qui eût de si bons sentimens; et ravi de trouver occasion de signaler sa piété, il lui répondit : Seigneur Roque, c'est un grand point pour la

santé, que de connaître la maladie, et de voir le malade disposé à prendre les remèdes nécessaires; vous êtes malade, vous connaissez votre mal, ayez recours à Dieu, qui est un médecin infaillible : il ne manquera pas de vous donner des remèdes qui vous guériront à la fin; remèdes qui agissent d'autant plus sûrement, qu'ils trouvent une bonne nature et une bonne disposition : un pécheur éclairé est bien plus près de s'amender qu'un idiot, parce que discernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ses propres vices; au lieu que l'autre, aveuglé de son ignorance, n'agit que par instinct, et ne craint pas de s'abandonner à ses passions, dont il ne connaît pas le danger : courage donc, seigneur Roque, vous avez de l'esprit et de la prudence; servez-vous de vos lumières, et espérez de l'entière guérison de votre âme; mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du salut, quittez votre manière de vivre, et venez avec moi, je vous enseignerai le métier de chevalier errant; c'est un abîme de travaux et de mauvaises aventures, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, et les souffrir par pénitence, et vous voilà dans le ciel. Roque sourit du conseil de don Quichotte; et pour changer de discours, il lui raconta la triste fin de l'aventure de Claudia Geronima, dont Sancho, qui l'écoutait, ne put

s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avait trouvé cette demoiselle fort à sa fantaisie.

Cependant les bandoliers arrivèrent avec leur prise, deux cavaliers assez bien montés, deux pélerins à pied, et un coche où il y avait des femmes avec sept ou huit valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnaient; et encore deux valets montés sur des mules, et qui étaient à ces deux cavaliers. Les bandoliers environnèrent cette troupe de gens, gardant de part et d'autre un grand silence, en attendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux cavaliers qui ils étaient, et où ils allaient. Monsieur, répondit un d'eux, nous sommes deux capitaines d'infanterie, nos compagnies sont à Naples, et nous allons nous embarquer à Barcelonne, où on dit qu'il y a quatre galères qui ont ordre de passer en Sicile; nous avons environ deux ou trois cents écus, avec quoi nous nous croyons assez riches, car, comme vous savez, le métier ne nous met guère et état de thésauriser. Et vous autres? demanda Roque aux pélerins. Monseigneur, répondirent-ils, nous allons nous embarquer pour passer à Rome, et nous avons entre nous deux quelque soixante réales. Roque demanda pareillement qui étaient les gens du coche; et un des cavaliers qui l'accompagnaient,

lui dit que c'était la senora dona Guyomar de Quinonez, femme du régent de la vicairie de Naples, avec mademoiselle sa fille, une autre demoiselle et une gouvernante; qu'ils étaient six qui la suivaient, trois à cheval et trois à pied, et que leur argent allait à six cents écus. De sorte donc, dit Roque, que nous avons déjà ici neuf cents écus et soixante réales: Et moi j'ai soixante soldats; comptez, messieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne sais pas trop bien compter. A ces mots, les bandoliers s'écrièrent: Vive le grand Roque Cuinard, en dépit de tous les ladres qui songent à le perdre! Les capitaines tenaient la tête baissée, et faisaient bien voir à leur contenance qu'ils déploraient leur argent. Madame la régente et sa compagnie n'avaient guère plus de joie, et les pauvres pélerins n'avaient nulle envie de rire. Roque les laissa un moment dans cette affliction; et se tournant ensuite vers les capitaines:

Seigneurs capitaines, leur dit-il, de courtoisie, prêtez-moi soixante écus; et madame la régente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingts: c'est afin de contenter mes soldats, car chacun vit de son métier; après cela, je vous laisse aller librement où il vous plaira, avec un sauf-conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour ne vous fassent

d'insulte; car mon intention n'est pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femems, et particulièrement celles qui sont de qualité. Les capitaines firent à Roque des remercîmens infinis de sa courtoisie et de sa libéralité, élevant jusqu'au ciel la générosité qu'il avait de leur rendre leur bien. Madame Guyomar se voulait jeter en bas du coche, pour lui embrasser les genoux, mais il ne le voulut pas souffrir; au contraire, il lui demanda cent fois pardon du tort que son métier et la nécessité de s'entretenir bien avec ses soldats, l'obligeaient de lui faire. La régente et les capitaines donnèrent ce qu'on leur demandait, et les pauvres pélerins allaient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parlait point de modération pour eux. Mais Roque leur dit d'attendre, et s'adressant à ses gens: De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun; des vingt qui restent, donnez-en dix à ces pélerins, et les autres à ce bon écuyer, afin qu'il ait sujet de se louer de cette aventure. Puis se faisant en même temps donner du papier et de l'encre, il écrivit un sauf-conduit par lequel il ordonnait à ses lieutenans de laisser passer librement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirant tous le procédé du grand Roque, sa courtoisie et sa bonne mine, et le traitant plutôt de

galant homme que de corsaire. Un des bandoliers, qui ne s'accommodait pas de l'humeur obligeante de son capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment : Pardi, dit-il en son catalan, notre capitaine serait meilleur pour être moine que bandolier; mais si dorénavant il a envie de se montrer libéral, que ce soit de son argent, non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas si bas, que Roque ne l'entendît; il tira son épée et lui fendit presque la tête, en disant: C'est ainsi que je châtie les insolens et les parleurs. Pas un n'osa remuer, tant il savait se faire craindre et obéir. Ensuite de cela, Roque se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelonne, et lui donner avis qu'il avait avec lui le fameux don Quichotte de la Manche, cet illustre chevalier errant, dont on parlait tant en Espagne, l'assurant que c'était un homme fort plaisant, et qui avait beaucoup d'esprit; et que, dans quatre jours, à la fête de Saint-Jean-Baptiste, il le mènerait sur la place de Barcelonne, armé de pied en cap, et monté sur le superbe Rossinante, avec Sancho, son écuyer, monté sur son grison; qu'il le priait d'en avertir les Niaros, ses amis, à qui il en voulait donner le plaisir, et qu'il eût bien souhaité que ses ennemis, les Cadeils, n'en eussent point leur part, mais qu'il voyait bien que cela était impossible,

parce que les extravagances du maître et les bouffonneries du valet étaient trop grandes pour ne pas attirer et divertir tout le monde. La lettre fut portée par un des bandoliers, déguisé en paysan, qui la rendit à son adresse.

CHAPITRE LXI.

De ce qui arriva à don Quichotte à son entrée dans Barcelonne, avec d'autres choses qui semblent plus vraies que raisonnables.

Don Quichotte demeura trois jours entiers avec Roque, et pendant ce temps-là il y vit toujours choses nouvelles. Ils n'étaient jamais en même endroit; ils dînaient dans un lieu, et soupaient dans l'autre; quelquefois ils fuyaient sans savoir pourquoi, et quelquefois ils s'arrêtaient avec aussi peu de sujet; toujours alertes, et toujours en alarmes; tantôt dormant à cheval, et tantôt couchés à terre, mais d'un sommeil perpétuellement interrompu, et changeant à toute heure de place : il y avait incessamment des espions en campagne, et les sentinelles faisaient bonne garde, compassant toujours la mèche sur le bassinet, quoiqu'ils n'eussent pourtant guère d'arquebuses, mais ils portaient tous des pistolets de ceinture. Roque passait la nuit loin de ses soldats, et sans qu'ils sussent où il était, mais dans une inquiétude continuelle, n'osant s'en fier qu'à soi-même, à cause des recherches du vice-roi de Barcelonne, qui avait mis sa tête à prix, et craignant que ses gens mêmes n'en-

treprissent sur sa vie, ou ne le livrassent à la justice ; enfin Roque, don Quichotte et Sancho, accompagnés de six bandoliers, et marchant par des chemins détournés et des sentiers couverts, s'en allèrent à Barcelonne, où ils arrivèrent de nuit, et se trouvèrent sous le port, la veille de la Saint-Jean. Il y eut de grands complimens entre don Quichotte et Roque, et de grands remercîmens de la part de Sancho, pour les dix écus qu'il en avait eus; après quoi Roque s'en retourna, les ayant embrassés, et don Quichotte attendit à cheval la venue du jour.

Peu-à-peu la blanche aurore recommença à paraître sur les balcons de l'Orient, distillant ses perles liquides sur les herbes et les fleurs; et après avoir fait ses présens ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au soleil, qui vint dorer et embellir tous les objets de la nature. En même temps on entendit un son confus et agréable de hautbois, de trompettes, de tambours, de fifres, et d'autres instrumens de guerre et de réjouissance. Don Quichotte et Sancho, jetant la vue de toutes parts, découvrirent la mer, qu'ils n'avaient jamais vue. Elle leur parut fort grande, et beaucoup plus large que le lac de Ruidera, qu'ils avaient vu dans la Manche; ils virent les galères qui étaient au port, et ce fut un agréable

spectacle pour eux, après qu'on eut abattu les tentes, de les voir couvertes de mille banderoles de diverses couleurs, qui flottaient au vent, et de temps en temps balayaient la mer, pendant qu'au-dedans le bruit qui sortait des clairons, des hautbois et des trompettes, faisait retentir l'air et tous les lieux d'alentour, d'un son non moins agréable que terrible : elles commencèrent à se mouvoir, faisant une espèce d'escarmouche; et un nombre infini de cavaliers, sortant de la ville, avec des livrées galantes, et montés avantageusement, maniaient leurs chevaux de concert, ajustant leurs pas aux différens mouvemens des galères, qui déchargeaient en même temps leur artillerie, à quoi celle de la ville et du château répondait. Tout était en joie, et tout en inspirait; la mer calme, et le jour le plus beau du monde, et un petit vent frais rafraîchissait l'air, et dissipait la fumée et la poussière que faisaient les canonnades. Sancho admirait tout ce qu'il voyait, ne pouvant comprendre comment les galères avaient tant de pieds, et comment ces pieds pouvaient faire mouvoir si vite de si grosses machines; il regardait tout avec étonnement, et ne pouvait fournir à baisser de temps en temps la tête, à chaque coup qu'on tirait : cependant une troupe de cavaliers, vêtus de livrées, arrivèrent au galop, et avec des cris

de joie, tout auprès de don Quichotte, qui était encore en admiration; et l'un d'eux, qui était celui à qui Roque avait écrit, commença à crier à haute voix :

Le miroir, le nord et l'étoile de la chevalerie errante, soit le bien venu, le grand, le valeureux et l'inimitable don Quichotte, le vrai chevalier de la Manche, dont le grand cid Hamet Benengeli, la fleur des historiens, nous a donné un fidèle portrait, et non pas le faux, le feint, et l'apocryphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables et ses impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, et n'en eut pas le loisir, parce que les cavaliers, avec tous ceux qui les suivaient, l'entourèrent en caracolant, et se mêlant cent fois les uns dans les autres, et faisant autant de différentes figures, au son des instrumens et en signe d'allégresse; ce que voyant notre chevalier, il dit à Sancho : Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami; je parierais bien qu'ils ont lu notre histoire, et celle que s'est mêlé d'écrire depuis peu un Arragonais. Ce cavalier, qui avait déjà parlé à don Quichotte, s'approcha plus près de lui, et lui dit : Faites-nous l'honneur de venir avec nous, seigneur don Quichotte : il n'y a ici que de vos serviteurs, et des amis intimes de Roque Cuinard. Si les courtoisies, répondit don Quichotte, engendrent des courtoisies, la

vôtre, seigneur chevalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque; allons où il vous plaira, je vous suivrai partout, et particulièrement si vous me voulez faire l'honneur de m'employer à votre service. Le cavalier fit à don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le sien, et lui et ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la ville, au son des tambours et des hautbois. On eût dit que les enchanteurs attendaient notre chevalier à l'entrée de la ville. Deux jeunes fripons, poussés de je ne sais quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de cavaliers qui l'environnaient, et mirent sous la queue de Rossinante et du grison un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes, tourmentées de ces nouveaux aiguillons, serrèrent la queue, et en souffrirent davantage; de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter et à ruer de toute leur force, et jetèrent enfin leurs maîtres par terre. Don Quichotte, tout honteux et plus en colère qu'il n'en faisait semblant, se leva, et délivra Rossinante, et Sancho en fit autant à son grison, pendant que les cavaliers se mettaient en devoir de châtier cette insolente canaille qui avait causé le désordre; mais il n'y eut pas moyen d'en attraper aucun; ils se perdirent tous deux

dans la foule. Enfin don Quichotte et Sancho remontèrent à cheval; et le cavalier, ami de Roque, qui était un des plus apparens de Barcelonne, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure, parce que Benengeli veut finir ce chapitre.

CHAPITRE LXII.

Aventure de la tête enchantée, etc.

L'HÔTE de don Quichotte s'appelait don Antonio Moreno, cavalier riche et plein d'esprit, et qui aimait le plaisir en galant homme. Comme il vit don Quichotte en sa maison, il songea à se divertir de ses folies, sans lui faire de déplaisir, parce que la raillerie doit avoir ses bornes, et que le jeu qui offense n'est plus une raillerie. La première chose dont il s'avisa, ce fut de le faire désarmer, et de l'exposer avec cet habit que nous avons vu, sur un balcon, qui répondait sur une des principales rues de la ville, où tout le peuple s'arrêtait comme pour regarder un singe. Ensuite les cavaliers de livrées firent des courses et des jeux devant lui, comme si c'eût été pour lui seul et non à cause de la fête, qu'ils se fussent mis en dépense. Sancho était fort joyeux, et tirait de bons présages de tout ce qu'il voyait, se représentant de nouvelles noces de Gamache, une maison comme celle de don Diego de Miranda, et un château où tout se trouvait en abondance comme chez le duc; il dîna ce jour-là avec don Antonio, cinq ou six de ses amis, qui rendirent

tant d'honneur à don Quichotte, le traitant toujours en chevalier errant, et avec tant de respect et de cérémonie, qu'il ne se sentait pas de joie. Sancho dit tant de choses plaisantes, qu'il réjouit tout le monde, et tous les gens de la maison n'avaient d'yeux que pour lui, et riaient à gorge déployée.

Monsieur l'écuyer, lui dit don Antònio pendant qu'on dînait, on nous a dit, en ce pays-ci, que vous aimez si fort le blanc-manger et les petites andouilles, que quand vous en avez de reste, vous les serrez dans votre poche pour le jour suivant? Cela n'est pas vrai, monsieur, répondit Sancho, je ne suis ni gourmand, ni sale, et monseigneur don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous passons souvent, lui et moi, huit jours entiers, d'une poignée de noisettes, ou de demi-douzaine d'oignons : véritablement, si on me donne la vache, j'y cours avec la corde; je veux dire que je mange ce que l'on me donne, et que je prends le temps comme il vient; et quiconque a dit que je suis malpropre et gourmand, qu'il se tienne pour dit qu'il a mal rencontré, et je le dirais d'une autre façon, sans le respect de la bonne compagnie. Assurément, dit don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, mériterait d'être gravée sur des lames de bronze pour ser-

vir d'exemple à la postérité : tout ce qu'on peut dire sur cela, c'est que quand il a faim, il mange un peu avidement, et un morceau n'attend pas l'autre; mais pour ce qui est de la propreté, il n'y manque jamais; et dans le temps qu'il était gouverneur, il fit bien voir qu'il n'était pas fort sur sa bouche, et il mangeait si délicatement, qu'il prenait les raisins et les grains de grenade avec une fourchette. Comment, s'écria don Antonio, le seigneur Sancho a été gouverneur! Oui, monsieur, répondit Sancho, j'ai été gouverneur, et d'une île qu'on appelle Barataria; je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu; j'y ai perdu le repos, l'esprit, et l'embonpoint, et j'y ai appris à mépriser tous les gouvernemens du monde : aussi en sortis-je en courant; je tombai, en chemin faisant, dans une grande fosse, avec mon grison; nous nous crûmes morts l'un et l'autre, et ce fut un miracle de ce que nous en sortîmes vivans. Don Quichotte conta alors tout ce qui était arrivé à Sancho dans son gouvernement, et toute la compagnie en reçut beaucoup de plaisir, riant de temps en temps de bon cœur.

Le dîner achevé, don Antonio prit don Quichotte par la main, et le mena dans une chambre, où il n'y avait pour tout ornement et pour tout meuble, qu'une table qui paraissait de jaspe,

posée sur un pied de semblable matière, et dessus un buste qui semblait de bronze, représentant un empereur romain. Ils se promenèrent quelque temps par la chambre et autour de la table; et après cela, don Antonio dit à don Quichotte : A présent que je suis sûr que personne ne nous écoute, je suis bien aise de vous apprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais ouï parler, à condition, s'il vous plaît, que ce sera un secret entre vous et moi. Vous pouvez vous y fier, seigneur Antonio, répondit don Quichotte, et je vous en donne ma parole : celui à qui vous parlez, a des yeux et des oreilles, et point de langue; et quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croyez que c'est comme si vous aviez enseveli votre pensée dans les abîmes du silence. Après cette assurance, repartit don Antonio, je vais vous dire des choses qui vous raviront en admiration, et me soulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-temps de ne savoir à qui confier des secrets qui ne sont assurément pas pour tout le monde. Cette tête que vous voyez-là, seigneur don Quichotte, ajouta-t-il, lui portant la main dessus, et lui faisant manier la table et son pied de tous côtés, a été faite par un des plus habiles enchanteurs qu'il y ait jamais eu, qui était, à ce que je crois, Polonais, et disciple du fameux Lescot, de qui on raconte

tant de merveilles : je le gardai quelque temps chez moi ; et moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette tête, qui a la vertu de répondre à tout ce qu'on lui demande à l'oreille. Il observa le mouvement des astres, les rétrogrades et les ascendans, grava mille caractères, choisissant bien les points de constellation nécessaires, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain ; car pour les vendredis elle est muette, et il serait inutile de lui rien demander aujourd'hui. Vous n'avez qu'à songer entre ici et demain aux questions que vous lui voudrez faire, et l'expérience vous fera voir si je ne dis pas vrai.

Don Quichotte, fort étonné de ce que don Antonio lui disait de cette tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu ; mais comme il lui fallait si peu de temps pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, et fit seulement de grands remercîmens à son hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la chambre, que don Antonio ferma à la clef, et ils retournèrent dans la salle où ils avaient laissé la compagnie, à qui Sancho avait cependant conté une partie des aventures de son maître. Sur le soir ils allèrent tous ensemble se promener par la ville, don Quichotte sans armes, mais couvert

d'un balandran de drap tanné, capable de faire suer un Lapon au milieu de l'hiver. Sancho demeura chez don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir et de l'amuser, de sorte qu'il ne sortît point de la maison. Don Quichotte n'était pas sur Rossinante, mais sur un grand mulet de bât, bien en ordre; et on lui avait attaché sur son balandran, sans qu'il le vît, un parchemin, où il y avait écrit en grandes lettres: *Voilà don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arrêtait les yeux de tous ceux qui le voyaient, et comme ils lisaient, *Voilà don Quichotte de la Manche*, notre chevalier était bien étonné de voir que tous ceux qui le regardaient, disaient son nom, comme s'ils l'eussent connu. Monsieur, dit-il à don Antonio, qui marchait à côté de lui, n'avouez-vous pas que la chevalerie errante enferme en soi je ne sais quoi de grand et d'excellent, puisqu'elle rend ceux qui en font profession, connus et fameux par toute la terre? n'entendez-vous pas qu'on parle de moi, et que jusqu'au peuple et aux petits enfans, tous me connaissent sans m'avoir jamais vu? Je m'en aperçois bien, seigneur don Quichotte, répondit don Antonio: comme le feu jette toujours quelque lumière qui le fait découvrir, aussi la vertu a-t-elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connaître, et surtout la vertu qu'on acquiert dans la profes-

sion des armes, qui brille encore par-dessus toutes les autres.

Pendant qu'ils allaient de la sorte, un Castillan, qui venait de lire l'écriteau, se mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, don Quichotte de la Manche! comment est-il possible que tu sois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus? tu es un fou fieffé; et si tu l'étais seul encore, ce ne serait pas grand dommage, mais tu as une folie contagieuse qui se communique à tous ceux qui te regardent; et il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'accompagnent! va, va, retourne chez toi prendre soin de ton bien, de ta femme et de tes enfans, sans te creuser davantage le cerveau, que tu n'as déjà que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Castillan, passez votre chemin sans vous mêler de donner des conseils à qui ne vous en demande pas : le seigneur don Quichotte est très-sage, et nous qui l'accompagnons, ne sommes pas des bêtes, et la vertu doit être honorée en quelque endroit qu'elle se rencontre; adieu, tirez pays, et ne me le faites pas dire davantage. Pardi, monsieur, vous avez raison, répondit le Castillan, aussi bien est-ce perdre son temps et sa peine que de donner des conseils à ce pauvre fou; mais c'est pitié que le bon sens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choses, se perde toujours dans

les rêveries de la chevalerie errante; mais, monsieur, que je meure tout présentement, moi et tous mes descendans, si je m'avise jamais, quand je devrais vivre autant que Mathusalem, de donner des conseils à personne, m'en dût-on prier à genoux. Le Castillan s'en alla, et les cavaliers continuèrent leur promenade; mais la foule des gens qui les suivaient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que don Antonio fut obligé de l'ôter, faisant croire à don Quichotte que c'était tout autre chose.

La nuit étant venue, ils retournèrent tous chez don Antonio, où sa femme qui était bien faite et d'une humeur agréable, avait invité de ses amies pour faire honneur à son hôte, et leur donner leur part de ses extravagances inouïes. Il vint donc quantité de dames, on y soupa magnifiquement, et sur les dix heures on commença le bal. Parmi ces dames, il y en avait deux, entre autres, d'une humeur libre et fort enjouée, et qui avaient beaucoup d'esprit. Pour réjouir la compagnie, elles prièrent don Quichotte à danser, l'une le prenant aussitôt que l'autre l'avait quitté, et elles lassèrent si bien le pauvre chevalier, qu'il suait à grosses gouttes, et ne pouvait presque plus se remuer. C'était une chose admirable à voir que sa figure, ce corps long, maigre et efflanqué, ce teint jaune et enfumé, ces yeux

creux, et ces moustaches longues et abattues, avec un habit si juste, que les coutures crevaient de tous côtés, et lui sans air, sans contenance, et nullement agile. Des dames l'agaçaient et le cajolaient à la dérobée, l'une après l'autre, comme si elles en eussent été amoureuses, et lui les méprisait à la dérobée, craignant de leur faire honte; mais enfin se voyant importuné de leurs caresses: Fuyez, démons! cria-t-il tout haut, laissez-moi en paix, sentimens déshonnêtes; vous prenez mal votre temps, mes chères dames, la nompareille Dulcinée du Toboso, l'unique reine de mon cœur, ne souffre point que d'autres en triomphent. En disant cela, il s'alla asseoir à belle terre au milieu de la salle, tout rompu et tout en eau d'avoir tant dansé. Don Antonio le pria de s'aller coucher, et fit venir des gens pour le porter à sa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à se lever, et il lui dit en le prenant: En bonne foi, vous avez dansé ce coup-ci! notre maître: croyez-vous que tous les braves étaient des danseurs, et tous les chevaliers errans des baladins? pardi, si vous le croyiez, vous étiez bien trompé: il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer le géant, et qui serait bien empêché à faire une cabriole; dame, cela ne se fait pas de même: s'il était question de sauter, en se frappant le derrière avec les talons, il ne fallait

que me le dire, j'aurai sauté pour vous, car, Dieu merci, nous l'entendons, et sans vanité, c'est notre métier; pour d'autre danse, véritablement ce n'est pas mon fait, aussi je ne m'en pique point, et il serait bon que chacun ne fît que ce qu'il sait faire, car on ne gagne rien à vouloir aller sur le marché des autres, et il y a des endroits où il ne sert de rien de faire le brave! il y a de la marchandise à tout prix, mais, ma foi, il y a des étoffes qui ne sont pas de durée; quand on voit cela, il faut les épargner, car de les porter toujours, on en voit bientôt la fin; et le pis de cela, c'est qu'il y a des étoffes qu'on ne trouve point chez les marchands, et quand elles sont usées, bonsoir et bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des sottises de Sancho; et lui, aidé d'un autre, alla mettre don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la sueur le guérît de sa lassitude.

Le lendemain, don Antonio demanda à don Quichotte s'il ne voulait pas faire l'expérience de la tête enchantée; et il mena dans la chambre où elle était, lui et Sancho, deux gentilshommes de la ville, et les deux dames qui avaient si bien fait danser notre chevalier. Sitôt qu'ils furent entrés, don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit à la compagnie les vertus de la tête en-

chantée, leur recommanda le secret, et leur dit que c'était là le premier jour qu'on en pouvait faire l'épreuve. Personne ne savait assurément le secret de la tête, si ce n'était les deux gentilshommes à qui don Antonio l'avait dit, et sans cela ils n'auraient pas été moins surpris que les autres, tant l'artifice en était admirable et bien conduit. Don Antonio s'approcha le premier de la tête, et lui dit d'une voix basse, de telle sorte pourtant que tout le monde pouvait l'entendre : dis-moi, tête, par la vertu que tu enfermes, qu'est-ce que je pense à l'heure qu'il est? En même temps la tête, sans remuer les lèvres, mais d'une voix claire et distincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie : « Je ne juge point des pensées. » Tout le monde parut étonné, et les dames furent bien effrayées, car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avait personne qui pût faire cette réponse, et on voyait bien qu'elle venait directement de la tête. Combien sommes-nous? lui demanda encore don Antonio. « Toi et ta femme, répondit la tête, avec deux de tes amis et deux de tes amies, et un chevalier fameux, appelé don Quichotte de la Manche, et son écuyer, qui se nomme Sancho Pança. » L'étonnement fut plus grand que jamais, et il y en eut plus d'un à qui les cheveux se hérissèrent sur la

tête. En voilà assez, dit don Antonio en se retirant. Pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue, tête sage, tête parlante, tête merveilleuse et incomparable, qu'un autre s'approche, ajouta-t-il, et demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses et les plus empressées, ce fut une des danseuses qui s'approcha, et elle dit : Dis-moi, tête, que faut-il que je fasse pour être très-belle? « Sois très-sage, » répondit la tête. Je n'en demande pas davantage, dit la dame, faisant place à sa compagne. Je voudrais bien savoir, savante tête, demanda l'autre, si mon mari m'aime ou non? La tête lui répondit : « Regarde comment il vit avec toi, et tu le connaîtras. » C'est fort bien répondre, dit la dame : en effet les actions font voir la disposition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de don Antonio demanda : Qui suis-je, moi? il lui fut répondu, « Tu le sais. » Ce n'est pas ce que je demande, repartit le cavalier, je veux savoir si tu me connais. « Je te connais fort bien, répondit la tête, tu es don Pedro Noris. » C'est assez, ô tête admirable! ajouta le cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'approcha, et demanda : Quel dessein a l'aîné de mes enfans? « J'ai déjà dit, répondit la tête, que je ne juge point des pensées, mais j'ai à te

dire que ton fils ne souhaite que de t'enterrer. » Je le connais bien, dit le cavalier, et n'en veux pas savoir davantage. La femme de don Antonio s'approcha comme les autres, et dit à la tête : Je ne sais que te demander ; je voudrais seulement savoir si je vivrai long-temps avec mon cher mari. « Oui, répondit la tête, car sa bonne santé et sa manière de vivre lui promettent une longue vie, que la plupart accourcissent par la débauche et l'emportement. »

Don Quichotte s'approcha ensuite avec sa manière grave et d'un ton à consulter l'oracle : Dis-moi, demanda-t-il, toi qui réponds si bien, est-ce une vérité ou un songe que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Montesinos ? Sancho, mon écuyer, se donnera-t-il les coups de fouet qu'il a promis ? et verrons-nous le désenchantement de Dulcinée ? « Quant à ce qui est de la caverne, dit la tête, il y a bien des choses à dire, l'aventure tient de la vérité et du songe ; les coups de fouet de Sancho seront effectifs, et l'enchantement de Dulcinée finira. » Je n'ai autre chose à savoir, répliqua don Quichotte, pourvu que je voie Dulcinée désenchantée, je me tiens bien sûr de toutes les aventures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea la tête, ce fut Sancho, et il le fit en ces termes : Dis-moi, tête, n'aurai-je point par hasard un autre gou-

vernement? quitterai-je une fois en ma vie le misérable métier d'écuyer errant, et reverrai-je ma femme et mes enfans? Il lui fut répondu : « Tu gouverneras en ta maison, si tu y retournes; tu pourras y revoir ta femme et tes enfans, s'ils y sont; et quand tu ne voudras plus servir, tu ne seras plus écuyer. » Pardi, celui-là n'est pas pourri, repartit Sancho; il ne faut pas être sorcier pour me dire cela, et je le savais bien sans qu'on me le dît. Et que veux-tu donc qu'on te dise, animal? dit don Quichotte : n'est-ce pas assez, que les réponses de la tête s'accordent avec les demandes? C'est bien assez, puisque vous le voulez, répondit Sancho, mais je voudrais qu'elle se fût un peu mieux expliquée, et qu'elle m'en dît davantage.

Ce fut là la fin des demandes et des réponses; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, et ils étaient tous en admiration, hors les amis de don Antonio, qui savaient le secret. Cid Hamet Benengeli, qui fait scrupule de laisser le lecteur en suspens, craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait de la magie dans une chose extraordinaire, le veut aussi révéler. Don Antonio, dit-il, qui était curieux, fit faire cette tête à l'imitation d'une autre qu'il avait vue à Madrid, pour se divertir aux dépens des ignorans. La table avec son pied, d'où sortaient quatre

griffes d'aigle, était de bois peint en jaspe, et la tête qui était la figure d'un empereur romain, et de couleur de bronze, était toute creuse aussi bien que la table sur laquelle on l'avait enchâssée si proprement, qu'on croyait que le tout fût d'une pièce. Le pied de la table était creux aussi, et répondait par deux tuyaux à la bouche et à l'oreille de la tête, et ces tuyaux descendaient dans une chambre au-dessous, où était caché celui qui devait répondre, et qui, mettant l'oreille auprès d'un tuyau, et la bouche sur l'autre, entendait les demandes et rendait les oracles, la voix coulant de haut en bas, et de bas en haut, par ces tuyaux, si bien articulée, qu'on n'en perdait pas la moindre parole; et à moins que de le savoir, il était comme impossible d'en reconnaître l'artifice. Un neveu de don Antonio, jeune homme plein d'esprit, et bien instruit par son oncle, fut celui qui fit les réponses; et comme il savait les gens qui devaient être dans la chambre où était la tête, et une partie de leur vie et de leurs aventures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuster les réponses aux demandes, tantôt directement, et tantôt par conjecture, et toujours assez à propos. Cid Hamet ajoute que la tête parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette nouvelle s'étant répandu par la ville, don Antonio sachant qu'on

disait qu'il avait chez lui une tête enchantée qui répondait à tout ce qu'on lui demandait, et craignant que cela ne parvînt jusqu'à l'inquisition, alla lui-même dire ce qui en était aux inquisiteurs, qui lui ordonnèrent de rompre la machine, de crainte de scandaliser un peuple sot et ignorant. Quoi qu'il en soit, la tête ne laissa pourtant pas de passer pour enchantée dans l'esprit de don Quichotte et de Sancho; le chevalier fut fort satisfait de la réponse qu'il avait eue, et l'écuyer assez mal content de la sienne.

Des cavaliers de la ville, en considération de don Antonio, et pour profiter de la présence de don Quichotte et se divertir de ses folies, avaient résolu de faire une course de bagues de là à six jours; mais cela ne réussit point pour les raisons que nous dirons dans la suite. Cependant il prit envie à don Quichotte de voir la ville, mais à pied et comme *incognito*, pour ne se plus voir suivi de la canaille : ainsi il sortit accompagné de Sancho, et de deux valets que lui donna don Antonio. Comme il se promenait dans les rues, il vit par hasard sur une porte, en grandes lettres : Ici il y a imprimerie. Cela lui donna de la joie et de la curiosité, parce qu'il n'en avait jamais vu; et il y entra avec toute sa suite pour voir comment on imprimait. Il vit d'abord des gens qui tiraient des feuilles

de dessous la presse, d'autres qui corrigeaient les formes, d'autres qui composaient, et tout ce qu'il y a à remarquer dans une imprimerie. Il allait de côté et d'autre, s'informant aux compagnons de tout ce qu'ils faisaient, et il admirait tout ce qu'il voyait. Il s'approcha d'un compositeur, à qui il demanda ce qu'il faisait. Monsieur, lui répondit cet homme, ce gentilhomme que vous voyez là, lui montrant en même temps un homme de bonne mine, et qui avait l'air fort sérieux; a traduit un livre italien en espagnol, et je suis après à composer sur la copie, pour la mettre sous la presse. Et Qu'est-ce que le titre du livre? demanda don Quichotte. Monsieur, lui dit l'auteur, c'est le Bagatele, en italien. Comment rendez-vous ce mot en espagnol, monsieur? demanda don Quichotte. Le Bagatele, dit l'auteur, c'est ce que nous appelons parmi nous les Jugutés, et ce que les Français appellent les Bagatelles; et quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laisse pas d'être fort bon, et de renfermer des choses sérieuses et de bon goût. Je me pique, repartit don Quichotte, de savoir un peu l'italien, et j'ai lu plusieurs fois mon Arioste; mais dites-moi, je vous prie, monsieur, ce que je vous demande simplement par curiosité, et non pour examiner votre savoir :

n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot *pinnata*? Fort souvent, répondit l'auteur. Et comment le traduisez-vous? demanda don Quichotte. Comment le traduirais-je, répliqua l'auteur, autrement que par le mot de marmite? Vous avez raison, dit don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez, je m'assure que quand vous trouvez *piache*, vous le rendez par il plaît, leur *più* par plus, le *sù* par dessus, ou en haut, et le *giù* par en bas? Assurément, monsieur, répondit l'auteur, car c'est leur propre signification. Je m'imagine monsieur, dit don Quichotte, qu'on ne vous connaît pas bien dans le monde, et qu'on ne vous y fait pas trop de justice: hé, qu'il y a de talens perdus, que de beaux esprits cachés, et que de vertus méprisées, faute d'en connaître le mérite! avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celles qu'on fait du grec et du latin, qui sont les premières langues: il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandre à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paraître, mais avec tant de filets, qu'on ne les voit point distinctement, et on dirait que ce ne sont que de simples ébauches; il me semble encore que les traductions qu'on fait des langues communes en des langues de même nature, ne témoignent ni beau-

coup d'esprit, ni un grand génie, non plus que les copies que l'on fait sur les originaux. Il n'y a guère d'invention à cela, non pas que j'en trouve l'occupation blâmable, car on pourrait faire quelque chose de pire, et de moindre utilité; et j'excepte encore de ces traductions, le célèbre Christophe de Figuera, qui a traduit le Pastor Fido, et don Juan de Xaurigni, qui a fait une version de l'Aminte, et qui ont tous deux si heureusement réussi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux: mais dites-moi, monsieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou si vous vous êtes accommodé avec quelque libraire? Je le fais imprimer à mes dépens, répondit l'auteur, et je prétends avoir mille ducats au moins de la première édition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui seront bientôt débités à six réales chacun. Je crains que vous n'y soyez trompé, repartit don Quichotte; il paraît bien que vous ne connaissez pas encore l'adresse des libraires: allez, mon pauvre monsieur, vous serez plus embarrassé que vous ne pensez, quand vous vous trouverez chargé de deux mille volumes, et il faudra que votre livre soit excellent si vous en trouvez le débit. Hé, que voudriez-vous que je fisse, monsieur, répondit l'auteur; que j'allasse donner ma copie à un libraire qui m'en offrirait la

dixième partie de ce qu'elle vaut, et croirait encore me faire trop d'honneur? voulez-vous que je vous dise la vérité? je ne fais point imprimer mes ouvrages pour acquérir de la réputation, je crois être assez connu, et le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse : en un mot, je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la réputation. Dieu veuille que vous réussissiez! dit don Quichotte. Il passa en même temps à une autre casse, où il vit qu'on corrigeait une feuille d'un livre intitulé, *La Lumière de l'âme*. Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déjà beaucoup de ce genre ; mais il y a encore plus de pécheurs, et on ne saurait avoir trop de lumières pour tant d'aveugles. En passant à un autre, il se trouva qu'on corrigeait aussi un livre, et en ayant demandé le titre, on lui répondit que c'était *la Seconde Partie de l'admirable don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordesillas. Je sais ce que c'est que ce livre-là, dit don Quichotte, et je croyais qu'on l'eût déjà fait brûler comme un imposteur ; mais patience, son heure viendra ; il ne se peut que l'on ne se désabuse bientôt de tant d'impertinences, qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agréable. En disant cela, il sortit de l'imprimerie avec quelques marques de dépit. Le même jour, don Antonio voulut faire voir à

don Quichotte les galères qui étaient à la rade; ce qui réjouit fort Saucho, qui n'en avait vues de sa vie; et il envoya aussitôt dire au commandant, qui avait déjà ouï parler de notre chevalier, qu'il le lui mènerait l'après-dîner. Nous verrons dans le chapitre suivant ce qui s'y passa.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui arriva à Sancho Pança en visitant les galères, avec l'aventure de la belle Morisque.

Don Quichotte pensait incessamment à la tête enchantée, cherchant à en pénétrer le secret, sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens; mais il se réjouissait en lui-même de la réponse qu'elle lui avait faite, touchant le désenchantement de Dulcinée, qu'il croyait voir dans peu. Sancho, de son côté, faisait aussi des réflexions; et quoiqu'il eût de l'aversion pour le gouvernement, comme nous avons dit, il eût pourtant bien souhaité de commander, et de se voir obéi, tant il y a de plaisir à se voir au-dessus des autres, quand ce ne serait même que par le jeu.

Incontinent après dîner, don Antonio, ses deux amis, don Quichotte et Sancho, allèrent voir les galères, et ils ne furent pas plutôt sur le bord de la mer, que le commandant, qui était averti de leur venue, se prépara à les recevoir. Aussitôt on abattit les tentes et couvertures de toutes les galères, les hautbois jouèrent de toutes parts; on jeta vite en mer un esquif couvert de tapis et de carreaux de velours cramoisi, et

d'abord que don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la capitane fit une salve de toute son artillerie, et toutes les autres galères ensuite. Il arriva à la capitane, et comme il commença à monter l'échelle, toute la chiourme le salua, comme c'est la coutume quand un homme de qualité entre dans une galère, criant trois fois leur *hou, hou, hou.* Le général, qui était un chevalier de Valence, et homme de considération, lui donna la main, et lui dit en l'embrassant : Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable de ma vie, puisque j'ai l'honneur de voir le seigneur don Quichotte de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoisie dont il se put aviser, ne se sentant pas de joie de se voir traité en homme d'importance. Ils entrèrent tous dans la chambre de poupe, qui était proprement accommodée, et s'assirent sur les bandins, ou plats-bords, qui sont les côtés du gouvernail. Le comte en même temps passa sur la coursie, et d'un coup de sifflet fit dépouiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nus, et plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vitesse, qu'il lui semblait que ce fût autant de démons qui travaillaient. Mais ce fut bien pis : Sancho était assis

sur l'estenterol ou pilier qui est près de la poupe de la galère, tout proche de l'espalier de la main droite; l'espalier, instruit de ce qu'il avait à faire, le prit entre ses bras, le levant en haut, tous les forçats étant déjà debout et bien préparés, ils le firent passer de main en main, et de banc en banc, lui faisant faire tout le tour de la galère avec tant de vigueur et de vitesse, que le pauvre homme en avait l'imagination et la vue troublées, et croyait que tous les diables l'emportaient; après quoi ils le mirent sur la poupe, suant à grosses gouttes, et si fatigué d'esprit et de corps, qu'il ne pouvait s'imaginer ce qui lui était arrivé. Don Quichotte, qui regardait voltiger son écuyer, demanda au général si c'était là une cérémonie qu'on eût accoutumé de pratiquer sur ceux qui entraient la première fois dans les galères; et que si cela était, lui qui n'avait pas intention de faire ce métier, il ne voulait pas non plus faire de semblables exercices, ajoutant avec un bon serment, que si quelqu'un était assez hardi pour mettre la main sur lui, il lui tirerait l'âme du corps, à coups de pieds dans le ventre; et en disant cela, il se leva sur ses pieds, et mit la main sur la garde de l'épée.

Cependant on abattit les couvertures, et au même instant on laissa choir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le ciel tom-

bait sur lui ; et, plein de frayeur, il se mit la tête entre les jambes, comme pour se sauver. Don Quichotte ne fut pas exempt de peur, il tressaillit et pâlit, et eut bien de la peine à se rassurer. Les forçats relevèrent l'antenne avec le même bruit et autant de promptitude qu'ils l'avaient abaissée, et tout cela dans le même silence que s'ils eussent été muets. Le comte donna le signal pour lever l'ancre, et sautant aussitôt sur la coursie, il étrilla les épaules des forçats, et la galère commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés, car pour tels il prit les rames : Hé, que diable est-ce que ceci ? dit-il, en voilà, à ce coup, des choses enchantées, et non pas ce que dit mon maître ; mais qu'est-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainsi ? et comment cet homme, qui s'en va là sifflant, est-il assez hardi pour fouetter tout seul tant de gens ? par ma foi, si ce n'est pas ici l'enfer, je jurerais bien que nous n'en sommes pas loin ; et je ne m'y connais pas, ou il faut que ce soit au moins le purgatoire.

Don Quichotte, qui vit avec quelle attention Sancho regardait tout ce qui se passait, prit occasion de lui dire : Ami Sancho, hé, mon enfant, si tu avais voulu te dépouiller de la ceinture en haut, et te mettre parmi ces messieurs,

pour te fouetter de compagnie, que tu aurais achevé à bon marché le désenchantement de Dulcinée! la peine que tu as à voir souffrir les autres, aurait de beaucoup diminué la tienne; et peut-être que le sage Merlin t'aurait passé un coup pour dix, te les voyant donner par une si bonne main. Le général voulait demander à don Quichotte ce que c'était que ces coups de fouet et le désenchantement de Dulcinée, dont il parlait; mais il en fut empêché par le pilote, qui lui cria que la sentinelle de Montjoui faisait signe qu'il y avait un bâtiment à rames vers la côte du côté du couchant. Le général sauta vite sur la coursie, en criant: Courage, enfans, qu'il ne nous échappe pas! il faut que ce soit quelque brigantin de corsaire d'Alger, que la sentinelle découvre. Les autres galères se joignirent en un moment à la capitane, pour recevoir les ordres du général, qui en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il irait terre-à-terre afin que le brigantin ne pût se sauver. Les forçats serrèrent les rames et firent voguer les galères avec tant de furie, qu'il semblait qu'elles volassent. A peine celles qui avaient pris le large, avaient-elles fait deux milles, qu'elles découvrirent le brigantin, et virent qu'il était de quatorze ou quinze bancs; et le brigantin n'eut pas plutôt aperçu les galères, qu'il prit la chasse, croyant

les éviter par sa légèreté. Mais ce fut inutilement, parce que la capitane, qui était un des plus légers vaisseaux qui fût à la mer, lui gagna le devant, de telle sorte que ceux du brigantin connaissant qu'ils ne pouvaient échapper, le patron voulait qu'on quittât les rames, et se rendre, pour ne pas irriter notre général. Mais dans le même temps qu'il leur criait aussi de la capitane qu'ils se rendissent, deux Torlâquis, c'est-à-dire, deux Turcs ivrognes, de douze qu'il y avait sur le vaisseau, tirèrent deux coups de mousquet dans la galère, et tuèrent deux soldats sur la rambade; ce qui irrita si fort le général, qu'il jura qu'il en coûterait la vie à tous ceux du brigantin, et il l'attaqua de furie. Le brigantin esquiva par-dessous les rames; mais la galère lui coupa le chemin, et le devança d'un bon espace. Ceux du brigantin, se jugeant perdus, firent voile pendant que la capitane revirait, et se mirent à fuir à force de voiles et de rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte : la capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames pardessus, et on les prit tous en vie. Les autres galères, arrivant en même temps, toutes quatre avec leur prise, retournèrent à la côte, où un nombre infini de gens les attendaient, pour voir le butin qu'elles avaient fait. Le général ancra

près de terre, et sachant que le vice-roi était sur le rivage, il fit jeter l'esquif pour l'aller quérir, pendant qu'il faisait baisser l'antenne, résolu de faire pendre sur-le-champ le patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étaient au nombre de trente-six, tous gens bien faits, et des meilleurs arquebusiers.

Le général demanda qui était le capitaine du brigantin, et un des esclaves, qu'on sut depuis être un renégat espagnol, répondit en castillan: Voilà notre patron, monseigneur, ce jeune homme que vous voyez là, lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans, et admirablement beau. Dis-moi, chien, lui dit le général, qui t'a obligé de faire tuer mes soldats, voyant bien qu'il t'était impossible d'échapper? est-ce là le respect qu'on doit à la capitane? ne sais-tu pas que ce n'est point être vaillant que d'être téméraire, et que c'est tout ce qu'on peut faire que de hasarder quelque chose quand l'espérance est douteuse? Le patron allait répondre, mais le général le quitta pour aller recevoir le vice-roi qui entrait dans la galère avec quelques gens de sa maison, et des personnes de la ville. La chasse a-t-elle été bonne, monsieur le général? demanda le vice-roi. Si bonne, monsieur, répondit le général, que votre excellence va la voir pendre tout-à-l'heure au haut de cette an-

tenne. Hé, pourquoi cela? répliqua le vice-roi. Parce que sans raison, contre tout droit et tout usage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs soldats qui fussent sur ma galère, et j'ai juré de faire pendre tous ceux qui se trouveraient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en est le patron. Il lui montra en même temps le garçon qui avait déjà les mains liées, et n'attendait plus que la mort. Le vice-roi jeta les yeux sur lui, et en eut compassion. Sa beauté, sa jeunesse, et un certain air modeste, semblaient demander sa grâce, et il résolut de lui sauver la vie.

Patron, lui demanda-t-il, es-tu Turc de nation, More, ou renégat? Je ne suis rien de tout cela, répondit-il en castillan. Qu'es-tu donc, répliqua le vice-roi? Je suis, dit-il, fille et chrétienne. Fille et chrétienne, répliqua le vice-roi, en cet équipage, et en tel lieu! en vérité, c'est une chose admirable; mais le faut-il croire? Messieurs, dit le patron, si vous voulez suspendre pour quelque temps l'arrêt de ma mort, vous saurez toute mon histoire, et vous ne différerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avait personne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, et de l'air dont il les disait; cependant le général, toujours irrité, lui dit fort rudement: Racontez ce que vous voudrez, mais n'espérez

pas que je vous pardonne la mort de mes soldats. Messieurs, dit le jeune homme, je suis fille d'un père et d'une mère Mores, et née en Espagne, parmi cette nation imprudente et malheureuse, sur qui il a tombé depuis quelque temps un torrent de disgrâces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'emmenèrent en Barbarie; et il ne me servit de rien de dire que j'étais chrétienne, comme je la suis effectivement, et résolue de vivre et mourir telle. Ceux qui avaient charge de faire exécuter les ordres du roi, ne se soucièrent point de ce que je disais, et mes oncles croyant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans le pàys où j'étais née, m'entraînèrent avec eux malgré moi. Ma mère était chrétienne, et mon père, qui était un homme avisé, faisait aussi profession de l'être : si bien que je suçai avec le lait la foi catholique, et je ne crois pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles ni dans mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je fusse fort resserrée dans la maison de mon père, et que je me retirasse assez de moi-même, un peu de réputation que j'avais d'être belle, ne laissa pas de m'attirer un jeune gentilhomme appelé don Gaspar Gregorio, fils aîné d'un chevalier qui avait une maison proche de notre village. Il serait trop long de vous dire comment il me vit, l'adresse

dont il se servit pour me parler, et les marques qu'il me donna de sa passion, aussi bien que la joie qu'il eut de croire que je ne le haïrais pas : je n'ai pas assez de temps, et je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée. Je vous dirai seulement que don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre bannissement, se mêla parmi les Mores qui sortirent de quelques villages voisins, et dont il entendait bien le langage; pendant le voyage il fit amitié avec mes oncles qui étaient chargés de moi, parce que dès la première proclamation du bannissement des Mores, mon père avait passé dans un autre royaume, pour nous chercher un lieu de retraite, après avoir auparavant enterré quantité d'or et de perles, et quelques pierreries précieuses, dans un lieu dont j'ai seule connaissance, me défendant d'y toucher, si par fortune on nous chassait avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor, et passai en Barbarie avec mes oncles, et d'autres de nos parens et de nos amis : le premier endroit où nous nous arrêtâmes, fut Alger, et ce fut un enfer pour nous. Le roi d'Alger ayant entendu dire que j'étais fort belle, et apprenant en même temps que j'étais extrêmement riche, ce qui fut en partie cause de mon bonheur, il m'envoya aussitôt chercher, et me demanda de quel endroit d'Espagne

j'étais, et si j'apportais beaucoup d'argent et de pierreries; je lui dis le lieu de ma naissance, et que mes richesses y étaient enterrées, mais qu'il ne serait pas difficile de les avoir, pourvu que j'y allasse moi-même; tâchant ainsi de l'éblouir par l'espérance de les posséder, de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui avait tant vantée.

Pendant qu'il s'entretenait de la sorte avec moi, me faisant plusieurs autres questions, on lui vint dire que nous avions en nôtre compagnie un jeune homme des plus beaux et des plus agréables qu'on eût jamais vu : je vis aussitôt qu'on voulait parler de don Gaspar, qui est assurément d'une beauté peu commune, et je fus tout effrayée du péril qu'il courait, ayant ouï dire que cette nation barbare et détestable fait plus de cas de la beauté des hommes que de celle des femmes. Le roi témoigna de l'impatience de le voir, et commanda sur-le-champ qu'on le lui amenât, me demandant si ce qu'on en disait était vrai. Alors, comme inspirée, je lui répondis qu'oui, mais que c'était une fille aussi bien que moi, et que je le suppliais de me permettre de l'aller habiller comme elle devait l'être, afin que sa beauté se fît voir dans le naturel, et qu'elle n'eût pas de honte de paraître déguisée en sa présence. Le roi me dit que j'y allasse, et que le jour

suivant il verrait avec moi comment je pourrais aller en Espagne prendre le trésor que j'y avais caché. Cependant j'entretins don Gaspar des risques qu'il courait d'être reconnu, et l'ayant habillé en Morisque, je le menai dès le soir même devant le roi, qui fut si surpris de sa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât pour en faire présent au grand-seigneur; et pour le mettre à couvert du peu de sûreté qu'il y avait dans le sérail de ses femmes, et craignant aussi d'en être tenté lui-même, il le donna en garde à une dame More, des principales de la ville, lui recommandant d'en avoir grand soin, et de lui en répondre. On nous sépara ainsi l'un de l'autre; et je laisse à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous sentîmes tous deux en cette séparation.

Par l'ordre du roi je partis le lendemain dans ce brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui sont ceux qui ont tué vos soldats, et de ce renégat espagnol, montrant celui qui l'avait fait connaître pour le patron, qui est chrétien dans son âme, et a plus d'envie de demeurer en Espagne que de retourner en Barbarie; le reste de la chiourme, ce sont Mores et Turcs, qui ne servent qu'à la rame. Ces deux Turcs, avares et insolens, contre l'ordre qu'ils avaient de nous mettre à terre, le renégat et moi, en habit de chrétiens, au premier endroit de l'Espagne que

nous découvririons, ont voulu premièrement courir cette côte et tâcher de faire quelque prise, craignant que s'ils nous mettaient à terre auparavant, nous ne découvrissions peut-être que le brigantin était à la mer, que s'il y avait des galères à la côte, elles ne vinssent l'attaquer. La nuit passée, nous avons découvert cette plage, et sans avoir connaissance de vos galères, nous avons été nous-mêmes découverts, et il nous est arrivé ce que vous savez; enfin le pauvre don Gregorio est demeuré en habit de femme parmi des femmes, et à toute heure en grand danger de sa vie: pour moi, je ne sais si je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a réduite; après tant de malheurs, je commençais à me lasser de la vie, et je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre: tout ce que je vous demande, messieurs, c'est que vous me fassiez la grâce de me laisser mourir chrétienne, puisque je suis innocente de la faute où sont tombés ceux de notre misérable nation. En achevant de parler, la belle More versa quelques larmes, et la pitié en fit verser à plusieurs des assistans. Le vice-roi, aussi touché de compassion que les autres, s'approcha d'elle sans lui rien dire, et lui délia lui-même les mains. Pendant tout le temps que cette belle fille avait mis à conter son histoire, un vieux pélerin, qui était entré avec les gens du vice-roi, avait tou-

jours eu les yeux attachés sur elle ; et sitôt qu'elle eut fini, il s'alla jeter à ses pieds, les mouillant de ses larmes, et d'une voix tremblante et mêlée de soupirs et de sanglots : O Anne Félix, lui dit-il, ma chère fille, ne reconnais-tu point Ricote, ton père? je t'allais chercher, parce que je ne saurais vivre sans toi.

A ce nom de Ricote, Sancho, qui rêvait au mauvais tour qu'on lui avait fait dans la galère, leva la tête, et considérant le pélerin, il reconnut que c'était véritablement Ricote, qu'il avait rencontré en chemin le même jour qu'il quitta son gouvernement; et regardant deux ou trois fois la fille, il assura que c'était là la fille de son ami. Cependant la pauvre fille se jeta au cou de son père, l'embrassant tendrement, et y demeura long-temps attachée, mêlant ses larmes avec les siennes.

Messieurs, dit Ricote, s'adressant au général et au vice-roi, c'est là ma fille, qui est plus malheureuse qu'elle ne mérite de l'être; elle s'appelle Anne Félix Ricote, et son bien et sa beauté la font assez connaître dans notre pays : j'étais sorti d'Espagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer; et en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres pélerins, pour chercher ma fille, et reprendre quantité d'or et d'autres choses que

j'avais enterrées : je ne trouvai point ma fille, je trouvai seulement mon trésor que j'apporte avec moi ; et aujourd'hui, après bien des tours et de la fatigue, je retrouve, par un étrange accident, cette chère fille, qui est mon vrai trésor, et que j'aime plus que tous les biens du monde : si notre innocence, ses larmes et les miennes, sont capables de vous donner de la compassion, ayez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offensés, et qui n'ont nullement trempé dans le mauvais dessein de ceux de notre nation, qu'on n'a que trop justement bannis. Messieurs, dit alors Sancho, je reconnais bien Ricote, et je vous réponds qu'il dit vrai quand il dit qu'Anne Félix est sa fille : pour toutes ces allées et ces venues, et ces bons ou mauvais desseins qu'il dit, je ne m'en mêle point.

Tous les assistans étaient émerveillés de tant de choses surprenantes, et le général des galères reprenant un visage moins sévère, dit à la belle More : Vos larmes ont fait leur effet, belle Anne Félix, mon serment n'a plus rien qui vous regarde : vivez en paix une heureuse et longue vie, et que les téméraires qui vous ont fait courir tant de risques portent seuls la peine de leur imprudence ! Il commanda en même temps qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne. Mais le vice-roi demanda leur vie avec tant d'instances, re-

montrant qu'il y avait eu dans cette action moins de résistance que de folie, que le général se rendit, considérant lui-même que c'est une vengeance brutale que celle qu'on prend de sang froid. On parla aussitôt des moyens de tirer don Gaspar Gregorio du péril où il était; et Ricote offrit pour cela deux mille ducats, qu'il avait sur lui en pierreries et en perles. De tous les moyens qu'on proposa, il ne s'en trouva point de meilleur que celui du renégat espagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de six bancs, équipée de rameurs chrétiens, parce qu'il savait bien où il pouvait débarquer, et en quel temps il le fallait faire, outre qu'il connaissait aussi la maison où était don Gregorio. Le général et le vice-roi faisaient quelque scrupule de se fier à un renégat, et de lui remettre entre les mains les chrétiens qui devaient ramer. Mais Anne Félix en répondit, et Ricote se chargea de payer la rançon des chrétiens, si par hasard ils venaient à être pris. Cela étant ainsi arrêté, le vice-roi prit congé du général, et don Antonio Moreno emmena avec lui Anne Félix et son père, le vice-roi le priant d'en avoir tous les soins imaginables, et offrant lui-même tout ce qui dépendait de lui, tant la beauté et la sagesse de la belle More lui avaient donné d'estime et de considération pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'aventure qui donna le plus de déplaisir à don Quichotte, de toutes celles qui lui étaient jusque-là arrivées.

La femme de don Antonio fut ravie d'avoir Anne Félix auprès d'elle; elle la reçut avec une joie extrême, et lui fit toutes les caresses dont elle put s'aviser, autant charmée de sa sagesse que de sa beauté. Tout ce qu'il y avait d'honnêtes gens dans la ville venait aussi pour la voir, et tous la regardaient avec admiration.

Dès le même soir, don Quichotte dit à don Antonio que la résolution qu'on avait prise pour la liberté de don Gregorio ne lui revenait pas, y ayant tout à craindre, et rien qui donnât espérance de réussir; qu'il serait beaucoup plus sûr qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé, et à cheval, et qu'il en tirerait don Gregorio en dépit de tous les Mores, ainsi que don Galiferos avait tiré Mélisandre son épouse. Oui, monsieur, répondit Sancho; mais vous ne songez pas que quand don Galiferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, et il la ramena en France par la terre ferme; mais ici il y a bien à dire: si par fortune nous délivrons ce don Gregorio,

par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre deux? Il y a remède à tout, hors à la mort, répondit don Quichotte, et notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y opposerait? Cela ne coûte guère à dire, monsieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait, et pour moi, je m'en fie bien autant au renégat, qui me paraît habile et homme de bien. Don Antonio dit que si le renégat ne réussissait pas, on aurait recours à la valeur du grand don Quichotte, et qu'on le passerait en Barbarie. De là à deux jours, le renégat partit dans une barque légère à six rames par banc, et équipée de braves rameurs. Deux jours après, le général ayant prié le vice-roi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne Félix, et tout ce qui se passerait dans la liberté de don Grégorio, il prit congé de lui, et les galères prirent la route du Levant.

Un matin que don Quichotte était allé voir la mer, et se promenait sur le rivage, armé de toutes pièces, ses armes, à ce qu'il disait toujours, étant toute sa parure, aussi bien que le combat son repos, il vit venir un cavalier armé comme lui de pied en cap, avec un écu où était peinte une lune éclatante. Le cavalier s'approcha assez près pour se faire entendre, et adressant ces paroles à don Quichotte, il cria à haute voix:

Illustre chevalier, valeureux don Quichotte de la Manche! je suis le chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouïs seront sans doute parvenus jusqu'à tes oreilles; je viens ici pour te combattre, et pour éprouver mes forces contre les tiennes, avec dessein de te faire avouer que ma dame, telle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso: si tu veux confesser librement cette vérité, tu évites sûrement la mort, et tu me délivres de la peine que je prendrais à te la donner; et si tu as envie de combattre, je ne te demande autre chose, après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes, et de chercher les aventures durant l'espace d'un an, que je prétends que tu te retires en ta maison, sans porter l'épée, et vivant doucement, et dans un repos utile à ta santé et à tes affaires; et s'il arrive par hasard que tu me vainques, ma tête est à ta discrétion; je t'abandonne mon cheval et mes armes, et la réputation de mes hauts faits tournera entièrement à ta gloire : regarde ce que tu trouves de meilleur, et réponds promptement, car je n'ai que ce jour-ci pour vider cette affaire.

Don Quichotte, fort étonné de l'arrogance du chevalier de la Blanche Lune, et du sujet de son défi, lui répondit d'un air fier et sévère :

Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne sont point jusqu'ici venus à ma connaissance, je jurerais bien que vous n'avez jamais vu l'illustre Dulcinée; car si vous l'aviez vue, vous ne voudriez pas vous exposer témérairement à un combat dont l'issue est si douteuse, et vous avoueriez vous même qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puisse entrer en comparaison avec la sienne : ainsi donc, sans vous dire que vous mentez, mais seulement que vous vous trompez bien fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez dites; et la main à l'œuvre, afin que le jour ne se passe point sans décider l'affaire : j'excepte seulement de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire; je ne sais ce que c'est que cette réputation, et je me contente de la mienne, telle qu'elle puisse être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, et le succès fera voir qui sait le mieux se servir de la lance. On avait découvert de la ville le chevalier de la Blanche Lune, et le vice-roi était déjà averti qu'on l'avait vu parler à don Quichotte; mais il croyait que c'était quelque nouvelle aventure que don Antonio ou quelque autre cavalier de la ville, eût inventée; et étant sorti accompagné de don Antonio et de plusieurs autres pour en

avoir le plaisir, il arriva justement dans le temps que don Quichotte tournait son cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux chevaliers retournaient pour se rencontrer, il se mit entre deux, et leur demanda ce qui les obligeait d'en venir si brusquement au combat. Le chevalier de la Blanche Lune répondit que c'était sur la préférence de la beauté, redisant en peu de paroles ce qui s'était passé entre lui et don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part et d'autre. Le vice-roi s'approcha aussitôt de don Antonio, et lui demanda tout bas s'il connaissait le chevalier de la Blanche Lune, ou si c'était quelque tour qu'on voulût faire à don Quichotte; et don Antonio ayant répondu qu'il ne savait rien de toute cette affaire, il fut quelque temps en doute s'il permettrait aux combattans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant : Seigneurs chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou se confesser, et que le seigneur don Quichotte ne veuille point céder, ni le chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est libre, et Dieu vous conserve! Le chevalier de la Blanche Lune remercia le vice-roi avec des paroles pleines de courtoisie de la permission qu'il leur donnait, et don Qui-

chotte en fit autant; puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, et à sa dame Dulcinée, comme il avait accoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que son adversaire en faisait de même; et lors, sans trompette ni autre instrument de guerre qui donnât le signal de combattre, ils tournèrent tous deux en un même instant la bride de leurs chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le chevalier de la Blanche Lune était monté sur un cheval plus vif et plus vigoureux que Rossinante, si bien qu'ayant fait lui seul les deux tiers de la carrière, il rencontra don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lance, qu'on crut qu'il avait levée de dessein, qu'il envoya rudement homme et cheval par terre, et tous deux en fort mauvais état. Il se jeta aussitôt sur don Quichotte, et lui mettant la pointe de la lance dans la visière, il lui dit : Vous êtes vaincu, et il vous en coûtera la vie si vous ne demeurez d'accord des conditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi et froissé de sa chute, sans avoir la force de lever la visière, répondit d'une voix faible et sourde, comme si elle fût sortie d'un tombeau :

Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde, et moi je suis le plus malheureux de tous les chevaliers de la terre; il ne serait pas

juste que mon malheur dementît une vérité si généralement reconnue ; pousse ta lance, chevalier, et m'ôte la vie, puisque tu m'as déjà ôté l'honneur. Non, non, répliqua celui de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de madame Dulcinée du Toboso demeure en son entier, je serai content, pourvu que le grand don Quichotte se retire chez lui pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat, ou pour le moins jusqu'à ce que je lui rende la liberté. Le vice-roi, don Antonio, et plusieurs autres étaient témoins de tout cela ; et ils entendirent aussi que don Quichotte répondit à son vainqueur, que pourvu qu'il ne lui demandât rien contre les intérêts et la gloire de Dulcinée, il l'accomplirait ponctuellement en véritable chevalier. De quoi le chevalier de la Blanche Lune s'étant contenté, il tourna bride, et saluant de la tête le vice-roi, il s'en alla au petit galop dans la ville. Le vice-roi pria don Antonio de le suivre, et de savoir qui il était, à quelque prix que ce fût.

On releva don Quichotte, on lui ôta le casque, et on le trouva pâle et abattu, avec une sueur froide, comme s'il eût été près de rendre l'âme. Pour Rossinante, il était en tel état qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho, aussi étonné que triste, ne savait que

dire ni que faire, et croyait presque que tout cela se faisait par enchantement. Il considérait son maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un an entier, et en même temps qu'il croyait la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voyait aussi de son côté toutes ses espérances s'en aller en fumée. Il craignait encore que Rossinante ne fût estropié pour le reste de ses jours, et son maître tout disloqué, si ce n'était même pis. Pendant qu'il faisait ces tristes réflexions, et qu'il était dans une consternation incroyable, le vice-roi fit emporter don Quichotte à la ville, dans une chaise à bras, et il s'y en alla aussitôt avec grande impatience de savoir qui était le chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui était le chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de don Gregorio, et autres aventures.

Don Antonio Moreno suivit, comme nous avons vu, le chevalier de la Blanche Lune, et en même temps quantité de petits enfans le suivirent aussi, et l'importunèrent jusqu'à ce qu'il se renfermât dans une maison de la ville. Don Antonio, qui était sur ses pas, y entra un moment après lui, et le trouva dans une salle basse, où il se faisait désarmer par son écuyer. Il le salua d'abord sans lui rien dire autre chose, attendant l'occasion de l'entretenir; mais le chevalier voyant que don Antonio ne le quittait point : Monsieur, lui dit-il, je vois bien ce qui vous amène, c'est pour savoir qui je suis; je n'en ferai point de façon avec vous, et je vais vous donner contentement pendant que mon homme me désarme; vous saurez donc, monsieur, que je m'appelle le bachelier Samson Carrasco, et que je suis du même village que don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre gentilhomme, qui fait compassion à tous ceux qui le connaissent, m'a fait encore plus de pitié

qu'aux autres, et m'étant persuadé que sa guérison dépend de se tenir en repos et en paix dans sa maison, je me suis mis en tête de l'y ramener, et il m'en a déjà coûté bon. Il y a environ trois mois que j'endossai le harnois dans ce dessein; j'allai chercher don Quichotte en équipage de chevalier errant, et sous le nom de celui des Miroirs, afin de le combattre et tâcher de le vaincre sans le blesser, mettant auparavant dans nos conditions que le vaincu demeurerait à la discrétion du vainqueur; et j'avais dessein dès-lors, le tenant déjà pour vaincu, de lui défendre de sortir de sa maison d'un an entier, croyant qu'on pourrait le guérir pendant ce temps-là; mais la fortune en ordonna d'autre sorte : ce fut lui qui me vainquit, me faisant rudement vider les arçons, et ainsi mon dessein n'eut point de succès. Don Quichotte s'en alla tout glorieux de sa victoire, et je m'en retournai tout rompu, et en danger de la vie : cependant je n'ai pas laissé de le chercher encore avec la même intention, et je l'ai vaincu: et comme il est fort exact à garder religieusement les lois de la chevalerie errante, je suis persuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puisqu'il m'en a donné sa parole : voilà, monsieur, tout ce que vous vouliez savoir. Je vous supplie que don Quichotte n'en ait nulle connaissance,

afin que mes soins et ma peine ne soient pas perdus; que le pauvre homme puisse recouvrer l'esprit, qu'il a excellent, s'il n'était point troublé par les rêveries de son extravagante chevalerie.

Ah! monsieur, repartit don Antonio, je ne saurais vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vu; vous n'avez pas considéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la sagesse de don Quichotte, ne saurait égaler le plaisir que donnent ses folies : ce n'est pas que je ne m'imagine bien que tous vos soins seront inutiles, car il est presque impossible de rendre la raison à un homme qui l'a si entièrement perdue, mais enfin cela peut arriver; et si je ne croyais point pécher contre la charité, je souhaiterais que don Quichotte ne guérît jamais, puisque nous n'y perdons pas seulement ses folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjouir l'esprit le plus mélancolique : avec tout cela je vous promets que je ne dirai rien, quand ce ne serait que pour voir si je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les soins du seigneur Carrasco ne réussiront pas comme il se l'imagine. Monsieur, repartit Carrasco, l'affaire est en bon train, et j'espère qu'elle réussira. Ils se firent ensuite quelques complimens; et don Antonio étant sorti, le chevalier de la Blanche Lune fit

aussitôt lier toutes ses armes sur un mulet, et montant sur son cheval de bataille, il prit le chemin de son village, où il arriva heureusement. Don Antonio alla rendre compte au vice-roi de ce que lui avait dit Carrasco; et le vice-roi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de don Quichotte allait priver tout le monde de ses folies.

Don Quichotte fut six jours au lit, fort incommodé de sa chute; mais beaucoup plus triste de se voir vaincu, que de tout le mal qu'il souffrait. Sancho se tenait toujours auprès de lui, tâchant à le consoler, et lui disait entre autres choses : Allons, monsieur, courage, il faut se réjouir plutôt que de s'affliger; n'êtes-vous pas bien heureux d'avoir tombé si lourdement, sans vous casser la tête? et puis ne savez-vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chance, et qu'on ne trouve pas toujours du lard partout où il y a des crochets? mais moquez-vous du médecin, puisque vous n'avez pas besoin de la médecine; mon petit maître, allons-nous-en bravement chez nous, sans nous amuser à chercher les aventures en des lieux que nous ne connaissons point; après tout, il se trouve que c'est moi qui perds le plus, encore que vous soyez le plus foulé : en quittant mon gouvernement, j'avais bien quitté l'envie d'être jamais

gouverneur, mais non pas l'envie d'être comte; et cependant m'en voilà revenu, si vous n'êtes point roi, comme apparemment vous ne le sauriez être si vous quittez vos chevaleries. Mon pauvre ami, répondit don Quichotte, il n'y a rien de désespéré, puisque ma retraite n'est que pour un an : après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, et je ne manquerai pas de royaumes à conquérir, ni de comtés à te donner. Dieu le veuille, répliqua Sancho : une bonne espérance vaut toujours mieux qu'une mauvaise possession.

Comme ils en étaient là, don Antonio entra dans la chambre, et d'un visage gai, il dit à don Quichotte : Bonnes nouvelles, seigneur don Quichotte, bonnes nouvelles; don Gregorio et le renégat sont arrivés, ils sont au palais du vice-roi, et vous les allez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, dit don Quichotte, témoignant un peu de joie; mais en vérité, seigneur don Antonio, je souhaiterais presque que le dessein n'eût pas réussi, afin de passer moi-même en Barbarie, où j'aurais eu le plaisir de délivrer, non-seulement don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de chrétiens esclaves parmi ces infidèles : mais qu'est-ce que je dis, misérable! continua-t-il : ne suis-je pas ce lâche qui s'est laissé vaincre, ce malheureux qu'on a

porté par terre, et qui d'une année entière n'oserais porter les armes? de quoi est-ce que je me vante, moi qui suis plus propre à porter la quenouille, qu'à manier une épée? Et jarni, monsieur, laissez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos discours: hé, que diable est-ce que ceci, voulez-vous vous enterrer tout vif? pardi! vive la poule encore qu'elle ait la pépie: dame! on ne peut pas toujours vaincre; ne faut-il pas que chacun ait son tour? c'est aujourd'hui pour vous, ce sera demain pour un autre; ainsi va le monde, voyez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui se relevera demain, si ce n'est qu'il veuille garder le lit : je veux dire, si ce n'est qu'il se laisse si fort abattre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat; levez-vous donc, mon cher maître, et allons recevoir don Gregorio : il faut qu'il soit déjà dans la maison, au bruit que j'entends, et de la manière qu'on se remue.

Il était vrai comme Sancho le pensait. Don Gregorio, après avoir salué le vice-roi, était venu avec le renégat chez don Antonio, impatient de voir Anne Félix, et sans se donner même le loisir de quitter un habit d'esclave qu'il avait pris en s'embarquant à la sortie d'Alger. Mais en quelque état qu'il fût, il n'en avait pas

moins bonne mine, et il attirait les yeux de tout le monde; aussi était-il d'une beauté surprenante, et il avait tout au plus dix-sept ou dix-huit ans. Ricote et Anne Félix allèrent le recevoir, le père pleurant de joie, et la fille avec beaucoup de modestie, et sans s'embrasser les uns et les autres, se contentant de la sincérité de leur affection, sans se donner de ces sortes de témoignages qui ne sentent pas assez le respect. Les deux amans ne se parlèrent que par leur silence, et leurs yeux furent les seuls interprètes de leur joie et de la tendresse de leurs sentimens. La beauté de don Gregorio fut un nouveau sujet d'admiration pour tous ceux qui le voyaient : on ne cessait de le regarder que pour considérer Anne Félix; et plus on les considérait l'un et l'autre, plus on les trouvait aimables. Le renégat raconta de quelle manière il avait délivré don Gregorio; et don Gregorio fit le récit de ce qui lui était arrivé à Alger, des périls où il s'était vu, et des frayeurs qu'il avait eues parmi les femmes avec qui ont l'avait mis; mais il en parla modestement, et en peu de paroles, et de si bonne grâce, qu'on ne lui trouva pas moins d'esprit que de beauté. Ricote paya libéralement les soins et la peine du renégat, aussi bien que les gens qu'il avait employés pour ramer, et le renégat rentra dans le sein de

l'église par le moyen de la pénitence que ses larmes firent juger véritable et sincère.

De là à deux jours le vice-roi et don Antonio songèrent aux moyens d'empêcher qu'on n'inquiétât Ricote et Anne Félix, qu'ils souhaitaient de faire demeurer en Espagne, la fille étant véritablement chrétienne, et le père n'ayant apparemment aucune mauvaise intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la cour solliciter lui-même cette affaire, faisant entendre qu'il y en avait d'autres qui l'y appelaient nécessairement, et qu'à force de présens et d'amis, il espérait d'en venir à bout. Mais Ricote, qui était présent, dit qu'il ne fallait rien attendre ni de la faveur ni des présens, parce que le comte de Salazar, que le roi avait chargé de chasser les Mores, était un homme inflexible, avec qui les prières et les offres étaient absolument inutiles; que rien n'échappait à sa vigilance, et que quoiqu'en tout autre chose il ne fût pas si sévère, néanmoins en cette occasion, connaissant que toute la nation était mal intentionnée, il ne faisait aucune grâce, et exerçait la dernière rigueur; de sorte que malgré toutes les ruses et les fourberies des Mores, il en avait déjà nettoyé l'Espagne, sans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en soit, dit don Antonio, quand je serai sur le lieu, j'y ferai tous mes efforts,

et il en réussira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour consoler ses parens, qui sont fort affligés de son absence, et Anne Félix demeurera ici avec ma femme, ou dans un couvent. Pour Ricote, je suis assuré que monseigneur le vice-roi ne lui refusera ni sa maison, ni sa protection, jusqu'à ce qu'on voie ce qui arrivera de cette affaire. Le vice-roi approuva toutes les propositions de don Antonio. Pour don Gregorio, il dit d'abord, qu'il ne voulait ni ne pouvait en aucune manière s'éloigner d'Anne Félix; néanmoins comme il avait envie de voir ses parens, et qu'il crut qu'il pourrait faire quelque chose pour elle, il consentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent, et ce ne fut pas sans soupirer, et verser des larmes du côté de don Gregorio et d'Anne Félix, en se séparant l'un de l'autre. Ricote offrit mille écus à don Gregorio, et le pressa fort de les prendre; mais il n'en voulut pas, et il prit seulement de don Antonio l'argent dont il crut avoir besoin. Deux jours après, don Quichotte, qui se trouva un peu remis de sa chute, se mit aussi en chemin, désarmé, et simplement en habit de voyage; et Sancho le suivit à pied, parce que le grison était chargé des armes de son maître.

CHAPITRE LXVI.

Qui traite de ce que verra celui qui le lira.

Au sortir de Barcelonne, don Quichotte regardant tristement le lieu où il avait été abattu : C'est là, dit-il, que fut Troie; c'est là que mon malheur, et non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avais acquise; c'est là que la fortune me fit sentir son inconstance, et éprouver ses caprices; c'est là que s'est obscurci l'éclat de mes grandes actions, et que ma valeur a fait naufrage; et c'est là enfin que ma réputation est tombée pour n'en relever jamais. Monsieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans son malheur qu'il a de joie dans sa bonne fortune; voyez aussi comme je fais, si j'étais joyeux quand j'étais gouverneur : à cette heure que je ne suis qu'un écuyer à pied, je ne suis pas triste, car j'ai ouï dire que cette créature qu'on appelle fortune, est une femme fantasque, toujours ivre, et qui ne voit goutte; aussi ne voit-elle point ce qu'elle fait, et ne sait qui elle abat, ni qui elle relève. Je te trouve bien philosophe, Sancho, dit don Quichotte; tu parles en docteur, je ne sais pas qui t'en a tant appris :

tout ce que j'ai à te dire, c'est qu'il n'y a point de fortune au monde, et de tout ce qu'on voit ici bas, bon ou mauvais, rien ne se fait par hasard, mais toujours par une providence particulière du ciel; et c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune; j'ai été l'ouvrier de la mienne, et parce que je n'y ai pas travaillé avec assez de prudence, je me suis vu châtié de ma présomption : je devais bien penser que la faiblesse de Rossinante n'était pas capable de soutenir la rencontre du puissant coursier du chevalier de la Blanche Lune; je m'aventurai cependant, et quoique je fisse tout ce que je pouvais faire, j'eus la honte de me voir porter par terre; mais quoiqu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai pourtant pas perdu, et je ne puis ni ne dois perdre, la vertu d'accomplir ma parole : quand j'étais chevalier errant, vaillant et hardi, mon bras et mes actions rendaient témoignage de ma valeur, et à présent que je suis un écuyer démonté, mon obéissance et l'accomplissement feront voir que je suis homme de parole; marche donc seulement, ami Sancho, et allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre bannissement : là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre ensuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monsieur, répondit Sancho, ce n'est point une chose

si plaisante, que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées : attachons ces armes à quelque arbre, et quand je serai sur le dos de mon grison, que je ne toucherai plus des pieds à terre, nous irons tant vite que vous voudrez ; mais, ma foi, tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me presser, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit don Quichotte ; que mes armes demeurent ici en trophée, et nous graverons sur l'écorce des arbres, ce qui était écrit au bas du trophée des armes de Roland :

Que nul ne soit si téméraire
Que de toucher ces armes-ci,
S'il ne veut se résoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Cela fera à merveilles, monsieur, répondit Sancho ; et n'était le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins, je serais bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétends pas qu'on le pende, ni lui ni les armes, repartit don Quichotte, afin qu'on ne puisse dire : Bon service, et mauvaise récompense. C'est fort bien dit, monsieur, répliqua Sancho, car selon le dire des sages, la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât ; et puisque c'est vous qui avez le tort, châtiez-vous vous-même, et ne vous en prenez point à vos pauvres

armes, qui sont déjà toutes rompues de vous avoir bien servi, ni au malheureux Rossinante, qui n'a pas besoin davantage de fatigue, et encore moins à mes pauvres pieds, en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour et trois autres encore se passèrent en discours semblables, sans qu'il leur arrivât rien qui en valût la peine. Le cinquième jour ils entrèrent dans un village, où ils trouvèrent tous les habitans dans la place, qui s'étaient assemblés pour se divertir, parce qu'il était fête. Comme don Quichotte s'approchait d'eux, il ouït qu'un laboureur de la troupe dit: Bon, voilà justement notre affaire: ces messieurs que voici, et qui ne connaissent point les parieurs, jugeront le différent. Oui-da, et de bon cœur, mes amis, répondit don Quichotte, pourvu que je l'entende: de quoi s'agit-il? Le fait est, mon bon monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros et si gras, qu'il pèse près de deux cent quatre-vingts livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pèse pas la moitié tant que lui, et ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre; et comme on a demandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, et que par ce moyen ils

pèseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que don Quichotte répondît, et c'est à moi, qui viens tout fraîchement d'être gouverneur et juge, comme tout le monde le sait, à juger cette affaire. Juge-là, à la bonne heure, ami Sancho, dit don Quichotte, aussi bien ne suis-je pas en état de connaître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permission de mon maître, que ce que demande le défieur, n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié, de choisir les armes, à ce que j'ai toujours ouï dire, et ici c'est le défieur qui les lui choisit, et lui en donne de si embarrassantes, qu'il ne saurait jamais vaincre, ni seulement se remuer; mon avis est donc que celui qui est si gros et si gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos, et de cette sorte les deux parties auront un même poids, et personne n'aura lieu de se plaindre.

Par ma foi, s'écria un paysan, ce monsieur a jugé comme un avocat; mais pardi, le défieur ne sera pas si fou que de se couper cent cinquante livres de chair, il ne voudrait mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur est qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne crève point sous le faix, et que le gras ne se

déchiquète point le corps; mais que la moitié de la gageure se mette en vin, et emmenons ces messieurs avec nous au cabaret, et s'il en arrive du mal, je le prends sur moi. De ma part, je vous suis fort obligé, messieurs, répondit don Quichotte, et il me fâche d'être incivil, mais je ne saurais arrêter un moment: j'ai des affaires fâcheuses qui m'obligent de marcher, et plus vite que le pas. En disant cela, il donna de l'éperon à Rossinante, et s'en alla, les laissant tous en admiration, tant de son étrange figure, que de l'esprit de son valet.

Comme ils furent partis, un des laboureurs dit aux autres : Si ce valet est aussi habile que le maître a la mine de l'être, je gage que s'ils vont étudier à Salamanque, on les verra dans un tournemain présidens ou évêques; car il n'est rien que d'étudier et avoir un petit de fortune, et quand on y songe le moins, on se trouve avec quelque bon office, ou la mitre sur la tête. Le maître et le valet passèrent la nuit en pleine campagne, et à la belle étoile. Le matin, comme ils continuaient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pied avec un bissac sur l'épaule, et une espèce de bâton ferré à la main. Cet homme doubla le pas en approchant de don Quichotte, et lui allant embrasser la cuisse : O monseigneur don Quichotte, lui dit-il, que mon-

seigneur le duc aura de joie quand il saura que vous retournez au château! car il y est encore avec madame la duchesse. Je ne vous connais point, mon ami, répondit don Quichotte, et je ne sais qui vous êtes, si vous ne me le dites. Seigneur don Quichotte, repartit-il, je suis Tosilos, laquais de monseigneur le duc, et c'est moi qui devais combattre avec vous, au sujet de la fille de madame Rodrigue. Est-il possible, s'écria don Quichotte, que ce soit vous que les enchanteurs, mes ennemis, transformèrent en laquais, pour me priver de la gloire de ce combat! Ma foi, je vous demande pardon, répliqua le laquais, il n'y eut ni changement ni enchantement, j'étais aussi bien laquais quand j'entrai dans la barrière que quand j'en sortis, et ce ne fut que pour épouser la fille, que je trouvai jolie, que je ne voulus pas combattre; mais il y eut bien à déchanter après que vous fûtes parti : monseigneur le duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avait commandé; et tout cela a opéré que la pauvre fille a été mise en religion, et madame Rodrigue s'en est retournée en Castille: pour moi, je m'en vais à Barcelonne, porter un paquet à monseigneur le vice-roi, de la part de mon maître : j'ai ici une gourde pleine, ajouta-t-il, si votre seigneurie en voulait prendre un trait, il sera un peu chaud, mais il est bon,

et j'ai d'un fromage qui vous le fera encore trouver meilleur. Je vous prends au mot, dit Sancho, car pour moi, je ne fais point de façon avec mes amis; que Tosilos mette seulement la nappe en dépit de tous les enchanteurs qui sont aux Indes, et nous verrons s'ils nous empêcheront de hausser le coude.

En vérité, Sancho, dit don Quichotte, tu es un vrai gourmand, s'il y en a un au monde; et tu es aussi le plus ignorant homme qui vive, puisque tu ne connais pas que ce messager-là est enchanté, et que c'est un laquais contrefait : va, je te laisse avec lui, puisque tu en as si grande envie; farcis-toi la panse, je m'en irai au petit pas en t'attendant. Tosilos sourit, regardant partir don Quichotte; et ayant tiré la gourde et le fromage, ils s'assirent sur l'herbe l'un et l'autre, et ne se levèrent point que l'affaire ne fût entièrement vidée, jusqu'à manger les pelures de fromage, et secouer deux ou trois fois la gourde. Pendant qu'ils étaient encore à table, Tosilos dit à Sancho, votre maître doit être un grand fou! Comment! il doit? répondit Sancho: mardi il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui paie mieux ses dettes, et tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reste : je le vois aussi-bien que les autres, oui, et je le lui dis bien à lui-même; mais

que diable sert cela, et surtout à cette heure qu'il s'en va désespéré, parce qu'il a été vaincu par le chevalier de la Blanche Lune? Tosilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'était que cette affaire; mais Sancho répondit que ce serait mal fait de faire attendre plus long-temps son maître, et qu'il lui donnerait contentement la première fois qu'ils se rencontreraient. En disant cela, Sancho se leva, secoua les miettes qu'il avait sur la barbe; et après avoir dit adieu à Tosilos, il monta sur le grison, et alla rejoindre don Quichotte, qui l'attendait sous un arbre.

CHAPITRE LXVII.

De la résolution que prit don Quichotte de se faire berger, tout le temps qu'il était obligé de ne point prendre les armes.

Si don Quichotte, avant le combat, avait l'imagination pleine d'inquiétude, il en était encore plus accablé depuis sa chute. Il était, comme j'ai dit, couché au pied d'un arbre, et là mille réflexions, et toutes fâcheuses, comme autant de mouches piquantes, venaient l'assaillir en foule, et ne lui donnaient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il était en ce triste état, Sancho arriva, et il commença par louer l'humeur libérale de Tosilos, disant que c'était le plus honnête laquais qu'il eût jamais vu. Est-il bien possible, s'écria don Quichotte, que tu croiras toujours que ce soit un véritable laquais? peux-tu avoir oublié que tu as vu Dulcinée transformée en paysanne, et le chevalier des Miroirs devenu le bachelier Carrasco, qui ne sont que des ruses des enchanteurs qui me persécutent? mais, dis-moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos ce que fait Altisidore, si elle pleure mon absence, ou si elle a banni de son esprit ces sentimens amoureux qui la tourmentaient avec

tant de violence, lorsque j'étais auprès d'elle?

Ma foi, monsieur, répondit Sancho, je songeais bien à autre chose qu'à demander ces bagatelles : mais à quoi diable songez-vous vous-même de vous enquérir des pensées d'autrui, et encore des pensées amoureuses? Mon ami, dit don Quichotte, il y a bien de la différence entre les actions que l'amour fait faire, et celles qu'on fait par reconnaissance : un chevalier peut bien cesser d'aimer, mais jamais il ne doit être ingrat : apparemment Altisidore m'aimait beaucoup; elle m'a fait le présent que tu sais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, et n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde, toutes marques qu'elle était éperduement amoureuse; car les dépits des amans finissent ordinairement par des malédictions : de ma part, je ne pouvais lui donner nulle espérance, ni n'avais aucuns trésors à lui offrir; car trésors des chevaliers errans sont comme ceux que font voir les démons, faux et imaginaires, et je suis entièrement réservé pour une autre; je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon souvenir, sans préjudice toutefois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner, pour la tirer de peine; et sans mentir, mon ami, tu crains si fort ta peau, que

je voudrais la voir mangée des loups, puisque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre dame. Monsieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la vérité, je ne saurais croire que ces coups de fouet puissent servir au désenchantement de personne : c'est comme qui dirait : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes; au moins je jurerais bien que dans tous les livres de chevalerie que vous avez pu lire, vous n'avez jamais vu délivrer un enchanté à force de coups de fouet; mais à bien ou à mal, je me les donnerai pour vous contenter, sitôt que l'envie m'en prendra, et que j'en trouverai l'occasion. Dieu le veuille, dit don Quichotte, et te fasse bientôt connaître l'intérêt que tu as de soulager ma dame, qui est aussi la tienne, puisque je suis ton maître.

En parlant de la sorte, ils se trouvèrent au même endroit où ils avaient été si bien foulés sous les pieds des taureaux; et don Quichotte s'en ressouvenant, dit à Sancho : Voilà le pré où nous rencontrâmes, il y a quelque temps, ces bergers galans et ces agréables bergères qui voulaient renouveler l'Arcadie pastorale, dessein aussi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire, Sancho, nous nous ferons aussi bergers à leur imitation, au moins pour le temps que j'ai promis de ne point porter les armes :

j'achèterai des moutons et toutes les choses nécessaires pour un semblable exercice ; et me faisant appeler le berger Quichotis, et toi Pancino, nous irons par les bois et les prés, chantant et jouant de la musette, faisant des complaintes ; tantôt buvant le cristal liquide des fontaines, et tantôt des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves : les chênes verts et les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits ; nous trouverons des retraites dans le creux des lièges, et de l'ombre sous les tillots ; les roses nous embaumeront de leurs parfums ; les prés, couverts de mille fleurs différentes, nous prêteront une agréable et molle couche ; l'air pur et serein, des rafraîchissemens délicieux ; la lune et les étoiles, une lumière tempérée : nous trouverons du plaisir à chanter, et du soulagement à nous plaindre ; Apollon nous inspirera des vers, et l'amour des sentimens : ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, et nous nous rendrons fameux, non-seulement dans notre siècle, mais encore dans la mémoire des hommes.

Par ma foi, monsieur, je suis enchanté de cette manière de vivre, dit Sancho ; il faut que Carrasco, et maître Nicolas le barbier, ne s'en soient jamais avisés : je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous, et je ne jurerais pas que la fantaisie n'en prît à monsieur le curé,

car il est brave homme, et aime bien la joie. Tu dis fort bien, Sancho, repartit don Quichotte; et si le bachelier Samson veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeler le berger Sansonio, ou le berger Carrascon; maître Nicolas, Nicoloso, à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'appelait Nemeroso; pour le curé, je ne sais pas bien quel nom nous lui donnerons, si ce n'est quelqu'un qui dérive du sien, l'appelant le berger Curiambro; quant aux bergères que nous avons à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous serons à même: puisque le nom de Dulcinée convient aussi bien à une bergère qu'à une princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre; et toi, Sancho, tu donneras à la tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Thérésona, qui s'accorde bien avec sa taille ronde; et au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'appelle Thérèse, outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connaîtra, et on connaîtra aussi que je suis fidèle, puisque je ne vais point moudre au moulin des autres; pour monsieur le curé, il ne faudra point qu'il ait de bergère, afin de donner bon exemple; et si le bachelier en veut avoir une, à lui permis. Hé bon Dieu, s'écria don

Quichotte, quelle vie nous allons mener, ami Sancho? que de flageolets, que de cornemuses, que de hautbois, et de tambours de basque! que de sonnettes et de violons! et si avec cela nous pouvons encore avoir des albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instrumens qui entrent dans la musique pastorale?

Qu'appelez-vous donc albogues, monsieur? demanda Sancho; je n'en ai jamais vu, ni n'en ai jamais ouï parler en toute ma vie. Ce sont, répondit don Quichotte, deux instrumens de cuivre, en mode de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre par le vide, et il en sort un son qui ne déplaît pas, et qui s'accorde avec la cornemuse et le petit tambour: ce nom-là est morisque, comme le sont tous ceux que nous avons en notre langue qui commençent par *al;* par exemple, *almoaca*, *almorcar*, *alhombra*, *alguasil*, *alucema*, *almançor*, *alcanzia*, et autres semblables, qui ne sont pas en grand nombre, et notre langue en a seulement trois morisques, qui finissent en *i*, qui sont, *borcequi*, *zaquicami* et *maravedi;* car *alheli* et *alfaqui*, autant pour l'*al*, qui est au commencement, que pour l'*i* de la fin, sont bien connus pour être arabes: je t'ai dit ceci en passant, parce que le nom d'albogue m'en a fait ressouvenir, et que je suis bien aise de t'apprendre toujours quelque chose.

Sais-tu qui nous servira bien, Sancho à faire paraître notre exercice en sa perfection? c'est, comme tu le sais, que je me mêle tant soit peu de poésie, que le bachelier Carrasco est un des meilleurs poètes : pour le curé, je n'en dis rien, mais je jurerais pourtant bien qu'il en sait plus qu'il ne dit, et maître Nicolas même, car les barbiers pour la plupart jouent de la guitare, et se mêlent de rimer : pour moi, je me plaindrai de l'absence; toi, tu te vanteras de ta persévérance et de ta fidélité; le berger Carrascon se plaindra des mépris de sa bergère; le berger Curiambro dira tout ce qu'il voudra; et de cette sorte la chose ira à merveille. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie : bon Dieu, que je ferai de jolies cuillers de bois, si je me vois une fois berger! que de crême, que de fromages, que de cailles, que de guirlandes pour moi et pour ma bergère! que de houlettes, que de bâtons enjolivés? hé, qu'est-ce qui me manquera de toutes les drôleries que savent faire les bergers? et si je ne fais pas dire que je suis savant, au moins dira-t-on que j'ai de l'invention : la petite Sancha, ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner; mais pourtant quand j'y songe, elle n'est point trop déprise, et il y a des bergers qui ont plus de

malice qu'on ne croirait : je ne prendrais pas plaisir qu'on me la vînt muguetter, et que la pauvre fille, qui n'y entend point de mal, en eût pour son compte ; car l'amour et les mauvais desseins se fourrent aussi bien aux champs que dans la ville, et dans les chaumines comme dans les grands palais ; et en ôtant l'occasion, on ôte le péché : c'est l'occasion qui fait le larron ; quand on ne voit pas, on ne pense pas ; et il vaut mieux sauter le fossé, que de s'attendre aux prières des gens de bien.

Hé, plus de proverbes, Sancho, je t'en prie, dit don Quichotte ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta pensée ; et je t'ai déjà averti plusieurs fois de n'en être pas si prodigue ; mais c'est prêcher au désert : ma mère me châtie, et moi je fouette le sabot. Par ma foi, monsieur, repartit Sancho, vous me faites souvenir de ce qu'on dit communément : Ote-toi de là, dit la poêle au chaudron, tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes, et vous me les enfilez deux à deux. Il faut que tu considères, Sancho, dit don Quichotte, que ceux que je dis sont toujours à propos ; mais toi, tu les tires si fort par les cheveux, qu'il n'y a pas moyen de les entendre : je t'ai dit souvent, si je ne me trompe, que les proverbes sont autant de braves sentences, tirées

de l'expérience et des observations des plus sages de l'antiquité ; mais un proverbe qu'on ne met pas en sa place, est plutôt une sottise qu'une sentence : mais en voilà assez, le jour finit ; éloignons-nous du chemin, et cherchons quelque endroit à passer la nuit ; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écartèrent donc, et soupèrent tard et assez mal, au grand déplaisir de Sancho, à qui la chicheté de la chevalerie errante faisait incessamment regretter l'abondance de la maison de don Diego de Miranda, les noces de Gamache, et tous les endroits où il avait fait bonne chère. Mais enfin, considérant qu'il n'était pas toujours fête, il se laissa aller au sommeil, et son maître s'abandonna à ses pensées ordinaires.

CHAPITRE LXVIII.

Aventure de nuit, qui fut plus sensible à Sancho qu'à don Quichotte.

La nuit était un peu obscure, quoique la lune fût pourtant au ciel, mais elle était dans un endroit où on ne la pouvait voir, car la bonne Diane va quelquefois se promener aux antipodes, et laisse nos montagnes et nos vallées dans une grande obscurité. Don Quichotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aller au premier sommeil; mais il ne passa pas plus avant, au contraire de Sancho, qui avait toujours accoutumé de dormir tout d'une pièce depuis le soir jusqu'au matin, marque de sa bonne constitution et du peu de souci qui l'inquiétait. Ceux de don Quichotte le réveillèrent de bonne heure, et il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré et bien appelé : Je t'admire, Sancho, de la manière dont tu es fait : on dirait que tu es de marbre ou de bronze, sans mouvement et sans sentiment; tu dors pendant que je veille; tu chantes quand je pleure; je suis faible et abattu, faute de donner à la nature les alimens nécessaires, et toi tu manges à toute heure, et la graisse t'ôte presque la respiration. Il est d'un

serviteur affectionné de prendre part aux déplaisirs de son maître, de ressentir ses peines, et de lui donner du soulagement : cette nuit est la plus belle du monde, et le silence qui règne ici autour, et la douceur du temps, méritent bien qu'on se prive du sommeil pour profiter des beautés de la solitude : lève-toi donc, je t'en conjure, et par pitié pour Dulcinée et pour moi, donne-toi quatre ou cinq cents coups de fouet de ceux que tu es obligé de te donner pour le désenchantement de cette pauvre dame, et fais-le de bonne grâce, je t'en supplie, car je n'en veux point venir aux mains avec toi, comme l'autre fois que tu me fis voir que tu les as si rudes; et quand tu auras fait, nous passerons le reste de la nuit à chanter, moi, les maux que me fait souffrir l'absence, et toi la loyauté, commençant ainsi dès aujourd'hui la vie des bergers que nous devons faire dans notre village. Monsieur, répondit Sancho, je ne suis pas chartreux pour me lever comme cela au milieu de la nuit, et me donner la discipline; et par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit: croyez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé ait grande envie de rire? laissez-moi dormir, je vous en prie, et ne me pressez point de me fouetter, autrement je ferai un bon serment de n'y songer de ma vie.

O cœur endurci! s'écria don Quichotte, écuyer ingrat, amitié et faveurs mal employées! est-ce là la récompense de t'avoir fait gouverneur, et de t'avoir mis au point d'être à toute heure comte ou marquis, ou quelqu'autre chose semblable? ce qui ne peut manquer d'arriver aussitôt que j'aurai accompli mon exil, car enfin, *post tenebras spero lucem*. Je ne sais ce que cela veut dire, répliqua Sancho; tout ce que je sais, c'est que quand je dors, je n'espère ni ne crains rien, je ne songe ni à la peine ni aux récompenses, et béni soit celui qui a inventé le dormir! manteau qui couvre tous les soucis des hommes, viande qui ôte la faim, breuvage qui apaise la soif, feu qui garantit du froid, froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monnaie générale pour acheter tous les plaisirs du monde, et balance où on égale sans tricherie les bergers avec les rois, et les ignorans avec les savans! C'est une bonne chose que le sommeil, monsieur, et je n'y sache rien de mal, que ce que j'ai ouï dire qu'il ressemble à la mort. Effectivement, il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi à un trépassé, si ce n'est que quelquefois le premier ronfle, et l'autre ne sonne jamais mot. Sancho, dit don Quichotte, de ma vie je ne t'ai ouï parler avec tant d'esprit, ni si également qu'à cette heure; et le

proverbe a raison quand il dit : Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais ; dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai tes habitudes. Eh bien, monsieur, repartit Sancho, est-ce moi à présent qui enfile les proverbes ? ma foi, monsieur notre maître, ils vous sortent de la bouche deux à deux, et à grande hâte ; tout ce qu'il y a à dire, c'est que les vôtres sont toujours à propos, et les miens la plupart du temps sans raison ; mais ce sont toujours des proverbes, au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit sourd qui remplissait toute cette vallée. Don Quichotte se leva brusquement, et mit l'épée à la main ; et Sancho se coula vite sous son grison, se faisant un rempart à droite et à gauche du paquet des armes de son maître, et du bât de l'âne, et tremblant de toute sa force, tout bien retranché qu'il était. De moment en moment le bruit s'augmentait ; et plus il approchait de nos gens, plus il leur donnait de frayeur, au moins à l'un ; car pour l'autre, tout le monde sait assez ce que c'est que sa vaillance. C'était des marchands qui menaient à une foire plus de six cents pourceaux, marchant à une telle heure pour aller plus commodément ; et le bruit que faisaient ces animaux avec leurs grognemens, était si grand,

que don Quichotte et Sancho en avaient les oreilles étourdies, et ne s'imaginaient point ce que ce pouvait être. Les pourceaux non plus ne s'aperçurent point que don Quichotte et Sancho étaient dans leur chemin, ou n'en firent pas semblant, et sans aucun respect pour la chevalerie errante, ils leur passèrent sur le corps, défaisant les retranchemens de Sancho, et confondant pêle-mêle le chevalier et l'écuyer, Rossinante et le grison, le bât et les armes. Sancho se leva bien en colère, et demanda à don Quichotte son épée, pour apprendre, dit-il, à messieurs les pourceaux, car il avait reconnu ce que c'était, si c'est ainsi qu'on traite les chevaliers errans. Laisse-les aller, mon ami, répondit don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, et il est juste qu'un chevalier errant vaincu soit mangé des mouches, et foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, monsieur, dit Sancho; mais est-il juste que les écuyers des chevaliers vaincus meurent de faim, et soient mangés des poux? si nous étions, nous autres écuyers, les enfans des chevaliers que nous servons, ou leurs proches parens, je ne m'étonnerais pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatrième génération; mais qu'est-ce que les Pançás ont à voir avec les Quichottes? Mais prenons courage,

encore ne faut-il pas jeter le manche après la coignée; tâchons de dormir le reste de la nuit : il sera demain jour, et nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui es né pour dormir, répondit don Quichotte : pour moi, qui suis né pour veiller, je vais songer à mes malheurs, et tâcher de les soulager en chantant des vers que j'ai faits la nuit dernière, quoique je ne t'en aie rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui n'empêchent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands; mais monsieur, chantez et ballez tant qu'il vous plaira; pour moi, je dormirai tant que je pourrai, et n'appréhendez pas que je vous trouble. En disant cela, il s'étendit par terre, et dormit d'un profond sommeil, sans songer à rien du monde. Don Quichotte, appuyé contre un hêtre ou peut-être un liège, car cid Hamet ne dit point quel arbre, mêlant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers :

Amour ! lorsque je pense
Au terrible tourment que tu me fais souffrir,
Je ne pense plus qu'à périr
Pour finir ma souffrance.

Mais au point de franchir le pas
Qui me doit affranchir des rigueurs de la vie,
Un excès de plaisirs dont mon âme est ravie,
Me dérobe au trépas.

Ainsi ne pouvant vivre et ne pouvant mourir,
Je me trouve en toute heure en des peines mortelles,
Et le sort n'a rien à m'offrir
Qu'une vie, une mort également cruelles.

Le pauvre chevalier accompagnait chaque vers de soupirs et de larmes, comme celui qui avait le cœur percé de douleur et de désespoir d'avoir été vaincu, et de se voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, et les rayons du soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger, et s'étant bien tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout-à-fait. La première chose qu'il vit, ce fut le désordre qu'avaient fait les pourceaux dans son équipage, et ses premières paroles furent une terrible malédiction sur eux et sur ceux qui les menaient. Enfin ils montèrent à cheval, et continuèrent leur chemin; et après avoir bien marché, ils virent sur le soir venir huit ou dix hommes de cheval, et cinq ou six autres de pied. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vue de ces gens-là, et Sancho en fut épouvanté, parce qu'avec les autres armes, ils portaient tous des lances et des boucliers, et semblaient avoir quelque dessein. Ha! Sancho, dit don Quichotte, s'il m'était permis de me servir de mes armes, et que ma parole ne me liât point les mains, que cet escadron ne me ferait guère de peur, et

que je prendrais de plaisir à exercer ma valeur et la force de mon bras, quoique pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense.

Cependant les gens de cheval arrivèrent, et tous la lance au poing, et sans rien dire, environnèrent don Quichotte, et lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac et dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire mot, prit Rossinante par la bride, et le tira du chemin ; et ses compagnons, en tournant Sancho, firent marcher le grison du côté qu'on emmenait don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre chevalier de demander ce qu'on lui voulait, et où on le menait; mais sitôt qu'il pensait remuer les lèvres, ses sévères gardes, d'un œil menaçant, et faisant briller la lance, lui fermaient la bouche. Sancho n'en était pas quitte à si bon marché : pour peu qu'il fit mine de vouloir parler, on le piquait avec un aiguillon, et en même temps son âne, comme si on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit vint, ils doublèrent le pas, et la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, surtout quand ils s'entendirent crier : Marchez, Troglodites, taisez-vous, barbares, souffrez, anthropophages,

fermez les yeux et la bouche, Scythes, Polyphèmes meurtriers, lions enragés, tigres dévorans, et d'autres noms semblables, dont on leur étourdissait les oreilles. Aie, disait Sancho en lui-même, et encore avec grand'peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne sonnent guère rien de bon! mardi, le mauvais vent qui souffle! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâton sur les chiens, et plût à Dieu que cette aventure finît par des coups de bâton! mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte était tout troublé de l'état où il se trouvait; il ne pouvait comprendre pourquoi on les accablait d'injures et de reproches; et quelque raisonnement qu'il fît pour trouver un jour dans une aventure si extraordinaire, il voyait seulement qu'il y avait beaucoup à craindre, et rien à espérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triste équipage, ils arrivèrent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que don Quichotte reconnut pour celui du duc, où il avait demeuré quelques jours auparavant. Hé, qu'est-ce que tout ceci? dit-il alors : n'est-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté et de courtoisie? mais pour les malheureux et les vaincus tout se tourne en mal, et la fortune prend plaisir à accabler des misérables. Ils entrèrent dans la principale cour du

château, et tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, et redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE LXIX.

De la plus étrange aventure qui soit arrivée à don Quichotte, et la plus surprenante de toute cette grande histoire.

Les gens de cheval mirent pied à terre, et eux et les gens de pied, prenant rudement don Quichotte et Sancho sur les chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avait tout autour cent flambeaux allumés ou environ, et sur les galeries plus de cinq cents lampes, qui ne donnaient pas moins de lumière qu'aurait pu faire le plus beau jour. Au milieu de la cour était un tombeau, haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûlaient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; et on voyait sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de restes de beauté, qu'elle effaçait tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort; sa tête, qu'elle avait appuyée sur un carreau de brocard, était couronnée d'une guirlande de diverses fleurs; et dans ses mains, qui étaient croisées sur la poitrine, elle tenait une branche de palmier. En un des coins de la cour était un théâtre, où on voyait deux hommes avec des cou-

ronnes sur la tête et le sceptre à la main, de la même manière qu'on représente Minos et Rhadamanthe ; et ce fut là que ceux qui avaient pris don Quichotte et Sancho, les menèrent, les faisant asseoir sur des siéges qui étaient à un des côtés du théâtre, et leur recommandant le silence avec un air farouche. Mais il n'était pas besoin de menaces, nos aventuriers étaient si étonnés, qu'ils ne savaient que dire. En même temps montèrent sur le théâtre deux personnes d'importance, à qui don Quichotte et Sancho firent de profondes révérences, les reconnaissant pour le duc et la duchesse, chez qui ils avaient demeuré. L'un et l'autre les saluèrent de la tête, et prirent leurs places dans des siéges fort riches, tout proche de ceux qui portaient des couronnes. Notre chevalier regardait tout cela avec admiration, et ne savait pas trop bien qu'en penser, voyant même que le corps qu'on avait mis sur le tombeau, était celui de la belle Altisidore. On jeta sur Sancho une robe de boucassin noir, toute semée de flammes, et on lui mit sur la tête un bonnet fait comme une mitre à la manière de ce qu'on donne par ignomie à ceux qu'on envoie au supplice; et celui qui l'ajusta de la sorte, lui dit à l'oreille que s'il desserrait les dents pour dire un mot, on lui donnerait les morailles, ou on l'étranglerait. Sancho se regar-

dait de la tête aux pieds, et se voyait tout en flammes ; mais comme il ne se sentait point brûler, il ne s'en mettait pas en peine. Il ôta le bonnet, et le vit tout peint de diables ; il le remit sur sa tête, et dit en lui-même : Encore est-ce quelque chose que ces flammes ne me brûlent point, et que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte considérait aussi Sancho, et malgré toute sa frayeur, il ne put s'empêcher de sourire de le voir ainsi équipé. Pendant que tout le monde était attentif et dans le silence, on entendit de dessous le tombeau un concert agréable de flûtes douces, qui jouèrent quelque temps des airs amoureux et tendres ; puis tout d'un coup on vit paraître à la tête du tombeau d'Altisidore, un jeune homme vêtu à la romaine, qui, accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouait lui-même, chanta ces stances :

Pendant que l'amoureuse et triste Altisidore
Repose en son cercueil ;
Pendant que nous voyons encore
Soupirer et gémir des compagnons en deuil,
Je vais, ainsi qu'un autre Orphée,
Chanter son mérite en mes vers,
Et pour l'apprendre à l'Univers,
En informer la renommée.

Je ne prétends seulement pas
Le publier pendant ma vie,
Je veux même après le trépas

Que, libre de mon corps, mon esprit le publie ;
Qu'on sache partout ses malheurs,
Que l'Univers entier en pleure,
Et jusqu'en la sombre demeure,
Que Pluton et sa cour en répandent des pleurs.

Il suffit, dit lors un de ces deux rois, il suffit, divin chantre, ce ne serait jamais fait, que de nous vouloir peindre en détail les grâces de l'incomparable Altisidore, qui n'est pas morte comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la renommée, et revivra parmi nous, sitôt que Sancho Pança l'aura rappelée à la lumière, par la peine qu'il est destiné à souffrir. Ainsi donc, ô Rhadamanthe, toi qui juges avec moi dans les antres obscurs de Léthé, puisque tu sais ce qui est arrêté dans les décrets immuables des destinées pour faire revivre cette aimable personne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de son retour.

A peine Minos eut parlé de la sorte, que Rhadamanthe se levant sur ses pieds : Accourez tous, s'écria-t-il, domestiques de cette maison, grands et petits, forts et faibles, hommes et femmes ; venez les uns après les autres, donner sur le visage de Sancho vingt-quatre croquignoles, et sur ses bras et ses reins douze pincemens, et six

piqûres d'épingles, car c'est de là que dépend la résurrection d'Altisidore. Par la jarni, cria Sancho, sans se soucier de rompre le silence, je me laisserai aussi bien manier ainsi, comme je suis More : mort de ma vie! je voudrais bien savoir quel rapport ma peau peut avoir avec la résurrection de cette demoiselle? Dulcinée est enchantée, il faut que je la désenchante à coups de fouet; celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie, et il faut que je me meurtrisse le visage à coups de croquignoles, et que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir : à d'autres, de par tous les diables! à d'autres; c'est bien à moi à qui on vend des coquilles : je suis un vieux routier qu'on ne mène pas ainsi par le nez, et que ces belles dames attendent la résurrection si elles veulent.

Tu mourras, cria Rhadamanthe; adoucis-toi, tigre; humilie-toi, superbe Nembroth; souffre et te tais, puisqu'on ne te demande pas des choses impossibles, et ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des secrets de cette importance; tu seras souffleté, tu te verras égratigner, et tu gémiras sous les poignantes piqûres des aiguilles : sus donc, ministre de mes commandemens, qu'on exécute la sentence, ou par la mort de Cerbère, je vous ferai voir si je sais me faire servir.

On vit aussitôt paraître dans la cour six duègnes, marchant comme en procession, l'une après l'autre, quatre d'entre elles portant des lunettes, et toutes, la main droite levée, avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt aperçues, qu'il se prit à mugir comme un taureau. Je me laisserai, dit-il, manier par qui voudra, je souffrirai que tout le monde mette la main sur moi, mais pour des duègnes, je n'y saurais consentir: qu'on me déchire le visage comme les chats firent à mon maître dans ce château; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je souffrirai comme je pourrai: mais que des duègnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les diables d'enfer me devraient emporter. Hé, prends patience, mon enfant, dit don Quichotte, donne contentement à ces messieurs, je t'en prie, et rends grâces au ciel de t'avoir donné la vertu de désenchanter les enchantées, et de ressusciter les morts. Les duègnes étaient déjà tout proches de Sancho, et lui se rendant aux paroles de son maître, ou plutôt à la nécessité de souffrir ce qu'il ne pouvait empêcher, il commença à s'arranger sur son siége, et tendit le visage à la première, qui lui appliqua une vigoureuse croquignole sur la joue, et lui fit une grande révérence.

Eh mardi, point tant de civilité, madame la duègne, dit Sancho, et rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duègnes lui en donnèrent autant avec les mêmes cérémonies, et il fut pincé par tous les gens de la maison. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles : au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siége, et prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner sur les duègnes, et sur ses autres bourreaux, criant de toute sa force : Hors d'ici, ministres de Satan! croyez-vous que je sois de fer pour souffrir le martyre? A ces mots, Altisidore, qui devait être lasse d'avoir été si longtemps en une même posture, se tourna sur un côté, ce que voyant les assistans, ils s'écrièrent presque tous en même temps, Altisidore est en vie! Altisidore est en vie! Rhadamanthe ordonna à Sancho de s'apaiser, puisque ce qu'on souhaitait, était fait. Comme don Quichotte vit remuer Altisidore, il s'alla jeter aux genoux de Sancho, et l'embrassant tendrement : Eh! mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici, si tu voulais te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnés pour le désenchantement de Dulcinée! voici justement l'instant que la vertu est en état d'opérer : ne le perds pas, mon cher ami, sers-t'en pour le soulage-

ment de cette pauvre dame; donne-moi cette satisfaction, et travaille pour ta propre gloire. Savez-vous bien, monsieur, répondit Sancho, que soie sur soie n'est pas bon à faire doublure? est-ce que ce n'est pas assez d'être souffleté, pincé et égratigné, qu'il faille encore que je me fouette? non, non, monsieur, il n'y a autre chose à faire, sinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, et me jeter dans un puits; et sur mon Dieu, je ne m'en soucierais pas trop, puisque aussi bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je sois la vache de la noce : allez, allez, vous devriez mourir de honte, de me parler de cela à l'heure qu'il est; et par ma foi, vous ferez tant, que je ferai serment de ne guérir jamais personne, quand il ne m'en devrait coûter qu'un poil de la barbe; pardi, voilà un beau don que j'ai apporté du ventre de ma mère : je guéris les autres, et je deviens plus malade qu'eux; je voudrais bien que tous les mécins en eussent un pareil.

Altisidore avait déjà entièrement repris ses esprits; et dans les momens qu'elle s'était mise à son séant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le son des hautbois et des musettes, et un nombre infini de voix qui criaient : Altisidore est vivante! Altisidore est ressuscitée! Le duc et la duchesse, Minos et Rhadamanthe

se levèrent, et tous ensemble, avec don Quichotte et Sancho, allèrent vers Altisidore, et lui aidèrent à descendre du tombeau. Elle fit une profonde révérence au duc, à la duchesse, et aux juges infernaux; et regardant don Quichotte de travers: Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat chevalier: il me semble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cause de ta cruauté; pour toi, ajouta-t-elle, se tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable écuyer de tout l'univers, je te rends grâce de la vie dont je jouis; reçois en récompense six de mes chemises que je te veux donner pour t'en faire six autres; si elles ne sont pas bien entières, au moins puis-je t'assurer qu'elles sont propres. Sancho lui baisa la main pour la remercier, le genou en terre et le bonnet à la main. Et comme le duc dit qu'on lui rendît son manteau et son chapeau, et qu'on lui ôtât la robe semée de flammes, il le supplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe et le bonnet, en mémoire d'une chose si extraordinaire. Vous les pouvez garder, ami Sancho, dit la duchesse, vous savez bien que je suis de vos amies, et que je ne saurais rien vous refuser. Comme il était tard, le duc ordonna qu'on débarrassât la cour, et que tout le monde se retirât; et aussitôt on mena don Quichotte et Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite des choses nécessaires à l'intelligence de cette histoire.

SANCHO coucha cette nuit-là sur un lit qu'on lui avait dressé dans la chambre même de don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il était fatigué de l'aventure passée, et qu'il savait bien que son maître le fatiguerait encore à force de demandes et de réponses, sans lui laisser un moment de repos, et il eût donné quelque chose de bon pour coucher seul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avait raison de craindre, le pauvre homme! don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit : Que te semble, Sancho, de l'aventure de cette nuit? n'est-ce pas une chose étrange que la force du mépris dans l'amour? tu as vu de tes yeux propres, Altisidore au tombeau; et ce n'est aucune autre flèche ni autre épée ou venin qui l'a tuée, que le seul déplaisir de voir que je la traitais toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne, de ce qu'elle eût voulu, et quand elle aurait voulu, répondit Sancho, qu'elle m'eût laissé en patience, puisque ce n'est point moi qui lui donnais de l'amour, ni qui l'a-

vais méprisée ; je ne sais pas, comme je l'ai déjà dit une autre fois, ce que la guérison d'une folle peut avoir de commun avec le martyre de Sancho Pança, mais je ne le connais que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des enchanteurs et des enchantemens ; et Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puisque je ne m'en sais point garantir : mais, monsieur, laissez-moi dormir, je vous en prie, si vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors, Sancho, dors, mon enfant, dit don Quichotte, si tant est que le mal que tu as souffert te le puisse permettre. Hé mardi! répliqua Sancho, je ne me soucierais guère des chiquenaudes, n'était l'affront de les avoir reçues par des duègnes ; mais, encore une fois, monsieur, laissez-moi dormir, il n'y a que cela qui me puisse raccommoder. Je le veux, mon enfant, dit don Quichotte, et Dieu soit avec toi.

Ils s'endormirent tous deux, et cid Hamet Benengeli prend ce temps-là pour nous apprendre ce qui obligea le duc à inventer cette grande aventure que nous venons de voir. Il dit que Carrasco, ayant toujours sur le cœur le rude saut que lui avait fait faire don Quichotte, lorsqu'il lui fit vider les arçons sous le nom du chevalier des Miroirs, ce qui avait renversé tous ses desseins, il s'était résolu de faire une seconde tentative sitôt qu'il en trouverait l'occasion : il

vit le page qui avait porté la lettre de la duchesse à Thérèse Pança, et ayant su de lui où était don Quichotte, il chercha aussitôt un cheval et des armes, et se mit en chemin avec un mulet chargé de son équipage, que conduisait un laboureur qui lui servait d'écuyer, comme avait fait Thomas Cecial. Étant arrivé chez le duc, il apprit que don Quichotte en était parti, le chemin qu'il prenait, et qu'il avait fait dessein de se trouver aux joutes de Sarragosse; le duc lui dit aussi tous les tours qu'on avait faits à notre chevalier, avec ce qu'on avait inventé pour désenchanter Dulcinée, ce qui se devait faire aux dépens du pauvre Sancho; que c'était Sancho lui-même qui avait fait croire à son maître qu'elle était enchantée et transformée en paysanne, et que cependant la duchesse n'avait pas laissé de faire croire à Sancho que c'était lui qui se trompait, et que Dulcinée était véritablement enchantée. Enfin on apprit au bachelier tout ce que nous avons déjà vu, et sur le point de son départ, le duc le pria de le revenir voir pour lui apprendre tout ce qui lui serait arrivé avec don Quichotte, qu'il le vainquît ou non. Carrasco partit ensuite, et se mit en quête de don Quichotte, qu'il ne trouva point à Sarragosse; il passa plus avant, et le trouva enfin à Barcelonne, où il eut sa revanche, comme nous avons

dit; de là il repassa chez le duc, à qui il raconta le succès de son voyage, et que don Quichotte, comme franc chevalier, s'en retournait chez lui pour accomplir la parole qu'il avait donnée de ne porter les armes d'un an, pendant lequel temps, ajouta Carrasco, il y a sujet d'espérer qu'il guérira d'une folie qu'entretient son extravagante profession, ce qui est l'unique but que je me suis proposé en des déguisemens si éloignés de ma condition. Après cela il prit congé du duc, et s'en alla à son village attendre don Quichotte. C'est de là que le duc prit occasion de se divertir encore une fois de nos aventuriers, ne pouvant se résoudre à perdre pour jamais deux si agréables fous, tant il prenait de plaisir aux visions du maître et du valet : par son ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pied qu'à cheval, qui se postèrent sur les avenues du château, et dans tous les endroits par où l'on crut que don Quichotte pouvait passer; on le trouva, et on en donna incontinent avis au duc, et comme tout était déjà préparé, sitôt qu'on sut la venue de don Quichotte, on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la cour, et Altisidore se mit sur le tombeau avec tout l'appareil qu'on vient de voir, et le tout réussit admirablement. Cid Hamet ajoute que, pour lui, il croit que les railleurs n'étaient guère moins fous

que ceux qu'on raillait, et qu'il ne saurait penser autre chose du duc et de la duchesse, qui employaient tant de temps à se jouer de deux misérables.

Le jour surprit don Quichotte et Sancho, celui-ci ronflant de toute sa force, et l'autre comme englouti dans ses rêveries ordinaires; et comme don Quichotte pensait à se lever, car vaincu et vainqueur il fut toujours ennemi de la paresse, Altisidore ressuscitée, et avec la même guirlande qu'elle avait dans le tombeau, vêtue d'un satin blanc à fleurs d'or, les cheveux flottans par boucles sur les épaules, et appuyée sur un bâton d'ébène, entra dans sa chambre, et cette vue le surprit si fort, que sans songer à faire aucune civilité à cette demoiselle, il s'enfonça entièrement dans son lit, s'enveloppant des draps et de la couverture. Altisidore s'assit dans une chaise auprès de lui, et après un grand soupir, elle lui dit d'une voix faible et amoureuse: Quand les dames foulent la honte aux pieds, et qu'elles permettent à leur langue de découvrir les secrets de leur cœur, il faut croire qu'elles se trouvent dans un étrange état : pour moi, seigneur don Quichotte, je suis une de ces malheureuses amantes, pressée par ma passion, et en un mot éperduement amoureuse, et cependant avec tant d'honnêteté et de retenue, que le seul soin de

cacher mon martyre m'a coûté la vie; il y avait deux jours, cruel chevalier! que les réflexions que je faisais sur la dureté de ton cœur, que les plaintes n'ont jamais pu attendrir, et le ressentiment que j'avais de tes rigueurs, m'avaient mise au tombeau; au moins tous ceux qui m'ont vue ont jugé que j'étais morte; et n'était que l'amour, touché de compassion, m'a fait trouver du remède dans le martyre de ce pitoyable écuyer, je serais assurément demeurée dans l'autre monde.

L'amour, dit Sancho, aurait bien pu faire à mon âne l'honneur qu'il m'a fait, et je lui en aurais eu obligation; mais dites-moi, madame, ainsi le ciel vous donne un meilleur amant que mon maître! qu'avez-vous vu dans l'autre monde? et qu'est-ce que l'enfer, que ceux qui meurent désespérés sont obligés d'en prendre le chemin? Pour vous dire la pure vérité, répondit Altisidore, il faut que je n'aie pas été tout-à-fait morte, puisque je n'ai point été jusqu'en enfer; car si j'y avais entré, il m'y aurait bien fallu demeurer en dépit que j'en eusse : j'allai seulement jusqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de démons en caleçons et en chemise, avec des colets de réseau, qui jouaient à la paume, et qui avaient à la main des raquettes de feu; ce qui me surprit le plus, c'est que leurs balles étaient des

livres enflés de vent et de bourre; je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que contre l'ordinaire des joueurs, parmi lesquels il y en a toujours qui se réjouissent, tous ceux-là grondaient, pestaient, reniaient, et se donnaient mille malédictions, comme s'ils eussent tout perdu. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, dit Sancho, car les diables, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'accord, répondit Altisidore; mais il y eut encore une chose qui me donna de l'admiration : c'est que du premier coup de raquette, ils mettaient la balle en tel état, qu'elle ne pouvait plus servir, si bien qu'ils mirent en pièces tant de livres vieux et nouveaux, que c'était merveille : il y en avait entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnèrent un si rude coup, qu'ils en jetèrent toutes les feuilles au vent. Alors un des démons dit à un autre : Regarde quel livre c'est-là? C'est, répondit-il, la seconde partie de don Quichotte de la Manche; non pas celle qui a été composée par cid Hamet, l'auteur de la première, mais par un certain Arragonais, qu'on dit qui est de Tordesilas. Ote-le-moi de là, dit le premier démon, et le jette dans le fond des abîmes; que jamais il ne paraisse devant mes yeux. Est-il bien si mauvais? dit l'autre. Si détestable, répliqua le

premier, que si je l'avais fait moi-même tout exprès, il ne serait pas pire. Les démons continuèrent à jouer; et moi, pour avoir ouï seulement nommer le nom de don Quichotte, qui m'est si cher, je me suis toujours bien souvenue de cette espèce de vision, et je ne l'oublierai jamais. C'était une vision sans doute, dit don Quichotte, car il n'y a point d'autre don Quichotte que moi dans le monde : je savais déjà que cette histoire courait de tous côtés de main en main, et qu'on n'en fait pas grand cas; et je ne me suis pas offensé d'y voir si fort maltraiter don Quichotte, parce que je ne suis pas celui de l'histoire, qui n'est qu'un fantôme supposé par l'auteur : si son ouvrage est bon et plein de vérités, il réussira toujours; mais de la manière qu'on en parle, c'est un monstre qu'on étouffera presque dès sa naissance.

Altisidore allait continuer ses plaintes contre les rigueurs de don Quichotte, quand il lui dit lui-même : Je vous ai déjà dit plusieurs fois, mademoiselle, que j'ai beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jeté les yeux sur moi, parce que je ne puis vous payer que de remercîmens, sans vous pouvoir donner d'autre remède. Je suis né pour Dulcinée du Toboso; c'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont réservé; et de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans

mon esprit et dans mon cœur la place qu'elle occupe, c'est une rêverie. En voilà assez pour vous désabuser, et vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté; car, en un mot, nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Incas du Pérou, double tigre, s'écria Altisidore, feignant une colère extrême, je ne sais qui me tient que je ne t'arrache les yeux; tu crois peut-être, don vaincu chevalier, don roué de coups de bâton, que je me suis laissée mourir d'amour pour ta maigre figure: non, non, je ne suis pas assez sotte; tout ce que tu as vu la nuit dernière n'était qu'une feinte; je ne suis pas fille à me désespérer pour un animal comme toi, et je ne voudrais seulement pas qu'il m'en coûtât une larme; bien loin d'en vouloir mourir. Par ma foi, je le crois comme vous dites, dit Sancho, que toutes ces morts d'amoureux ne sont que des contes; ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vrai! Sur ce discours entra le musicien qui avait chanté les deux stances sur le tombeau d'Altisidore; il fit une grande révérence à don Quichotte, et lui dit: Je prie votre seigneurie, seigneur chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidèles serviteurs. Il y a déjà long-temps que j'ai pour vous une grande affection et une estime toute particulière, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous

vous êtes acquise. Apprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, monsieur, répondit don Quichotte, afin que je proportionne mes remercîmens à votre mérite. Le musicien dit qu'il était le panégyriste d'Altisidore, qui avait chanté la nuit précédente des vers à sa louange. Vous avez assurément la voix admirable, repartit don Quichotte, mais je ne trouve pas que ce que vous chantiez fût fort à propos, car quel rapport peut-il y avoir entre les stances de Garcilasso et la mort de cette demoiselle? Que celà ne vous étonne pas, monsieur, répliqua le musicien, c'est une chose assez en usage parmi les poètes de ce temps, et même parmi les plus habiles: chacun écrit à sa fantaisie, et pille partout où il peut; et que ce soit à propos ou non, on ne laisse pas de bien recevoir leurs ouvrages, et les plus grandes sottises sont attribuées à la licence poétique.

Don Quichotte voulait répondre, mais il en fut empêché par le duc et la duchesse, qui entrèrent dans la chambre. Il y eut entre eux une longue conversation, et Sancho dit tant de plaisanteries, et la plupart malignes, que le duc et la duchesse ne cessaient d'admirer, tantôt la simplicité, et tantôt la subtilité de son esprit. Don Quichotte supplia leurs excellences de lui permettre de partir ce jour-là, parce que, dit-il, les

chevaliers vaincus comme moi, ne doivent habiter que des cabanes ou des cavernes, et qu'ils déshonorent les maisons des princes. Ils lui dirent qu'ils ne voulaient point le retenir malgré lui, et qu'il était le maître. La duchesse lui demanda si Altisidore était dans ses bonnes grâces. Madame, répondit don Quichotte, tout le mal de cette jeune demoiselle ne vient que d'oisiveté et de paresse, et une occupation honnête et continuelle en sera le remède. Elle vient de me dire qu'on porte du réseau en enfer, et il y a apparence qu'elle en sait faire; qu'elle ait toujours les fuseaux à la main et l'esprit à son ouvrage, sans doute son imagination sera bientôt libre, et elle perdra entièrement l'idée de celui qu'elle aime : c'est mon sentiment et mon conseil. Par ma foi c'est le mien aussi, ajouta Sancho, car aussi bien n'ai-je jamais vu aucune faiseuse de dentelle qui fût morte d'amour, et quand les filles sont occupées, elles songent plus à leur ouvrage qu'à faire l'amour. J'en juge par moi-même, car quand je suis après labourer, je ne me souviens point de ma moricaude, je veux dire ma ménagère, que j'aime comme la prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien, Sancho, dit la duchesse, et désormais j'occuperai Altisidore à faire du réseau, car elle l'entend à merveille. Il ne sera pas besoin de cela, madame, répondit

Altisidore, le seul souvenir des cruautés de ce tigre me servira de remède, et avec la permission de votre excellence, je me retire pour ne pas voir davantage sa triste et désagréable figure. Je ne sais si ceci n'est point ce qu'on a accoutumé de dire, dit le duc, que celui qui s'emporte et dit des injures, est tout près de pardonner. Altisidore fit semblant de s'essuyer les yeux, et après une grande révérence, elle sortit de la chambre. Ma pauvre demoiselle, dit alors Sancho en branlant la tête, vous méritez bien ce que vous avez, puisque vous vous êtes si mal adressée : en bonne foi, si vous étiez venue à moi, vous auriez trouvé un coq qui chante bien d'une autre sorte. La convèrsation finie, don Quichotte s'habilla ; il dîna avec le duc et la duchesse, et après le dîner il prit congé d'eux et partit.

CHAPITRE LXXI.

Où Sancho se met en devoir de désenchanter Dulcinée.

NOTRE chevalier s'en allait son chemin, avec un esprit également mêlé de joie et de tristesse : de tristesse, parce qu'il se voyait vaincu, et de joie, pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la résurrection d'Altisidore, quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût été véritablement morte. Sancho ne s'en allait pas trop content, parce que Altisidore ne lui avait point donné les chemises qu'elle lui avait promises, et en pensant à cela, il dit à son maître : Pardi, monsieur, je suis un médecin bien malheureux! la plupart tuent leurs malades, et si ils ne laissent pas d'être payés de leurs peines, qui, au bout du compte, ne vont qu'à ordonner une médecine qu'il faut encore payer à l'apothicaire; et moi, à qui la santé des autres coûte du sang, des nasardes et des coups de fouet, au diable soit-il si on me fait présent d'une obole; par ma foi, si on m'amène jamais d'autre malade, si me graissera-t-on la main avant que je le guérisse, car le moine vit de ce qu'il chante, et je ne saurais croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai pour mourir

de faim. Tu as raison, Sancho, répondit don Quichotte, et Altisidore a très-mal fait de ne te pas tenir parole; car quoique la vertu que tu as ne te coûte aucune étude, le martyre que tu as souffert est plus considérable que toute l'étude que tu aurais pu faire : pour moi je puis bien t'assurer d'une chose, que si tu avais souhaité quelque récompense pour les coups que tu as à te donner pour désenchanter Dulcinée, je te l'aurais déjà donnée si bonne que tu en serais content. Je ne sais pourtant pas trop bien si l'on peut sans scrupule promettre ici des récompenses, et je ne serais pas bien aise que cela empêchât l'effet du remède; mais nous en pouvons faire l'épreuve. Regarde, Sancho, combien tu demandes, et te fouette tout-à-l'heure, et après cela tu te paieras par tes mains de l'argent que tu as à moi.

A ces paroles, Sancho ouvrit les yeux et les oreilles, et résolut tout de bon de se fouetter, puisqu'il y avait quelque chose à gagner. Allons, monsieur, dit-il, il faut vous donner contentement : l'amour que j'ai pour ma femme et mes enfans, me fait songer à leur profit, encore que ce soit aux dépens de ma peau; or çà, combien me donnerez-vous pour chaque coup de fouet? Si la récompense, répondit don Quichotte, devait être égale à la qualité et à la grandeur du remède, le trésor de Venise et les mines du Potosi

ne seraient pas assez riches pour te récompenser : fais toi-même le prix, et compte à combien cela peut aller. Il y a, repartit Sancho, trois mille trois cents tant de coups, dont je m'en suis seulement donné cinq; que ceux-là passent pour ce qui est au-delà des trois mille trois cents, et comptons sur les trois mille trois cents qui restent : il me faut un sou marqué pour chacun, et je n'en rabattrais pas un liard pour le pape; ce sont donc trois mille trois cents sous marqués, qui font les trois mille quinze cents fois six blancs, qui font sept cent cinquante pièces de cinq sous, et les trois cents que je n'ai pas comptés, font trois cents sous marqués, qui font cent cinquante fois six blancs, qui font septante-cinq pièces de cinq sous, et les septante-cinq pièces de cinq sous, jointes avec les sept cent cinquante, font huit cent vingt-cinq, qui font justement, attendez, 200... 206... liv. 5 s.; je retiendrai cela sur l'argent que j'ai à vous, et je m'en irai content comme un roi, quoique véritablement bien fouetté; mais on ne prend pas les carpes sans appâter.

O mon cher ami Sancho, s'écria don Quichotte, ô mon aimable Sancho! hé que nous serons obligés, Dulcinée et moi, à te chérir tout le reste de notre vie, si cette pauvre dame se revoit jamais en l'état où elle était! sa disgrâce

aura été heureuse, et ma défaite sera un glorieux triomphe : regarde mon fils, quand tu veux commencer ; afin de te donner courage, et que tu finisses plus vite, je te donne encore deux pistoles. Quand ? répliqua Sancho ; ma foi dès cette nuit, faites seulement en sorte que nous couchions dehors, et vous verrez si je sais m'étriller.

La nuit vint que don Quichotte souhaitait avec tant d'impatience, craignant à tout moment que l'une des roues du char du soleil ne se rompît, et s'imaginant que le jour durait plus que de coutume, ainsi que le pensent toujours les amans, qui ne croient jamais voir l'accomplissement de leurs souhaits. Enfin ils entrèrent dans un bois qui était un peu éloigné du chemin, et, après avoir ôté la selle et le bât à Rossinante et au grison, pour les laisser paître, ils s'étendirent sur l'herbe, et soupèrent de ce qui se trouva dans le bissac ; Sancho, ayant raisonnablement soupé, et voyant qu'il n'y avait plus rien de reste, voulut tenir parole à son maître : il prit le licou de Rossinante, et une sangle du bât de son âne, et se retira dans le bois, à quelque vingt pas de don Quichotte. Mon enfant, lui dit son maître, le voyant aller d'un air si délibéré, prends garde, je te prie, à ne te point mettre en pièces : fais que les coups s'attendent l'un l'autre, et ne te

presse pas tant que l'haleine ne te manque au milieu de la carrière; je veux dire que tu ne charges pas si fort qu'il t'en coûte la vie avant que la pénitence soit achevée; et de peur que le remède ne devienne inutile, pour avoir donné la dose ou trop forte ou trop faible, je vais me tenir ici près, et compter les coups sur mon rosaire; courage, mon ami, le ciel favorise tes bonnes intentions et les rende efficaces! Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, et je m'en vais me fouetter de manière que, sans me tuer, il ne laissera pas de m'en cuire, car je m'imagine que c'est en cela que doit être la vertu du remède. Il se dépouilla aussitôt de la ceinture en haut, et commença à s'étriller, et don Quichotte à compter les coups.

Sancho ne s'en était encore donné que sept ou huit, qu'il commença à s'ennuyer, et trouvant la charge trop pesante pour le prix. Ma foi, dit-il, monsieur, j'en appelle comme d'abus, et ces coups-là valent six blancs comme un double. Continue, ami Sancho, et ne perds point courage, lui dit don Quichotte, qu'à cela ne tienne, je double le prix, et de bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de fouet tombent à présent comme la grêle. Mais le pendard ne s'en donna plus sur les épaules, et il se mit à fouetter les arbres de toute sa

force, faisant de temps en temps de grands soupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'âme; don Quichotte, qui était naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne se tuât, aux rudes coups qu'il se donnait, et qu'ainsi, par son imprudence, le remède demeurât sans effet : Arrête, mon ami, lui cria-t-il; comme diable tu y vas! c'est assez pour ce coup; la médecine me paraît un peu forte, il sera bon d'en faire à deux fois, et Zamora ne fut pas pris dans une heure, si j'ai bien compté, voilà plus de mille coups que tu t'es donnés; il suffit pour l'heure; l'âne, comme on dit, souffre bien la charge, mais non pas la surcharge. Non, non, monsieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi : Il est payé par avance, et il a les bras rompus : éloignez-vous un peu, et que je m'en donne encore un millier, et en deux venues comme cela l'affaire sera vidée, et il y en aura même de reste. Puisque tu te trouves en si bonne disposition, dit don Quichotte, fais à ton aise, je vais m'écarter. Sancho retourna à sa tâche, et avec tant de courage, qu'il n'y avait déjà plus d'arbre autour de lui, à qui il restât de l'écorce; puis, comme s'il eût pris une nouvelle vigueur, il s'écria, en donnant un coup de toute sa force contre un chêne : C'est ici que mourra Samson, et tous ceux qui avec lui sont.

Don Quichotte courut vite au bruit de ce coup, et se saisissant du fouet de Sancho : A Dieu ne plaise, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille; que Dulcinée attende un peu; pour moi, je m'entretiendrai d'espérance, jusqu'à ce que tu aies repris de nouvelles forces, et dans peu nous serons tous contens. Puisque votre seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure : jetez-moi donc, s'il vous plaît, votre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau, et je pourrais me refroidir, comme il arrive à tous les nouveaux pénitens. Don Quichotte lui donna bonnement son manteau, lui demeurant en pourpoint, et le compagnon dormit jusqu'au soleil levé. Ils se levèrent aussitôt, et partirent, et ayant marché trois heures, ils s'arrêtèrent à une hôtellerie, que don Quichotte reconnut pour ce qu'elle était, et non pas pour un château avec ses fossés et son pont-levis, ainsi qu'il avait accoutumé de faire; car depuis qu'il avait été vaincu, il semblait que la raison lui fût revenue. On le logea dans une salle basse, où il y avait pour tapisseries de vieilles toiles peintes, dont une pièce représentait le ravissement d'Hélène, quand Pâris, violant les droits de l'hospitalité, l'enleva à Ménélas; dans une autre pièce, était l'histoire de Didon et

d'Enée : elle, au haut d'une tour, remuant un grand voile blanc pour le rappeler, et l'infidèle amant s'enfuyant sur mer à voiles déployées. Don Quichotte remarqua qu'Hélène ne paraissait point fâchée de la violence qu'on lui faisait, car elle paraissait, quoique fort mal, avec un visage gai, et comme riant sous cape ; pour Didon, elle était tout éplorée : le peintre qui avait craint qu'on ne s'en aperçût pas, avait peint sur ses joues des larmes aussi grosses que des noisettes. Ces deux dames, dit don Quichotte, après avoir bien considéré la tapisserie, ont été bien malheureuses de n'être pas nées de mon temps, et je suis encore plus malheureux qu'elles de n'être pas né dans le leur : j'aurais couru après ces chevaliers, Troie n'aurait pas été embrasée, ni Carthage détruite, car par la seule mort de Pâris, j'aurais empêché tous ces désordres. Je gagerais bien, dit Sancho, que le mardi-gras vienne, il n'y aura ni cabaret ni boutique de barbier où l'on ne voie en peinture l'histoire de nos exploits ; mais, par ma foi, ajouta-t-il, il faudrait que ce fût par un meilleur peintre que ce barbouilleur qui a peint ces dames. Tu as raison, Sancho, dit don Quichotte, ce peintre-là n'était pas excellent, et il devait faire comme Orbancia, qui était à Ubeda ; quand on lui demandait ce qu'il peignait : Nous le verrons bientôt,

disait-il ; et s'il peignait quelque chose qui approchât d'un coq, il écrivait au-dessous : C'est un coq, afin qu'on ne s'y trompât point. Ma foi, dit Sancho, je m'imagine que l'Arragonais qui a fait l'histoire de ce nouveau don Quichotte, n'en savait guère davantage, quand il s'est mis à écrire, il l'a fait au hasard, et il en sera venu ce qui aura plu à Dieu. Je crois, ajouta don Quichotte, qu'il en savait autant que Mauleon, ce poète qui parut il y a quelque temps à la cour, et qui se vantait de répondre sur-le-champ à toute sorte de questions, et ne répondit jamais juste. Mais laissons cela, Sancho, et dis-moi si tu as envie d'achever ta pénitence cette nuit, et si tu veux que ce soit en pleine campagne, ou à couvert ? Pardi, monsieur, répondit Sancho, pour les coups que je songe à me donner, il ne m'importe pas où je me les donne, cela m'est égal ; j'aimerais pourtant mieux que ce fût dans un bois, car j'aime naturellement les arbres, et il me semble qu'ils me donnent du soulagement. Non, non, ami Sancho, dit don Quichotte, il faut que tu reprennes tes forces ; gardons cela pour notre village, où nous arriverons au plus tard après demain. Comme il vous plaira, monsieur, vous êtes le maître ; mais, pour moi, si j'en étais cru, je voudrais expédier cette affaire, et battre le fer pendant qu'il est chaud : il fait

bon moudre quand la meule vient d'être piquée; quand on est en haleine on marche mieux, et l'occasion perdue ne se retrouve pas toujours, et le péril est dans le retardement; un tiens vaut mieux que deux tu auras, et le moineau à la main vaut bien la grue qui vole. Alte-là, de par tous les diables! interrompit don Quichotte; te voilà encore dans tes proverbes; que ne parles-tu simplement et sans raffiner, comme je t'ai dit plusieurs fois, et tu verras toi-même de combien cela est plus commode, et pour toi et pour les autres. Je ne sais quelle malédiction j'ai là, repartit Sancho, que je ne saurais raisonner sans dire des proverbes, ni dire un proverbe qui ne me semble une raison; mais je me corrigerai si je puis: qui pêche et s'amende, à Dieu se recommande.

CHAPITRE LXXII.

Comment don Quichotte et Sancho arrivèrent à leur village.

Don Quichotte demeura là tout le jour, attendant la nuit, pour donner à Sancho moyen d'achever sa pénitence. Il arriva cependant à l'hôtellerie un cavalier suivi de trois ou quatre hommes, et l'un d'eux dit au cavalier : Seigneur don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arrêter ici ce soir, cette maison me paraît assez propre. A ce nom de Tarfé, don Quichotte regarda Sancho, et lui dit : Ne te souvient-il pas, Sancho, qu'en lisant le livre qu'on a fait de la seconde partie de don Quichotte de la Manche, j'y trouve le nom d'Alvaro Tarfé? Je pense qu'oui, répondit Sancho; laissons descendre ces messieurs, et nous leur demanderons si ce n'est point celui-là. Ces gens mirent pied à terre, et on leur donna une chambre tout auprès de celle de don Quichotte; et le cavalier, après avoir quitté ses bottes, et s'être mis plus légèrement, vint prendre le frais à la porte de l'hôtellerie, où don Quichotte se promenait. Monsieur, lui dit-il, oserais-je vous demander où vous allez? à un village ici près où j'ai une maison, répondit don

Quichotte; et vous, monsieur, quel chemin prenez-vous? Pour moi, monsieur, repartit le cavalier, je m'en vais à Grenade, d'où je suis. C'est une bonne ville, dit don Quichotte, et où il y a quantité d'honnêtes gens; mais, monsieur, me pardonnerez-vous bien, si je vous demande votre nom? le cœur me dit que j'ai quelque intérêt de le savoir. Je m'appelle Alvaro Tarfé, répondit le cavalier. Je m'imagine monsieur, dit don Quichotte, que ce pourrait bien être vous dont il est parlé dans la seconde partie de l'histoire de don Quichotte de la Manche, que certain auteur a fait imprimer depuis peu. C'est moi-même, répondit le cavalier, et ce don Quichotte, qui est le héros du livre, était fort de mes amis : ce fut moi qui l'obligeai de sortir de chez lui, au moins qui lui inspirai le dessein de venir aux joutes de Sarragosse où j'allais, et en vérité il m'a quelques obligations, car j'empêchai qu'au sortir de la prison, on ne lui fît un traitement indigne par les rues, y ayant été condamné par la justice, à cause de ses insolences. Et dites-moi, je vous prie, seigneur don Alvaro, demanda don Quichotte, trouvez-vous que j'aie de l'air de ce don Quichotte que vous dites? Non assurément, en nulle manière, répondit don Alvaro. Et ce don Quichotte, dit notre chevalier, avait-il un écuyer appelé Sancho Pança? Oui,

répondit le cavalier, il en avait un de ce nom, qu'on disait qui était extrêmement plaisant, mais je ne lui ai jamais rien ouï dire de bon. Oh! je crois bien celui-là, dit alors Sancho, car il n'est pas permis à tout le monde de dire de bonnes choses, et cela est plus mal-aisé qu'on ne pense. Ce Sancho que vous dites, monsieur, doit être un franc veillaque et un véritable pendard; c'est moi qui suis le vrai Sancho Pança, et qui sais dire des plaisanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croyez pas, faites-en l'expérience, et suivez-moi seulement un an durant, et vous verrez qu'elles me sortent de la bouche à chaque pas, et en si grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent, encore que bien souvent je ne sache pas moi-même ce que je dis. Pour le vrai don Quichotte de la Manche, le brave, le vaillant, le sage, l'amoureux, le défaiseux de torts et de griefs, le père des orphelins, le soutien des veuves et des demoiselles, et celui qui aime uniquement la nompareille Dulcinée du Toboso, c'est mon maître, que voilà présent devant vous. Tout autre don Quichotte, et tout autre Sancho Pança, sont autant de mensonges. En vérité, mon ami, j'en suis très-persuadé, répliqua don Alvaro, car vous m'avez dit plus de choses agréables en quatre paroles, que je n'en ai ouï dire à l'autre Sancho

Pança, dans tout le temps que je l'ai vu : il sentait bien plus son gourmand et son étourdi, que son homme d'esprit ; et je crois presque que les enchanteurs qui poursuivent le véritable don Quichotte, sont mes ennemis aussi bien que les siens, et qu'ils ont eu dessein de me faire désespérer avec le faux don Quichotte. Cependant je ne sais que dire de tout ce que je vois ; car après tout, j'ai vu de mes propres yeux mettre don Quichotte de la Manche dans l'hôpital des fous, pour le faire traiter de la folie, et je retrouve encore ici un don Quichotte de la Manche très-différent du mien, et qui ne le connaît seulement pas.

Pour moi, dit don Quichotte, je ne vous dirai pas que je suis le bon, mais je puis bien vous dire que je ne suis pas le mauvais ; et pour preuve de cela, seigneur don Alvaro, je vous apprends que de ma vie je ne fus à Sarragosse, et c'est justement pour avoir ouï dire que le faux don Quichotte s'était trouvé aux joutes de cette ville, que je n'y voulus pas mettre le pied, afin d'en donner démenti à son auteur, et je m'en allai tout droit à Barcelonne, la mère de la courtoisie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe où l'on trouve le plus à faire une amitié constante et sincère, et la ville du monde la plus belle et la mieux située ; et quoique les choses

qui m'y sont arrivées ne soient pas fort agréables, au contraire, la plupart fâcheuses et déplaisantes, j'ai pourtant une joie extrême de l'avoir vue, et cela me fait oublier tout le reste. Enfin, seigneur don Alvaro Tarfé, je suis ce même don Quichotte, dont la renommée publie tant de choses, et non ce misérable qui usurpe mon nom, et se pare de la réputation que j'ai acquise ; et j'ai une grâce à vous demander en faveur d'une vérité qui vous est maintenant connue : je vous supplie, par tout ce que vous devez à la profession de chevalier, de faire une déclaration valable et authentique par devant le juge de ce lieu, que jamais vous ne m'avez vu, jusqu'à cette heure, et que je ne suis point ce don Quichotte dont il est parlé dans la seconde partie, qu'on a depuis peu imprimée ; comme aussi Sancho Pança, mon écuyer, n'est point celui que vous connaissez.

Il est juste, seigneur don Quichotte, répondit don Alvaro, de vous donner cette satisfaction, et je le ferai de bon cœur ; et sans mentir, c'est une chose admirable de voir en même temps deux dons Quichottes, et deux Sanchos, des personnes de même nom, qui se disent de même pays, et qui sont si différentes de visages, d'actions, et de manières. Je doute presque de ce que j'ai vu ; et peu s'en faut que je ne croie que

je l'ai songé. Ne seriez-vous point enchanté, monsieur, dit Sancho, aussi bien que madame Dulcinée? pour moi je le croirais bien; et plût à Dieu qu'il ne fallût pour vous désenchanter, que de me donner trois mille six cents autres coups de fouet, comme je me les suis donnés pour elle; par ma foi l'affaire en serait bientôt faite, et sans qu'il vous en coûtât rien. Qu'est-ce que ces coups de fouet-là, ami Sancho? demanda don Alvaro, je n'en ai jamais ouï parler. Oh! monsieur, répondit Sancho, cela serait bien long à raconter; mais si nous allons ensemble je vous le dirai en chemin.

L'heure du souper étant venue, don Alvaro et don Quichotte soupèrent ensemble; et comme ils étaient à table, il entra par hasard le juge du lieu avec un notaire, à qui don Quichotte demanda aussitôt acte de la déclaration que faisait le seigneur don Alvaro Tarfé, qui était là présent, qu'il ne connaissait nullement don Quichotte de la Manche, qui était lui-même aussi présent, et qu'il n'était point celui dont il avait vu l'histoire imprimée sous le titre de la seconde partie de don Quichotte de la Manche, composée par un certain Avellaneda de Tordesillas. Le juge y procéda en homme de métier, et la déclaration fut faite dans les formes, avec toutes les précautions qu'on a accoutumé de prendre en

pareille occasion; ce qui réjouit extrêmement don Quichotte et Sancho, comme s'ils eussent eu besoin d'un pareil acte pour faire voir la différence qu'il y avait entre les deux dons Quichottes et les deux Sanchos, et qu'elle ne fût pas assez marquée dans leurs actions et leurs paroles. Il y eut de grands complimens et de grandes offres de services entre don Alvaro et don Quichotte, où notre chevalier fit voir tant d'esprit et de discrétion, que don Alvaro revint entièrement de son erreur, jusqu'à douter si ce n'était point par enchantement qu'il avait cru voir un autre don Quichotte. Sur le soir ils partirent tous ensemble, et en marchant, notre cavalier apprit à don Alvaro la disgrâce de sa défaite par le chevalier de la Blanche Lune, et l'enchantement de Dulcinée, avec le remède que lui avait enseigné Merlin; après quoi ils se firent de nouveaux complimens, et s'étant embrassés, ils se séparèrent pour prendre chacun leur chemin.

Don Quichotte passa encore cette nuit-là dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer sa pénitence, ce que le bon matois d'écuyer fit aux dépens des arbres, conservant si bien sa peau qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il sembla que le soleil s'était levé plus tôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de

l'avantage qu'avait la nuit d'assister seule à ce grand sacrifice ; cependant il n'eut pas le plaisir d'en être le spectateur, mais seulement de l'interrompre. Nos aventuriers continuèrent leur chemin sitôt qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adresse qu'ils avaient eue à désabuser don Alvaro, et s'applaudissant d'en avoir su tirer une déclaration si authentique et si avantageuse que celle qu'ils emportaient. Tout ce jour-là et la nuit suivante se passèrent sans qu'il leur arrivât rien de considérable, si ce n'est que Sancho acheva sa pénitence, de quoi don Quichotte ne se sentait pas de joie, et il attendait le jour avec impatience pour voir s'il ne trouverait point en chemin Dulcinée désenchantée. Le jour venu, ils partirent, et don Quichotte ne voyait passer aucune femme qu'il n'allât vite voir si ce n'était point elle, tenant pour infaillibles les promesses du grand Merlin.

Après avoir marché quelque temps, ils se trouvèrent au haut d'une colline, d'où ils découvrirent leur village ; et sitôt que Sancho le reconnut, il se jeta à genoux, criant avec transport : Ouvre tes yeux, ma chère patrie, et vois Sancho ton fils qui s'en retourne, sinon bien riche, au moins bien fouetté! ouvre les bras, et reçois ton fils don Quichotte, qui s'en retourne vaincu pour le bonheur d'un autre, mais qui

retourne vainqueur de lui-même, qui est, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un et l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche; j'ai pourtant un petit d'argent, car si j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal payé. Laisse-là ces folies, Sancho, dit don Quichotte, et prenons un autre esprit dans le lieu de notre naissance, où nous devons penser sérieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant cela ils descendirent de la colline, et peu après ils arrivèrent à leur village.

CHAPITRE LXXIII.

De ce que vit don Quichotte en arrivant, qu'il imputa à mauvais présage.

A l'entrée du village, dit cid Hamet, don Quichotte vit deux petits garçons qui se disputaient, et l'un disait à l'autre: Oh! que tu ne la tiens pas, Periquillo; tu ne la verras de ta vie. Entends-tu, ami Sancho, dit don Quichotte, ce que dit cet enfant? tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, répondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela? Eh, ne vois-tu pas, répliqua don Quichotte, que cela signifie que je ne verrai de ma vie Dulcinée? Sancho allait repartir quand il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la tête, et il vit un lièvre poursuivi par un grand nombre de lévriers et de chasseurs, qui se vint mettre entre les jambes du grison. Il se jeta dessus et le présenta à son maître; mais il ne le regarda pas, tant il était triste, et ne fit que dire: Ah! le mauvais signe que voilà! ah! le mauvais signe! un lièvre fuit, des lévriers le poursuivent, Dulcinée ne paraît point. Eh! mardi, vous êtes un étrange homme, dit Sancho : imaginez-vous que ce lièvre est madame Dulcinée du Toboso, et que les lévriers qui le poursuivent sont les ma-

lins enchanteurs qui l'ont changée en paysanne: elle fuit, moi je la prends, je la mets entre vos mains, vous en êtes le maître, vous la caressez: quel mauvais signe y a-t-il à cela? et qu'est-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petits garçons qui s'étaient disputés s'approchèrent pour voir le lièvre, et Sancho leur ayant demandé ce qu'ils avaient à se quereller, celui qui avait dit à l'autre : Tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avait pris à son compagnon une cage, et qu'il ne la lui rendrait jamais. Sancho leur donna une pièce de cinq sous pour la cage, et la présenta à don Quichotte : Tenez, monsieur, dit-il, voilà tout le charme défait, et je suis une bête, où il n'a pas plus à voir avec nos aventures qu'avec les neiges d'Antan; et si j'ai bonne mémoire, il me souvient d'avoir ouï dire à notre curé que des chrétiens et des gens sages ne doivent point s'arrêter à ces signes; et vous-même vous me disiez encore ces jours passés, que les chrétiens qui s'y amusent, sont fous. Allons, allons, monsieur, entrons dans le village, cela ne vaut pas la peine de vous arrêter. Sur ce discours, les chasseurs arrivèrent, et don Quichotte leur fit rendre leur lièvre.

Le curé et le bachelier Carrasco étaient dans un pré, à l'entrée du village, où ils disaient leur bréviaire; et comme ils aperçurent don Qui-

chotte, ils s'en vinrent aussitôt à lui les bras ouverts. Don Quichotte descendit de cheval, et les embrassa, et ils s'en allèrent avec lui à sa maison. Sancho avait mis sur son grison, par-dessus le paquet des armes de son maître, la robe semée de flammes qu'on lui avait donnée chez le duc, et il lui avait couvert la tête de la mitre peinte de diables, ce qui faisait le plus étrange effet et la plus nouvelle transformation qu'on se puisse imaginer; si bien que les petits enfans du village s'en étant aperçus, accouraient de tous côtés, criant les uns aux autres: Eh, venez, eh, venez vite! venez voir l'âne de Sancho Pança, qui est plus galant qu'une mariée, la monture de monsieur don Quichotte, qui est plus maigre qu'un hareng saur.

Don Quichotte, accompagné du curé et du bachelier, et entouré de cette canaille, entra dans sa maison, et trouva sa nièce et sa gouvernante qui l'attendaient à la porte, ayant été averties de sa venue. La femme de Sancho Pança en avait appris la nouvelle, et on la vit arriver tout échevelée et nues jambes, et tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda son mari, et ne le voyant pas en l'état où elle s'imaginait que devait être un gouverneur: Eh, Notre-Dame! lui dit-elle, est-ce ainsi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pied, et las comme

un chien ? tu as bien plutôt la mine d'un gueux que d'un gouverneur. *Motus*, Thérèse, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard partout où il y a des chevilles; allons-nous-en au logis, et je te conterai merveilles; j'ai de l'argent, ce qui est le principal, et de l'argent que j'ai gagné par mon industrie, et sans faire tort à personne. Ah! tu apportes de l'argent, mon mari ? tant mieux, qu'il soit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la mode. Sancha se jeta au cou de son père, en lui demandant s'il ne lui avait rien apporté; puis la mère et la fille le prenant chacune sous le bras, et tirant le grison par le licou, ils s'en allèrent chez eux, laissant don Quichotte avec sa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que sans attendre davantage, il tira le curé et le bachelier à part, et leur ayant conté en deux mots sa défaite par le chevalier de la Blanche Lune, et l'obligation où il se trouvait de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendait accomplir au pied de la lettre, il ajouta qu'il avait résolu de se faire berger pendant le temps de son exil, et d'aller dans les bois et les prés, entretenir ses pensées amoureuses, et qu'il les priait, s'ils n'avaient rien de meilleur à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie si tranquille et si agréable, qu'il se chargeait d'en faire

toute la dépense, et d'acheter des brebis, ce qu'il en fallait pour les uns et les autres : au reste, que le plus important de l'affaire était fait, parce qu'il leur avait déjà trouvé des noms qui leur convenaient admirablement. Le curé demanda ce que c'était que leurs noms, et il répondit que pour lui il s'appelait le berger Quichotis; monsieur le curé, le berger Curiambro; et le sieur bachelier, le berger Sansonino ou Carrascon; et Sancho, le berger Pancino. Ils furent bien étonnés de la nouvelle folie du pauvre cavalier; cependant ils firent semblant d'approuver son dessein, afin qu'il ne leur échappât plus, espérant qu'une année de repos et une vie si paisible le guériraient entièrement. Ils s'offrirent donc d'être ses compagnons; et Samson Carrasco lui dit encore qu'étant au sentiment de tout le monde un poète célèbre, il composerait à toute heure des chansons pastorales, et des vers galans pour les désennuyer dans ces lieux champêtres. Et ce que nous avons le plus besoin de faire, ajouta-t-il, c'est que chacun de nous choisisse vite le nom de la bergère qu'il veut célébrer dans ses ouvrages, et après cela qu'il n'y ait pas un arbre, pour dur qu'il puisse être, où nous ne gravions leurs noms, comme c'est la coutume des bergers amoureux. Cela sera à merveilles, dit don Quichotte : pour moi, je

n'ai pas besoin de feindre le nom d'une bergère, puisque je sers déjà la nompareille Dulcinée du Toboso, la gloire de ces rivages, l'ornement de nos prairies, la fleur de la beauté, la source de la bonne grâce, et en un mot un sujet digne des louanges de tout l'univers, à quelque point qu'on les puisse porter. Il faut demeurer d'accord de tous ces avantages, repartit le curé; pour nous autres, nous chercherons ici autour quelques petites bergerettes, qui, sans aller jusqu'à ce degré de perfection, ne laissent pas d'être passables. Quand nous n'en trouverions pas, dit Carrasco, nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres, ou Philis, ou Amadis, ou Diane, ou Galathée, nous pourrons les choisir selon notre goût: puisque les boutiques des libraires en regorgent, la marchandise n'est pas chère. Le curé loua encore une fois don Quichotte du dessein qu'il avait, et lui et le bachelier lui ayant fait de nouvelles offres de l'accompagner tout le temps qu'il voudrait, ils se retirerènt, en le priant de songer à sa santé, et de ne se rien épargner.

La nièce et la gouvernante avaient écouté toute la conversation passée, et sitôt qu'elles virent que don Quichotte était seul, elles entrèrent dans sa chambre, et la nièce lui dit: Qu'est-ce donc que ceci, mon oncle? quand nous

croyons que vous vous retirez dans votre maison pour vivre en paix, vous vous allez encore jeter dans de nouveaux labyrinthes, en vous faisant un petit bergerot? vraiment, voilà un métier bien digne de vous: allez, allez, mon oncle, le blé est déjà trop dur pour faire des chalumeaux. Et vraiment, oui, ajouta la gouvernante, vous êtes bien en état de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'été, et dans le froid de l'hiver! cela est bon aux paysans, qui sont robustes, et nourris à cela dès le ventre de la mère; et mal pour mal, il vaudrait encore mieux être chevalier errant, que berger; mais voyez-vous, monsieur, prenez mon conseil, je vous le donne à jeûn, et je ne suis plus un enfant: faites valoir votre bien tout doucement; prenez soin de votre maison et de vos affaires; priez Dieu, et donnez l'aumône; et s'il vous en mésarrive, je le prends sur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui est bien, répondit don Quichotte, mais je sais bien ce qu'il me faut, faites-moi seulement un lit, que je me couche; il me semble que je ne me trouve pas trop bien, et soyez assurées que chevalier ou berger je ne vous manquerai jamais, vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles le mirent au lit, et lui donnèrent à manger, ne songeant qu'à le divertir et à lui faire faire bonne chère.

Don Quichotte tomba effectivement malade, soit que ce fût du déplaisir de se voir vaincu, soit que cela vînt des fatigues qu'il s'était données dans ses courses, ou que l'un et l'autre y eussent contribué; Sancho fut toujours au chevet de son lit tant que la fièvre lui dura : le curé et le barbier y allèrent aussi tous les jours, et croyant que l'ennui de ne point voir Dulcinée désenchantée faisait tout son mal, ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour le consoler et le réjouir. Le bachelier disait qu'il fallait prendre courage, et qu'il n'attendait que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, ayant déjà composé une églogue qui damait le pion à toutes celles de Sanazar, et ayant acheté d'un berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'appelait Barcino, et l'autre Butron. Tout cela ne remettait point don Quichotte en belle humeur; ce que voyant Sancho : Eh! qu'est-ce que ceci, lui dit-il, mon cher maître, à cette heure que nous avons nouvelles du désenchantement de madame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit? ne vous allez pas laisser mourir, non, tout le monde vous en prie, et il n'y a rien qui presse : ce n'est pas un si grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille se désespérer; et que serait-ce si tout le monde faisait comme vous? la moitié du monde serait prou

embarrassée à enterrer l'autre : après tout, vous n'êtes ni estropié ni contrefait, et vous serez toujours en état d'avoir revanche ; allons, sortez-moi de ce lit, nous voilà sur le point d'être bergers, et de passer la vie à chanter comme des chanoines, et vous êtes triste comme un ermite ; faites comme moi, je prends le temps comme il vient, et je me console de tout, parce que jusqu'à la mort tout est vie ; prenez mon conseil, mon petit maître, vivez le plus long-temps que vous pourrez, car la plus grande folie du monde c'est de se laisser mourir, et sans savoir pourquoi ; et vous ne me sauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'être mort de mélancolie : allons donc, encore une fois, laissez là le lit et la maladie, et nous en allons par les champs, jouant du flageolet et faisant des chansons, peut-être trouverons-nous en notre chemin Dulcinée désenchantée : après cela, je ne donnerais pas de tous les chagrins du monde un double ; mais si c'est que vous mouriez de déplaisir d'avoir été vaincu, jetez-en la faute sur moi, en disant que vous êtes tombé à cause que j'avais mal sanglé Rossinante ; et puis, n'est-ce pas bien la coutume de vos livres de chevalerie, que les chevaliers se renversent ainsi les uns les autres ? on ne voit autre chose à tout bout de champ : eh mardi, il y a bien de quoi

s'étonner, un âne qui a quatre pieds tombe bien! Sancho a raison, ajouta Carrasco, il ne faut pas se décourager, et il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, don Quichotte n'en fut ni moins rêveur ni moins malade; mais il guérit enfin, et retourna dans son bon sens, jusqu'à être consulté et admiré de tous ses voisins, si bien qu'on eût dit qu'il n'était devenu fou que pour faire voir que les livres de chevalerie sont de pures impertinences, et combien il est dangereux de s'attacher à les lire.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME QUATRIÈME.

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

